

LE REGNE

MINERAL

DANS LA BIBLE

CLARENS, temps de l'Épiphanie 2013
(v.11. 2015)

Gabriel Leuenberger

Cahiers dans cette collection

Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers) :

Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges 2014 v.4.2 (141 p.)

Cahier 2 : L'être Humain : Un couple 2013 v.2.9 (113 p.)

Cahiers 3 et 4: L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps 2013. v.4.3 (177p.)

Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? 2009 v.5.2 (140 p.)

Le Règne végétal dans la Bible 2008. v.2 (200 p.)

Le Règne minéral dans la Bible 2015. v.11 (188 p.)

Les Langues de la Bible 2018 v.6 (62 p.)

L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38) 2010 v.1(67 p.)

Le livre d'Esdras 2014 v.3.12 r.v. (77 p.)

Le livre de Néhémie 2014 v.1.93 r.v. (59 p.)

Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augm.) 2016 v.7.41 (192 p.)

Deux Psaumes (145 et 36) 2014 v.1 (22 p.)

Le ministère pastoral : un service particulier 2020 Passion v.3 (259 p.)

Les LEULEU 1930 – 1955. Un quart de siècle de souvenirs 2015 v.2 r.v. (174 p.)

Le livre d'Esther 2017 v.2.21 (180 p.)

La religion cananéenne et la Bible 2019 v.6 (91 p.)

La religion de Mithra 2019 v.8 (36 p.)

Les cinq Rouleaux dans la Bible 2019 v.8 (132 p.)

Ruth (1^{er} rouleau) 2019 v.8 (24 p.)

Cantique des cantiques (2^e rouleau) 2019 v.7 (18 p.)

Qohèlèth/Ecclésiaste (3^e rouleau) 2019 v.7 (35 p.)

Lamentations (4^e rouleau) 2019 v.6 (26 p.)

Esther (5^e rouleau) 2019 v.6 (25 p.)

La Bible d'Ostervald 2019 v.4 (23 p.)

La crise religieuse dans le Canton de Vaud au XIX^e s. : Naissance des Eglises libre et nationale 2020 v.12. (138 p.)

SOMMAIRE

ABREVIATIONS EXPLICATIONS	5
INTRODUCTION.....	7
HISTOIRE – TRADITION – MYTHE.....	9
LES TEXTES FONDATEURS.....	13
PREMIER RECIT THEOLOGIQUE DE LA CREATION.....	17
SECOND RECIT THEOLOGIQUE DE LA CREATION.....	21
CREATION EX NIHILO ?	23
CREATION CONTINUE.....	27
LA PRIERE D'ADORATION ET DE CONFESSION.....	29
COSMOLOGIE BIBLIQUE.....	31
Première partie : le ciel.....	35
Deuxième partie : la mer - la terre.....	39
Troisième partie : le monde inférieur.....	43
MORT ET RESURRECTION DE LA CRÉATION	49
Tout a une fin	49
La joie de la fin	50
Un monde nouveau est déjà né	52
CRÉATEUR – CRÉATURE	55
MINERALOGIE BIBLIQUE.....	57
LES PIERRES PRECIEUSES.....	67
LES METAUX.....	77
GEOLOGIE.....	83
DESERTS – MONTAGNES – VALLEES	83
DESERTS BIBLIQUES.....	85
MONTAGNES BIBLIQUES	89
LES RÉGIONS DU PAYS.....	98
PLAINES – VALLEES.....	100
CAVERNES – GROTTES – TROUS.....	102
L'EAU ET SES DERIVES	106
L'eau de puits	108
L'eau purification.....	109
LES FORMES DE L'EAU.....	112
LES COURS D'EAU ET LES MERS	118
NOMS DES FLEUVES – TORRENTS- RIVIERES – RUISSEAUX – SOURCES	131
MERS – LACS – ETANGS	133
NOMENCLATURE FRANÇAISE ALPHABETIQUE.....	134

NOMENCLATURE HEBRAIQUE ALPHABETIQUE.....	168
NOMENCLATURE ARAMEENNE ALHABETIQUE	182
NOMENCLATURE GRECQUE ALPHABETIQUE	184

ABBREVIATIONS EXPLICATIONS

AT = Ancien Testament (livres canoniques). Le texte de référence utilisé est celui mis au point par P. Kahle et édité par Kittel à Stuttgart (1937; 3e éd.)

NT = Nouveau Testament. Le texte de référence utilisé est celui édité par E. Nestle à Stuttgart (1941; 17e éd.)

JC = Jésus-Christ

Aram. = araméen

TOB = Traduction Œcuménique de la Bible (éd. 1988). La plupart des références sont citées à partir de la TOB. Parfois, j'ai suivi Segond. Parfois, j'ai traduit le texte d'une manière plus littérale.

* = mot provenant de la traduction Segond

Les mots *en italique* citent le texte biblique.

Il arrive qu'un mot (dans la langue originale ou en traduction) soit suivi d'un nombre entre parenthèses. Ce nombre indique le nombre de fois où le mot apparaît, soit dans la langue originale, soit dans la traduction de la TOB. Il n'y a pas nécessairement correspondance entre ces nombres, car le même mot peut traduire ou être traduit de différentes façons.

LXX = version des Septante, traduction grecque de l'AT du III^e s. av. JC. Elle a été utilisée par les juifs de la Diaspora qui ne savaient plus l'hébreu, mais qui voulaient vivre leur piété selon les règles de la Thora. Elle a largement servi à l'Eglise chrétienne naissante et a été considérée comme sainte Ecriture par les écrivains du NT qui ont écrit en grec, la langue internationale de l'époque. Issus du paganisme et répandus dans tout l'empire romain, les chrétiens n'avaient pas la possibilité de lire l'AT dans la langue originale, l'hébreu. Les chrétiens d'origine juive sont vite devenus très minoritaires, et même pour eux, la langue hébraïque n'était plus la langue parlée en Judée - Galilée ; elle était devenue une langue morte.

Vulgate = traduction latine de la Bible faite par le moine Jérôme (vers l'an 400). Cette traduction est devenue le texte officiel et canonique de la Bible pour l'Eglise catholique romaine lors du concile de Trente au XVI^e s.

La LXX et la Vulgate traduisent parfois de façon conjecturale, quand le mot hébreu n'apparaît que très rarement dans le texte biblique ; c'est souvent un mot unique. Déjà ces traductions anciennes ont buté devant cette difficulté et nous induisent quelques fois en erreur, ou elles avouent leur ignorance en translittérant simplement le mot hébreu.

J'ai consulté :

- BIBLIA HEBRAICA edidit Rud. Kittel. Stuttgart 1937
- Ancien Testament interlinéaire hébreu – français, avec la Traduction Œcuménique de la Bible et la Bible en français courant. 2007
- SPTUAGINTA edidit Alfred Rahlfs 1952
- NOVUM TESTAMENTUM GRAECE, Nestle 17^e éd. 1941
- Nouveau Testament interlinéaire Grec/Français, avec la Traduction Œcuménique de la Bible et la Bible en français courant 1992
- Dictionnaire hébreu-allemand de W. Gesenius, 17^e édition 1915, reproduite en 1949
- Dictionnaire hébreu-français de N. Ph. Sander et L. Trenel 1859, reproduit en 2005
- Dictionnaire grec – français du Nouveau Testament. Ed. Sté Bibl. française 1991
- Concordance de la Bible TOB 1993
- Hand Konkordanz zum griechischen Neuen Testament 1949

- Dictionnaire de la Bible de F. Vigouroux (1912)
- divers commentaires concernant les livres bibliques ;
- des articles parus dans différents journaux, notamment dans l'hebdomadaire français RE-FORME.

Si le lecteur de ce cahier découvre des erreurs, des fautes, des incompréhensions, des lacunes, je lui serais très reconnaissant de me les communiquer.

INTRODUCTION

Le règne minéral dans la Bible est un vaste domaine. De la croûte terrestre au soleil, la lune et les étoiles, du firmament du ciel au lit des mers, des montagnes les plus hautes au petit grain de sable, de l'or aux pierres précieuses, de l'eau à la grêle et la neige, du sel au bitume et au soufre, la liste est longue.

Ce cahier est un essai d'entrée dans ce monde magnifique qui fait partie de la création, qui est même le commencement de la création, bien avant la naissance de l'être humain.

Pour les auteurs bibliques, la confession de foi consiste à reconnaître l'œuvre de Dieu dans cet univers minéral aux multiples formes, reconnaître aussi que cet univers appartient exclusivement à Dieu, à reconnaître également l'altérité radicale entre le Dieu créateur et le monde créé ; confondre l'un avec l'autre n'est qu'une idolâtrie, un paganisme avéré (Jr 10 :10-14 ; 51 :15-18 ; Ps 8 :4 ; Rm 1 :25 etc.).

Dieu se distingue donc totalement de la création. (Ps 90 :2 ; 148 :5). Toute la polémique des prophètes est dirigée contre cette tendance à diviniser certains aspects de la nature (une haute montagne, un arbre, une source...), ce qui conduit à une perversion du culte, à une négation de Celui dont parle l'AT et le NT. Il faut savoir que dans la Bible le verbe *créer* a t o u j o u r s Dieu comme sujet (Es 45 :7,8,18 ; etc.).

Le NT confesse la même foi au Dieu créateur (Ep 3 :9). L'hymne qui ouvre l'épître aux Colossiens chante et adore Dieu, le Père, dont le Fils

Est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature

Car en lui ont été créés dans les cieux et sur la terre

Les êtres visibles et invisibles...

Tout a été créé par lui et pour lui...

(Col 1 :15-20)

De même les élus adorent le Dieu *Vivant pour les siècles des siècles* :

Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance

Car c'est toi qui créas toutes choses

Tu as voulu qu'elles soient et elles furent créées.

(Ap 4 :11)

Ce cantique précise que le Seigneur Dieu a v o u l u créer toutes choses ; il n'était a u c u n e m e n t obligé à un tel acte. Il précise aussi que c'est lui, et p e r s o n n e d ' a u t r e qui en est l'auteur. La révélation biblique condamne donc tout panthéisme ; Dieu n'est pas dans la nature comme le proclamait J.J. Rousseau et beaucoup d'autres. Cette révélation condamne également toute pensée religieuse qui considère que la matière est mauvaise et que, par conséquent, le monde ne peut être l'œuvre de Dieu, mais d'un démiurge inférieur. Au contraire ! la Bible affirme haut et fort que Dieu lui-même est le créateur et que cette création est belle et bonne. *Dieu vit que cela était bon* (refrain qui revient 7 fois dans Gn 1 ; Ps 104 :24). *Toutes ses œuvres sont parfaites* (Dt 32 :4). Jésus lui-même appelle Dieu *le Créateur* (Mt 19 :4) ; il affirme que Dieu a créé le monde (Mc 13 :19 ; cf. aussi Ep 2 :10).

L'événement inouï, inimaginable, incompréhensible dont témoigne le NT, c'est que ce Dieu-là, créateur du ciel et de la terre, a pris chair en Jésus de Nazareth. Dieu est venu au milieu des hommes comme un homme : Emmanuel – Dieu avec nous (Mt 1 :23). C'est le témoignage du prologue de Jean : *la Parole a été faite chair* (Jn 1 :1-18). En Christ crucifié et ressuscité Dieu le créateur s'est fait voir.

Voici quelques textes bibliques qui contiennent beaucoup de mots désignant des minéraux :

Ex 28 :18	Jb 28 :12-19
Nb 31 :22	Jb 38
Ez 36 :4, 6	Est 1 :6
Am 9 :5-6	Dn 2 :33-45
Ps 18 :3, 8-16, 43	Dn 5 :23
Ps 104	1 Ch 29 :2
Ps 147 :15-18	Ap 18 :12
Ps 148	Ap 21 :18-21

et bien d'autres textes encore

HISTOIRE – TRADITION – MYTHE

GENESE 1 - 2

Le théologien K. Barth¹ a publié une grande œuvre théologique. A propos de l'histoire biblique de la création, il démontre qu'il s'agit d'une pure tradition légendaire, ce qui est un mode littéraire parfaitement conforme à son objet. De même, on trouve ailleurs de l'histoire pure qu'on ne peut pas contester sérieusement. Avec Gn 1-2, on découvre qu'il y a une « histoire » non historique ou pré-historique qui ne peut s'exprimer qu'à travers des traditions et des légendes, à travers lesquelles nous pouvons découvrir une révélation divine. La tradition narrative s'attache aux événements qui forment l'histoire, y compris ses origines et ses racines qui remontent dans la nuit des temps. Par conséquent, la tradition regarde en arrière, dans des lieux obscurs au point de vue de l'« histoire » et, à partir de là, l'histoire sort des ténèbres de ces temps lointains pour s'épanouir dans notre temps. La tradition légendaire regarde donc le point de départ du devenir d'une histoire encore cachée aux yeux de celui qui médite les origines de l'histoire biblique.

Les auteurs des récits bibliques de la création utilisent le seul genre littéraire qui puisse s'accorder et convenir au sujet traité : celui de la tradition légendaire. Nous sommes donc invités à lire les textes relatifs à la création tout aussi simplement que quand la Bible utilise le genre littéraire de l'« histoire », ou du discours, ou de l'enseignement, ou de l'épopée, ou de la poésie. Le genre littéraire utilisé correspond à la forme nécessaire et adéquate en vue du témoignage de la révélation. Parler de tradition légendaire n'est en rien une manière de dévaloriser le texte biblique ; au contraire, c'est reconnaître la manière adéquate d'aborder un récit, la création par exemple.

Un mythe se définit généralement comme une histoire des dieux. Encore faut-il ajouter que le mythe renvoie à une autre réalité qui n'est pas liée au temps, ni à l'histoire, ni à des lieux. Il est lié à toutes sortes de manifestations, de vérités, d'énigmes que l'auditeur doit décrypter pour en comprendre le sens. Le mythe est donc autre chose qu'une tradition ou qu'une légende.

Pour l'auteur biblique, l'histoire commence avec la création de la lumière, se poursuit par la création du monde et de l'être humain et elle continue jusqu'à nous. Pour lui, le commencement, dont nous n'avons évidemment aucune connaissance objective, est sans aucun doute « pré-historique », mais en aucun cas mythique, puisque le mythe est intemporel. Les événements pré-historiques de Gn 1-2 concernent donc l'origine du devenir des créatures que nous sommes. Les auteurs bibliques ont l'ambition de raconter ce commencement loyalement et correctement avec les mots dont ils disposent et la réflexion qui est la leur. Sans doute, ils ont à disposition des traditions légendaires avec des relents mythiques, mais aussi une conviction de foi. A partir de là, ils imaginent le récit qu'ils vont rédiger. A ce titre, ils demandent à être pris au sérieux, et même pris au mot, au sens le plus profond et le plus large du terme. Les récits bibliques se donnent à nous comme une tradition relative à la création, c'est-à-dire comme une histoire et non comme un mythe de la création.

Les mythes n'ont jamais eu comme thème la création elle-même et ne sont pas inscrits dans une histoire. Le mythe invite à découvrir une idée supérieure, ésotérique, à regarder au-delà, afin de pénétrer sa véritable signification qui n'a rien à voir avec l'histoire. Les dieux et leurs exploits sont des figurants sur une scène, en dehors du monde et du temps. Jamais ils ne conduisent au devenir du monde (de notre monde), de l'histoire (de notre histoire). Le mythe essaie de rendre compte de telle ou telle conception ou énigme du monde en essayant d'expliquer les éléments du cosmos à travers des rites et des manifestations cycliques. Par le mythe, l'homme affirme que le

¹ K. Barth, Dogmatique vol.10. p. 87-100

cosmos comprend l'humanité et les dieux et qu'ensemble ils évoluent mythiquement, c'est-à-dire hors du temps et dans un monde qui n'est pas le nôtre.

«Comment pourrait-on saisir l'essence du mythe sans entendre cette invitation à aller "au-delà" et sans y répondre ? Le mythe est né et il renaît sans cesse venant pour ainsi dire doubler la philosophie de chaque époque, de la prise de connaissance supérieure, divinatoire et poétique, de semblable vérité immuable. Il ne peut être correctement interprété que si la personne qui l'entend ou le lit remonte en quelque sorte à sa formation, que si elle le réduit à la signification qu'il possède au-delà de l'histoire, du temps et de l'image, en redécomposant par la réflexion ou encore par l'intuition le complexe narratif sous lequel il se présente. Le mythe véritable utilise la forme de la tradition légendaire que l'on trouve dans le récit de la création. Mais il ne fait que l'utiliser. Même alors, il ne saurait en aucun cas avoir comme objet la création »². Le mythe véritable n'a jamais pour but de relater un authentique devenir pré-historique, une création réelle de l'homme et de l'univers ; il ne manifeste pas, par une création quelconque, l'altérité radicale de la divinité avec le monde créé, bien au contraire. Le mythe est le moyen par lequel l'homme essaie de s'expliquer à lui-même l'énigme du monde, ses éléments cosmiques et leur rythme cyclique. A travers le mythe, l'homme se découvre lui-même et se forge des symboles à interpréter, au lieu de pénétrer les réalités ordinaires de sa vie quotidienne. Il est projeté hors de toute histoire, notamment de toute histoire de la création. Il est donc faux de penser qu'il peut exister un "mythe de la création". En conséquence, Gn 1-2 n'est pas un mythe.

La tradition Gn 1-2 renvoie non au-delà de l'histoire, mais au devenir de l'histoire ; elle renvoie à une tradition historique et à l'histoire qui lui fait suite. C'est le premier pas de l'histoire dans laquelle nous sommes aussi. Dieu et son œuvre, l'altérité du Créateur et de la créature, la façon dont Dieu intervient souverainement auprès de l'homme et du monde, tous ces éléments essentiels à la tradition biblique ne sont que de petits accessoires à peine visibles dans le mythe. La tradition biblique ne propose aucun ésotérisme et elle n'en procède pas non plus. Les récits de Gn 1-2 ne reflètent pas du tout une réalité non historique ; ils sont au contraire l'image d'une vérité en étroite relation avec l'histoire de ce monde. Ils utilisent le langage de la narration toute simple et n'invitent pas le lecteur à chercher une philosophie cachée derrière, qui serait une vérité pour initiés. Gn 1-2 place l'homme (la créature) en face de Dieu (son créateur) dans une relation existentielle et l'invite à participer à la vie du monde en tant que créature soumise à la Parole souveraine et responsable devant Dieu, son Créateur.

Il suffit de prendre connaissance de l'épopée babylonienne *Enuma Elish*³ (~ 2000 av. JC) ou de la cosmogonie de Berosé (III^e s. av. JC). Les historiens estiment que Gn 1-2 ne dépend pas de ces textes anciens, mais que les uns et les autres se réfèrent à des traditions plus anciennes encore. On peut constater, par comparaison, que les éléments "mythiques" dans Gn 1-2 sont, disent les historiens, « quelques restes », « réduits au minimum » ou même « complètement éliminés ». En Israël, le mythe a été réduit à « quelques ornements poétiques » et « changé en histoire ».

Le rapport de Gn 1-2 avec ses sources mythiques anciennes est un rapport critique et polémique. Gn 1-2 déconstruit le mythe et reconstruit son récit en le plaçant sous la souveraineté absolue de la Parole de Dieu. Le texte, élagué de tout élément inutile, est d'une sobriété, d'une précision inconnue au mythe. Le récit avance et ne tourne pas en rond. C'est une cosmogonie (naissance du monde) au sens le plus strict du terme et jamais une théogonie (naissance ou engendrement de la divinité) comme dans les mythes. Toute identité entre Dieu et le monde est exclue. Gn 1-2 est l'origine historique de l'histoire réelle. Si le mythe introduit toutes sortes d'êtres fabuleux, Gn 1-2 met en scène le Dieu véritable, le Créateur véritable, qui peuple le monde réel de créatures réelles.

² K. Barth Dogmatique vol.10 p. 90.

³ On en trouve un résumé dans K. Barth Dogmatique vol. 10 p. 93-95.

Le mystère et le miracle de la création, c'est la confrontation de l'homme aux prises avec la réalité de la création et là, le Seigneur Dieu rencontre l'homme et lui parle. Gn 1-2 veut mettre en lumière cette rencontre et le récit le fait avec les outils que l'homme avait alors à disposition : sa foi et son imagination, son intelligence et la tradition, sa lutte contre d'autres idées qui avaient cours en son temps et exprimées par les mythes, sa volonté, à travers ces deux chapitres de la Bible, de rendre gloire à Dieu. Gn 1 :1 en est l'expression lapidaire. La foi israélite est le premier outil au cœur de ceux qui ont écrit ces textes.

Pourquoi l'imagination des auteurs bibliques ne s'est-elle pas orientée vers le mythe fabuleux ? Pourquoi y a-t-il dans le texte cette critique et cette polémique contre les mythes ? Pourquoi ce genre de texte naît-il justement en milieu israélite et non en Egypte ou en Mésopotamie ? Parce que leur imagination est inspirée ; parce que Dieu a voulu se révéler à travers cette sobriété et dans une histoire, encore pré-historique, mais qui s'avance pour devenir historique. Si ce Dieu révélé ici est le vrai Dieu, alors ceux qui en parlent sont des témoins authentiques. Nous ne pouvons comprendre ce mystère et ce miracle qu'en reliant Gn 1-2 à toute la suite de l'histoire biblique jusqu'à et y compris Jésus-Christ déjà présent d'une manière cachée dans Gn 1-2 et pleinement manifesté au temps de César Auguste, selon la volonté souveraine de ce même Dieu créateur. Celui qui ne connaît pas le Dieu d'Israël, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, ne pourra pas découvrir l'amour de ce Dieu-là dans le récit de la création, car il s'agit toujours de la même histoire biblique de la première ligne à la dernière ligne de la sainte Ecriture. Il est indispensable que l'Esprit, qui a parlé aux auteurs bibliques, parle aussi aux lecteurs et auditeurs que nous sommes. C'est ce que Calvin appelle "le témoignage intérieur du St Esprit".

Les récits bibliques, notamment ceux relatifs à la création, ne sont pas des vérités tombées du ciel. Les écrivains bibliques ne parlent pas comme des anges ou des dieux, mais comme des hommes, avec leurs facultés humaines, faibles, sujettes à l'erreur, conditionnées par leur époque, leur milieu, leurs limites personnelles. Objectivement parlant, ces auteurs bibliques sont des instruments tout à fait inadéquats pour être les transmetteurs de la Parole de Dieu. Il faut absolument, mais aussi il suffit absolument que la force du St Esprit agisse. C'est, comme dit l'apôtre Paul, le trésor confié à des vases de terre (2 Co 4 :7). C'est là que réside le mystère et le miracle des récits bibliques de la création : ils sont inspirés et par conséquent énoncent la Parole de Dieu. Ces récits témoignent de l'auto-révélation de Dieu à travers l'humanité de ses témoins.

Par conséquent, il est théologiquement et honnêtement faux de lire Gn 1,2 et ss (comme tous les autres textes bibliques du reste) à la lettre. Agir ainsi, c'est être infidèle, et au texte, et à ceux qui l'ont écrit. Le fondamentalisme biblique est donc une grave erreur qui conduit à passer à côté de la vérité exprimée par le texte, à côté de ce que les auteurs ont voulu nous dire. Dire, par exemple, que la création, en six jours selon Gn 1, aurait donc pris 6 x 24 heures = 144 heures, est une absurdité.

Vouloir essayer d'harmoniser les textes bibliques de la création avec les données scientifiques actuelles de la cosmologie est une autre absurdité. Ce que la science a découvert concernant l'immensité de notre galaxie et le nombre d'entre elles dans l'univers, l'âge de la terre et la compréhension des merveilleux fossiles que chacun peut facilement découvrir, tout cela nous dit, en termes modernes l'histoire, la vie, les transformations que notre univers a vécu depuis X milliards d'années. Ces découvertes doivent amener le croyant non pas à les nier, ce qui serait malhonnête, mais à adorer le Seigneur de l'univers, le Créateur de toutes choses visibles ou invisibles, connues aujourd'hui et inconnues encore, de même que tout ce qui est par principe inconnaisable pour l'homme, parce que Dieu ne se voit pas au bout d'un télescope.

LES TEXTES FONDATEURS

La théologie chrétienne, héritière du trésor biblique d'Israël, s'inscrit dans le temps, comme toute la religion juive, dans un temps qui a un commencement, dont le livre de la Genèse, premier chapitre, exprime toute la grandeur et la majesté. Elle s'inscrit également dans l'histoire et dans l'espace ce qui fait qu'elle s'inscrit dans notre monde et non dans la mythologie.

Le théologien Edmond Jacob⁴ note que K. Barth a raison quand il écrit que « l'alliance est le but de la création »⁵ ; mais, écrit Jacob, « l'alliance n'est possible que dans le cadre de la création... L'auteur du récit sacerdotal (Gn 1) montre Dieu ordonnant les éléments à la façon d'un architecte qui se propose de construire une maison à l'intérieur de laquelle les nouveaux habitants doivent se trouver entièrement à l'aise ; cette maison doit être solide, à l'abri des dangers, plaisante et un certain luxe n'est pas interdit. L'image de la maison... est explicitement développée dans le livre de Job (38 :4-7)... délimitation du terrain, pose des fondations, pierre d'angle... A la question : Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? L'Ancien Testament répondrait : il l'a créé en vue de l'alliance, en vue du plan d'amour et de salut de l'humanité par le moyen d'Israël ; en créant le monde, Dieu avait déjà en vue l'alliance et c'est ce motif qui a donné à la création son orientation spécifique. »

Selon le théologien von Rad⁶ Les récits de la création se présentent sous deux formes littéraires : théologique et hymnique (les psaumes). Ce théologien est sensible au rapport qu'il y a entre la création et l'histoire du salut.

Les récits de la création ont une portée soteriologique, salutaire, qui apparaît en ce sens que Dieu crée le monde, mais qu'il a aussi créé Israël. L'un des termes conduit immédiatement à l'autre. L'un des termes prépare l'autre. L'histoire du salut commence donc avec la création. Il n'est pas facile de trouver la bonne articulation entre la doctrine de la création et l'histoire du salut. La notion théologique du Dieu Créateur n'est pas au centre de la théologie israélite. La théologie relative au Dieu Créateur est très secondaire et n'a qu'un rôle auxiliaire. Pour Israël, la création du monde et la création du peuple d'Israël coïncident presque : le terrassement du Dragon et du Léviathan, la soumission de la mer se voient lors de la sortie d'Égypte à travers la Mer Rouge (Es 51 :9 s). Les Ps 89 ou 74 le montrent également.

Il est très probable que cet aspect salutaire soit aussi présent dans Gn 1-2, parce que la création elle-même est conçue comme un acte salutaire. La création est donc un acte historique qui s'inscrit dans le temps, exactement comme la sortie d'Égypte.

Par contre, dans les livres de la sagesse, la création joue un rôle considérable ; c'est le fondement de la foi : Jb 38 ss. De même dans Pr 3 :19-20 ; 6 :22 ss ; 14 :31 ; 20 :12 ; etc. Ce sont du reste des textes nettement plus récents, pour qui l'histoire du salut est implicite, parce que déjà intégrée à la foi israélite.

La création s'inscrit dans le temps, dans une véritable histoire caractérisée par des nombres et les dates (par exemple : Gn 1 :5 ; 5 ; 7 :11 ; etc.).

⁴ Ed. Jacob. Théologie de l'Ancien Testament. Delachaux et Niestlé 1955. Notes concernant p 110-117.

⁵ K. Barth. Dogmatique Labor et Fides 1960. Vol. 10 p. 101 ss.

⁶ Von Rad. Théologie de l'Ancien Testament*. Labor et Fides 1963. Notes concernant les pages 123-130.

La création est décrite dans deux sortes de textes très différents : des textes théologiques, instructifs, sobres, précis, d'une part (Gn 1-2) ; et des hymnes enthousiastes et exubérants qui glorifient Dieu, le Tout-puissant Créateur, textes très nombreux d'ailleurs, notamment dans les psaumes.

Il n'y a en somme que deux textes proprement théologiques Gn 1 :1 2 :4a et Gn 2 :4b-25. Ces deux chapitres sont considérés comme la préhistoire ouvrant la voie à l'œuvre salutaire de Dieu pour Israël. Ces deux récits sont on ne peut plus éloignés l'un de l'autre, dans leur langue, dans la manière de dire, de décrire. Gn 2 est plus direct ; Gn 1 s'attarde sur les distinctions théologiques. Si on considère en général Gn 2 comme plus ancien, il y a certainement des éléments encore plus anciens réutilisés par l'auteur biblique dans Gn 1. Les deux récits ont des formes de pensée tout à fait différentes.

On a souligné les emprunts mythologiques de Gn 2, ce qui est vraisemblable ; mais l'auteur biblique, dans sa sobriété même, s'éloigne radicalement du mythe. Un bon exemple de la profusion verbale mythologique nous est donnée dans Ez 28 :9 ss qui, par contraste, montre à quel point Gn 2 a abandonné le mythique. Sans doute, y trouve-t-on des fleuves, un jardin, des fruits, l'arbre de vie, un serpent..., anciennes conceptions mythologiques, mais qui sont réutilisées comme images spirituelles.

Par contre, Gn 1 a un langage concentré, un langage direct non imagé. Son exactitude théologique s'éloigne de tout élan poétique. Le texte a une certaine rigidité, mais en même temps une grande majesté. J'ajouterai que ce texte a une forme parfaitement adaptée à la liturgie, qu'il est lui-même une liturgie.

Gn 1 et 2, à partir de deux cheminements totalement différents, aboutissent au même but : la création de l'homme, autour duquel le monde entier est ordonné.

Le cosmos créé ne trouve pas son unité dans un principe naturel, comme chez les Grecs, mais dans la Parole de Dieu, dans la volonté créatrice personnelle de Dieu. La création est réaliste et non fabuleuse; elle est construite sans effort, sans combat contre des puissances hostiles comme dans toute la mythologie. Au contraire, un mot suffit et la chose existe. Mais ce mot, c'est un ordre de Dieu. Le monde est donc le produit de la Parole créatrice, il est donc, par nature, séparé radicalement de Dieu lui-même. Il n'est ni une émanation, ni une manifestation de Dieu. La seule continuité entre Dieu et le cosmos, c'est la Parole. En ce sens, le cosmos est la propriété de Dieu.

Le chaos est informe, aqueux, ténébreux, abyssal. Le chaos n'est pas créé, car la création est justement le contraire du chaos.

Au milieu des ténèbres et du néant, dans le tohu-bohu des abîmes, la Parole s'élève avec autorité : *Que la lumière soit !* (en hébreu, deux mots suffisent **יְהי אֹר**) et *la lumière fut* (Gn 1 :3), non pas comme par enchantement et magie, non par un hasard aléatoire, mais par la décision souveraine de Dieu. La Parole de Dieu retentit... et la chose existe. Après un soir et un matin, ce fut le jour N° 1, commencement du temps, annonce de l'espace et de l'histoire.

Le quatrième évangile a médité ces premiers versets de la Genèse ; l'évangéliste redit à sa façon, avec le même accent d'adoration, ces réalités premières :

*Au commencement était la Parole
Et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu
Celle-ci était au commencement auprès de Dieu.
Tout a été fait par elle et rien n'a été fait sans elle
En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes
Et la lumière brille dans les ténèbres...*

(Jn 1 :1-5)

Cette Parole qui crée, cette lumière qui surgit, c'est le premier pas vers la mise en place de l'ordre que Dieu va établir pour sa création. Sous cette lumière toute neuve qui a rejeté les ténèbres, sans pour autant les anéantir, car la nuit succèdera au jour, mais une nuit qui n'est plus menaçante, qui a perdu son côté négatif et effrayant ; sous cette lumière, il n'y avait encore ni ciel, ni terre ; seulement cette énorme masse d'eau qui noyait tout, ce chaos effrayant, monstrueux, dangereux, qui empêchait toute vie. Cette Parole va encore retentir et quelque chose de tout nouveau va naître : le monde minéral, le monde végétal et le monde animal, avec l'homme, le bénéficiaire privilégié de toute la création.

Parmi les derniers écrivains néotestamentaires, deux d'entre eux méditent sur les origines du monde à partir de Gn 1 et 2. L'un d'eux rappelle qu'*il y a très longtemps, il existait des cieux et une terre, tirant son origine de l'eau et gardant sa cohésion par l'eau, grâce à la Parole de Dieu (2 P 3 :5)*. L'autre insiste sur le caractère indispensable de la foi pour aborder *les réalités qu'on ne voit pas*, par exemple que *les mondes ont été organisés par la Parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas ses origines dans des apparences (He 11 :1-3 ; cf. aussi He 1 :2)*. La compréhension du texte biblique n'est correctement possible que dans et par la foi, non dans le but d'expliquer la création, mais de rendre grâces au Créateur.

PREMIER RECIT THEOLOGIQUE DE LA CREATION

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Ainsi commence le premier récit biblique de la création (Gn 1:1)⁷. C'est à partir de là que le règne minéral prend consistance. Les versets suivants sont une élaboration créatrice due à des actes de séparation qui font apparaître ciel, terre, mer. Le règne minéral englobe l'ensemble des ces trois mondes si différents, si complémentaires et si proches les uns des autres, puisqu'ils sont tous les trois issus du vaste chaos originel, du tohu-bohu (תהו ובהו) pour reprendre les deux mots hébreux qui le caractérisent et que nos traductions bibliques anciennes ont tout simplement translittéré. Les traducteurs d'alors (XVI^e, XVII^e, XVIII^e s.) ont laissé entendre qu'aucun mot de nos langues ne peut parler effectivement de ce qu'était la situation avant l'intervention de Dieu. Dès le XIX^e s., on a utilisé le mot *chaos*, un *vaste chaos* et les dictionnaires de la langue française se sont empressés de donner la définition de ce mot ; Littré : "Dans la théologie païenne, confusion générale des éléments avant leur séparation et leur arrangement pour former le monde". Larousse (L3) : "Confusion générale des éléments de la matière avant la formation du monde". On remarquera que l'agnostique M. Littré estime que cela relève du paganisme ; ni l'un ni l'autre de ces grands dictionnaires ne fait référence au texte biblique. En réalité, il ne nous est pas possible de conceptualiser ce qui existait avant l'intervention de la première Parole de Dieu. Pour en parler, la Bible emploie des mots dont le sens est négatif : *la terre était tohu-bohu* (TOB : déserte et vide) *et une ténèbre sur la surface de l'abîme et un vent de Dieu* (= une énorme tempête) *courait sur la surface des eaux* (וְהָאֲרֶץ הָיְתָה תְהוֹ וְבוּהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמַּיִם) (Gn 1 :2).

⁷ C'est un poème liturgique théocentrique. Dieu est omniprésent et tout-puissant. Par sa volonté, par sa Parole, il crée le temps, l'histoire et l'espace, le cosmos.

Le premier mot **au commencement** (bereshit בְּרֵשִׁית) comporte une racine qui veut dire *tête* (ראש), avec le préfixe hébreu ב (*dans*), d'où la traduction de Chouraqui "En tête".

Le deuxième mot dans l'ordre hébreu est le verbe **créer** (בָּרָא) ; il a exclusivement Dieu comme sujet dans la Bible. Créer est l'apanage de Dieu. Jamais l'homme n'est présenté comme créateur.

Le troisième mot est le sujet du verbe : **Dieu** (Elohim אֱלֹהִים) ; c'est un mot au pluriel et il est effectivement traduit par *les dieux* dans certains textes pour désigner les idoles (Gn 31 :30,32 ; Jg 2 :3,12,17,19, etc.) ou *les dieux [des nations]* (Jg 11 :24). Le traducteur se trouve souvent devant un choix ; par exemple : Gn 3 :5 : que veut dire le serpent ? *Vous serez comme Dieu* ou *comme des dieux* ? Laisser le mot au singulier rend le texte plus dramatique, plus scandaleux ; le péché est plus énorme, plus total qu'au pluriel. Je pense que le rédacteur biblique pensait au Dieu unique dans son récit : *Vous serez comme Dieu*. Dans Ps 89 :7, s'agit-il des *filles des dieux* ou *de Dieu* ? Le pluriel serait plus juste ; les bené Elohim (בְּנֵי אֱלֹהִים) *les fils des dieux* signifie les diverses divinités qui ne peuvent pas être comparées à l'Éternel ou alors, au singulier, la cour céleste et l'expression signifie *les serviteurs de Dieu* (Jb 1 :6).

Le mot suivant **les cieux** est au pluriel, d'où l'expression *les cieux des cieux* (1 R 8 :27 ; Ps 148 :4). Ce duel est une sorte de redondance théologique : le ciel est trop grand pour être au singulier ! Dans la tradition ancienne, il y avait plusieurs cieux superposés, ainsi, l'apôtre Paul raconte que, dans une vision, il fut enlevé au troisième ciel (2 Co 12 :1-2).

Enfin le **la terre**. Des juifs sionistes modernes considèrent que la terre (Eretz אֶרֶץ) désigne la terre d'Israël (Eretz Israël), comme si le reste du monde n'était pas la création de Dieu ! Cette réduction nationaliste est certainement étrangère à Gn 1 :1.

Le couple **les cieux et la terre** donne à l'œuvre créatrice de Dieu sa dimension cosmique infinie et son unité ; elle exclut que quelque chose puisse se trouver au-delà et soit indépendant de la création divine. Tout ce qui existe est compris dans cette expression.

Le poème en 7 strophes se termine par la création du sabbat, ce qui n'est pas le moindre des buts que les auteurs ont voulu exprimer. C'est pourquoi, il est étonnant que ceux qui ont découpé la Bible en chapitres n'aient pas inclus le septième jour dans le même chapitre que les six premiers jours.

On sera peut-être surpris de la traduction que je fais de la fin du verset ; le mot *esprit* veut dire *souffle*. Un **souffle de Dieu** n'est pas nécessairement un doux zéphire ; c'est un vent impétueux qui sème la panique, une énorme tempête. Une expression avec un mot suivi de *de Dieu* peut être une forme de superlatif, par exemple : *chaque jour, des gens venaient vers David pour l'aider de telle sorte que le camp devint grand comme un camp de Dieu* (1 Ch 12 :23)⁸. La même compréhension peut se faire à l'égard de Gn 1 :2.

Comme autre justification de cette traduction, je citerai le cantique de Myriam :

*Au souffle des tes narines (= de ta colère), les eaux s'amoncelèrent
Les flots se dressèrent comme une digue, les abîmes se figèrent au cœur de la mer
Tu fis souffler ton vent, la mer les recouvrit
Ils s'engouffrèrent comme du plomb dans les eaux formidables* (Ex 15 :8 ss)⁹

Le passage de la Mer Rouge manifeste la puissance de l'Éternel qui sauve son peuple et anéantit ses ennemis. Le ton, l'atmosphère et le vocabulaire suggèrent la colère de Dieu, son action puissante et redoutable : le tohu-bohu serait-il en train de revenir selon ce cantique ?

Le cantique de David va dans le même sens :

*L'Éternel tonne dans les cieux, le Très Haut donne de la voix
Il lança des fleches et les dispersa ; l'éclair, et il les mit en déroute
Le lit de la mer apparut, les fondations du monde sont dévoilées
Par le grondement de l'Éternel, par le souffle exhalé de son nez.* (2 S 22 :14-16)
Son souffle est comme un torrent débordé (Es 30 :28).

Le prophète dit encore : *Il viendra comme un fleuve resserré que précipite le souffle de l'Éternel* (Es 59 :19). La Traduction en français courant traduit *Une terreur de Dieu* par *une immense panique* (1 S 14 :15) ; il ne s'agit pas d'une interprétation, mais de dire ce que le texte hébreu veut dire très justement. Citons encore l'expression *Un esprit mauvais venu de Dieu fondit sur Saül* (TOB) (Segond traduit : *Le mauvais esprit venu de Dieu...*) ; le texte hébreu dit littéralement : *Un (ou le) souffle (ou esprit ou vent) de Dieu, mauvais, se précipita vers Saül*. Il s'agit ici aussi de la même expression hébraïque (רוח אלהים) qui veut dire *un très mauvais esprit s'empara de Saül*. C'est la forme superlative et non une expression où Dieu serait l'instigateur et même l'auteur de ce mauvais esprit ; les traductions *venu de Dieu* (ou *envoyé par Dieu* selon le français courant) ajoutent le mot *venu*, n'osant pas traduire littéralement *esprit mauvais de Dieu* ! Ces traductions me semblent parfaitement incorrectes et attribuent à Dieu une volonté suspecte.

Dans Gn 1 :2, il ne s'agit pas de *l'écho* ou du *bruit d'un silence tenu* après le *vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers* au mont Horeb où Elie s'était réfugié (1 R 19 :11-12) ; c'est une énorme tempête qui courait, qui tourbillonnait sur les eaux. C'est une forme superlative comme au Ps 80 :11 où la magnifique vigne de l'Éternel *remplit le pays* et dont *l'ombre couvrait les montagnes et les sarments [couvraient] les plus hauts cèdres* (littéralement : *les cèdres de Dieu*).

Elle fait penser à l'angoisse des marins sur la mer déchaînée

*A sa Parole se leva un vent de tempête qui soulevait des vagues
Ils montent aux cieux, ils descendent aux abîmes, ils sont malades à rendre l'âme
Ils roulent et tanguent comme l'ivrogne et toute leur adresse est engloutie* (Ps 107 :25-27)

Le psalmiste ne manque pas d'utiliser le mot *abîme* qui rappelle Gn 1 :2. Ce dont on est sûr, le texte biblique y insiste, c'est que dans Gn 1 :2 la vie n'est pas possible ; c'est un lieu de non-vie.

⁸ F. Michaeli. Commentaire de l'Ancien Testament XVI, p.82. Ed. Delachaux et Niestlé 1967.

⁹ Dans tous ces textes, le mot *souffle* et le mot *esprit* traduisent tous deux un seul mot hébreu (רוח) ; ce mot peut être traduit de bien d'autres manières, par exemple : *vent, tempête* (Jb 8 :2). Le mot *nez* et le mot *colère* traduisent le même mot hébreu (אף).

Ce *vent*, ou *souffle*, ou *esprit*, ou *tempête de Dieu* (רוּחַ אֱלֹהִים) se situe avant l'intervention de Dieu. Ce *souffle sur les eaux* n'est pas le St Esprit, car cet Esprit est en Dieu, non dans le néant d'avant la création. L'Esprit de Dieu est Dieu lui-même. Il est dans la sphère divine. Il en est de même pour la *Parole* de Dieu. Elle aussi est du domaine du divin, non dans le tohu-bohu primitif. C'est l'instrument que Dieu utilise pour créer. Jn 1 :1 ss l'affirme magistralement : *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu*. Le quatrième évangile se réfère à Gn 1 dans son introduction.

Le *commencement* de la création se situe quand la Parole de Dieu retentit ; alors, *Dieu dit* (וַיִּמָּר אֱלֹהִים). Le dire de Dieu n'est pas un mot, mais une puissance d'intervention, une action ; un événement va se produire ; le mot *événement* traduit très souvent le mot hébreu *parole* (Gn 15 :1 ; 22 :1,20) ; la *Parole* de Dieu est un événement. Il parle, donc il se produit quelque chose.

C'est lui qui a parlé, donc cela arriva ; lui qui a commandé, donc cela exista (Ps 33 :9)

Il commanda, donc ils furent créés (Ps 148 :5)¹⁰

Il en va de même quand Jésus parle : *Lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. L'homme se leva et il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde*. (Mc 2 :11-12). On pense aussi à l'ordre donné à la mer : *il menaça le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi, le vent tomba et il se fit un grand calme* (Mc 4 :35-41).

Tout à coup, Dieu parle dans sa grâce miséricordieuse et toute puissante, il ordonne : *Que la lumière soit* (deux mots suffisent en hébreu יְהִי אוֹר)... *et la lumière fut*, comme si cela allait de soi ! Mais cela ne va pas de soi ; c'est la volonté d'un Dieu qui se révèle comme le Créateur de tout. Cette lumière était *bonne* (Gn 1 :2-3) ; on pourrait traduire tout aussi justement en disant que cette lumière était *belle* ou *vraie* comme le laisse entendre Jn 1 :9 : *elle était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme*.

Il ne faut pas confondre la nuit (לַיְלָה) avec la *ténèbre* (חֹשֶׁךְ) (le mot est au singulier) ; c'est la ténèbre de la non-existence et de la mort, tandis que la nuit est bonne, même si elle garde en elle le souvenir effrayant de la ténèbre. Mais, par la Parole de Dieu, ce côté effrayant est comme dompté et l'homme n'a plus à en avoir peur.

Dans le cadre du quatrième jour de ce grand poème théologique, Dieu crée les *luminaires pour présider au jour et à la nuit*, pour servir de calendrier ; ainsi, surgissent du néant le soleil, la lune et les étoiles, fixés au firmament, sur l'*étendue* du ciel. Remarquons que la lumière émise par ces luminaires n'est *pas la véritable lumière* ; tout au plus, comme Jean-Baptiste, *elles rendent témoignage à la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* (Jn 1 :6-9). Jésus s'identifie à la véritable lumière : *Moi, je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (Jn 8 :12). Jésus s'identifie à la lumière du premier jour opposé aux ténèbres d'alors, et non au soleil ou à la lune du quatrième jour.

L'action créatrice de Dieu consiste donc en *s é p a r a t i o n* : séparation de la lumière des ténèbres, séparation des eaux d'en bas de celles d'en haut, séparées les unes des autres par une *étendue, un firmament, le ciel* (Gn 1 :6-8), et enfin séparation du *sec* et de *l'eau*, ce qui fut nommé *terre, continent* et *mer* (Gn 1 :9-10).

Selon Gn 1, sous et après la jeune lumière du premier jour, le règne minéral apparaît dans le deuxième jour, le début du troisième jour, puis dans le quatrième jour. En utilisant des termes modernes, je dirai que le monde minéral se trouve dans ces quelques versets où l'on parle de cosmologie, de géologie, d'hydrologie, entre autres.

¹⁰ Je traduis le *et* de nos versions par *donc*, car ce *et* doit être compris comme consécutif : *et par conséquent*, comme très souvent dans la Bible.

SECOND RECIT THEOLOGIQUE DE LA CREATION

Il est formé des chapitres 2, 3 et 4 de la Genèse¹¹. En termes totalement différents, il dit la même révélation de l'œuvre créatrice de Dieu. Gn 1 parle d'un tohu-bohu noyé dans une masse d'eau qui interdit toute vie, Gn 2 dit la même réalité en affirmant, qu'avant l'intervention de l'Eternel Dieu, tout était tellement sec et désertique qu'aucune vie n'était possible (Gn 2 :5). Le désert est un lieu de non-vie ; il est un néant mortel. L'intervention de l'Eternel Dieu se manifeste par *une vapeur qui arrose la terre* et par la création du *jardin délicieux* (Eden עֵדֶן veut dire *délice*) où la vie peut naître, se développer et s'épanouir.

Dans ce second récit, le règne minéral est visible dans les cailloux et la roche du désert primordial, dans la *poussière de la terre* qui sert à la création de l'homme, dans les *fleuves* qui arrosent le jardin et qui se répandent aux quatre coins de la terre, avec toute la richesse que le texte suggère en parlant de l'*or*, de la *pierre d'onyx* et du *bdellium* (Gn 2 :5-7, 10-14).

Pourquoi la terre a-t-elle été créée ? Esaïe répond : *Le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre, qui l'a rendue ferme, il ne l'a pas créée pour être déserte¹², mais pour être habitée* (Es 45 :18). *Il a donné la terre aux enfants des hommes* (Ps 115 :16). Il y a une relation intime entre l'homme (Adam) et la terre : Il a été tiré de la terre (adama) (Gn 2 :7). La terre est le domaine de l'homme, c'est le lieu de sa vie et de sa mort, de ses joies et de ses peines, de sa puissance et de sa faiblesse, de son service de Dieu et de son péché.

Or justement, à cause de son péché, la terre et le terrestre ont pris une coloration péjorative. Jésus est Celui qui vient du ciel, non de la terre (Jn 3 :31). L'apôtre Paul exprime bien cette différence : *le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; c'est Adam, révolté contre son Seigneur. Le second homme, lui, vient du ciel. Jésus est cet homme parfait. L'apôtre ajoute : de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste* (1 Co 15 :47-49).

Cette terre, qui appartient à l'Eternel, cette terre qui est sa création et l'objet de son amour, elle sera remplie de la connaissance et de la gloire de l'Eternel comme la mer est couverte par les eaux (Ha 2 :14). Cette gloire divine s'est concrètement manifestée quand Jésus est venu parmi nous. La terre a été le lieu de sa naissance, de sa mort et de sa résurrection. C'est pourquoi, je pense que le cœur de toute la Bible est résumé dans cette seule parole : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* (Jn 3 :16).

¹¹ Ce récit s'attache bien davantage à la relation de Dieu à l'homme, qu'à l'homme et à sa relation à Dieu ; il apporte une réponse aux relations conflictuelles de l'humanité. La cassure produite dans la relation de l'homme à Dieu provoque une cassure dans le couple, puis entre les enfants. L'ordre édénique a été rompu. Adam et Eve sont chassés du jardin, Caïn tue son frère Abel et s'en va *loin de la face de l'Eternel* (Gn 4 :16) ; mais l'Eternel Dieu essaie de recoller les pots cassés : *Il fit à Adam et sa femme des habits de peau et les en revêtit* (Gn 3 :21) ; *il mit un signe sur le front de Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât pas* (Gn 4 :15). Le péché et la grâce éclatent dans ce second récit de la création. Le récit est donc plus théologique qu'anthropologique.

¹² Le mot traduit par *désert* ou *vide* est le mot hébreu tohu (תהו) qui se trouve dans Gn 1 :2 pour désigner le chaos primitif.

CREATION EX NIHILO ?

Dans le second livre des Macchabées, on lit : *Regarde le ciel et la terre, contemple tout ce qui est en eux et reconnais que Dieu les a créées de rien et que la race des hommes est faite de la même manière* (ἀναβλεψαντα εἰς τον οὐρανον και την γην και τα ἐν αὐτοις παντα ἰδοντα γινωαι οτι οὐκ ἐξ ὄντων ἐποίησεν αὐτα ὁ θεος) (2 Macc 7 :28)¹³. Ce texte apocryphe a eu une grande influence dans la dogmatique chrétienne au chapitre de la création. Ce verset énonce une affirmation qui ne correspond pas au sens de texte canonique des premiers chapitres de la Genèse, ni du reste aux allusions nombreuses de l'œuvre créatrice de Dieu dans l'ensemble des textes bibliques.

2 Macc 7 :28 affirme qu'avant l'intervention de Dieu, il n'y a **rien**. Sans doute, les premiers versets de la Genèse déclarent-ils qu'avant cette intervention divine il n'y avait qu'un vaste chaos, ténèbres, abîme, eaux primordiales empêchant toute vie. Toujours est-il que les premières paroles divines font jaillir la lumière des ténèbres préalables (2 Co 4 :6), séparant ainsi le jour de la nuit ; que Dieu intervient dans cette masse de liquide sauvage pour la transformer en eaux-d'en-haut et en eaux-d'en-bas ; puis, refoulant les eaux-d'en-bas, il fait apparaître le sec. Par son action, Dieu met de l'ordre dans le désordre primordial ; Dieu transforme le chaos de mort en lieu de vie. Dieu manifeste son autorité souveraine sur ce monde informe et sauvage, ce tohu bohu, qu'il fait advenir à un monde inimaginable avant son intervention. Ce qui était mauvais, sans consistance, informe, sans vie, océan boueux (Gn 1 :2) et désert affreux (Gn 2 :5), il le fait devenir un jardin délicieux (Gn 2 :8).

2 P 3 :5 explique qu'il existait, il y a très longtemps, des cieux et une terre tirant origine de l'eau et gardant cohésion par l'eau grâce à la Parole de Dieu (οὐρανοὶ ἦσαν ἐκπαλαι και γη ἐξ ὕδατος και δι' ὕδατος συνεστῶσα τῷ του θεου λογῷ). Cette seconde lettre de Pierre déclare que les cieux et la terre tire leur origine de l'eau, conformément aux récits de Gn 1 et non de *rien* comme le dit 2 Macc 7 :28.

De rien. La Vulgate a traduit ces deux mots par **EX NIHILO**, ce qui est une traduction exacte de cette Bible en langue latine. La dogmatique médiévale et jusqu'à aujourd'hui énonce parfois péremptoirement que la création du monde est née à partir de rien. Que le chaos primitif ne soit pas grand-chose, que sa réalité soit négative, que l'abîme soit une sorte de néant, d'accord ; mais affirmer dans l'absolu que cela est **rien** me semble une manière excessive de raisonner. La création *ex nihilo* me semble un abus non seulement de vocabulaire, mais un abus, une extrapolation que la théologie biblique ne permet aucunement. C'est peut-être satisfaisant au point de vue philosophique ; la logique et la sagesse de la raison y trouvent éventuellement leur compte, mais la théologie ne peut pas s'en satisfaire. Elle ne peut pas éliminer la subtilité exprimée par Gn 1 :2 et 2 :5, dont les termes expriment une situation *a v a n t* l'intervention divine : *Il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste... car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre...* Ce deuxième récit de la création est parfaitement clair. Il est faux de prétendre qu'il n'y avait rien, avant que l'Eternel Dieu fit jaillir l'eau du sol (Gn 2 :6). Cette subtilité du texte nous invite à la prudence avant de prononcer de grandes affirmations. Elle nous invite aussi à la modestie, puisque nous ne connaissons absolument pas la réalité telle qu'elle se présentait avant l'intervention de Dieu. Elle doit encore nous conduire à l'adoration en constatant la merveilleuse œuvre créatrice du Seigneur, *lui qui peut, par sa puissance, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer* (Ep 3 :20).

Parler de la création *ex nihilo* est une manière simpliste et réductrice de résumer la réalité dont 2 Macc 7 :28 est le point de départ historique.

¹³ Les livres des Macchabées se trouvent dans la TOB, entre l'AT et le NT.

Il faut encore ajouter à notre réflexion trois passages du NT :

- Un verset du début de l'évangile selon Jean :

Au commencement était la Parole

Et la Parole était avec Dieu (ou était tournée vers ou auprès de)

Et la Parole était Dieu

Celle-ci était au commencement avec Dieu (ou auprès de comme ci-dessus)

Tout fut par elle et sans elle, ne fut pas la moindre chose... (χωρις αυτου εγενετο ουδε εν) (Jn 1:1-3).

De quoi s'agit-il ? De l'éternité de Jésus-Christ, *la Parole faite chair* (v 14). L'évangéliste proclame l'éternité de celui qui, *étant en forme de Dieu... s'est dépoillé lui-même... ayant paru comme un simple homme...* (Ph 2 :5-11). En langage johannique, on dira que Jésus-Christ est le Fils éternel du Père. Il **est** la Parole ; Parole apparue, entendue dès le commencement de toutes choses. Le commencement de l'évangile selon Jean remonte donc à la création (Gn 1)¹⁴. Si le mot *parole* désigne Jésus-Christ, alors, en conclut l'évangéliste Jean, alors le Fils du Père était déjà présent dans cette première Parole : *Et Dieu dit...* de Gn 1 :3,6, etc. Le Fils de Dieu est préexistant à sa naissance du sein de Marie. Jésus dira lui-même : *Avant qu'Abraham fût, je suis.* (Jn 8 :58), laissant par là entrevoir son éternité et sa divinité¹⁵. Si on constate en Gn 1 que tout a été créé par la Parole, tout a donc été créé par ce Fils qui ne fut qu'un avec son Père (Jn 10 :30). Le mot *rien* employé par Segond dans sa traduction de Jn 1 :3 fait allusion à tout ce qui a été créé. Ce verset ne veut donc pas dire que tout a été créé à partir de rien, mais que rien n'a été créé sans cette Parole. L'hymne de Jn 1 :1-18 ne sous-entend nullement une création à partir de rien, *ex nihilo*.

- *J'ai reçu la grâce d'annoncer aux païens l'impénétrable richesse du Christ et de mettre en lumière comment Dieu réalise ce mystère tenu caché depuis toujours en lui, le **créateur de l'univers**...* (Ep 3 :8-9).

ἐμοι... ἔδοθη ἡ χάρις αὐτῆ τοις ἔθνεσιν εὐαγγελισασθαι το ἀνεξιχνιαστον πλουτος του Χριστου και φωτισαι τις ἡ οἰκονομια του μυστηριου του ἀποκεκρυμμενου ἀπο των αἰωνων ἐν τῷ θεῷ τῷ **τα παντα** κτισαντι...

Littéralement : ... l'économie du mystère caché depuis des ères en Dieu, celui qui a tout créé.

τα παντα = tout, explicité dans nos traductions par: *tout l'univers*. En français, *tout* est singulier ; en grec c'est un neutre pluriel.

L'auteur veut préciser qui est Dieu. Il est celui dont la puissance, l'amour, la grâce s'étendent partout, même aux païens à qui il a révélé son salut par JC. *La richesse* inouïe, *impénétrable* du Christ est pour tous les hommes, au point que le monde païen et le monde juif ne font plus qu'un en Christ (Ep 2 :11-22). Les pagano-chrétiens ne sont pas des chrétiens de seconde zone par rapport aux judéo-chrétiens. Le monde païen fait partie de l'œuvre créatrice de Dieu, car Dieu est le créateur de tout. C'était un secret caché en Dieu, avant le commencement de l'évangélisation du monde ; mais ce secret a été dévoilé en Christ et la mission apostolique consiste à proclamer ce mystère maintenant révélé. Ainsi, païens et juifs se retrouvent ensemble dans la communauté de l'Église. La toute-puissance de Dieu s'étend sur l'ensemble du monde, puisqu'il est le créateur de tout. Je considère ce *tout* comme une globalisation générale qui est en dehors de la préoccupation de savoir si la création est *ex nihilo* ou non.

¹⁴ Alors que le *commencement de l'évangile* selon Marc est le baptême de Jésus par Jean-Baptiste.

¹⁵ Selon Jean, quand Jésus dit *Je Suis*, il ne s'agit pas simplement du verbe être ; il y a une référence à Ex 3 :13-14. Le nom mystérieux de Dieu se cache derrière ce JE SUIS, nom valable hier, aujourd'hui et demain (Ap 1 :4), qu'Olivétan a traduit par l'Éternel, ce que je trouve excellent.

- Col 1 :16 est dans un registre de louange, d'adoration sous forme d'hymne à la gloire du Christ,

l'image visible du Dieu invisible, premier-né de toute créature

car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre

les être visibles comme les invisibles

Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs

Tout est créé par lui et pour lui...

(Col 1 :15-16).

ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη **τα πάντα** ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς...

Ce texte sous-entend que regarder le Christ, c'est voir Dieu, Dieu dans toute sa grandeur, Dieu éternel et tout puissant ; rien ne peut être en dehors de lui, ni dans les cieux, ni sur la terre. *Les Trônes, les Seigneuries, les Autorités et les Pouvoirs*, ces forces parfois terrifiantes des religions ambiantes lui sont soumises et ont perdu quelque pouvoir que ce soit. Comment cela ? Parce que Dieu est leur Maître en tant que créateur de tout (τα πάντα), qu'on peut expliciter en *toute créature* et non pas *toutes choses* à cause des puissances mentionnées immédiatement après.

Pas plus que dans Ep 3 :9, Col 1 :16 ne s'intéresse au comment de la création. Il veut affirmer hautement et avec joie et certitude que tout est soumis à Dieu, que rien ne lui échappe puisqu'il est le créateur de tout.

L'AT ne se préoccupe pas de savoir si, ontologiquement, la création est une action de Dieu *ex nihilo*. Gn 1 et 2 ont emprunté leur matériau à des mythologies voisines, les ont fondamentalement transformées pour la gloire de Dieu. Il ne semble pas en tirer une doctrine théologique. Il confesse que la création de Dieu est belle, bonne, parfaite et que ce Dieu a fait bien plus encore en créant un peuple qu'il a élu par pure grâce, amour et miséricorde. La création du monde est donc pour l'Israélite l'occasion d'adorer le Seigneur¹⁶.

Le NT veut à son tour glorifier le Christ intimement lié à son Père de toute éternité, donc présent activement dès les origines de la création. Son but est d'amener tout croyant à l'adoration et non à une polémique autour d'un *ex nihilo* d'ordre philosophique. C'est exactement à cela que nous invite Ap 4 :8-11.

¹⁶ Voir le nombre de psaumes qui méditent sur l'œuvre créatrice de Dieu.

CREATION CONTINUE

L'acte créateur de Dieu n'est pas présenté exhaustivement dans les deux premiers chapitres de la Genèse. Sans doute, y trouve-t-on les éléments fondamentaux du cosmos : les cieux, la terre, la mer, les abîmes. Mais l'Israélite conçoit que la création se poursuit par celle du peuple d'Israël, par la sortie d'Égypte et l'implantation dans la Terre promise. L'AT contient plusieurs textes témoins de cette réalité créatrice continue, notamment le Ps 135 :

Le psalmiste veut démontrer la suprématie de l'Éternel qui est au-dessus de tous les dieux (v 5) et il argumente en décrivant et en rappelant son œuvre créatrice. Le v 6 évoque Gn 1 ; le v 7 suggère l'orage, alors que les Cananéens estimaient que le maître de l'orage et de la pluie était Baal. Puis, sans transition, le psalmiste rappelle l'intervention de Dieu pour délivrer Israël de la main des Égyptiens (v 8-9), des ennemis rencontrés sur la route vers la Terre promise (v 10-11) et le don de la Terre promise (v 12), ce qui conduit le psalmiste à louer et à adorer son Seigneur qui *juge* en manifestant sa *pitié*, son salut (v 14). Les versets suivants exhalent le mépris des idoles, *de l'argent et de l'or* sans doute, mais incapables de quoi que ce soit (v 15-18). La fin du psaume est une bénédiction joyeuse et confessante à l'adresse de l'Éternel. Les deux mots *Louez l'Éternel* sont la traduction des mots de la liturgie, transcrits directement de l'hébreu *Alléluia* (הללויה). On peut en dire autant du Ps 136 qui développe les mêmes thèmes, mais sans polémique à l'égard de l'idolâtrie. Ce psaume est une liturgie dialoguée entre un ou plusieurs officiants, avec un répons, certainement chanté, par les fidèles (cf. Esd 3 :11).

Dans le même esprit, nous pouvons continuer la pensée du psalmiste et affirmer que l'événement de la Pentecôte est la poursuite de l'œuvre créatrice de Dieu : il s'agit là de la création d'un nouveau peuple, à la fois, fils du précédent, c'est-à-dire qui trouve ses origines dans le peuple d'Israël, et à la fois destiné à s'ouvrir sur l'humanité entière. Le peuple de l'Église remonte lui aussi à Abraham (Mt 1 :1 ss) ; il est également ancré dans le culte du seul Dieu, saint et véritable (Lc 1 :5 ss). L'épître aux Hébreux en fait la démonstration éclatante : après tout le chapitre 11 résumant à sa façon la création et l'histoire d'Israël, elle conclut : *Nous donc aussi...*nous, disciples du Christ, nous communauté chrétienne, nous Église de JC, nous sommes dans cette même lignée de foi et par conséquent nos regards sont *fixés sur Jésus* (He 12 :1 ss). La création de l'Église chrétienne s'inscrit donc dans ce grand mouvement qui prend naissance dans la Genèse (création du ciel et de la terre), puis dans l'Exode (création du peuple d'Israël) et enfin dans les Actes des apôtres (création de l'Église).

LA PRIERE D'ADORATION ET DE CONFESSION

Le Psalmiste ne manque pas d'adorer Dieu en évoquant les merveilles de sa création :

*Quand je contemple les cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées...
Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?* (Ps 8 :4-5)

*A toi est le jour, à toi est la nuit, tu as créé luminaires et soleil
Tu as fixé toutes les limites à la terre...* (Ps 74 :16-17)

*A l'Éternel la terre et tout ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent
Car il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves* (Ps 24 :1-2)

*L'Éternel tient dans sa main les profondeurs de la terre...
La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite ; la terre aussi, ses mains l'ont formées* (Ps 95 :4-5)

On pourrait encore ajouter sans difficulté toute une liste de textes comme Ps 104 :2-19 ; 136 ; Jb 38 :4-11, 22, 25, 31-33 ; Pr 8 :25-30 ; etc.

Le Nouveau Testament n'est pas insensible à cette adoration ; l'apôtre Paul écrivant aux chrétiens de Rome dit : *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages* (Rm 1 :20).

L'épître aux Colossiens contient un hymne merveilleux à la gloire du Christ *qui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé : Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui et il est, lui, par devant tout, et il est, lui, la tête du corps qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts...* (Col 1 :15 ss).

Les liturgies de l'Apocalypse chantent à leur manière le Dieu créateur :

*Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance
Car c'est toi qui créas toutes choses, Tu as voulu qu'elles soient et elles furent créées.* (Ap 4 :11)

A cette adoration s'ajoute la confession de notre impossibilité de comprendre l'œuvre créatrice de Dieu, le mystère de son action ; une impossibilité qui n'est pas quantitative (grâce à la science et à son intelligence, l'homme finira bien par savoir le fin mot de l'origine et de l'histoire de la terre), mais qualitative (l'homme n'est pas Dieu !) :

*Certes, je sais qu'il en est ainsi ; comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?
Si l'on veut plaider contre lui, à mille mots, il ne répond pas d'un seul !
Riche en sagesse ou taillé en force, qui l'a bravé et resta indemne ?
Lui qui déplace les montagnes à leur insu, qui les culbute dans sa colère,
Il ébranle la terre de son site et ses colonnes chancellent.
Sur son ordre, le soleil ne se lève pas, il met les étoiles sous scellés.
A lui seul, il étend les cieux et foule les houles des mers.
Il fabrique l'Ourse, Orion, les Pléiades et les Cellules du Sud
Il fabrique des grandeurs insondables, ses merveilles épuisent les nombres...* (Jb 9 :2-10)

C'est encore le poème de Job qui chante la grandeur de Dieu en évoquant la création :

*C'est lui qui étend l'Arctique sur le vide, qui suspend la terre sur le néant,
Qui stocke les eaux dans les nuages sans que la nuée crève sous elle,
Qui dérobe la vue de son trône en étendant sur lui sa nuée.
Il trace un cercle sur la face des eaux aux confins de la lumière et des ténèbres.*

*Les colonnes des cieux vacillent, épouvantées à sa menace.
Par sa force, il a fendu l'Océan, par son intelligence, il a brisé le Typhon
Son souffle a balayé les cieux, sa main a transpercé le Serpent fuyard.
Si telles sont les franges de ses œuvres, le faible écho que nous en percevons,
Qui donc comprendrait le tonnerre de ses exploits ?*

(Jb 26 :7-14)

COSMOLOGIE BIBLIQUE

Parler de cosmologie biblique oblige à mieux cerner le mot **cosmos** (κοσμος). Le mot apparaît 186 fois dans le NT, traduit par *monde* (182 fois), *univers* (2 fois). Dans l'AT, le mot hébreu (תִּבְלָה) apparaît 36 fois ; il est traduit 32 fois par *monde* et 4 fois par *univers*. L'AT considère le monde comme le lieu où habitent les humains. En ce sens, il correspond au mot grec οἰκουμένη¹⁷, mais l'idée du cosmos y est. Le mot **cosmos** a plusieurs significations :

- L'univers entier, tel qu'il est résumé dans le premier verset de la Bible : *les cieux et la terre dans leur totalité et hors desquels il ne peut rien y avoir, sauf Dieu et sa majesté glorieuse qui est au-dessus de tout, au delà du cosmos. C'est l'ensemble de toute la création : tout tient jusqu'à ce jour, car l'univers est ton serviteur* (Ps 119 :91). L'univers entier appartient à Celui qui l'a fait : *le monde (תִּבְלָה) est à moi avec tout ce qui le remplit* (Ps 50 :10-12). Ce monde a été *établi avec sagesse* (Jr 10 :12) ; *il est ferme et inébranlable* (Ps 96 :10). Dans sa prédication à Athènes, l'apôtre Paul explique qui est ce Dieu, inconnu de ses auditeurs : *c'est Celui qui a créé l'univers (κοσμος) et tout (παντα) ce qui s'y trouve* (Ac 17 :24). Dieu est *le créateur de tout [l'univers] (τα παντα κτισαντος)* (Ep 3 :9), un univers qui n'est pas abandonné à lui-même, car il est *rempli* de la présence du Christ (Ep 4 :10), présence manifestée par son Eglise et ses témoins. Le quatrième évangile reprend dans son prologue la même affirmation : *Tout (παντα) fut par elle (= la Parole de Dieu) et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* (littéralement : *et sans elle ne fut pas même une seule chose*) (Jn 1 :3). L'évangéliste a une forme antithétique remarquable : *tout – rien*. Le cosmos entier émane de la Parole qui retentit, et il est soutenu, encore aujourd'hui, par cette Parole puissante, déjà manifestée lors de la création (Dieu dit... Gn 1 :3) (He 1 :3 ; Col 1 :17). Dans la grande fresque de la venue du Fils de l'homme, celui-ci invite ceux qui sont à sa droite à entrer dans *le Royaume qui leur a été préparé dès la fondation du monde (κοσμος)* (Mt 25 :34). L'univers dépasse donc les domaines de la cosmologie scientifique de nos savants. Le Royaume des cieux (ou de Dieu) n'est pas cité dans Genèse 1-2 ; il est pourtant préparé, aménagé dès ce premier jour.
- Le monde, c'est la terre, non pas en tant que globe terrestre, mais en tant que lieu où nous vivons. Esaïe interpelle : *Vous tous, habitants du monde (תִּבְלָה) qui habitez le pays...* (Es 18 :3). Il en va de même dans le NT : *Vous êtes la lumière du monde (κοσμος)* (Mt 5 :13). Le cosmos est éclairé par les disciples qui illuminent le monde des hommes, car l'Evangile doit être *proclamé dans le monde entier (κοσμος)* (Mc 14 :9 ; 16 :15). Après la multiplication des pains, Jésus a été reconnu comme *le Prophète qui devait venir dans le monde (κοσμος)* (Jn 6 :14). L'évangéliste aurait pu choisir un autre terme, par exemple : *... qui devait venir...* sur la terre, ou *...dans le monde habité des hommes (οικουμενη)* ; en utilisant le terme cosmos, il insiste sur la place suréminente du Christ au ciel et sur la terre ; il est le Messie de l'univers tout entier. Quand Paul écrit aux Romains et qu'il vante la renommée de leur foi *dans le monde entier (κοσμος)* (Rm 1 :8), il veut dire la renommée ouïe par les chrétiens de tout de l'empire romain. Paul n'est pas le seul, ni le premier à avoir entendu parler de la foi vivante et agissante de la communauté de Rome, vers les années 57-58, alors qu'il passait l'hiver à Corinthe. Cependant, il faut reconnaître que ce monde (κοσμος) est aussi peuplé de *débauchés, de rapaces et de filous* (1 Co 5 :9), en faveur desquels Jésus-Christ a été une expiation : *non seulement pour nos péchés, mais pour ceux du monde entier (κοσμος)* (1 Jn 2 :2 ; Jn 1 :29). Oui, *Dieu a tant aimé de monde (κοσμος), qu'il a donné son Fils unique* (Jn 3 :16).

¹⁷ Ce mot signifie : toute la terre habitée, ce qui a donné en français le mot *œcuménique*.

➤ Le cosmos est donc aussi ce monde-ci par opposition au monde de Dieu et à son Royaume. Pour Esaïe, ce monde, c'est-à-dire ses habitants, est mauvais. *Je punirai ce monde* (תְּבַל) *pour sa méchanceté, les impies pour leurs crimes* (Es 13 :11). Jésus parlant aux juifs leur dit : « *Vous êtes d'en bas* (ἐκ τῶν κατω), *mais je suis d'en haut* (ἐκ τῶν ἄνω); *vous, vous êtes de ce monde-ci* (ἐκ τούτου του κόσμου) *mais moi je ne suis pas de ce monde-ci* (ἐκ του κόσμου τούτου) (Jn 8 :23). *Ce monde-ci* (κόσμος) *et le Prince de ce monde* (κόσμος) sont vaincus et jugés par la venue et l'action du Christ (Jn 12 :31). Dans la prière sacerdotale, Jésus dit à son Père en parlant de ses disciples : *Ils sont dans le monde... ils ne sont pas du monde* (κόσμος) (Jn 17)¹⁸. Il s'agit pour tout chrétien qui vit dans le monde (κόσμος) de *se garder du monde* (κόσμος) (Jc 1 :27). Dans ce sens, ce monde-ci est donc dangereux pour le chrétien, à cause de toutes *les souillures* qui le polluent (2 P 2 :20) ; et pourtant, c'est dans ce monde-ci qu'il doit vivre et rendre témoignage (Mc 16 :15). Dans les textes johannique du NT, le mot *monde/cosmos* (κόσμος) revient très souvent, tant dans le quatrième évangile (Jn 1 :9,10,29 ; 3 :16,17,19 ; 6 :14 ; etc.), que dans la première lettre de Jean¹⁹ (1 Jn 2 :2-17 ; 4 :1-17 ; 5 :4-5). *Ce monde*, opposé à Dieu, formé de gens qui ne connaissent pas ou refusent de reconnaître le Seigneur, ce *monde* est caractérisé par *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens* (1 Jn 2 :15-17), ce monde en perpétuelle révolte contre son créateur, ce monde-là est formé d'êtres humains que Dieu aime au point de lui envoyer (contre toute logique) son Fils, *comme victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier* (Jn 3 :16-17 ; 1 Jn 2 :2 ; etc.). Sans ce pardon reçu gratuitement, donc en ne comptant que sur nous-mêmes, sur nos efforts, sur l'application d'une morale, d'une ascèse, nous serions encore *du monde* comme tous les autres. A cause du pardon reçu, nous sommes hors du *monde*. Tout cela, c'est la Parole de Dieu qui nous le certifie. Nous n'en avons aucune preuve. Par cette Parole, nous connaissons le Christ et sa victoire sur le mal ; cette victoire devient nôtre. Cette victoire et cette connaissance sont déjà actuelles (1 Jn 2 :13) ; elles ne sont plus à acquérir. Dans ces conditions, l'apôtre peut dire à ses correspondants et à nous aujourd'hui : *N'aimez pas le monde et les choses qui sont du monde*, ce qui ne veut pas dire : *Haissez le monde !* Cette sorte de jugement et de condamnation appartiennent à Dieu, non à nous, ni à l'Eglise. Ce que nous avons à faire, c'est de nous *préserver du mal* (Jn 17 :15). Relisons 1 Jn 2 en prenant soin de saisir le sens donné au mot *monde* et en prenant conscience que notre péché *est* pardonné, que la victoire *est* acquise. L'apôtre ne donne pas un encouragement pour que nous luttons efficacement ; *tout est déjà accompli* (Jn 19 :30). C'est pourquoi la situation des chrétiens et de l'Eglise est ambivalente : d'une part, nous vivons *dans le monde*, mais sans en être vraiment. Nous sommes pécheurs, comme tous les autres habitants de ce monde et par conséquent nous en faisons bel et bien partie. Mais en même temps, nous savons que Dieu nous a pardonné nos péchés par son Fils JC. A cause de cet acte divin, qui ne dépend en aucune manière de nous, nous n'appartenons plus au monde. C'est dans et par la foi que nous sommes ainsi détachés de ce monde. La différence entre le peuple chrétien, l'Eglise et le monde, vient non pas que nous n'avons pas péché, mais que nos péchés sont pardonnés par JC venu dans le monde, mort et ressuscité, ce qui nous est révélé dans la sainte Ecriture éclairée par le St Esprit.

Le vocabulaire johannique est donc très particulier et pas toujours facile à comprendre. En comparant ce vocabulaire à celui des autres textes du NT, on pourrait dire, avec l'apôtre Paul, qu'il y a les *œuvres de la chair* (*débauche, impureté, impiété, idolâtrie, sorcellerie, haine, discorde, jalousie, colère, rivalités, dissensions, factions, envie, ivrognerie, orgies, etc.*). Cette énumération non exhaustive des œuvres de Ga 5 :19-21 caractérise *le monde* au sens johannique. En opposition à ce monde-là, il y en a un autre où œuvre le St Esprit qui *produit* en nous *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveil-*

¹⁸ Ce mot revient 18 fois dans cette prière et 186 fois dans l'ensemble du NT.

¹⁹ Il a paru, il y a longtemps : *La Première Epître de Jean expliquée aux fidèles* de A. Schlatter. Delachaux et Niestlé. 1905. De St Augustin : *le Commentaire de la première épître de St Jean*, dans les Sources chrétiennes N° 75, Ed du Cerf 1961 ; ce texte a une forme de prédication pleine de spiritualité.

lance, foi, douceur, maîtrise de soi (Ga 5 :22-23). Paul oppose donc les œuvres de la chair à celles de l'Esprit.

L'épître aux Ephésiens résume en disant : *Vous étiez morts par vos fautes, mais Dieu, qui est riche en miséricorde... nous a donné la vie avec le Christ... et nous a fait asseoir dans les hauts lieux...* (Ep 2 :3-5). *Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, des gens du dehors, mais vous êtes concitoyens des saints* (= membres de la communauté chrétienne, de l'Eglise) *dans la maison de Dieu* (Ep 2 :19). Dans son exhortation, l'apôtre invite les croyants à *renoncer à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses... et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté* (4 :22-24). *Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* (5 :8). Monde – vie éternelle, chair – Esprit, mort – résurrection, étrangers – concitoyens, vieil homme – homme nouveau, ténèbres – lumière, tels sont les mots du NT qui peuvent nous permettre de mieux comprendre ce mot *monde* (κοσμος), où quantité d'humains vivent, pour lesquels la croix du Christ est aussi salvatrice, et auprès desquels les chrétiens doivent témoigner du monde nouveau qui vient.

- Remarque : il est souvent question de *la fin du monde* (Mt 13 :39-40 ; 24 :3 ; etc.) ou du *monde à venir* (Mc 10 :30 ; etc.) par opposition au *monde présent* (Rm 12 :2) ; il est aussi question *des mondes* (He 1 :2). Dans ce cas, le NT utilise un autre mot qu'on peut traduire littéralement par *éon* (aiôn αιων)²⁰. C'est le temps qui va de la création à aujourd'hui, que Segond traduit volontiers par *siècle* et que la TOB traduit assez souvent par *monde*. Il ne s'agit pas du cosmos, qui a une connotation spatiale, mais d'une connotation en relation avec le temps. Le *siècle*, l'*aiôn* (αιων) dans lequel nous vivons aujourd'hui et qui durera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la fin des siècles, la fin des éons, la fin de ce monde-ci, et qui sera suivi d'un nouveau temps que nous attendons avec espérance et qui sera *le monde à venir, le siècle à venir, le nouveau ciel et la nouvelle terre où la justice habitera* (Es 65 :17 ; 2 P 3 :13 ; Ap 21 :1). On le traduit par conséquent aussi par *éternité, vie éternelle* (Jn 4 :17 ; 6 :51). La différence entre ces deux mots indique donc une différence de point de vue (espace – temps), mais les deux mots se rapprochent quant à la compréhension profonde. Le croyant, tout en vivant dans ce siècle, dans ce monde-ci est pourtant déjà dans le monde à venir : *si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles* (2 Co 5 :17 ; 1 P 2 :2). Cette nouveauté éclate dans les exhortations des prophètes et les promesses qu'ils annoncent : *Défrichez un champ nouveau ; c'est maintenant qu'il faut chercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne répandre sur vous la justice* (Os 10 :12) ; *Je vous prendrai d'entre les nations... je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés... je vous donnerai un cœur neuf et un esprit neuf... je mettrai en vous mon Esprit...* (Ez 36 :24-28) ; de même dans le NT : *Il vous faut naître d'en haut (ou de nouveau)* (Jn 3 :3,7) ; *devenir une pâte nouvelle* dit Paul (1 Co 5 :7) ; *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* (Ap 2 :10 ; etc.). Par delà les exhortations et les promesses, nous avons déjà les arrhes de ce monde nouveau dans notre vie en Christ : *Je t'aime d'un amour éternel, c'est pourquoi je te conserve ma bonté* (Jr 31 :3) ; *Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; par lui, nous avons accès à cette grâce...* (Rm 5 :1 ss) ; *Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par nos fautes il nous a donné la vie avec Christ... il nous a ressuscités* (Ep 2 :1-8) ; *Celui qui croit en moi a (et non pas : aura !) la vie éternelle* (αιωνιος) (Jn 5 :24 ; 1 Jn 3:14).

Ces quelques lignes permettent de comprendre l'étendue du mot *cosmos* auquel nous ne sommes pas *a priori* habitués. Dans la suite de ce cahier, le sens du mot sera restreint au règne minéral.

²⁰ Ce mot αιων est utilisé 98 fois dans le NT. Il est traduit par *siècle* (46 fois), *monde* (25 fois), *éternité* (12 fois). Exemples : *Les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent la semence* (Mt 13 :22), *ne vous conformez pas au siècle présent* (Rm 12 :2).

Pour bien comprendre le langage biblique au sujet du ciel, de la terre, de la mer et les autres expressions que les écrivains bibliques utilisent, il faut essayer de se replacer dans la manière dont ces auteurs conçoivent le monde et le cosmos. Ils utilisent les mêmes schémas que leurs voisins de l'antiquité, mais avec des nuances qui donnent une couleur spécifique à la compréhension du cosmos. Comme dans tout le Proche-Orient de cette époque, le cosmos comprend trois régions bien définies qui ont chacune leurs caractéristiques.

- Il y a la région du ciel, c'est le monde divin
- La région de la terre qui est le monde des vivants, le monde des hommes et des animaux, terre émergée par le retrait de la mer
- La région sous la terre et le fond des mers qui sont le monde des morts et des abîmes.

Le psalmiste reprend exactement ce schéma :

Tout ce que l'Eternel veut, il le fait dans les cieux, sur la terre dans les mers et les abîmes (Ps 135 :6)

Il a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve (Ps 146 :6) repris par

l'apôtre Paul dans sa prédication à Lystre (Ac 14 :15) ; voir aussi Ac 4 :24 comme invocation.

Cette division tripartite est encore reprise par l'apôtre qui invite le cosmos tout entier à glorifier le Christ, *afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre*. Cela signifie que le monde des anges (le monde divin) le monde des hommes vivant sur la terre et le monde des morts s'unissent pour proclamer que *le Seigneur, c'est Jésus-Christ à la gloire de Dieu le Père* (Ph 2 :11 ; Ac 10 :42 ; Rm 14 :9).

Une même triade se trouve dans l'Apocalypse : *Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, la mer et ce qui s'y trouve* (Ap 10 :6).

Le psalmiste, dans le magnifique Ps 18, évoque une théophanie grandiose ; Dieu se manifeste :

De son temple, il a entendu ma voix ; le cri jeté vers lui est parvenu à ses oreilles.

Alors, la terre se troubla et trembla ; les fondations des montagnes frémirent

Et furent troublée quand il se mit en colère.

De son nez monta une fumée, de sa bouche un feu dévorant avec des braises enflammées.

Il déploya les cieux et descendit, un épais nuage sous ses pieds.

Sur le char du chérubin, il s'envola, planant sur les ailes du vent.

Il fit des ténèbres sa cachette, de leurs plis, son abri :

Ténèbres diluviennes, nuages sur nuages !

Une lueur le précéda et ses nuages passèrent : grêle et braises en feu !

Dans les cieux, l'Eternel fit tonner, le Très Haut donna de la voix : grêle et braises en feu !

Il lança ses flèches et les dispersa, les éclairs en foule, et il les mit en déroute.

Le lit des eaux apparut et les fondations du monde furent dévoilées

Par ton grondement, Eternel, par le souffle exhalé de ton nez... (Ps 18 :7-16)

Une bonne partie du cosmos est convoqué pour dire la grandeur de Dieu.

Première partie : le ciel

La création du deuxième jour met en place un espace permettant la vie. Dieu intervient pour briser le caractère monstrueux de ces eaux dont il est question en Gn 1 :2. Il enlève la puissance chaotique de cet Océan de mort en le coupant en deux. Il sépare *les eaux d'avec les eaux, les eaux qui sont au-dessus et les eaux qui sont au-dessous*. Cette Parole de Dieu fait que les eaux primitives sont transformées et deviennent créatures en entrant dans le plan de Dieu. Les eaux sous la tempête de Gn 1 :2 sont domestiquées ; elles ne sont plus *chaos* mais éléments du cosmos. Ces eaux dangereuses et mortelles perdent leur pouvoir destructeur. Cependant, ces eaux gardent en elles le souvenir de leur puissance de perte, mais la Parole de Dieu peut, quand il le veut, prévenir toute catastrophe.

Les eaux qui sont au-dessous et celles qui sont au-dessus sont séparées par une **étendue** (Segond), un **firmament** (TOB) (l'hébreu a ici un mot **רָקִיעַ** qu'on pourrait traduire par voûte). Comme son nom l'indique, le firmament est quelque chose de solide, de ferme. Son rôle est d'être un mur infranchissable séparant les eaux d'en haut de celles d'en bas. Cette voûte est, pourrions-nous dire, la partie inférieure et le ciel, nom donné au firmament, s'étend bien au-dessus et bien au-delà de cette voûte solide. La solidité de cette voûte est un élément de confiance pour tout ce qui est au-dessous de cette voûte.

Cette voûte est supportée par des colonnes (Jb 26 :11). Le Ps 19 :2 confirme qu'elle est l'œuvre de Dieu, *l'œuvre de ses doigts* (Ps 8 :4). Elle a pour fonction de contenir fermement cet Océan céleste, toujours dangereux. L'effondrement du firmament signifierait l'arrêt de mort de tout ce qu'il y a sous le ciel. Mais Dieu y veille et sa Parole bienfaisante et créatrice dure éternellement (Es 40 :8) ; toute crainte est donc écartée. Les créatures peuvent vivre paisiblement. L'informe prend forme. La vie de l'homme sera possible sous ce firmament. L'œuvre de Dieu s'accomplit avec bonté, non avec colère. L'homme ne peut donc qu'adorer ce Souverain qui le protège.

En créant le ciel, Dieu crée en même temps l'espace. Il y a dorénavant un *haut* et un *bas*. L'espace prévu pour l'homme est en bas. Malheur à celui qui croit pouvoir conquérir le ciel ! Les constructeurs de la tour de Babel (Gn 11 :4) font une œuvre impie, blasphématoire d'une part, et ridicule, imbécile d'autre part. Les hommes ont toujours eu cette tentation, même Israël et encore plus nos contemporains ; mais, *s'ils montent aux cieux, je les en ferai descendre* (Am 9 :2 ; Jb 20 :6 ; Jr 51 :53). Le chemin entre le ciel et la terre est apparu à Jacob comme *une échelle où les anges montaient et descendaient* (les anges, pas l'homme !) (Gn 28 :12). L'Évangile nous rappelle que *personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel* (Jn 3 :13). Un seul habite au ciel : *Notre Père qui est aux cieux*, comme nous le confessons dans la prière révélée et donnée par Jésus (Mt 6 :9) ; il est même *au-dessus des cieux* (Ps 57 :6 ; 113 :4 ; 148 :13 ; Jb 11 :8) où il a son trône (Ps 11 :4 ; 103 :19). Le firmament a donc aussi comme mission de barrer la route à l'orgueil et à la révolte des hommes. *Dieu est au ciel et toi, tu es sur la terre* rappelle opportunément l'Ecclésiaste (Qo 5 :1) ; c'est pourquoi on l'appelle *le Dieu des cieux* (Dn 2 :18 ss). Il *regarde du haut des cieux* (Ps 14 :2) et il répond du ciel (Ne 9 :27) ; il parle du ciel (Mc 1 :11 ; Jn 12 :28). L'homme, lui, il est *sous le ciel*, là où Dieu lui a préparé sa place d'une part, et aussi sous la protection de Dieu d'autre part ; mais la colère de Dieu peut aussi se manifester du ciel (Rm 1 :20), comme aussi sa bénédiction (Mt 3 :10), son salut, sa bonté, sa fidélité (Ps 57 :4), bénédiction qui peut prendre la forme de la pluie (Dt 11 :11 ss), de la rosée (Gn 27 :28), du pain, de la manne (Ex 16 :4 ; cf. Jn 6 :33), du feu (sur le sacrifice d'Elie) ; ou alors la malédiction comme le feu du jugement (Gn 19 :24 ; Ap 13 :13).

Jésus est celui qui *vient du ciel* (Jn 3 :13) et qui y retournera (Ac 1 :11) pour en revenir au dernier jour (Mt 24 :30). L'Esprit saint vient du ciel (Ac 2 :2 ; 1 P 1 :12). En Christ et par le St

Esprit, le ciel est ouvert aux croyants (Ac 7 :55), ce qui permet un miracle : une relation entre Dieu et les hommes, relation directe, sans médiateur. En ce sens, le firmament n'est donc pas une barrière séparant Dieu de ses créatures. Par son incarnation, Jésus-Christ a ouvert le chemin du ciel à la terre et par son Ascension, il a inauguré le chemin de la terre au ciel.

La muraille du firmament pourrait donc devenir inutile. C'est en effet ce que l'AT puis le NT annoncent: *les cieux s'évanouiront comme une fumée* (Es 51 :6) ; *les cieux seront roulés comme un parchemin* (Es 34 :4). *Le ciel s'enfuira* (Ap 20 :11) et *disparaitra* (Ap 21 :1 ; 2 P 3 :10). Le contexte de ces versets est dramatique et pourtant ils sont la proclamation d'une Bonne Nouvelle, du salut, non d'un malheur. A une condition : c'est que les eaux d'en haut et leur caractère dangereux et menaçant soient eux aussi transformés. C'est ce qu'annonce l'Apocalypse : ces eaux qui sont au-dessus deviennent *comme une mer de verre, semblable à du cristal* (Ap 4 :6). Plus rien n'empêchera la contemplation directe et totale de Dieu, communion de l'homme avec son Seigneur, de l'Eternel Dieu avec ses créatures, avec *un ciel nouveau et une terre nouvelle*, ce qui était déjà l'espérance du prophète (Es 65 :17) et proclamée finalement par Jean l'Ancien (Ap 21 :1)²¹.

Le ciel est donc une voûte que Dieu a étendue au-dessus de la terre, quelque chose de solide, de ferme (Gn 1 :6-8) ; ce mot comprend tout ce qu'il y a au-dessus et au-delà, tel que cela est perçu d'ici bas. C'est une demi-sphère, dont les bords s'appuient sur les montagnes, à l'horizon, aux confins de la terre, mais à un horizon qui ne s'arrête pas aux montagnes sur lesquelles reposent les bords la voûte céleste. Le ciel a une dimension d'ordre métaphysique : il est le trône de Dieu *et la terre est son marchepied* (Es 66 :1 ; Ac 7 :49). *Les cieux des cieux ne peuvent contenir Dieu* qui est bien au-delà (1 R 8 :27). L'expression *cieux des cieux* est une sorte de superlatif pour dire la splendeur, la grandeur immense du ciel, la demeure de l'Eternel (Es 40 :22). Cependant, les sceptiques ricanent :

Dieu n'est-il pas en haut des cieux ? Vois la voûte étoilée comme elle est haute !

Tu en as conclu : « Que peut savoir Dieu ? Peut-il juger à travers la nuée sombre ?

Les nuages lui sont un voile et il n'y voit pas, il ne parcourt que le pourtour des cieux ». (Jb 22 :12-14)

Dans le judaïsme, on a spéculé sur le nombre de cieux (puisque le mot est pluriel), on les a étagés ; l'apôtre Paul raconte qu'il a été ravi *jusqu'au troisième ciel... jusqu'au paradis*; en fait il ne raconte rien et ne satisfait aucunement la curiosité de ses correspondants, ni celle de ses lecteurs actuels. Il précise même que ce qu'il a vécu, *les paroles* qu'il a entendues, sont totalement *inexprimable* et même que ce sont des paroles *qu'il n'est pas permis à l'homme de redire* (2 Co 12 :2-4).

Le mot *ciel* s'entend d'une réalité qui dépasse donc toute réalité matérielle et physique. Le ciel est incommensurable et inaccessible à l'homme (Es 55 :9 ; Ps 103 :11). Ce mot signale le domaine de Dieu qui échappe totalement à l'homme, à sa pensée, à sa réflexion. Par respect pour le nom de l'Eternel et afin de ne pas le profaner (cf. le 3^e commandement du Décalogue : *Tu ne prendras pas le nom de l'Eternel ton Dieu en vain*), le judaïsme a pris l'habitude de substituer au nom divin le mot "Ciel". Dn 4 :23 (texte en araméen) en est un exemple dans l'AT. Cette manière de s'exprimer devient fréquente dans les livres apocryphes (1 Macc 3 :18-19 ; etc.) ; le NT continue dans la même perspective ; l'évangile selon Matthieu ne parle pas du règne ou du Royaume de Dieu, mais du règne ou du Royaume des cieux (Mt 3 :2 ; 5 :20 ; etc.), sauf en quelques endroits (Mt 12 :28 ; 19 :24 par exemple). Quand le fils prodigue va retourner vers son père, il lui dira « Mon père j'ai péché contre le ciel et contre toi » (Lc 15 :18,21). Pour la même raison, Jésus demandera à ses contradicteurs : « *Le baptême de Jean, venait-il du ciel ou des hommes ?* » (Lc 20 :4). Jc 5 :12 doit aussi être interprété de la même manière. Le mot *ciel* doit

²¹ Ces réflexions théologiques sont inspirées et résumées de la Dogmatique de K. Barth vol. 10. p.142-163.

donc éveiller le lecteur de la Bible à une dimension tout autre que spatiale, à une réalité spirituelle ; ce mot doit conduire à Dieu et à la crainte qui lui est due.

Cependant, le ciel, le firmament peut aussi trembler. Dans son cantique, David se souvient comment l'Éternel l'a secouru ; cette intervention de Dieu prend une dimension cosmique

*Mon cri est parvenu à ses oreilles, la terre fut ébranlée et trembla
Les fondements des cieux frémirent et ils furent ébranlés parce qu'il était irrité
Il abaissa les cieux et il descendit* (2 S 22 :7-9 // Ps 18 :7-9)

Le **soleil**, la **lune** et les **étoiles**, divinités importantes dans les religions et la mythologie de l'époque²², sont totalement dévalorisées dans les textes de la Genèse ; ils ne sont que des objets créés par Dieu pour marquer les mois, les saisons, les années ; ils servent de calendrier et sont destinés à rendre gloire à Dieu (Gn 1 :16 ; 8 :22 ; Jr 31 :35 ; Ps 19 :2-7 ; 136 :7-9 ; 148 :2-3)

Il a fait la lune pour fixer les fêtes et le soleil qui sait l'heure de son coucher (Ps 104 :19)

Dieu a épinglé les étoiles comme des broches sur le ciel, selon des positions originales qu'on appelle les constellations (מְזוֹלוֹת) (2 R 23 :5), (מְזוֹרוֹת) (Jb 38 :32), parmi lesquelles il y a les Pléiades (בְּיָמָה) (Jb 38 :31), Orion (בְּסִיל) (Am 5 :8 ; Jb 9 :9 ; 38 :31), la Grande Ourse (עֵשׂ) (Jb 9 :9) et (עֵישׁ) (Jb 38 :32)²³. La traduction du nom de ces constellations reste cependant problématique. Peut-être qu'une autre constellation est encore mentionnée dans une expression originale *les cellules du Sud* ou les *chambres du Midi* (תְּחִדְרֵי תִמְנֹן) (Jb 9 :9). Cette évocation des constellations et des étoiles s'inscrit dans un contexte d'adoration de la toute-puissance de Dieu. Quant au zodiaque, il marque les saisons.

*Sur son ordre, le soleil ne se lève pas, il met les étoiles sous scellés.
A lui seul, il étend les cieux et foule les houles des mers
Il fabrique l'Ourse, Orion et les Pléiades et les Cellules du sud* (Jb 9 :5-9)

*Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordons d'Orion
Faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits
Connais-tu les lois des cieux, fais-tu observer leur charte sur terre ?
A lui, la sagesse et la toute-puissance ; qui lui résisterait ?* (Jb 38 :31-33)

Le soleil et la lune sont très souvent cités ensemble en poésie hébraïque. Le parallélisme des vers, dont l'un répète l'autre, lie les deux grands astres, sans pour autant vouloir spécifier l'un par rapport à l'autre, ni les confondre :

*Le soleil ne te frappera pas pendant le jour,
Ni la lune pendant la nuit.* (Ps 121 :6 ; cf. Es 24 :23 ; Jl 3 :4 [ou 2 :31 Segond])

L'ensemble du système stellaire forme l'**Armée des cieux** qui peut être distincte des anges cités pour eux-mêmes (Ps 103 :20-21), ou au contraire désigner uniquement les anges (Lc 2 :13). C'est le même mot que celui utilisé pour parler des armées terrestres qui se font la guerre et le même mot désigne l'Éternel des Armées. Pourtant, les armées des cieux commandées par l'Éternel des Armées n'ont rien de belliqueux. Elles constituent la garde d'honneur de l'Éternel, la cour céleste aux ordres du Tout-Puissant. L'archange Michel et son armée qui apparaissent dans les visions de Daniel et de l'Apocalypse s'attaquent au Mal, à Satan qui est l'Ennemi, l'ennemi de l'Éternel.

²² Le peuple d'Israël est tombé dans ce paganisme et les prophètes sont intervenus, souvent sans succès (Jr 8 :2 ; 44 :16-19 ; 2 R 23 :4-5 ; etc.).

²³ Le nom donné à l'ours animal n'est pas le même que celui de la constellation.

Et Dieu vit que cela était bien (Gn 1 :14-19). Nous aussi nous sommes émerveillés de la beauté d'un lever ou d'un coucher de soleil, de *l'éclat du soleil qui est autre que celui de la lune* (1 Co 15 :41), d'un ciel étoilé. Nous admirons ce qui nous entoure et nous mesurons notre petitesse face à cette immensité. La Bible nous invite à adorer Dieu en contemplant ses œuvres

Eternel notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre...

Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées,

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?

(Ps 8 :2,4,5)

Au-dessus de la voûte céleste, il y a des amas d'eau, *les eaux qui sont au-dessus*, le surplus des eaux primordiales (Gn 1 :6-7), mais aussi les réserves de **neige** et de **grêle** (Jb 38 :22).

Cette voûte est percée de *fenêtres* et d'*écluses* que Dieu fait fonctionner pour le bien de la terre qu'il s'agit d'arroser (Ps 78 :23 ; 2 R 7 :2).

Il arrive aussi qu'il les ouvre pour la grande lessive du monde complètement sali par la méchanceté des hommes et par leur corruption. C'est alors le Déluge : *En ce jour-là, toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses des cieux s'ouvrirent* (Gn 7 :11 ; 8 :2) ; il y eut conjonction des *eaux d'en bas* sous-terraines (le grand abîme) et des *eaux d'en haut* supra-célestes. La séparation créatrice de Gn 1 :7 est comme annulée, si bien que la vie n'est plus possible sur cette terre qui est engloutie par les eaux.

Il arrive aussi qu'il les ferme, comme cela arriva au temps d'Elie (1 R 17 :1) où *le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et il y eut une grande famine sur toute la terre* (Lc 4 :25). On pourrait dire qu'alors, la menace *prononcée par l'Eternel s'accomplit : je rendrai votre ciel comme du fer et votre terre comme de l'airain* (Lv 26 :19). C'est alors la sécheresse absolue, le retour avant la création selon Gn 2 :5 : ni les hommes, ni les animaux ne peuvent plus vivre ; ce cataclysme rappelle la prophétie de *Jérémie à l'occasion de la sécheresse* (Jr 14 :2-7). Tout le livre de Joël relate aussi une grande sécheresse provoquant l'arrivée des sauterelles, criquets, gazam, jelek et hasil, dont les nuées obscurcissent le soleil, la lune et les étoiles (Jl 1 :4-5 ; 2 :10).

Mais Dieu est prêt à refaire fonctionner les écluses

Mettez-moi donc à l'épreuve, dit l'Eternel des Armées, pour voir si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance (Ml 3 :10).

Ezéchiël, et Jean le Presbytre après lui, ont eu des visions. Ils purent voir, d'ici-bas au-delà du ciel, ce qui se passait, grâce à *une porte* qui s'était ouverte pour eux.

Les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines (Ez 1 :1)

Après cela, je regardai et voici, une porte était ouverte dans le ciel (Ap 4 :1)²⁴.

L'ouverture du ciel en direction de la terre est mentionnée dans le baptême de Jésus par Jean-Baptiste. *Au moment où il sortit de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe et une voix fit entendre des cieux ces paroles "Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection"* (Mc 1 :9-11). Selon Marc, suivi par Matthieu (Mt 3 :16,17) et Luc (Lc 3 :22), il s'agit d'une vision que Jésus seul voit et entend ; selon Jean (1 :32-34), Jean-Baptiste a *vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur Jésus*. De cette manière, le quatrième évangile valorise le témoignage de Jean-Baptiste.

Une autre conception apparaît aussi. Le ciel n'est pas une voûte solide, un firmament, mais une sorte de **voile** que Dieu déroule au-dessus de la terre

Tu déploies les cieux comme une tenture

(Ps 104 :2)

²⁴ Ce verset de l'Apocalypse fait la coupure entre *ce qui est* et *ce qui sera*. Ce qui est, comporte les lettres aux sept Eglises (Ap 2 :1-3 :22), ce qui sera va de Ap 4 :1 à la fin du livre.

Il a tendu les cieux comme un rideau (Es 40 :22)
Il a créé les cieux et il les a déployés (Es 42 :5)
J'ai déployé les cieux, moi tout seul, j'ai déployé la terre (Es 44 :24 ; 45 :12 ; 48 :13)
Il a étendu les cieux par son intelligence (Jr 51 :15)

Les cieux pourraient donc se déchirer ; la séparation entre le ciel et la terre serait alors supprimée

Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais (Es 63 :19)

Ce serait alors le "dévoilement", la "révélation", "l'apocalypse" ; ces trois mots sont trois traductions d'un même mot ; ils sont donc totalement synonymes. Ce dévoilement ne serait pas une catastrophe ; au contraire, elle serait une grâce, **la** grâce que l'homme pourrait recevoir : Dieu descendant du ciel et venant sur terre, Dieu avec nous, Emmanuel (Mt 1 :23). Selon l'Evangile, mot qui se traduit par "Bonne Nouvelle", Jésus est celui qui *est descendu du ciel* (Jn 6 :38). Il est *celui qui vient du ciel* (Jn 3 :31). Jésus annonce que la vision de Jacob à Bethel se réalise en lui : *Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* (Jn 1 :51 ; cf. Gn 28 :12-17). A l'occasion du baptême de Jésus, et *comme il sortait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe* (Mc 1 :10).

Le ciel est aussi comparé à **un rouleau de parchemin** déroulé au-dessus du monde des hommes. Or, le prophète proclame le jugement de l'Eternel :

L'armée des cieux se dissout, les cieux sont roulés comme un livre et toute leur armée tombe (Es 34 :4)

Le même thème est repris par le presbytre Jean :

Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, le ciel se retira comme un livre qu'on roule (Ap 6 :13-14).

Ces différentes expressions montrent que la théologie des auteurs bibliques utilise des images variées, sans pour autant que la théologie change ; Dieu reste toujours le Créateur souverain de toutes les choses visibles et invisibles. Celles qui sont invisibles, et pourtant certaines, ne peuvent être dites que par la médiation des comparaisons et des images. Au fil des siècles de l'écriture de la Bible, ces images ont varié et aujourd'hui nous pouvons en apprécier la valeur et la finesse. Une leçon de catéchisme ou une soirée paroissiale reprenant l'astronomie moderne pourrait fort bien suggérer aux catéchumènes et aux paroissiens la grandeur de Dieu et se terminer dans le recueillement en lisant et en priant le Ps 8 ou 104 par exemple.

Deuxième partie : la mer - la terre

La formation de la **mer** et de la **terre** est réalisée par un retrait des eaux qui sont au-dessous du firmament en un lieu bien délimité. Une place est alors offerte au sec, à la terre ferme. Le chaos des eaux d'en bas est transformé en une mer terrestre, soumise à la loi de Dieu qui a parlé : *Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient amassées en un seul lieu et qu'il y ait un sol sec, et il en fut ainsi* (Gn 1 :9).

La mer.

De par l'autorité de cette Parole, cette eau dangereuse est repoussée et par là-même perd son caractère effrayant. Soumise à la Parole de Dieu, elle entre dans l'ordre de la création, dans le cosmos. Elle est neutralisée et doit laisser une place à la terre ferme, aux continents, à une terre qui pourra être habitée. Ces eaux d'en bas qui représentaient un élément négatif sont commuées en un élément positif. Terre et mer entrent dans le plan de Dieu et deviennent ces créatures. Cependant, la mer garde en elle le souvenir de sa puissance chaotique ; elle reste une menace possible et toujours actuelle, mais refoulée et domptée. A cause de cette menace latente, l'homme

reste en danger quand il s'aventure sur la mer. Il a besoin de la providence de Dieu, de son secours. Mais il faut savoir que ce secours est acquis. Jonas en est le témoin évident (Jon 1 :4-2 :11), l'apôtre Paul également (Ac 27 :13-44).

Il faut relever que dans Gn 1 :9 les deux verbes de l'ordre de Dieu adressé aux eaux et à la terre ont une forme passive et non pas pronominale comme nos traductions françaises l'écrivent. Il n'est pas dit *Que les eaux s'amusent* ou *se rassemblent...* *que la terre paraisse...* comme si les eaux et la terre étaient capables d'accomplir cette action. Le texte est parfaitement explicite et indique par le passif que le sujet véritable de l'événement est Dieu lui-même et sa Parole : *Que les eaux du ciel soient amassées...* Tout au long du récit biblique, l'initiative et l'action sont entre ses mains et non dans le tohu-bohu ou dans le ciel, la mer ou la terre qui en sont sortis. Le texte est soucieux de ce que à aucun moment il y ait quelque confusion que ce soit entre le Créateur qui agit et la créature qui est créée (et non pas qui se crée elle-même). Cette distinction est fondamentale. Toute la Bible proclame cette hiérarchie ; il y a d'un côté le Dieu tout-puissant créateur du ciel et de la terre, et de l'autre l'homme et toute la création.

*N'aurez-vous pas de respect pour moi,
Ne tremblerez-vous pas devant moi qui ai mis le sable comme limite à la mer,
Frontière définitive qu'elle ne passera pas ?
Elle bouillonne, mais reste impuissante,
Ses vagues peuvent mugir, mais elles ne passeront pas* (Jr 5 :22).

*Il rassemble et endigue les eaux de la mer, dans des réservoirs il met les océans...
C'est lui qui a parlé et cela arrivera* (Ps 33 :7-9).

Selon certains textes, il est évident que la mer entoure la terre ferme, et même par-dessous :

C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la tient stable sur les flots (Ps 24 :2)
Voir aussi (Gn 7 :11 ; 49 :25 ; 1 S 2 :8 ; Ps 136 :6 ; 139 :9).

Le Ps 104 rend grâce à Dieu le créateur pour toutes choses :

*Il étage ses demeures au dessus des eaux [d'en haut]...
Il a fondé la terre sur ses bases ; elle est à tout jamais inébranlable
Tu l'as couverte de l'abîme comme d'un habit
Les eaux restaient sur les montagnes ; à ta menace, elles ont fui...
Escaladant les montagnes dévalant les vallées vers le lieu que tu leur avais fixé
Tu leur as imposé une limite à ne pas franchir
Elles ne reviendront plus couvrir la terre* (Ps 104 :3-9)

Écoutons aussi Job :

*Où étais-tu quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant !
Qui en fit les mesures, le saurais-tu ?...
Et qui donc posa sa pierre d'angle
Tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur
Et tous les fils de Dieu criaient « Hourra ! »
Quelqu'un ferma les deux battants de l'Océan, quand il jaillissait du sein maternel
Quand je lui donnai des brumes pour se vêtir, et le langeai de nuages sombres
J'ai brisé son élan dans mon décret, j'ai verrouillé les deux battants
Et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici et pas plus loin ;
Là s'arrêtera l'insolence de tes flots »* (Jb 38 :4-11)

Ces auteurs ont peut-être en mémoire d'autres traditions que Gn 1, mais pour eux aussi les frontières imposées, la limite à ne pas franchir constituent pour eux le miracle de la création, l'émerveillement devant l'autorité incontestable de la Parole de Dieu. La contemplation de

L'œuvre merveilleuse de Dieu conduit les auteurs bibliques à réfléchir au mystère de Dieu et de son œuvre.

Qu'est-ce que cette mer dont parlent les auteurs bibliques ? C'est tout d'abord celle qu'ils voient et qu'ils connaissent, parce qu'elle est la limite de leur propre pays, la Grande Mer que nous appelons la Méditerranée. Mais au-delà de cette vision matérielle, ils pensent aussi à l'océan céleste contenu par le firmament ; l'une est le signe de l'autre. Quant à la terre sur laquelle ils marchent et vivent, protégés par le sable si modeste du rivage, protection pourtant suffisante, cette terre ferme est signe du firmament protecteur des eaux qui sont au-dessus. Il y a donc un parallélisme entre le monde d'en haut et le monde d'en bas.

La bénédiction divine va se manifester sur toute la terre ; celle-ci va devenir féconde et nourricière pour tous les êtres vivants qui la peupleront. C'est ainsi que se termine le chaos et que commence un nouveau chapitre pour cette terre entourée de la mer et située sous le ciel.

Il n'empêche que, dans la pensée de l'AT, l'eau reste un élément monstrueux, le symbole des puissances hostiles qui s'opposent au salut et à la vie. Le passage de la Mer Rouge (Ex 14), puis du Jourdain (Jos 3) en sont les souvenirs grandioses. Les psaumes s'en font l'écho pour la plus grande gloire de Dieu (Ps 66 :6 ; 77 :17 par exemple). Quantité de psaumes expriment cette menace qui atteint l'homme et la délivrance miséricordieuse de l'Éternel :

*Dieu ! sauve-moi. L'eau m'arrive à la gorge
Je m'enlise dans un borbier sans fond et rien pour me retenir
Je coule dans l'eau profonde et le courant m'emporte...
Arrache-moi à la boue et que je ne m'enlise pas
Que je sois arraché à ceux qui me détestent et aux eaux profondes
Que le courant des eaux ne m'emporte pas
Que le gouffre ne m'engloutisse pas
Que le puits ne referme pas sa gueule sur moi*

(Ps 69 :2-3,15-16)

Cf. aussi : Jon 2 :4 ; Es 8 :6 ss ; 17 :12 ss ; 57 :20 ; Jr 6 :23 ; Ps 65 :8 ; 124 :4 ; 144 :7 ss ; Jud 13.

En présence de tous ces dangers mortels, la Parole de Dieu est pleine de réconfort : *Si tu traverses les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas* (Es 43 :2 ; cf. aussi Ps 46 :2-4).

L'eau, signe des malheurs qui frappent Israël dans sa vie concrète, est aussi image des malheurs de toutes sortes : maladies, craintes, tyrans étrangers, et toutes les violences du monde et des hommes, toutes les forces hostiles aux Israélites ; ces malheurs atteignent aussi l'honneur de Dieu.

Cette crainte de la mer est telle que les Israélites n'ont pas été des marins, même si certaines tribus vivaient sur les côtes de la Grande Mer. Sans doute, Salomon avait-il une flotte sur la mer Rouge, mais avec des marins phéniciens (1 R 9 :26 ss) ; les désastres maritimes n'ont pas manqué (1 R 22 :49-50). Le Ps 107 :23 exprime le sentiment profond des Israélites ; aller sur la mer, c'est un risque majeur, risque d'être englouti dans les abîmes. Seul, le Maître de la mer peut être un gage de salut et par conséquent il est digne de toute louange.

L'Évangile ne dit rien d'autre. Quand les disciples, hommes du lac, sont pris dans la tempête, ils ne peuvent que crier leur angoisse à Jésus : *Seigneur, sauve-nous, nous périssons !* Il suffit à Jésus d'un mot pour que la tempête soit apaisée immédiatement. Jésus, le Fils éternel du Dieu Créateur, agit avec la même autorité que son Père (Mc 4 :35-41)²⁵.

La terre

Emergée de la mer, elle est une sorte de plateau supporté par des piliers

²⁵ Les réflexions ci-dessus sont inspirées et résumées de la Dogmatique de K. Barth, vol. 10. p.142-163.

A l'Eternel sont les colonnes de la terre, sur elles il a posé le monde (1 S 2 :8)
N'est-ce pas moi qui en ai fixé les colonnes ? (Ps 75 :4 ; cf. Jb 9 :6)
Avec sagesse, l'Eternel posa les fondements de la terre (Pr 8 :29 ; Ps 18 :16)
L'Eternel a fondé la terre sur ses bases, elle ne sera jamais ébranlée (Ps 104 :5)

Ou alors, le plateau terrestre repose sur la mer

Elle repose sur les eaux d'en bas (Ps 136 :6)
La terre est fondée sur la mer, elle est stable sur les flots (Ps 24 :1-2)

Certains textes laissent entendre que le plateau de la terre a quatre coins ; ce plateau doit donc être carré ! (Es 11 :12-13) (littéralement : *les quatre ailes de la terre*). Mais il est tout à fait possible que cette expression ait la même valeur que la nôtre pour dire : *partout*, ou simplement *les extrémités de la terre* (cf. Ps 139 :9).

La terre est entourée de montagnes, symbole de solidité, de stabilité, d'éternité aux yeux de l'homme quasi éphémère sur la terre :

L'Eternel affermit les montagnes par sa vigueur,
 ce qui est considéré comme *un prodige* par le psalmiste (Ps 65 :6-7).

Symbole également de la vraie foi et de la protection divine
Ceux qui se confient en l'Eternel sont comme la montagne de Sion ;
Elle ne chancelle pas ; elle est affermie pour toujours
Des montagnes entourent Jérusalem, ainsi l'Eternel entoure son peuple (Ps 125 :1-2).

Un grand nombre de textes rappelle l'œuvre créatrice de Dieu. Plusieurs de ces textes sont polémiques, contre les idoles ou les divinités que leurs fidèles considèrent comme des créateurs :

Ils disparaîtront de dessus la terre et de dessous les cieux ces dieux qui n'ont fait ni les cieux, ni la terre.
C'est l'Eternel qui a créé la terre par sa puissance, étendu les cieux par son intelligence.
Au son de sa voix, les eaux sont amassées dans les cieux,
Il fait les montagnes, les nuages de l'extrémité de la terre,
Il fait briller les éclairs au milieu de la pluie, il tire le vent de ses trésors.
Alors, tout être humain est affolé, hors de sens...
Car les statues de métal ne sont que mensonge ; il n'y a point de souffle²⁶ en elle (Jr 10 :11-14)

D'autres textes chantent les louanges de Dieu en proclamant son œuvre créatrice et invitent les croyants à l'adoration du Seigneur. La création est la démonstration de la sagesse incomparable de Dieu.

C'est par sa sagesse que l'Eternel a fondé la terre
Affermissant les cieux par la raison
C'est par sa sagesse que se sont ouverts les abîmes
Et que les nuages ont distillé la pluie (Pr 3 :19-20)

Le psalmiste adore :

Eternel mon Dieu, tu es infiniment grand
Vêtu de splendeur et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau...
Il étage sa demeure au-dessus des eaux
Des nuages, il fait son char, il marche sur les ailes du vent
Des vents, il fait ses messagers et des flammes ses ministres.
Il a fondé la terre sur ses bases, elle est à tout jamais inébranlable
Tu l'as couverte de l'océan comme d'un habit... (Ps 104 :1-6)

La terre a droit au repos

²⁶ Autre traduction : *d'esprit*

La terre n'est pas une machine, dont on use et abuse. On ne l'exploite pas, on la cultive. Comme toute créature humaine, elle a besoin de se reposer, selon une compréhension élargie du 4^e commandement (Ex 20 :8-11). Tous les sept ans, un sabbat particulier est prévu pour elle : *la septième année sera un sabbat, une année de repos pour la terre* (Lv 25 :4). Il est difficile de savoir comment on a pratiqué ; la jachère moderne est une manière de laisser la terre se reposer, mais elle n'a pas cette dimension spirituelle qu'exprime le livre du Lévitique.

Troisième partie : le monde inférieur

Le monde sous-terrain est difficile à décrire parce que nous ne le connaissons pas, mais il existe. Il a plusieurs aspects.

Le fondement de la terre

- C'est là que les montagnes ont leurs racines :
Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes, dit Jonas dans sa noyade (Jon 2 :7).
- Il y a les colonnes sur lesquelles repose le plateau de la terre
A l'Eternel sont les colonnes de la terre ; c'est sur elles qu'il a posé le monde (1 S 2 :8).
- Le monde d'en bas, des régions inférieures, est inconnu de l'homme :
*Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond de l'abîme ?
Les portes de la mort, te furent-elles montrées, as-tu vu les portes de l'ombre de mort ?* (Jb 38 :16-17)
- Pour le prophète Jérémie, la solidité du monde est un gage de la constance et de l'amour de Dieu pour son peuple :
*Si l'on parvenait à mesurer les cieux en haut
Et à explorer les fondements de la terre en bas
Alors moi aussi, je pourrais rejeter la descendance de David* (Jr 31 :37)
- Cependant, il arrive que l'Eternel perde patience et entre en contestation avec son peuple : *Ecoutez, montagnes, le procès de l'Eternel, et vous solides fondements de la terre !* (Mi 6 :2)
- L'homme est curieux et industriel. En perfectionnant sa technologie, il est capable de fouiller le monde sous-terrain. Il se fait mineur :
*Certes, des lieux d'où extraire l'argent et où affiner l'or, il n'en manque pas
Le fer, c'est du sol qu'on l'extrait et le roc se coule en cuivre.
On a mis fin aux ténèbres et l'on fouille, jusqu'au tréfonds, la pierre obscure dans l'ombre de mort
On a percé des galeries, loin des lieux habités.
Là, inaccessible aux passants, on oscille, suspendu, loin des humains.
La terre d'où vient le pain fut ravagée dans ses entrailles comme par un feu
Ses rocs sont le gisement du saphir et là se trouve la poussière d'or.
Les rapaces en ignorent les sentiers et l'œil du vautour ne l'a pas repéré
Les fauves ne l'ont point foulé, ni le lion ne l'a frayé.
On s'est attaqué au silex, on a ravagé les montagnes par la racine.
Dans les rochers on a percé des réseaux de galeries
Et tout ce qui est précieux, l'œil de l'homme l'a vu
On a tari les sources des fleuves et amené au jour ce qui était caché.* (Jb 28 :1-11)

Les régions inférieures ont donc comme premier office de **soutenir la terre**. Les fondations sont solides, les colonnes supportent vaillamment le poids de la terre.

Cependant, il peut arriver un **tremblement de terre**, et ses fondations vacillent

La terre, au jour de l'Eternel, jour de jugement, la terre tremble sur ses bases (Es 13 :13)
Toutes les assises de la terre sont ébranlées, (Ps 82 :5)
La terre se brise, la terre vacille comme un ivrogne (Es 24 :18-20)

Alors, l'homme doit y voir un avertissement de la part de l'Eternel. Lors de l'intervention musclée du prophète Amos, personne n'a pris garde à sa prédication ; mais deux ans plus tard, un grand tremblement de terre secoua non seulement la croûte terrestre, mais aussi l'esprit des Israélites. Ce fut pour eux un rappel des prophéties d'Amos ; celles-ci prirent tout leur poids ; elles furent mises par écrit et entrèrent dans le canon biblique : *Paroles d'Amos, l'un des éleveurs de Tégoa...aux jours d'Ozias, roi d Juda, et aux jours de Jéroboam, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre* (Am 1 :1). Ce même avertissement se manifesta lors de la crucifixion (Mt 27 :51) et encore au matin de Pâques : *Voici, il y eut un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus* (Mt 28 :2). Ce tremblement de terre, lié à la mort et à la résurrection du Christ, signale la présence immédiate de Dieu qui agit aussi bien à la croix qu'au tombeau qui se révèle vide. Le cosmos participe à l'événement. La création tout entière vit ce moment décisif dans l'histoire du monde qui est l'histoire du salut. A sa manière, elle proclame que *Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures* (1 Co 15 :3-4). Un tremblement de terre eut lieu à Philippes et ébranla la prison où Paul et Silas étaient enfermés ; il libéra tous les prisonniers. Il est le signe de l'opposition à l'injustice faite aux apôtres en même temps qu'un moyen de salut pour le geôlier et sa famille. Par ce séisme, le Seigneur manifeste sa présence (Ac 16 :26).

L'Abîme

Ces régions inférieures sont encore le lieu où sont contenues les **forces destructrices primordiales**, le תהוֹת, mot dérivé de l'assyrien tiâmtu la mer. Le monstre de la mer primitive se nommait Tiâmat considéré comme une divinité féminine dans la cosmogonie babylonienne. Les auteurs bibliques l'ont fondamentalement transformée, dépouillée de son polythéisme pour proclamer la souveraineté totale et unique de Dieu. C'est l'**Abîme**, *l'abîme qui gît en bas* (Dt 33 :13), l'abîme du chaos, du néant, du tohu-bohu, de la négation dont parle très probablement le deuxième verset de la Bible. Cet abîme a été maîtrisé par Dieu, par sa Parole :

Le séjour des morts et l'Abîme sont devant l'Eternel, combien plus les œuvres des humains (Pr 15 :11).

Le psalmiste (Ps 36) nous rappelle que la grandeur et la majesté de Dieu sont infiniment au-dessus et au-delà des sommets neigeux et des profondeurs de l'Abîme. Notre Eglise chante encore aujourd'hui ce psaume avec fermeté, fierté et ferveur sur une mélodie qui a enflammé les Huguenots

*O Seigneur, ta fidélité / Va jusqu'aux cieux et ta bonté / Dépasse toute cime
 Ta justice est pareille aux monts / Tes jugements sont plus profonds / que les plus grands abîmes*

Les **eaux de l'Abîme** ont été séparées en trois parts :

- Une partie a été placée au-dessus de la voûte céleste, avec une réserve de neige et de grêle (Gn 1 :6-8)

- Une partie se trouve sur la surface de la terre et forme les mers, les lacs, les rivières (Ps 107 :26)
- Une troisième partie est enfouie dans le monde inférieur ; ce sont *les eaux d'en bas* (Gn 49 :25). Elles sont maintenues dans la docilité par la volonté souveraine de Dieu qui, s'il le veut, peut les utiliser. C'est ce qui arriva notamment au Déluge : *ce jour-là, toutes les sources du Grand Abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent* (Gn 7 :11). L'état du monde retrouve alors la situation d'avant la création et revient à l'état de Gn 1 :2. Et quand Dieu le veut, *les sources du Grand Abîme et les écluses du ciel furent fermées* (Gn 8 :2)²⁷.

- L'Abîme, **c'est la mer aux flots redoutables** qui risquent d'engloutir ceux qui s'avancent sur cet élément liquide et qui, par conséquent, côtoient la mort. Les naufragés risquent bien de rejoindre le séjour des morts par une noyade dans l'Abîme. C'est la situation de tous les navigateurs :

*Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires...
Il fit souffler la tempête qui souleva les flots de la mer
Ils montaient aux cieux, descendaient dans l'abîme,
Leur âme était éperdue en face du danger* (Ps 107 :23-32)

Ce fut aussi la situation de Jonas :

*Les eaux m'avaient couvert jusqu'à m'ôter la vie
L'abîme m'a enveloppé... Mais tu m'as fait remonter vivant de la Fosse* (Jon 2 :6-7)

L'apôtre Paul raconte : *Trois fois, j'ai fait naufrage et j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme* (2 Co 11 :25), sans compter le naufrage raconté dans le livre des Actes (27 :13-28 :1).

- C'est aussi le **fond des mers**, inaccessible, mystérieux, dangereux.

Lors du passage à travers la Mer Rouge par les Israélites, les eaux se sont retirées : *les abîmes se figèrent au cœur de la mer* (Ex 15 :8), et l'Éternel y a accompagné son peuple ; sans cette intervention, cette traversée était évidemment impossible, car le fond de la mer est le fond de l'abîme ; c'est donc un chemin impossible pour un être vivant, et pourtant

*N'est-ce pas toi qui as mis à sec la mer, les eaux du grand abîme
Qui frayas dans les profondeurs de la mer un chemin pour le passage des rachetés ?* (Es 51 :10)

Cette traversée n'est pas une aventure épique ou une coïncidence météorologique comme essayaient de l'expliquer les rationalistes d'il y a un siècle. C'est un événement théologique qui peut se lire aussi dans le psaume :

*Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi* (Ps 23 :4)

*Il menaça la Mer Rouge et elle se dessécha
Il les fit marcher à travers les abîmes comme dans un désert* (Ps 106 :9)

Le psalmiste compare le fond de la mer (l'abîme) à un désert. Cependant, les Israélites y ont passé en toute sécurité. La comparaison est instructive ; le psalmiste lie *l'abîme* de Gn 1 :2 au *désert* de Gn 2 :5. Il lie donc le premier et le second récit de la création, démontrant que ces deux

²⁷ Il faut remarquer la forme verbale dans ce texte biblique. Il s'agit d'un passif que j'appellerai *passif théologique*. Comme souvent dans la Bible, cette forme passive est employée pour éviter d'indiquer le sujet qui actionne. Il est évident que le sujet est Dieu, mais le texte ne le dit pas et évite ainsi un anthropomorphisme divin, comme aussi la prononciation du Nom divin qu'on risque toujours de profaner (*tu ne prendras pas le nom de l'Éternel ton Dieu en vain* (Ex 20 :7)). L'auteur biblique a conscience de la transcendance absolue de Dieu, mais en même temps, il confesse sans ambages son intervention dans la vie de l'homme et dans toute sa création

images opposées (l'eau de l'abîme et le sec du désert) expriment la même idée de non-vie et de néant.

Dieu est riche en miséricorde et il est prêt à pardonner, à enlever toute iniquité et faire en sorte qu'elle disparaisse à tout jamais

Tu jetteras toutes mes fautes au fond de la mer (Mi 7 :19)
Le fond de la mer devient donc le cimetière de nos péchés.

- L'abîme, finalement, c'est **un lieu de perdition**.

Dans le récit de la guérison du démoniaque de Gadara, les esprits mauvais supplient Jésus de *ne pas les envoyer dans l'abîme*, mais de leur *permettre d'entrer dans les porcs qui paissaient là*, ce que Jésus autorise ; mais une fois les démons entrés dans les porcs, ceux-ci *se précipitèrent dans le lac et se noyèrent* (Lc 8 :30-33). Il me semble que le néant de l'abîme, l'impureté rituelle des porcs et la noyade finale dans les eaux du lac sont trois manières de parler de la même réalité : l'opposition à l'ordre divin qui mène à la perdition ; chaos, impureté, mort, sont la négation de la volonté créatrice de Dieu qui *est bonne, agréable et parfaite* (Rm 12 :2) et qui conduit à la vie.

- L'abîme est un terme fréquent dans l'**Apocalypse**.

C'est le monde opposé à Dieu, le monde de l'anéantissement total, d'où sort *la fumée d'une grande fournaise qui obscurcit le ciel* et qui vomit le mal sous forme d'animaux impurs, dont *le roi est l'ange de l'Abîme, nommé en hébreu Abaddon et en grec Apollyon* (Ap 9 :1-11) qu'on peut traduire en français par *abîme, gouffre, perdition*.

On peut dire que la Bible en parle relativement beaucoup. C'est un monde redoutable pour les vivants de la terre, un monde de mort et de mal ; on pourrait même écrire **le** monde du Mal et de la Mort, même si le psalmiste invite *tous les abîmes* à louer l'Eternel (Ps 148 :7).

Il serait désespérant de ne lire la Bible que pour en retenir cette vision pessimiste et destructrice. Si lors de la création Dieu a décidé de confiner le séjour des morts et l'abîme au niveau inférieur, il a pris par la suite une autre décision. Il a décidé d'éliminer le monde d'en bas, d'enlever à la mort son pouvoir et à l'Abîme sa puissance. Dans la description de la nouvelle création, il est annoncé que *la mer ne sera plus*, c'est-à-dire que toutes les menaces auront disparu, que le salut sera total. Les eaux, signes encore existants du chaos, seront éliminées. Les eaux, mâtées par la Parole de Dieu et agencées dans le plan créateur, sont donc exclues du monde nouveau. Cette décision du Seigneur a été manifestée au matin de Pâques. A l'aube du premier dimanche du monde,

Christ est ressuscité, par sa mort, il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie !

Ce magnifique cantique de l'Eglise chrétienne résume l'Evangile, t o u t l'Evangile.

Le royaume des trépassés

Le séjour des morts fait partie des régions inférieures. L'hébreu l'appelle le Sheol (שְׁאוֹל)²⁸. C'est un lieu où l'on est séparé des vivants et de Dieu. On enterre les morts, premier pas en direction de leur lieu de séjour définitif. Le séjour des morts a des **portes de bronze** (Ps 107 :16,18 ; Jb 38 :17), fermées par des **verrous de fer** (Ps 107 :14,16). C'est un lieu de ténèbres (Jb 17 :12).

Tout homme y descendra inéluctablement un jour ou l'autre, parfois *rassasié de jours et après une belle vieillesse* comme Job (Jb 42 :17) ou Abraham (Gn 25 :8) ; parfois en pleine jeunesse ou dans la force de l'âge :

*Eternel, fais-moi connaître ma fin et quelle est la mesure de mes jours
Que je sache combien je suis éphémère !
Voici, tu as donné à mes jours une largeur de main et ma durée est presque rien devant toi
Oui, tout homme solide n'est que du vent, tout homme va et vient comme un reflet
Oui, son agitation n'est que du vent. Il entasse et ne sait qui ramassera
Dès lors, que puis-je espérer, Eternel ? Mon espérance est en toi* (Ps 39 :5-8)

Le chemin qui y mène est à sens unique.
Celui qui descend au séjour des morts ne remonte pas, il ne revient plus dans sa maison (Jb 7 :9)

Mais ce lieu est parfaitement connu de Dieu à qui rien n'échappe :
Le séjour des morts est à nu devant lui (Jb 26 :6)

Parfois, on peut mourir de chagrin comme cela aurait été le cas, si Jacob avait perdu Benjamin, fils de Rachel. Il disait :

S'il lui arrive malheur, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts (Gn 44 :29,31) ; à ce sujet, le discours de Juda à Jacob est poignant (Gn 44 :18-34).

Dans sa conversation avec Pharaon, Jacob ne semble pas satisfait de son sort : *Pharaon lui dit «Combien d'années a duré ta vie ? » « La durée de mes migrations a duré 130 ans. Ce fut un temps bref et mauvais que les années de ma vie. Elles n'ont pas atteint la durée des années qu'ont vécu mes pères au temps de leurs migrations »* (Gn 47 :8-9) ; il estime mourir jeune à 130 ans (cf. Ps 55 :16,24).

Aucun vivant ne souhaite mourir et s'en aller au séjour des morts. On pense au roi Ezéchias, malade à qui le prophète Esaïe doit annoncer sa mort prochaine : *Donne tes ordres à ta maison car tu vas mourir et tu ne vivras plus* (Es 38 :1). Annonce brutale, difficile à communiquer et difficile à recevoir. Ezéchias prie l'Eternel d'avoir pitié de lui en versant d'abondantes larmes :

*Quand mes jours sont en repos, je dois m'en aller aux portes du séjour des morts
Je suis privé du reste de mes jours
Je disais "je ne verrai plus l'Eternel, l'Eternel sur la terre des vivants"...* (Es 38 :10-11)

Le prophète Esaïe décrit l'arrivée du roi de Babylone au séjour des morts :

*Le séjour des morts s'ébranle pour toi à l'annonce de ta venue
Pour toi, il réveille les trépassés, tous les grands de la terre
Il fait lever de leur trône tous les rois des nations
Tous ils se mettent à parler et te disent :
Toi aussi, te voilà désormais sans force, comme nous, tu es devenu semblable à nous
Ta majesté a dû descendre dans le séjour des morts au son de tes lyes*

²⁸ La TOB a traduit ce mot par **enfers**. C'est correct dans la mesure où on se souvient que ce vocable signifie les **lieux inférieurs**. Une tradition chrétienne a développé une conception tout autre du même vocable au singulier "l'enfer", qui est devenu un lieu de damnation où règnent le diable et ses démons, et qui n'a rien à voir avec le Sheol, lieu de repos des morts pour l'AT. Le lecteur de la TOB doit donc bien prendre garde à ne pas confondre "enfers" et "enfer".

*Sous toi, un matelas de vermine et les vers sont ta couverture...
Toi qui disais : "je monterai aux cieux,
Je hausserai mon trône au dessus des étoiles de Dieu... je serai comme le Très-Haut"
Mais tu as dû descendre dans le séjour des morts au plus profond de la Fosse... (Es 14 :3-23)*

Le prophète Ezéchiel, contemporain de la grande bataille de Karkémish sur les bords de l'Euphrate (en 605 av. JC) chante une plainte pour tous ces morts qui étaient, avant la bataille, vivants, riches et formaient de belles armées, mais qui, suite à la défaite, doivent descendre au séjour des morts. Ezéchiel voit tous les vaincus et Pharaon, le plus important. Ce grand chapitre fait entrevoir la société des morts au Sheol: *Lamente-toi sur la multitude de l'Égypte ; fais-la descendre dans l'Abîme, elle et les filles des nations ; malgré leur splendeur, elles tombent dans le pays des profondeurs avec ceux qui descendent dans la fosse. Es-tu plus sympathique que d'autres ? Descends dans la tombe avec les incirconcis... Puis il y a toute l'assemblée des Assyriens et tout autour, ses tombes ; tous, ils sont transpercés, ils sont tombés sous l'épée. Les tombeaux d'Assyrie ont été placés au plus profond de la Fosse. Viennent ensuite les Elamites, la multitude de Meshek-Toubal, Edom, les chefs du Nord et tous les Sidoniens ; ils sont couchés avec ceux que l'épée a percé ; ils sont descendus au séjour des morts avec leur équipement de guerre ; on a placé leur épée sous leur tête et leurs péchés sont sur leurs ossements (Ez 32).*

Le séjour des morts se nomme aussi la **Fosse** ; le trou que creuse le fossoyeur n'est que le tout début du chemin qui conduit à la Fosse ; le mot hébreu peut aussi signifier le **puits**. Il mène aux profondeurs de la terre. La Fosse est comme une énorme gueule qui s'ouvre toute grande pour avaler les morts (Es 5 :14 ; 14 :15). Le dramatique récit des fils de Coré, qui se sont révoltés contre Moïse, raconte : «...Vous saurez que ces gens ont méprisé l'Éternel ». *Comme Moïse achevait de prononcer toutes ces paroles, la terre se fendit sous leurs pieds. Ouvrant sa gueule, elle les engloutit avec leurs familles, ainsi que tous leurs biens...Ils descendirent vivants au séjour des morts et la terre les recouvrit (Nb 16 :30-33).*

Le Ps 69 est un appel au secours adressé à Dieu ; le croyant semble désespéré car la mort est imminente :

*Dieu sauve moi ! arrache-moi à la boue ; que je ne m'enlise pas
Que je sois arraché à ceux qui me détestent et aux eaux profondes
Que le courant des eaux ne m'emporte pas, que le gouffre ne m'engloutisse pas
Que le puits ne referme pas sa gueule sur moi ! (Ps 69 :1,15-16)*

Les cinq mots *boue, eaux profondes, gouffre, puits, gueule* désignent tous la même réalité maléfique du monde sous-terrain. Il faut lire l'entier du psaume pour découvrir toute la démarche spirituelle du psalmiste qui aboutit à la confiance, à la paix intérieure, à la louange du Seigneur.

Le séjour des morts étant un **lieu de repos** (Ac 2 :26-27), malheur donc à celui dont le cadavre n'est pas enterré correctement ; il serait alors privé de ce repos. Le crime de Caïn est double 1°) il tue son frère, 2°) il ne l'enterre pas; son cadavre gît sur le sol sans sépulture et ne trouve donc pas le repos (Gn 4 :10).

Dans un récit de nécromancie, le roi Saül dérange Samuel qui repose au séjour des morts. *Samuel monte... et dit à Saül « Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter ? » (1 S 28 :14-15).*

Quant à Job, il se plaint d'être né et d'avoir vécu :

*Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ?
Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ?
Je serais couché maintenant, je serais tranquille
Je dormirais, je me reposerais... là ne s'agitent pas les méchants
Et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force. (Jb 3 :11 ss)*

Jean entendit une voix qui disait : Ecrits : Heureux, dès à présent, ceux qui sont morts dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, ils se reposent de leur labeur, car leurs œuvres les suivent. (Ap 14 :13)

MORT ET RESURRECTION DE LA CRÉATION

Tout a une fin

Si l'on entrevoit une cosmologie dans les récits de la création et dans les textes glorifiant l'œuvre merveilleuse de Dieu, il y a aussi une **cosmologie de la fin du monde**. Celle-ci se fonde sur les mêmes conceptions et elle s'exprime parfois d'une manière dramatique. Elle est la caractéristique des textes apocalyptiques du Nouveau Testament : Mt 24 et parallèles, 1Th, 2 P, Ap.

De même que l'histoire a un commencement, l'histoire a une fin.

On parle d'eschatologie (ἔσχατον = la fin) quand on réfléchit à la fin des temps, à la marche que l'humanité doit encore parcourir jusqu'à la fin du monde, au terme de la vie de la création. Le Nouveau Testament est sous-tendu par une pensée eschatologique. La venue du Christ à Bethléhem a mis fin à l'Histoire. Avec toute l'Eglise chrétienne nous attendons sa venue glorieuse annoncée à l'Ascension : *Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, viendra...* (Ac 1 :11). Avec les premiers disciples, nous sommes dans cette attente. L'année ecclésiastique a un temps qui s'appelle *l'Avent* ; c'est le temps de l'espérance chrétienne, temps qui nous rappelle que le Seigneur vient. L'Avent n'est pas le temps a v a n t Noël, la fête où nous rappelons qu'il e s t v e n u , mais le temps qui voit l'Advenir du Christ.

La liturgie chrétienne du premier siècle priait *Viens Seigneur Jésus !* (Ap 22 :20), prière que l'on prononçait en araméen *Maranatha !* (1 Co 16 :22). L'apôtre Paul presse ses correspondants : *Cela importe d'autant plus que vous savez dans quel temps nous sommes ; c'est le moment de vous réveiller de votre sommeil, car aujourd'hui, le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche...* le jour de son retour (Rm 13 :11-12).

Le temps s'est déroulé à partir de la première Parole de Dieu (Gn 1 :3) jusqu'à l'accomplissement final du temps marqué par le venue du Messie *au temps du roi Hérode* (Mt 2 :1 ss), *de César Auguste* (Lc 2 :1 ss), *de Ponce Pilate* et *de Caïphe* (Mt 26 :57 ; 27 :2). Avec lui, un monde nouveau commence, annoncé par la prédication de Jean Baptiste : *Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche* (Mt 3 :2). Jésus reprend cette même prédication avec deux précisions supplémentaires. *Il disait : les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est proche, repentez-vous et croyez à l'Evangile* (Mc 1 :15).

- *Les temps sont accomplis*. Avec la venue du Christ, on est arrivé à la fin du temps. L'histoire sainte a commencé avec la création (Gn 1 :1) et elle se termine avec Jésus. Celui-ci déclare que désormais, il n'y a plus rien à attendre. L'histoire va de la Parole *Que la lumière soit* à cette autre Parole *Tout est accompli* (Jn 18 :30). Tout ce qui peut encore se produire depuis la mort et la résurrection du Christ n'est que péricépées sans importance, car tout a été dit et accompli.
- *Croyez à l'Evangile*. C'est le résumé du dernier appel du Seigneur, appel à la foi en ce qui a été dit et prophétisé tout au long de l'histoire et du temps. Croire à l'Evangile veut tout simplement dire croire en Jésus-Christ, mettre sa confiance en lui, le Fils, et par conséquent sa confiance en Dieu, son Père, qui est notre Père. Croire à l'Evangile est possible par le témoignage intérieur du St Esprit qui nous persuade intimement de la vérité de ce que nous lisons dans l'AT et le NT.

Dans ces conditions, l'ancienne création, l'ancien monde devient caduc ; c'est pourquoi *le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les*

cieux seront ébranlés. (Mc 13 :24-25). Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, épouvantées par le fracas de la mer et son agitation, tandis que les hommes défailliront de frayeur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde (litt. le cosmos) (Lc 21 :24-26). Il se fit un violent tremblement de terre ; le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière comme du sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre... le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes et les îles furent ébranlées (Ap 6 :13-14). L'ébranlement est tel qu'on comprend qu'alors il y aura une détresse telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus (Mt 24 :21).

*Levez les yeux vers les cieux, puis regardez en bas vers la terre
Où, les cieux, comme une fumée, s'effilocheront
La terre comme un habit s'usera
Et ses habitants mourront comme des insectes* (Es 51 :6)

La fin de ce monde, de ce cosmos, est liée à la *venue du Fils de l'homme sur les nuées des cieux avec puissance et une grande gloire* (Mt 24 :30). La deuxième lettre de Pierre dramatise cette venue : *En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée* (2 P 3 :10,12).

Cependant, **seule la création aura une fin**. Le Créateur reste éternellement présent et vivant

*Autrefois, tu as fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains
Ils périront, mais toi, tu restes ;
Ils s'usent tous comme un vêtement,
Tu les remplaceras comme un habit et ils cèderont la place
Voilà ce que tu es et tes années ne finissent pas* (Ps 102 :26-28)

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas (Mc 13 :31 ; cf. 1 Jn 2 :17)

Les pages apocalyptiques des évangiles (Mt 24, Mc 13, Lc 21) précèdent immédiatement les récits de la Passion et de la crucifixion. Elles nous suggèrent le climat qui régnait dans le cœur des disciples et peut-être aussi dans celui de leur Maître. Sans doute, Jésus marcha-t-il *résolument* vers Jérusalem (Lc 9 :51), mais son âme est inquiète ; il craint d'affronter l'heure suprême ; sa prière à Gethsémané en est le signe évident : *Il commença à éprouver tristesse et angoisse... s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi...* (Mt 26 :37-39).

La joie de la fin

L'apôtre Paul envisageait la fin des temps et l'avènement du Seigneur pour des temps très prochains, tout au moins, au début de son ministère. Il s'est rendu compte par la suite, que cet avènement était moins proche qu'il ne le pensait. Mais pour lui, ce moment-là est envisagé comme un moment de joie, d'allégresse, non d'angoisse et de terreur. Au contraire, ce sera un jour heureux : *le Seigneur lui-même, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ensuite, nous les vivants qui serons restés [sur terre] nous serons enlevés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc... vous-mêmes le savez parfaitement : le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront "quelle paix, quelle sécurité !", c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux... mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus-Christ* (1 Th 4 : 15-18 ; 5 :2,3,8,9).

Pourquoi cette différence de climat entre les évangiles et 2 Pierre d'une part et 1 Thessaloniens d'autre part ? pourquoi crainte et détresse, angoisse et terreur d'un côté et espérance joyeuse de l'autre ?

Il faut tout de même remarquer qu'au milieu des annonces de la destruction du monde présent, il y a aussi, pour les disciples, plus qu'une lueur d'espoir : il y a la bonne nouvelle de la délivrance. Jésus lui-même met au cœur de ses disciples une joie nouvelle : *Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous, relevez la tête, car votre délivrance est proche* (Lc 21 :28). Il y a comme une jubilation encore contenue, mais qui va pouvoir éclater : **redressez-vous, relevez la tête !** Voyez, à travers tous ces événements, l'œuvre du monde nouveau qui est en germe, la délivrance (*ἀπολυτρωσις*) qui arrive. Ce verset fait penser aux Hébreux en Egypte à la veille de la Pâque, à la nuit du grand départ. Jusqu'alors, ils devaient courber l'échine; esclaves des Egyptiens, ils n'avaient pas le droit de regarder leurs maîtres en face, ils avaient les yeux toujours baissés. Or, à l'annonce de cette dernière nuit, il leur est demandé de se redresser et de relever la tête ; le repas de la Pâque se mangera *debout, les souliers aux pieds et le bâton à la main*, alors que dehors c'est le règne de la mort et de la destruction dans tout le pays d'Egypte. Debout, chaussés, harnachés, prêts au départ (Ex 12 :11). Au milieu des cataclysmes apocalyptiques annoncés par les évangiles, il y a cette bonne nouvelle pour tous les disciples. Alors, redressons-nous, levons la tête car l'heure de la délivrance va sonner.

La différence de climat entre 1 Th et les textes apocalyptiques des évangiles vient du fait que, dans les évangiles, on en est au temps de la Passion, la croix va être dressée. 1 Th au contraire est tout illuminé par la résurrection. Paul invite ses correspondants à se réjouir d'aller bientôt, très bientôt, à la rencontre du Christ glorieux. Paul écrit à la lumière de Pâques, d'où cette différence d'avec les récits évangéliques qui cheminent vers Vendredi Saint.

On pourrait encore ajouter ceci :

- Quand Paul écrit sa lettre, la jeune Eglise de Thessalonique vit assez paisiblement. Il n'en est pas de même quand les évangiles sont écrits : les juifs persécutent les chrétiens de la Judée en tout cas (Mc 13 :12 ; Lc 21 :12 ; cf. Ac 7 et 8 :1 ss). L'attitude de Saül de Tarse en est un bon exemple (Ac 9 :1-2); la rédaction des évangiles s'en ressent. Quand 2 Th et Apocalypse sont rédigés, la persécution de Rome contre les chrétiens est intense. Les pages apocalyptiques de ces livres expriment donc aussi, symboliquement, le contexte historique dans lequel l'Eglise doit survivre, dans la crainte des arrestations, des emprisonnements, voire du martyre (Ap 1 :9).

- Les Psaumes sont empreints d'une confiance à toute épreuve de la part du croyant :

*Dieu est pour nous un refuge et un fort, un secours toujours offert dans la détresse
Nous ne craignons rien. L'Eternel, le Tout-puissant est pour nous,
Nous avons pour citadelle le Dieu de Jacob.* (Ps 46 :1-12)

*L'Eternel est ma lumière et mon salut, de qui avoir peur ?
L'Eternel est la forteresse de la ma vie, devant qui tremblerais-je ?* (Ps 27 :1 ss)

Si Paul peut dire : *et nous serons toujours avec le Seigneur* (1 Th 4 :17), le psalmiste, avant lui, avait la même assurance ; il ne désire qu'une chose :

Habiter dans la maison de l'Eternel tous les jours de ma vie (Ps 27 :4 ; cf. Ps 23 :6).

Il n'y a donc aucune raison de s'effrayer devant les bouleversements actuels et futurs.

Les grands combats évoqués par les visions du livre de l'Apocalypse montrent le déchaînement des forces cosmiques du Mal et leur destruction finale. La dernière partie du livre commence ainsi : *puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient dis-*

paru et la mer n'était plus (Ap 21 :1)²⁹. L'Apocalypse ne se préoccupe pas des différentes phases de la fin de la première création. Il lui suffit d'indiquer sa disparition qui laisse la place à une nouvelle création, où le nouveau ciel et la nouvelle terre sont réconciliés, mais aussi, où le cosmos ne comporte plus de monde inférieur. Cette nouvelle terre avec la ville sainte est l'image du Royaume de Dieu. Soleil et lune n'y ont pas de place, puisque la lumière vient de Celui qui a dit *Je suis la lumière du monde* (Jn 8 :12 ; Ap 21 :23). A cause de cette lumière, il n'y a plus de place pour la nuit (Ap 21 :25 ; 22 :5).

Il n'y a plus de monde sous-terrain, inférieur. Il n'y a plus de séjour des morts, puisque la mort elle-même a été vaincue et a disparu. Il n'y a plus d'abîme, puisque les puissances hostiles ont été anéanties.

La cosmologie nouvelle proclame que la terre nouvelle et le ciel nouveau, l'humanité grâciée et le Seigneur Dieu vivent une relation de communion parfaite que les évangiles appellent *la vie éternelle*.

Un monde nouveau est déjà né

La première création, issue de la volonté de Dieu, est encore là ; la nouvelle création se prépare. JC l'a manifesté :

- Sa naissance est méconnue de ses compatriotes, mais découverte par les mages (Mt 2).
- Lors de la noce, à Cana, tout devient nouveau (Jn 2).
- Les guérisons annoncent ce nouveau monde
- Le tombeau vide l'a signalé aux femmes décidées à embaumer un cadavre (Mc 16 :1-8).
- La porte de la chambre où se trouvaient les disciples, fermée à clé, n'empêche pas Jésus, le Ressuscité, de se présenter à ses disciples et de leur montrer ses stigmates (Jn 20 :20,27).
- Un certain Saül de Tarse, opposant farouche à la prédication et de la foi nouvelle, est complètement retourné quand il réalise, sur le chemin de Damas, que Celui qu'il persécute est vivant (Ac 9). Il en conclut que *Dieu donne la vie aux morts* (Rm 4 :17), que la puissance de la mort est dépassée, surpassée par la victoire en Christ (1 Co 15 :22).
- Avec tous les croyants, de l'Ancien Testament d'abord, du Nouveau Testament ensuite, l'Eglise peut proclamer avec force : *la mort a été engloutie dans la victoire*, victoire du Christ, mort et ressuscité (1 Co 15 :54-57). Tout le chapitre 15 de la première lettre de Paul aux Corinthiens confesse cette réalité nouvelle qui met en échec le monde sous-terrain du non-être, de la non-vie et du néant.
- C'est pourquoi, *j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les puissances... ni les profondeurs, ni les hauteurs... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* (Rm 8 :38-39), *car il a dépouillé les dominations et les autorités³⁰ et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix* (Col 2 :15).

Ces grandes affirmations du Nouveau Testament, conséquences de la résurrection de Jésus-Christ, ne sont pas absentes de l'Ancien Testament. L'apôtre Paul ne manque pas de le rappeler en citant les prophètes (1 Co 15 :54-55)

Il anéantit la mort pour toujours

(Es 25 :8)

Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort

²⁹ Une fois de plus, on retrouve les trois parties du cosmos : ciel, terre, mer.

³⁰ *Dominations* et *autorités* sont ces forces mauvaises faisant partie du monde inférieur.

O mort, où est ta peste ? Séjour des morts, où est ta destruction ? (Os 13 :14)

L'introduction aux 10 Commandements le dit à sa manière

Je suis l'Eternel qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude (Ex 20 :2)

Qu'est-ce que ce pays d'esclavage, sinon le pays où l'homme n'est plus un homme, où l'homme est un mort vivant, où il n'y a ni espérance, ni joie, ni amour, ni vie ? Une grande espérance parcourt tout l'Ancien Testament :

Tu me feras remonter des abîmes de la terre (Ps 71 :20)

Même si la crainte subsiste devant la mort qui coupe le fidèle du culte

Parle-t-on de tes bontés dans le sépulcre ? de ta fidélité dans l'abîme ? (Ps 88 :12)

Dans sa grande vision, le presbytre Jean, exilé sur l'île de Patmos pour cause de persécution, redit à sa manière cette ferme espérance de la victoire du Christ, l'Agneau immolé sur la croix :

La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu (Ap 20 :14)

Dans ces conditions, le firmament des cieux n'aura plus sa raison d'être. Jean l'Ancien constate dans sa vision que *le ciel lui-même n'était plus*, mais qu'un *nouveau ciel* était apparu. Le firmament faisait barrière entre le trône de Dieu et la demeure terrestre des humains. Cette barrière ayant disparu, la communion entre Dieu et les hommes, entre le Créateur et la créature, devient possible. *Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'était plus... Voici la demeure de Dieu avec les hommes, il demeurera avec eux* (Ap 21 :1 ss).

Aujourd'hui, nous vivons dans un temps intermédiaire, commencé à Bethléhem, au temps du roi Hérode (Mt 2), de César Auguste, de Quirinius (Lc 2). Ce temps intermédiaire trouvera sa conclusion par la venue glorieuse du Seigneur JC, venue annoncée lors de son Ascension, sa date restant le secret de Dieu (Ac 1).

Cette parenthèse dans laquelle nous vivons est le temps de l'Eglise, le temps de la mission, de l'évangélisation. On remarque aisément à quel point l'apôtre Paul se dépêchait d'annoncer l'Evangile, car il savait que le temps à disposition est court, lui qui pensait que la parenthèse se refermerait de son vivant déjà. Le rythme de l'activité de Jésus dans l'évangile selon Marc, est rapide ; combien de fois ne rencontre-t-on pas le mot *aussitôt* ?

Toutes les exhortations du NT sont là pour que nous vivions ce temps intermédiaire d'une manière digne du Seigneur JC (Rm 12, 13, etc.).

Pourquoi y a-t-il ce temps intermédiaire ? Pourquoi dure-t-il si longtemps ? Dieu aurait-il oublié ou... le retour du Christ n'est-il qu'une illusion ? Ce genre de questions se posait déjà au premier siècle de notre ère ! *Des sceptiques, moqueurs... diront « Où est la promesse de son avènement ? Depuis que les pères sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création »*. La réponse apportée par l'apôtre est remarquable : *le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion*. Par conséquent : *Quels hommes devez-vous être ! quelle sainteté de vie ! quel respect de Dieu, vous qui attendez, qui hâtez la venue du jour de Dieu... Nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite* (2 P 3).

Ce temps intermédiaire va de l'Ascension de Jésus (Ac 1 :9) jusqu'à sa venue en gloire (Ac 1 :10-11).

CRÉATEUR – CRÉATURE

Le ciel est la demeure pleine de splendeur et de majesté de Dieu. On ne se présente donc pas n'importe comment devant le Seigneur (cf. la critique de Malachie 1 :6-9). Qohéleth nous met en garde contre des prières trop vite dites, *car Dieu est au ciel et toi, sur la terre* (Qo 5 :1). Cette déclaration de Qohéleth nous rappelle qu'il ne faut pas confondre le ciel et la terre ; il n'y pas simplement une grande distance entre l'un et l'autre ; il y a une différence totale entre l'un et l'autre ; il ne s'agit pas d'une quantité, mais d'une qualité : d'un côté le monde de Dieu le Créateur, de l'autre le monde de l'homme la créature. On devrait toujours se rappeler cet avertissement avant de dire, plus ou moins machinalement : *Notre Père qui es aux cieux...* (Mt 6 :9-13), car la vaine redite nous guette tous. L'Israélite pieux est invité à prier en disant : *Regarde, du haut des cieux, de ta demeure sainte, et bénis ton peuple d'Israël* (Ps 80:15), ou encore : *Regarde du ciel et vois de ta demeure sainte et glorieuse* (Es 63 :15). Le psalmiste l'affirme : *le Seigneur siège dans les cieux* (Ps 2 :4) ; *son trône est dans les cieux* (Ps 11 :4). Esaïe en témoigne dans sa vision : *Je vis l'Eternel sur un trône très élevé et il précise les pans de son manteau remplissaient le temple* (Es 6 :1-2). Selon Esaïe, le Temple, le grand Temple de Jérusalem, est bien trop petit pour être la demeure du Seigneur du ciel et de la terre. Salomon, le constructeur du Temple, savait bien que le bâtiment édifié pour la gloire de Dieu, ne pouvait être en aucun cas le *TEMPLUM* des religions païennes qui croyaient enfermer leurs dieux dans des bâtiments *faits par la main des hommes* (Ac 17 :24). Non, Salomon a une très modeste considération pour le Temple de Jérusalem et une conscience aiguë de la transcendance divine. *Quoi, dit-il, Dieu habiterait-il véritablement sur terre ? Voici, les cieux des cieux ne peuvent te contenir ; combien moins cette Maison que je t'ai fait bâtir !* (2 R 8 :27).

La théologie biblique tient à ne pas confondre le Créateur et la créature. Cependant la tentation de l'idolâtrie reste constante. Admirer les astres, les contempler, comporte le risque d'en faire des divinités. Toute la Bible déclare : *Personne n'a jamais vu Dieu* (Jn 1 :18 ; 1 Jn 4 :12). *Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs... habite une lumière inaccessible que nul homme n'a vue ni ne peut voir* (1 Tm 6 :15-16). *L'homme ne saurait voir Dieu et vivre* (Ex 33 :20). Il n'empêche que l'homme continue à chercher à voir Dieu, à s'en faire une représentation, et la majesté-même du ciel est un risque de confondre le Créateur avec la créature. Cette déviation n'est pas exclue, d'où cet avertissement : *Ne va pas lever les yeux vers le ciel, regarder le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, et te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir*. Ce genre de religion est bon pour les païens, mais pas pour toi, *car l'Eternel t'a fait sortir d'Egypte, de cette fournaise, pour que vous deveniez son peuple* (Dt 4 :15-20). L'altérité de Dieu est radicale. L'homme ne peut absolument pas s'en faire quelque représentation que ce soit (matérielle, philosophique, intellectuelle, spirituelle, religieuse...).

Le ciel est de l'ordre de la création ; Dieu ne peut donc qu'être au-dessus, au-delà des cieux, d'où cette expression *les cieux des cieux*. La cosmologie, au temps de l'apôtre Paul comprenait plusieurs cieux superposés. Dans son extase, il semble avoir été *ravi jusqu'au troisième ciel* (2 Co 12 :2). L'épître aux Ephésiens confesse que le Seigneur Jésus-Christ *est monté au-dessus de tous les cieux* (Ep 4 :10), ce qui enlève à l'Ascension de Jésus son caractère parfois trop matérialisant (Ac 1 :10-11). Le Dieu révélé par la Bible est *le seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vue, ni ne peut voir* (1 Tm 6 :15-16). Il est le Tout Autre. Le chant des anges le proclame : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* (Lc 2 :14).

Et pourtant, c'est ce Dieu-là, on ne peut plus hors de notre portée, qui vient à nous dans la prière, dans la lecture de la Bible, dans le culte, comme il était avec Abraham en conversation intime (Gn 18 :16-33). C'est ce Dieu-là qui, en Jésus-Christ, vient habiter au milieu des hommes, dans notre monde (Jn 1 :1-18). C'est ce Dieu-là qui, par son Esprit, vient faire sa demeure en nous (Rm 8 :9,11). C'est ce Dieu déconcertant, inaccessible, qui siège en majesté et qui, en même temps, est tout proche, notre Père à qui l'on peut dire Papa (Abba Rm 8 :15). Il est le Créateur du ciel et de la terre et il devient homme en Jésus-Christ. C'est ce Dieu-là que l'Eglise chrétienne

confesse, ce Dieu qui se révèle de la Genèse à l'Apocalypse et prend mille visages à chaque page de la Bible pour se faire entendre et connaître de l'homme.

*O profondeur, de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !
Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables !
Qui, en effet, a connu la pensée du Seigneur ?
Ou bien qui a été son conseiller ?
Ou encore, qui lui a donné le premier pour devoir être payé en retour ?
Car tout est de lui, et par lui, et pour lui.
A lui la gloire éternellement ! Amen
(Rm 11 :33-36)*

MINERALOGIE BIBLIQUE

Le monde minéral que chacun connaît par expérience, c'est la terre (אֶרֶץ) qui nous porte, sur laquelle nous marchons ; non pas le sol cultivable (הַאֲדָמָה), la terre arable, faite d'humus, qui relève du règne végétal, mais ce sol fait de pierre, de rocher, de cailloux, de gravier, de sable et de poussière.

• La roche

Notre terre est faite de roche sèche et dure, le plus souvent stérile ; c'est ce que nous appelons la croûte terrestre, nos rochers alpins en sont un spécimen ; le désert en est une bonne représentation. L'Israélite est particulièrement bien placé pour le savoir ; le désert s'étend à l'Est (désert de Syrie et de Jordanie) et au Sud du pays où il vit (tout le Négueb et la presqu'île du Sinaï). Le désert est partout présent et la Bible en parle abondamment.

Le monde minéral du désert est un monde hostile, où l'on se perd facilement, comme Agar chassée par Sara et Abraham dans le désert de Beer Shéba (Gn 21 :14), où vivent des animaux comme l'âne sauvage (Jb 39 :8-9), parfois des animaux sauvages dangereux, comme les serpents (Nb 21 :4-5), les chacals et même les démons (Es 34 :13-15 ; Jr 50 :39). Cependant, c'est aussi le lieu merveilleux de la rencontre avec l'Éternel (Os 2 :16), un lieu où Israël fait l'expérience de la sollicitude de l'Éternel qui nourrit son peuple en lui donnant à manger le pain du ciel, la manne (Ex 16) et même de la viande (Nb 11), mais surtout qui le nourrit de sa Parole (Ex 19-20), qui l'abreuve au rocher d'Horeb (Ex 17 :1-8 ; Nb 20 :1-13), rocher que l'apôtre Paul qualifie de *spirituel* en y voyant la figure du Christ (1 Co 10 :1-4).

Le désert est un lieu de recueillement avant une entreprise : Jean-Baptiste (Lc 1 :80), Jésus (Lc 4 :1-13) y trouvent de nouvelles forces, mais y rencontrent aussi des puissances hostiles : Toutes ces pierres du désert, ne pourraient-elles pas être changées en pain ? suggestion diabolique adressée à Jésus qui se prétend Fils de Dieu. Aux yeux de Jean-Baptiste, rien n'empêcherait Dieu de se former un peuple fidèle à partir des pierres qui jonchent le sol (Mt 3 :9).

Selon leur dureté, leur couleur, leur composition, les roches portent un nom spécifique, difficile à apprécier du reste. À côté des pierres précieuses³¹, la Bible cite d'autres minéraux :

• Pierre

- Il y a la **pierre** (אֶבֶן) qui servit de chevet à Jacob en fuite et qu'il dressa comme monument après le songe de l'échelle, au sommet de laquelle se tenait l'Éternel et sur laquelle montaient et descendaient les anges (sans ailes, puisqu'il leur fallait une échelle pour se déplacer !). C'était à Bethel (בֵּית-אֵל) (Gn 28 :10-22).
- Lors de son retour de chez Laban, Jacob fit un *monceau de pierres* servant de frontière entre Laban et les siens, Jacob et sa tribu (Gn 31 :46-52).
- Une grande pierre sert à fermer un orifice comme un puits (Gn 29 :2-3) ou un tombeau comme celui de Lazare (Jn 11 :38-39) (λίθος) ou celui de Jésus (Mt 27 :60 ; 28 :2).

³¹ Voir le chapitre consacré aux **pierres précieuses**.

- Une petite pierre (pierre lisse, galet חֶלֶקֶי־אֲבָנִים) un caillou, peut servir de projectile dangereux lorsqu'il est lancé avec une fronde. Le récit de la victoire de David sur Goliath en montre l'efficacité (1 S 17 :40-50). Il arrive aussi qu'on se mette à lancer des pierres contre quelqu'un pour le faire mourir ; c'est la lapidation (סֶקֶל , רִגְם) (λιθαζω), ce à quoi Moïse (Ex 17 :4), puis Jésus (Jn 8 :59 ; 10 :31) ont échappé à plus d'une reprise, mais qui fit mourir le diacre Etienne (Ac 7 :57-60).
- Dans les premiers siècles d'Israël, on écrivait sur des pierres. Les fameuses tables de la Loi, au temps de Moïse, étaient en pierre selon la tradition (Ex 24 :12). Mais quand on a un cœur de pierre, il est impossible de comprendre et d'accepter cette Loi ; c'est pourquoi, le Seigneur l'Éternel promet de donner à ses créatures révoltées contre lui *un cœur nouveau et un esprit nouveau. J'ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* (Ez 36 :26-27). L'apôtre Paul reprend cette image en écrivant aux Corinthiens qui sont pour lui comme *une lettre de recommandation, une lettre de Christ écrite, par notre ministère, non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair, sur les cœurs* (2 Co 3 :1-3).
- **La pierre rejetée par les maçons est devenue la principale de l'angle** (Ps 118 :22). Cette déclaration a fait fortune dans le NT. Mais déjà dans l'AT Esaïe avait utilisé cette même image: *Voici, je pose en Sion une pierre à toute épreuve (ou une pierre de granit TOB), une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation. Celui qui s'y appuie ne sera pas confus* (Es 28 :16). *C'est l'Éternel des Armées que vous tiendrez pour saint ; c'est lui que vous craindrez...il sera un sanctuaire et une pierre que l'on heurte (אֲבֹן נִגְרָה) et un rocher qui fait trébucher (צוּר מְכַשׁוּל)...* (Es 8 :11-15). Cette pierre est un piège, un obstacle que l'Éternel dresse, afin d'éprouver la foi des chefs de son peuple. Ceux-ci ne reconnaissent pas que l'Éternel seul dirige les événements de l'histoire ; dans ces versets Esaïe renverse les conceptions de ses contemporains : ce ne sont pas les rois de Syrie et d'Israël, Reçin et Péqah, qui conspirent contre Juda, c'est l'Éternel lui-même ! il faut savoir qui le peuple doit craindre et redouter : non pas Reçin, ni Péqah, mais l'Éternel ; ce sera son salut.

Dans Es 8, la *pierre* désigne l'Éternel, exactement comme le mot *sanctuaire*. L'Éternel est le sanctuaire des fidèles, leur refuge, leur salut. Mais ceux qui ne reconnaissent pas la sainteté de l'Éternel vont se heurter à cette pierre et tomber. Le lieu de leur salut devient celui de leur perte. Dans Es 28, la pierre est, pourrions-nous dire, la pierre de touche, l'étalon, posé par Dieu. Celui qui mène sa vie à l'aune de cette pierre verra sa vie s'ouvrir et se développer à la lumière de Seigneur. L'acte de foi consiste à s'appuyer sur cette pierre. Cette parole de l'AT se trouve dans la bouche de Jésus comme conclusion à la parabole des méchants vigneron (Mc 12 :10-11 ; Mt 21 :42 ; Lc 20 :17-18). Jésus cite à la fois Ps 118 :24 et Es 8 :14-15. Dans sa bouche, la prophétie devient la condamnation de ceux qui l'entourent et à qui est destinée la parabole. Dans la prédication de Pierre aux chefs de Jérusalem, l'apôtre reprend Ps 118 :22 en l'actualisant : *la pierre rejetée par vous qui bâtissez est devenue la principale de l'angle* (Ac 4 :11). Par là, il confesse d'une part la seigneurie de JC et, d'autre part, la responsabilité de ses auditeurs qui ont condamné Jésus. Dans 1 P 2 :7-8, l'apôtre reprend ces mêmes textes pour qualifier les croyants d'une part, et les incrédules de l'autre.

Comme métaphore, le NT suivra cette interprétation en déclarant que la pierre, c'est JC. Ne pas accepter l'Évangile, c'est agir comme les maçons qui rejettent cette pierre selon Ps 118 :22. Mais elle ne peut pas être éliminée ! On a eu beau crucifier Jésus, la victoire de sa résurrection prouve bien que cette pierre est incontournable, elle est devenue *la pierre de l'angle*, pierre de fondation, qui soutient tout l'édifice de l'Église chrétienne, ce que chaque chrétien confesse à la suite de Simon-Pierre : *Sur cette pierre, pierre de la confession de foi, qui proclame : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, je bâtirai mon Église* (Mt 16 :18).

Jésus est donc *la pierre angulaire* (ἀκρογωνιαίος) (Ep 2 :20). Mais il est aussi *une pierre d'achoppement, un rocher qui fait tomber* (λιθος προσκομματος και πετρα σκανδαλου) (Rm 9 :33 ; 1 P 2 : 8). Il est *la pierre vivante* (λιθος ζωντος) (1 P 2 :4) qui donne la vie et qui fait de tous les chrétiens des *pierres vivantes* (λιθοι ζωντες) (1 P 2 :4) à leur tour pour former, pour constituer la *Maison habitée par l'Esprit*, c'est-à-dire devenir eux-mêmes le *Temple de Dieu* (1 Co 3 :16 ; 2 Co 6 :16 ; Ep 2 :22). Les métaphores de la construction de l'Eglise jouent un rôle important dans tout les NT (Mt 7 :24-27 ; 1 Co 3 :10 ; He 11 :10 ; etc.).

L'idée de cette pierre fondamentale est reprise par Paul qui se considère *comme un sage architecte* ; il précise que *ce fondement est unique, à savoir JC* (1 Co 3 :10-11). On peut aussi penser à la conclusion du sermon sur la montagne : *Celui qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique est comparable à un homme avisé qui construit sa maison sur le roc...* (Mt 7 :24-27). Une fois de plus, on constate à quel point la lecture du NT ne peut pas exclure la méditation de l'Ancien.

- Il y a le fameux prénom que Jésus a donné à l'un de ses disciples, Simon, le pêcheur : **Pierre** (Πετρος) (Mt 4 :18) ; il l'a nommé dans la langue qu'il parlait, l'araméen, ce qui se dit **Céphas** (Κηφας כִּפְּתָי) (Jn 1 :42 ; 1 Co 15 :5 ; Ga 2 :11), qu'on ne trouve pas dans l'AT.
- Pour varier le vocabulaire, la TOB a remplacé le mot *pierre* par **caillou**, sans raison linguistique, car le mot hébreu est le même (Pr 26 :8).
- Dans le NT, le Seigneur promet au croyant fidèle un **caillou blanc** (ψηφος λεθγη) portant, gravé, un nom nouveau que seul celui qui le reçoit connaît (Ap 2 :17). Cette promesse est le salut offert à l'Eglise de Pergame (dont on ne sait rien par ailleurs), mais aussi à tout lecteur attentif de cette petite lettre de mise en garde et d'encouragement.

• **Rochers, Roc** (סלע) (צור) (רף)

- Ils sont la demeure des damans (Ps 104 :18), des bouquetins (1 S 24 :3) ; l'aigle y fait son nid (Jb 39 :27-30). Les abeilles y déposent leur miel (Dt 32 :13). On trouve facilement un refuge dans les rochers (Es 33 :16).
- Symboliquement, le **Rocher** désigne l'Eternel qui prend soin de son fidèle et qui le protège (Ps 18 :3 ; 1 S 2 :2 ; 2 S 22 :2 ; Ps 62 :8 ; 71 :3) ; Dieu seul mérite ce titre (2 S 23 :3 ; Es 44 :8), mais bien souvent l'homme l'oublie (Es 17 :10). Cette acception symbolique du terme est nettement plus fréquente que son sens matériel. Dans le NT, le rocher d'Horeb était le Christ selon l'allégorie de Paul (1 Co 10 :4).

• **Rocher très dur** (חלמיש). Cinq textes en parlent

- La TOB a interprété : **granit**. Dans le désert, l'Eternel *a fait jaillir l'eau du rocher de granit* (Dt 8 :15). Le psalmiste veut montrer la toute-puissance de Dieu qui *change le rocher en étang et le granit en fontaine* (Ps 114 :8).
- La TOB utilise aussi une autre traduction : **silex**, quand l'Eternel dit à son prophète : *Je rends ton visage dur comme un silex* (Es 50 :7), afin d'armer Esaïe contre toutes les attaques qu'il devra subir de la part de ses auditeurs.
- Il arrive aussi que la TOB traduise par *silex* (ce qu'ailleurs elle traduit par *pierre* ou *caillou*) ; elle l'utilise pour mieux faire comprendre le texte biblique : *Cippora prit un silex* (צור) *et coupa le prépuce de son fils* (Ex 4 :25). Le couteau en pierre taillée ou polie était l'instrument à utiliser pour opérer la circoncision ; *l'Eternel dit à Josué « fais-toi des couteaux de silex et circoncis... »* (Jos 5 :2-3,7-8).

- **Gravier, gravillon** (חֶצֶץ מְעָה)

Les images bibliques empruntent des mots du langage minéral, sans qu'il nous soit toujours possible d'apprécier l'image. Il en va ainsi des mots **gravier** et **gravillon**, deux mots rares. Nos traductions restent insatisfaisantes :

Le pain du mensonge est doux à l'homme

Une fois la bouche pleine, c'est du gravier (Pr 20 :17)

Le mensonge est loin d'être doux à la bouche de l'homme ; en réalité, c'est aussi désagréable que du gravier plein la bouche.

- Le livre des Lamentations a été écrit à la suite de la ruine de Jérusalem, au début du VI^e s. av. JC ; l'auteur se lamente du châtement divin : *Il me fait concasser du gravier avec mes dents* (Lm 3 :16 TOB) ou *Il a brisé mes dents avec des cailloux* (trad. Segond). Les deux traductions suggèrent la détresse dans laquelle se trouve cet habitant de Jérusalem.

- Au nom de l'Éternel, le prophète exhorte le lecteur à être attentif à la Parole de Dieu :

Ton bien-être serait comme un fleuve...

Ta postérité serait comme le sable et tes rejetons comme du gravillon (Es 48 :18-19)

La TOB a tenu compte du fait que l'hébreu utilise deux mots différents ; elle a donc traduit de deux manières différentes (sable, gravillon), alors que Segond a négligé cette différence linguistique.

- **Pierre à chaux** (אֶבְנֵי-יָגֵר)

De même qu'on pulvérise la pierre pour en faire de la chaux, de même les pierres des autels des idoles seront réduites en poussière (Es 27 :9).

- Brûler des cadavres à la chaux (שֵׂיד), est une impiété aux yeux du prophète Amos (Am 2 :1) ; n'étant pas ensevelis, ils ne peuvent pas descendre au Séjour des morts pour s'y reposer.

- Pour écrire, voici un bon moyen : prendre une grande pierre et l'enduire de chaux ; ce sera un excellent support (Dt 27 :2). Il y a cependant un moyen moins primitif, c'est d'utiliser une **craye** (Es 44 :13) (שֵׁרָד) (trad. TOB), un **crayon** (trad. Segond). Ce mot unique conduit à une traduction conjecturale.

- **Tablette**

On connaît les fameux récits du don de la Loi à Moïse. Elle était écrite sur des *tables* (לְחֵת הַאֲבֹנִים)³². On en parle longuement dans les livres de l'Exode et du Deutéronome (Ex 24 :12 ; 31 :18 ; 32 :15-19 ; 34 :1-4 ; etc. Dt 4 :13 ; 9 :9-17 ; 10 :1-4 ; etc.). Pour en montrer l'importance, on précise que *l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables* (Ex 32 :16). Jérémie montre la gravité du péché d'Israël en disant qu'*il est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant, gravé sur la table de leur cœur* (Jr 17 :1), tandis que Job voudrait que son espérance, que ses *paroles soient pour toujours gravées dans le roc avec un burin de fer et avec du plomb* (Jb 19 :23-24).

³² Le mot hébreu pour désigner ces plaques de pierre servant à écrire, qu'on appelle *tables* (ou mieux *tablettes*) n'est pas le même mot que celui désignant le meuble sur lequel on peut poser quelque chose.

- L'apôtre Paul écrit à la paroisse de Corinthe : *Vous êtes une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs* (2 Co 3 :3 ; cf. Pr 7 :3).

• **Sable** (חֵיט)

Le sable du rivage marque la limite que la mer ne doit pas franchir (Jr 5 :22). Les hauts-fonds sablonneux sont dangereux pour les bateaux. Celui sur lequel se trouvait l'apôtre Paul s'échoua sur un banc de sable³³ aux abords de l'île de Malte (Ac 27 :41).

- On fait facilement un trou dans le sable ; c'est pourquoi Moïse, après avoir tué un garde chiourme égyptien, l'enfouit dans le sable (Ex 2 :12).
- Le sable n'est pas un sol stable ; celui qui y construit sa maison n'est qu'un insensé. Il faut *construire sa maison sur le roc* (Mt 7 : 24-27).
- Le sable est l'image qui veut indiquer l'importante postérité promise à Abraham et à d'autres : *aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable au bord de la mer* (Gn 22 :17 ; 32 :13 ; 2 S 17 :11). Mais l'apôtre Paul tempère la promesse : *Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé* (Rm 9 :27), conformément aux prophéties, rappelant par là que le salut ne dépend pas de la génération, mais de la grâce, ce qui ouvre la porte aux païens et leur permet de faire partie du peuple innombrable de Dieu (Rm 9 :30-32). Les bienfaits de Dieu sont infinis, aussi nombreux que les grains de sable du bord de la mer (Ps 139 :18). Quand nous chantons :

Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux

Tu verras, en adorant, combien leur nombre en est grand.

nous sommes bien en deçà de l'affirmation biblique, on ne peut pas compter les bienfaits de Dieu, pas plus que l'on ne peut compter les grains de sable des rivages ou les étoiles des cieux.

• **Poussière**

Plus petit encore que le grain de sable, il y a la **poussière**, tout simplement.

- L'être humain est *fait de la poussière du sol*, selon le grand récit de Gn 2 :7, et il doit savoir, afin de ne pas se prendre pour ce qu'il n'est pas, qu'il *retournera à la poussière* (Gn 3 :19). Il en va de même, du reste, de tout le règne animal dont il fait partie. Il suffit que

L'Éternel retire le souffle, ils expirent et retournent dans leur poussière (Ps 104 :29).

Elihu, l'un des amis de Job le réaffirme :

Le Tout-puissant... s'il ne pensait qu'à lui-même,

S'il retirait à lui son Esprit et son souffle,

Toute chair périrait soudain et l'homme rentrerait dans la poussière. (Jb 34 :14-15)

Le psalmiste confesse, lui aussi, le peu de chose qu'est l'homme devant Dieu :

D'éternité en éternité tu es Dieu, tu fais retourner l'homme dans la poussière (Ps 90 :3)

Qohéleth résume toute la réalité humaine dans une phrase :

Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. (Qo 3 :20)

³³ Le texte mentionne *un endroit avec la mer des deux côtés*. La traduction est une bonne interprétation du texte grec.

Cependant, une lueur d'espérance pointe déjà dans les écrits les plus récents de l'AT. La résurrection commence à prendre forme, réalité nouvelle qui dépasse le sens commun :

Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière (ou la poussière de la terre) se réveilleront... (Dn 12 :2).

C'est ce que Job proclamait aussi dans son vocabulaire à lui :

*Quand ma peau sera détruite... quand je n'aurai plus de chair,
Je verrai Dieu... et il me sera favorable...* (Jb 19 :26)

- La poussière joue aussi un rôle symbolique. En signe de repentance, non seulement on revêt un sac et on s'assoit dans la cendre, mais *on se roule dans la poussière* (אָפֶרֶת) (Jr 6 :26). Pour marquer une séparation définitive d'avec quelqu'un, on *secoue la poussière de ses souliers* avant de quitter les lieux. C'est l'ordre donné par Jésus à ses disciples (Mt 10 :13 ; Ac 13 :51).

On constate que tous ces termes du langage minéral ont parfois affaire effectivement avec le règne minéral, mais la plupart du temps, ces mots sont employés au deuxième degré, pour faire image, symboliquement. Dire : *j'ai l'Eternel pour roc* (2 S 22 :32) ou de le prier en l'appelant *mon rocher, ma forteresse, mon libérateur, mon Dieu, mon rocher où je trouve un abri...* (Ps 18 :3) est une très belle confession de foi, d'assurance et d'amour.

- **Atome** (ἄτομος), mot grec qui veut dire insécable, indivisible.

Il n'apparaît qu'une fois dans le NT (1 Co 15 :52), non pas au sujet de la matière comme le fait la physique, mais au sujet du temps. Il ne s'agit donc pas d'une particule minérale. Quand l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens son grand chapitre sur la résurrection, il est persuadé que le retour du Christ aura lieu très bientôt, en tout cas de son vivant. C'est pourquoi il envisage d'une part la résurrection pour ceux qui sont morts et, d'autre part, une transformation de ceux qui, lors de la venue glorieuse du Seigneur, seront encore vivants, dont lui, Paul. Cette transformation est nécessaire par le fait que *la chair et le sang n'hériteront pas* du règne (ou du Royaume) de Dieu, que *la corruptibilité n'hérite pas de l'incorruptibilité*. Paul révèle un mystère : *En un instant* (ἐν ἄτομῳ), en un clin d'œil, *les morts ressusciteront incorruptibles et nous* (les vivants) *nous serons transformés* (1 Co 15 :50 ss). Dans une lettre plus ancienne, Paul développe ce thème plus abondamment (1 Th 4 :13 – 5 :3). Il semble que l'apôtre se soit rendu compte que l'imminence de la venue glorieuse du Christ était moins proche qu'il ne l'imaginait. La dernière lettre que nous avons de lui n'en parle pas (aux Romains). Quant aux textes plus récents du NT, soit ils tentent de montrer qu'il faut être patients (2 P 3), soit qu'en attendant, il faut organiser l'Eglise (en particulier Ep, 1 et 2 Tm, Ti, Ac), soit de maintenir l'espérance certaine du règne de Dieu (Ap).

Ce paragraphe ne relève donc pas du règne minéral, mais donne un aperçu sur le mot *atome*, dont le sens ne manque pas d'intérêt, ni d'importance.

- **or, argent, airain, fer, bois, pierres d'onyx, pierres à enchâsser, pierres brillantes, pierres de couleurs diverses, pierres précieuses, marbre blanc** (Segond) (TOB parle d'*albâtre* au lieu de marbre blanc) (1 Ch 29 :2).

En vue de la construction du Temple à Jérusalem par Salomon, David avait préparé une quantité de matériaux. Nous ne savons pas quelles étaient ces pierres de couleurs diverses.

- **Albâtre** ou **marbre blanc** est souvent cité :

- La TOB utilise la traduction *albâtre* (שׂוּשַׁן) où Segond parle de *marbre blanc* pour vanter les jambes de la bien-aimée (Ct 5 :15).
- Le palais d'Assuérus dans sa capitale, à Suze, était évidemment magnifique. *Le pavement était de jade* (בַּהֶט) (Segond *porphyre*), d'albâtre (שׂוּשַׁן) (Segond *de marbre*), *de nacre* (רַדְדָּה) (Segond *de marbre noir*) (Est 1 :6). Les différentes traductions montrent la difficulté d'appréhender le matériau exact, dès lors que ces mots n'apparaissent qu'une fois dans la Bible (nacre, jais, par exemple) ; la LXX a influencé les traductions modernes.
- Les évangiles nous rapportent le récit d'une femme qui vint oindre la personne de Jésus d'un parfum précieux. Ce parfum était conservé dans un flacon d'albâtre (ἀλαβαστρον) (Mt 26 :7 ; Mc 14 :3 ; Lc 7 :37). Le mot grec ne laisse aucun doute sur la traduction.
- L'Apocalypse est seule à parler de *marbre* (μαρμαροσ) dans le NT. Les marchands n'arrivent plus à écouler leurs produits, notamment le marbre ; il ne s'agit pas du matériau, mais d'objets en marbre (Ap 18 :12 ; cf. aussi Ac 17 :29).

- **Argile**

L'argile a servi de mortier dans les constructions simples ; les murs pouvaient recevoir un crépi d'argile. Les troncs et les branchages du toit plat étaient colmatés avec de l'argile ; d'où la facilité de percer le mur d'une maison (Ez 12 :5 ; Mt 24 :43), ou de faire une brèche dans le toit (Mc 2 :4).

La vallée du Jourdain était riche en argile. Les fondeurs de métaux s'y rendaient, fabriquaient des moules et y coulaient le métal en fusion. Les ustensiles du Temple provenaient de là, de Souk-kot et Cederata, lieux situés vraisemblablement à l'est du Jourdain (1 R 7 :46 ; 2 Ch 4 :17).

L'argile servait aussi à la fabrication des briques. Ce fut ce procédé qu'utilisèrent les gens de la Tour de Babel (Gn 11 :3) ; puisque la scène se passe en Mésopotamie, ce n'est pas l'argile qui sert de « mortier », mais le bitume. Le peuple hébreu réduit en esclavage en Egypte devait fabriquer des briques d'argile mélangée à de la paille, vraisemblablement séchées au soleil et non pas cuites au four, comme dans le récit de la Tour de Babel (Ex 4 :7).

On écrit sur des tablettes d'argile (לְבִנְיָהּ) à l'aide d'un stylet (Ez 4 :1) ; la TOB et Segond traduisent par *brique*, ce qui est correct quant au mot, mais le contexte laisse entendre non une surface dure, mais une surface molle facile à graver.

Le tombeau de Rekhmarè en Egypte, vers 1450 av.JC, contient une peinture représentant la fabrication des briques à partir de l'argile jusqu'à la construction d'un monument³⁴.

Il y a des récipients ordinaires faits d'argile, qui servent à un usage liturgique (Lv 6 :21 ; 14 :5) (Segond a traduit par *vase de terre*). Le mot hébreu (חֶרֶשׁ) signifie aussi *cruche, tesson* ; le mot indique plus l'objet que la matière ; celle-ci est aussi traduite par **boue, mortier, glaise**.

L'argile est modelée par les mains du potier qui décide de l'objet qu'il va façonner. La Bible aime l'image du potier et de l'argile (חֶמֶר). Le potier est un artiste qui décide souverainement de ce qu'il va faire avec l'argile qui est entre ses mains ; l'Éternel a ordonné à Jérémie d'aller rendre visite à un potier, afin de mieux comprendre l'attitude du potier et ce qu'il fait avec une argile qui ne se laisse pas bien travailler (Jr 18 :1-6) ; telle est la souveraineté de Dieu ; il est le Créa-

³⁴ Reproduction dans L'Atlas de la Bible, Elsevier, 1955, p.46

teur et nous sommes ses créatures. C'est l'image de la relation juste entre Dieu et l'homme (Jb 10 :9 ; Gn 2 :7), mais cette relation est souvent contestée par l'homme. L'argile n'a rien à dire au potier :

Quel renversement des rôles ! Prendra-t-on le potier pour l'argile ?

L'œuvre dira-t-elle du potier : "Il ne m'a pas faite" ?

Le vase dira-t-il du potier : "Il n'y entend rien" ? (Es 29 :16)

L'argile dira-t-elle à celui qui l'a formée : "Que fais-tu" ? (Es 45 :9)

Dans son paganisme plus ou moins conscient, l'homme confond le Créateur et la créature (Rm 1 :23-25), ce que le serpent voulait déjà instiller dans la pensée d'Adam et d'Eve : « *Vous serez comme Dieu* » (Gn 3 : 5).

Le potier, n'est-il pas maître de son argile ? (πηλος) (Rm 9 :21)

C'est nous, l'argile, et c'est toi, Seigneur, qui nous façones. (Es 64 :7)

L'argile suggère la fragilité, l'inconsistance, quelque chose de manipulable. Un vase d'argile se brise si facilement ! (Ap 2 :27) (κεραμικος). Cette faiblesse est bien visible dans la statue que voit le roi Nabucadnetsar : *tête d'or, buste d'argent... et les pieds d'argile* (הַסֵּבֶל); *une pierre quelconque*, venant on ne sait d'où, la détruit en un clin d'œil (Dn 2 :35,41).

Cette fragilité est aussi celle du prédicateur. L'apôtre est étonné que Dieu confie à l'homme les richesses de l'Evangile ; comment porter un tel *trésor dans les vases d'argile* (ὄστρακινοσ) que nous sommes (2 Co 4 :7) ? soulignant ainsi notre indignité d'une part et l'incommensurable grandeur de la Parole de Dieu d'autre part.

• Boue, vase

La boue stagnante devient nauséabonde sous forme de **vase**. *Boue* et *vase* traduisent le même mot hébreu (טִיט).

- Le prophète Jérémie fut emprisonné à Jérusalem ; les chefs militaires voulaient le faire mourir, car ils le taxaient de traître à la patrie ; c'est pourquoi, sans porter la main sur lui, *ils le descendirent dans la citerne de la prison ; il n'y avait point d'eau ; et Jérémie enfonça dans la vase ; un esclave éthiopien, Ebed-Melek, un païen (c'est à souligner), eut pitié de lui et réussit à le sortir de là avec la permission du roi. Il faut admirer la délicatesse qu'il eut pour le remonter ; il prit des chiffons et dit à Jérémie « mets ces chiffons sous tes aisselles, sous les cordes... et il le fit remonter hors de la citerne* (Jr 38 :6-13). On pourrait croire que Jérémie lui-même a composé cette prière :

Retire-moi de la boue et que je n'enfonçe plus

Que je sois délivré de mes ennemis et du gouffre (Ps 69 :15)

Cette **boue**, cette **vase** est comme l'image de la descente aux enfers, au séjour des morts. On ne peut pas s'en délivrer soi-même. La main tendue de Dieu est indispensable pour le salut de celui qui s'enfonçe inexorablement.

- Dans le NT, nous voyons Jésus, s'appêtant à guérir un aveugle de naissance ; *il cracha par terre, fit de la boue* (πηλος) *avec sa salive, puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle*. On en profita pour lui reprocher d'avoir fait du **mortier** ce jour-là, un jour de sabbat (Jn 9 :6,11-15).

• Soufre (שֶׁפֶר) (θειον)

Le récit de Sodome et Gomorrhe est un effroyable désastre, la fin d'un monde, sinon la fin du monde dont on a un aperçu, le châtement divin, *lorsque l'Eternel fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe*

du soufre et du feu (Gn 19 :24). Moïse avertit le peuple d'Israël que, s'il se conduit mal, l'Éternel reproduira sur lui la catastrophe : *L'Éternel frappera le pays : plaie de soufre, de sel, d'embrasement de toute la contrée ; il n'y aura plus ni semence, ni produit, ni aucune herbe qui croisse, comme au bouleversement de Sodome, d'Adma et de Tseboïm...* (Dt 29 :22-23). Cette malédiction sera le résultat des désobéissances humaines. Nous devrions entendre cet avertissement, nous, gens du XXI^e s. Le prophète proclame :

Depuis longtemps le bûcher est préparé

Le souffle de l'Éternel l'enflamme comme un torrent de soufre (Es 30 :33 ; cf. Ez 38 :22,23).

Ces récits bibliques anciens ont trouvé un profond écho dans la prédication de Jésus ; les évangiles les ont regroupés dans ce qu'on appelle les chapitres apocalyptiques des évangiles annonçant, symboliquement, la fin des temps et l'avènement du Fils de l'homme (Lc 17 :22-37). Il y est rappelé le Déluge et Sodome où *une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr*. Et Jésus avertit : *Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra* (v 29-30). Un tel texte évangélique est donc la Bonne Nouvelle de la fin du monde. Dans l'une des visions du livre de l'Apocalypse, Jean l'Ancien écrit : *Je vis des chevaux... et ceux qui les montaient avaient une cuirasse de feu, d'hyacinthe et de soufre* (θαιωδης)... ; *de leurs bouches sortaient du feu, de la fumée et du soufre* (θειον) (Ap 9 :17-18), symbole de mort et de destruction. Dans la dernière vision cataclysmique, Jean voit que *la bête et le faux prophète... furent tous deux jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre* (Ap 19 :20) ...et aussi *le diable* (Ap 20 :10) ...et aussi tous *les méchants : leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre* (Ap 21 :8). Sans s'en rendre compte consciemment, notre vocabulaire courant est encore imprégné de ce langage biblique ; en parlant d'une affaire louche, ne dit-on pas que "ça sent le soufre" ?

• Bitume

Si on ne connaissait pas encore les richesses pétrolières découvertes au XX^e s. en Arabie, en Iraq, en Iran et dans toute la région, on en a un échantillon sous la forme du bitume (חֶמֶר mot identique à *argile* חֶמֶר mais vocalisé différemment). *Bitume* traduit aussi un mot unique (כֶּפֶר), donc difficile à déterminer, lequel ressemble à un autre mot unique (גֹּפֶר) qui n'a qu'une lettre de différence. Ces deux mots uniques se rapportent tous deux à la construction de l'arche. L'un (גֹּפֶר) désigne le bois de l'arche, bois de gopher (simple translittération du mot hébreu), l'autre (כֶּפֶר) se rapporte au produit de calfatage de l'arche (Gn 6 :14).

Dans la plaine de Mésopotamie, les cailloux sont rares. C'est pourquoi les constructeurs de la tour de Babel fabriquent des briques pour remplacer les pierres et *le bitume* (חֶמֶר) *leur servit de mortier* (Gn 11 :3).

La région de la Mer Morte est aussi riche en bitume, appelée aussi asphalte ; c'est pourquoi on a aussi donné à la mer Mort le nom de Mer asphaltique; cependant, ce vocable n'apparaît pas dans la Bible.

Dans le deuxième livre apocryphe des Maccabées (1 :19-22,36), il est question d'un liquide épais, inflammable, ayant servi à allumer le feu d'un sacrifice sur l'autel (νεφθαρ ou νεφθαι) qui se traduit par **naphte**. Il s'agit vraisemblablement d'un liquide provenant de la décomposition de végétaux, ressemblant au pétrole, donc qui pourrait être de la même origine que le bitume.

• Sel (חֶלֶב) (άλς, άλας)

La Mer Morte est une mer fermée où se sont accumulés tous les sels dissouts dans l'eau. On l'appelle la *mer Salée* (Nb 34 :3,12 ; Jos 3 :16 ; etc.) où se trouve aussi la *vallée du Sel* (Ps 60 :2 ; 1 Ch 18 :12), vallée vraisemblablement située au Sud de la Mer Morte, au pays d'Edom. Les énormes concrétions de sel sont impressionnantes ; il n'est pas étonnant que les Israélites aient considéré que l'une de ces concrétions fût la femme de Lot changée en statue de sel, après s'être retournée pour contempler la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 19 :17,26). Cette région est inhospitalière et comme abandonnée de la création. C'est pourquoi les visions d'Ezéchiel, annonçant un temps nouveau, voit une Mer Morte redevenue vivante, *mais les marécages seront abandonnés au sel* (Ez 47 :10-11).

En signe de condamnation et de malédiction, Abimélek répandit du sel sur les ruines de la ville de Sichem (Jg 9 :45 ; cf. Ps 107 :34 ; So 2 :9).

Il faut mettre du sel sur les sacrifices offerts à Dieu. Le sel est un signe d'alliance avec Dieu (Lv 2 :13 ; Nb 18 :19).

On frottait les nouveau-nés avec du sel (Ez 16 :4). Est-ce un signe de purification, ou un signe d'alliance avec le Dieu Créateur ?

Esdras reçoit par écrit l'autorisation de prélever sur les biens du roi ce qui est nécessaire pour les holocaustes, notamment du *sel sans compter* (Esd 6 :9 ; 7 :22).

L'expression *manger le sel du palais* (Esd 4 :14) veut dire être salarié, fonctionnaire du Gouvernement³⁵.

Le sel donne du goût aux aliments ; *ce qui est fade, se mange-t-il sans sel ?* (Jb 6 :6).

Les chrétiens doivent assaisonner leur témoignage, afin de le rendre attrayant au monde, appétissant ; Jésus dit : *Vous êtes le sel (ἅλς) de la terre* (Mt 5 :13 ; Mc 9 :50) et l'apôtre exhorte : *que vos propos soient bienveillants et relevés de sel (ἅλας)* (Col 4 :6).

LISTE DES TERMES MINÉRALOGIQUES COURANTS

(le nombre indique la fréquence du mot dans la Bible)

Albâtre	4	Gravier 2, Gravillon 1	Sable	30
Argile	25	Jais 1	Sel	39
Bitume	4	Limon 1	Silex	5
Boue	16	Marbre 2	Sol	
Caillou		Nacre 1	Soufre	15
Chaux	5	Pierre, Pierre angulaire	Terre	
		Pierre de taille 336		
Craie	1	Porphyre *	Vase	4
Glaise	3	Poussière 103		
Granit	3	Roc, Roche, Rocher 146		

³⁵ Les mots français *salairé, salarier* ont aussi le mot *sel* dans leur racine. Le vocabulaire moderne est le reflet exact de cette expression.

LES PIERRES PRECIEUSES

Le qualificatif précieux caractérise un certain nombre de pierres aux belles couleurs brillantes que les orfèvres vont tailler ce qui en augmente la beauté et la valeur.

Pierre précieuse se dit en hébreu : אֶבֶן יָקָרָה (littéralement : pierre brûlante, ou pierre de plaisir ou étincelante) (Es 54 :2).

אֶבֶן חַיִּים (littéralement : pierre de grâce) pourrait être traduit par *pierre magique* ou *talisman* (Pr 17 :8).

La LXX a traduit de plusieurs manières : λιθος τιμιος ou πολυτιμος, λιθος χρηστος, λιθος ἐκλεκτος, λιθος πολυτελης.

La LXX d'abord et nos traductions modernes ensuite ont donné des noms à toutes les pierres précieuses en essayant d'interpréter les noms hébreux donnés à ces pierres. Ces interprétations sont conjecturales, car les noms de ces pierres n'ont pas de contextes qui permettent de les déterminer. Le dictionnaire hébreu est parfaitement sincère ; pour chacun de ces noms, il donne l'explication suivante : *le mot hébreu désigne une sorte de pierre précieuse*. Il ajoute parfois la traduction grecque de la LXX et latine de la Vulgate. Dans ces conditions on aurait très bien pu translittérer le mot hébreu pour toutes ces pierres précieuses, comme on l'a fait pour le **bdellium**. Le problème aurait été alors que la traduction serait devenue incompréhensible. La traduction française suit le sens des traductions anciennes grecque ou latine ; mais la précision qui découle de ces traductions implique une inexactitude par rapport au texte original qui, il faut l'avouer, nous échappe. C'est avec ces remarques qu'il faut lire la suite du texte.

Les auteurs du Nouveau Testament, qui lisaient l'Ancien Testament dans la traduction grecque de la LXX, ne se sont pas préoccupés de ce problème. Ils ont donc adopté sans autre le texte qu'ils avaient sous les yeux.

Les **pierres précieuses** ou **de grand prix** sont signe de richesse.

Après la victoire, on mit la couronne du roi ammonite sur la tête de David ; cette couronne *pesait un talent d'or et elle était garnie de pierres précieuses* (2 S 12 :30). On utilise aussi l'expression *perle d'un grand prix* (πολυτιμος μαργαριτης³⁶) comme la perle trouvée par le marchand de la parabole (Mt 13 :45-46).

La reine de Saba n'est pas arrivée les mains vides à Jérusalem ; elle vint *avec une suite nombreuse, avec des chameaux portant des aromates, de l'or... et des pierres précieuses*. Elle avait bien l'intention d'éblouir son hôte, mais elle dut reconnaître que le roi Salomon ne lui devait rien, ni en richesse, ni en sagesse. *C'est donc bien vrai, confesse-t-elle, ce que j'ai appris dans mon pays... je ne le croyais pas avant d'être venue et de le voir de mes yeux. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître* (1 R 10 :2,6-7,10-11).

L'apôtre estime qu'il y a de plus grandes valeurs encore : *la foi est plus précieuse que l'or périssable qui cependant est éprouvé par le feu* (1 P 1 :7).

³⁶ Ce mot grec μαργαριτης a donné le prénom **Marguerite** : Perle.

Quatre grands textes monopolisent la quasi-totalité des pierres précieuses.

Premièrement : Deux textes parallèles concernant le pectoral porté par Aaron ; **Ex 28 :17-21** concerne l'ordre de confectionner ce vêtement liturgique et **Ex 39 :10-14** raconte la confection du pectoral. Le pectoral est une sorte de plastron accroché à l'éphod³⁷ qui sert à porter le pectoral ; il consiste en une sorte de bretelles d'or avec une ceinture d'or ; l'ordre donné à Moïse montre la richesse des vêtements sacerdotaux : *Ils feront l'éphod d'or... on y fera des épaulettes... la ceinture... sera d'or... tu prendras deux pierres d'onyx et tu y graveras les noms des fils d'Israël, six sur une pierre et les six autres sur la seconde pierre... tu mettras les deux pierres sur les épaulettes de l'éphod en souvenir des fils d'Israël et c'est comme souvenir qu'Aaron portera leurs noms sur ses deux épaules, dit l'Eternel.* Le pectoral est une sorte de poche contenant l'urim et le tummim servant au jugement de Dieu. On ne sait pas très bien ce que sont *urim* et *tummim* ; était-ce deux objets différents servant à tirer au sort pour connaître le jugement de Dieu, la réponse divine ? *Tu le feras en or ; il sera carré et double... Tu y enchâsseras une garniture de pierres ; il y aura quatre rangées de pierres*

- Première rangée : sardoine, topaze, émeraude

- Deuxième rangée : malachite (ou escarboucle), lapis-lazuli (ou lazulite), diamant (ou jaspe)

- Troisième rangée : opale (ou agate), agate (ou cornaline), améthyste

- Quatrième rangée : chrysolithe, onyx (ou béryl), jaspe...

Elles auront des chatons d'or pour garniture ; les pierres correspondront au nom des fils d'Israël, elles seront 12 comme leurs noms ; elles seront gravées comme un sceau, chacune à son nom, puisqu'il y a 12 tribus... Tu feras deux anneaux d'or et tu les fixeras aux bretelles de l'éphod... quand Aaron entrera dans le sanctuaire, il portera sur son cœur, sur le pectoral du jugement, les noms des fils d'Israël... devant l'Eternel... Aaron portera donc perpétuellement le jugement des fils d'Israël sur son cœur en présence de l'Eternel. (Ex 28 :6-30).

Il faut tenir compte du fait que l'hébreu s'écrit de droite à gauche et le grec de gauche à droite comme le français, si bien qu'en regardant le pectoral de face, l'hébreu lit, en haut à droite *sardoine*, tandis que le grec et le français lisent *sardoine* en haut à gauche. C'est là une subtilité linguistique à ne pas oublier pour les quatre rangées, si l'on veut imaginer l'allure du pectoral porté par Aaron et ses successeurs.

Tableau de répartition des pierres du pectoral à lire de droite à gauche selon l'ordre hébraïque

hébreu traduction	בִּרְקָת 3 émeraude	פְּטוּדָה 2 topaze	אֶדָם 1 sardoine
hébreu traduction	יָחֶלֶם 6 diamant	סַפִּיר 5 lapis-lazuli	נִפְזָד 4 malachite
hébreu traduction	אַחֲלָמָה 9 améthyste	שָׁבוּ 8 agate	לְשֵׁם 7 opale
hébreu traduction	יַשְׁפָּה 12 jaspe	שֹׁהָם 11 onyx	תְּרִשִׁישׁ 10 chrysolithe

³⁷ Le mot éphod a plusieurs sens : la poche portée par le sacrificateur et contenant l'urim et le tummim ; une petite robe (1 S 2 :15) ou un pagne (2 S 6 :14) ou un vêtement liturgique (1 S 22 :18). Il s'agit toujours d'un vêtement religieux.

Tableau de répartition des quatre rangées de pierres du pectoral

selon la langue grecque qui se lit de gauche à droite, comme le latin et le français

On remarque donc la présentation inversée

On remarque aussi la différence de traduction entre la TOB et Segond

LXX Vulgate TOB Segond	1 σαρδιον SARDIUS sardoine sardoine	2 τοπαζιον TOPASIVS topaze topaze	3 σμαραγδος SMARAGDUS émeraude émeraude
LXX Vulgate TOB Segond	4 ἀνθραξ CARBUNCULUS escarboucle escarboucle	5 σαπφειρος SPPHIRUS lazulite saphir	6 ιάσπις JASPIVS jaspe diamant
LXX Vulgate TOB Segond	7 λιγυριον LIGURIUS agate opale	8 ἀχαθης ACHATES cornaline agate	9 ἀμεθυστος AMETHYSTUS améthyste améthyste
LXX Vulgate TOB Segond	10 χρυσολιθος CHRYSOKITUS chrysolithe chrysolithe	11 βηρυλλιον RERYLLUS béryl onyx	12 ὄνυχιον ONYCHINUS onyx jaspe

L'éphod et le pectoral ont une fonction symbolique extrêmement grande. La charge ministérielle est énorme : l'officiant porte sur lui tout les poids de son peuple, de la communauté, de l'Eglise. Ce peuple est très précieux aux yeux du Seigneur ; c'est pourquoi le nom du peuple est gravé sur des pierres précieuses placées sur les épaulettes ; les noms des tribus sont aussi gravés sur des pierres précieuses, sur le pectoral. Il porte l'ensemble sur ses épaules, mais aussi sur son cœur. C'est là une expression de la mise à part du serviteur de Dieu pour un ministère spécial, que l'ensemble du peuple n'a pas à porter. On conçoit aisément qu'une telle charge doit parfois être très lourde, trop lourde pour le serviteur de Dieu. On comprend que l'homme de Dieu n'en puisse plus à certains moments. Rappelons-nous comment Moïse fut épuisé par ce peuple d'Israël toujours mécontent, toujours revendicateur, toujours révolté : *"Je ne puis plus, à moi seul, porter tout ce peuple ; il est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir ! Si du moins j'ai trouvé grâce à tes yeux, que je n'aie plus à subir mon triste sort"*. Voilà sa plainte adressée à l'Eternel (Nb 11 :14-15). Le prophète Elie, lui aussi, n'en pouvait plus et il l'a avoué à l'Eternel « *C'en est assez ! Maintenant, Eternel, reprends ma vie* »... *il se coucha sous un genêt et s'endormit* (1 R 19 :4). L'officiant porte également sur lui, sur son cœur, le jugement de Dieu à l'égard de son peuple ; ce jugement devait peser lourd, quand on lit ce que l'Ancien Testament dit du péché incommensurable d'Israël. Le serviteur de l'Eternel est lui-même solidaire. Le cri d'Esaië lui-même, membre du clergé au Temple de Jérusalem, exprime bien le poids de ce jugement de Dieu « *Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures !* » (Es 6 :5).

Sans doute, le pasteur ne porte pas l'éphod avec, gravé, le nom de tous ses paroissiens. Et pourtant, il en a la charge ; le pasteur est le berger du troupeau qui lui est confié. Le texte de l'AT ne reflète pas la responsabilité qu'endosse celui qui est consacré au ministère pastoral. Mais que dire du mot *endosser* ? Le pasteur n'a pas ses paroissiens 'sur le dos', mais sur son cœur, comme Aaron. Il doit prier pour eux et les encourager par sa prédication et toute son attitude. Si le ministère est une joie, il est aussi une charge... souvent très lourde. Le pasteur n'a pas la carrure de Moïse, d'Elie ou d'Esaië, mais il est ministre comme eux. Ces pierres précieuses sur les épaulettes de l'éphod et sur le pectoral doivent nous faire réfléchir, non au nom exact de ces pierres, mais à

la charge précieuse qu'elles représentent pour celui qui les porte, Aaron le premier, mais aussi tous ceux qui revêtent la robe pastorale.

Et quelle impression jaillit du Nouveau Testament, quand on réalise que Jésus-Christ a lui-même *porté nos péchés en son corps sur le bois...* Il est vraiment de Grand prêtre, dont Aaron était l'image ; il n'a pas porté son peuple seulement sur ses épaules et sur son cœur, mais **dans son corps**. Le jugement de Dieu est tombé sur lui et non sur le peuple. *...afin que morts au péché nous vivions pour la justice, lui, par les meurtrissures duquel vous avez été guéris... maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes.* Mais aussi, quelle Bonne Nouvelle pour nous ! Par lui, nous sommes délivrés du jugement de Dieu (1 P 2 :24-25) ; *Jésus notre Seigneur a été livré pour nos offenses et il est ressuscité pour notre justification* (Rm 4 :24-25). *C'est par grâce que vous êtes sauvés... cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* (Ep 2 :8). Le livre du prophète Esaïe le laissait déjà clairement entendre : *Il était blessé à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison... l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous... frappé pour le péché de mon peuple... et il a intercédé pour les coupables* (Es 53).

Toute la méditation de l'épître aux Hébreux porte sur le thème de la supériorité absolue du ministère de Jésus-Christ sur celui du souverain sacrificateur de l'Ancien testament, dont Aaron est le type. Lui seul *est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédeq* (He 5 :9-10). L'épître aux Hébreux remonte donc bien au-delà d'Aaron.

L'honneur d'Aaron en qualité de sacrificateur, de prêtre, éclatait aux yeux de tous ceux qui admiraient l'éphod d'or et le pectoral serti de pierres précieuses. L'honneur du Christ éclate sur la croix et dans sa résurrection. Là gît le jugement définitif de Dieu : *la mort a été engloutie dans la victoire ! Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.* Ainsi se termine le grand chapitre sur la résurrection (1 Co 15). Là gît la différence essentielle entre l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Deuxièmement : Le **prophète Ezéchiel** était lui aussi rattaché au sacerdoce du Temple de Jérusalem. Il fut déporté en 597 av.JC en Babylonie, en même temps que tous les intellectuels et les spécialistes judéens (2 R 24 :14). Il est un grand visionnaire et ses prophéties sont nombreuses. L'une d'elles concerne le **roi de Tyr** (**Ez 27-28**) ; elle décrit la splendeur de ce roi et l'intensité de la vie commerciale de Tyr : *ceux de Tarsis trafiquaient avec toi ; ils pourvoyaient tes marchés d'argent, de fer, d'étain, de plomb... des ustensiles d'airain... d'escarboucles, de pourpre, de byssus, de corail et de rubis* (Ez 27 :12-16). La splendeur royale était même comparable à *l'Eden, le jardin de Dieu ; entouré de murs en pierres précieuses : sardoine, topaze, jaspe, chrysolite, béryl, jaspe, lazulite, escarboucle, émeraude et or* (Ez 28 :13). Ezéchiel s'inspire nettement du livre de l'Exode, même s'il ne cite que 9 noms de pierres précieuses sur les 12 du pectoral. Celles-ci ne sont pas citées dans le même ordre que dans Ex 28 :17-20. Il est intéressant de constater que la traduction de la LXX complète le texte d'Ezéchiel en y ajoutant les trois pierres manquantes et rattache donc clairement les textes d'Ez et Ex. Il serait étonnant que la LXX ait eu sous les yeux un texte hébraïque plus complet que celui qui est parvenu jusqu'à nous ; c'est une adjonction délibérée afin de se rapprocher de la description du pectoral.

On remarque que cette prophétie dépasse le cadre et les frontières du peuple d'Israël. Pour Ezéchiel, l'Éternel n'est pas seulement le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; il est le Dieu de l'univers ; tous les peuples lui sont soumis et son jugement atteint les uns et les autres. Le roi de Tyr, même s'il l'ignore, est une créature qui doit rendre compte de son attitude au tribunal de l'Éternel. Son orgueil l'a aveuglé, il a cru que sa puissance était toute-puissante, il s'est pris pour Dieu ; Ez 27-28 est éloquent là-dessus : *Tu t'es enorgueilli à force de richesses... c'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur l'Éternel « Parce que tu as mis ton cœur au rang des cœurs des dieux, je vais faire venir contre toi des étrangers... Devant celui qui va te tuer, oseras-tu dire "Je suis Dieu ?", alors que tu es homme et non Dieu »* (Ez

28 :6,9). Dans les religions d'alentour, il allait effectivement de soi que le roi fit partie de la sphère divine et on l'a cru jusqu'à la Révolution française, pour ne pas dire jusqu'à aujourd'hui.

L'énumération des pierres précieuses ne s'épuise pas dans celle du pectoral, avec toute la connotation religieuse que cela implique. Ezéchiel aurait très bien pu choisir le nom d'autres pierres. Son choix a donc une portée interprétative ; le roi de Tyr se prend pour ce qu'il n'est pas ; il n'est pas le sacrificateur, le prêtre du Seigneur Eternel ; en agissant comme il le fait en se parant de toutes ces pierres précieuses, il usurpe le sacerdoce d'Israël, il se prend pour Aaron. Il n'est qu'un homme et il aurait dû utiliser ces pierres pour le service de Dieu et non pour sa gloire personnelle.

Troisièmement : le quatrième texte, qui s'inspire également des précédents, est celui de l'**Apocalypse 21 :18-20**. Le presbytre Jean (ou, autre traduction : Jean l'Ancien) est un responsable des Eglises de la côte occidentale de l'Asie Mineure, déporté, lui aussi, sur l'île de Patmos, lors des persécutions contre l'Eglise de son temps (fin du I^{er} s.- début du II^e) (Ap 1 :9). Le mot *apocalypse* est le premier mot du dernier livre du Nouveau Testament. C'est un mot grec qui se traduit en français par le mot *révélation*. Ce livre est divisé en deux parties :

La première est formée des 7 lettres destinées aux 7 Eglises d'Asie Mineure, dont Jean est vraisemblablement le responsable, mais qu'il ne peut plus visiter. Ce sont les Eglises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, soumises aux persécutions et qu'il s'agit d'encourager à tenir ferme, dans une foi authentique, avec espérance et dans l'amour fraternel (Ap 1 :11-3 :22). Cette première partie concerne ce qui se passe aujourd'hui, la révélation de l'actualité.

La seconde partie commence au chap.4 : *Une porte s'ouvre dans le ciel*, ce qui permet à Jean de voir au-delà du présent : *Je vais te faire voir ce qui doit arriver* (Ap 4 :1). On ne peut pas parler du futur avec un vocabulaire qui conviendrait à un documentaire. Le style ne peut être que symbolique ; d'autant plus que les fonctionnaires de l'empire romain sont aux aguets de tout discours subversif qui enfreindrait les édits impériaux contre la propagande chrétienne. Par conséquent, Jean ne peut pas faire autrement que d'utiliser un vocabulaire codé, compréhensible seulement par des gens avertis, c'est-à-dire, les chrétiens des Eglises auxquelles il s'adresse.

En réalité, de nombreuses visions de cette seconde partie de son livre concernent en premier lieu le temps présent de ses correspondants. Les persécutions ont lieu maintenant. Rome est la capitale d'où partent les décrets contre l'Eglise. Comment le dire, sinon en employant des formules symboliques ? Jean parlera alors de Babylone pour désigner la ville impériale ; il utilise précisément ce nom car, pour tous les chrétiens familiers de la Ste Ecriture, qui, à cette époque, se résume à l'Ancien Testament et à quelques textes qui vont devenir bientôt le Nouveau Testament, Babylone rappelle la ruine de Jérusalem, la captivité, le roi Nabucodonosor... il y a donc un aspect du temps présent, contemporain de Jean et des 7 Eglises.

Mais cette seconde partie est aussi pleine d'une espérance extraordinaire : Dieu reste le Maître de l'Histoire et cette Histoire va vers sa fin. S'il y a encore quelques batailles à livrer, en fait, la guerre est déjà gagnée, non par un super-Nabucodonosor, mais par *l'Agneau qui a été immolé* : en langage non codé : par Jésus-Christ mort et ressuscité (Ap 5 :6,9,12, etc.) la guerre étant terminée, un monde nouveau apparaît : la nouvelle Jérusalem qui n'est justement

- pas celle que l'on trouve sur les cartes de géographie,
- pas cette ville contre laquelle Jérémie a dû prophétiser et annoncer son malheur à cause de l'énormité de ses péchés : *Voilà ton lot... à toi qui m'oublies... je vois tes saletés... Hélas, Jérusalem, tu ne veux pas te purifier...* (Jr 13 :25,27),
- pas celle reconstruite par Néhémie,

- non plus cette ville contre laquelle Jésus lui-même s'élève : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés. Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous n'en avez pas voulu* (Mt 23 :37).

Déjà Ezéchiel avait entrevu cette nouvelle Jérusalem, avec un peuple fidèle (Ez 36 :38) et surtout une nouvelle ville (Ez 40 :2) et un nouveau Temple (Ez 40-43).

Jean l'Ancien est pétri de toute l'histoire sainte. Il connaît par cœur les prophéties et les visions d'Ezéchiel, de Daniel, et il reprend ce même genre littéraire, ce même style, parce que lui aussi, après Ezéchiel et Daniel, il vit dans des temps troublés où le croyant a bien de la peine à vivre sa foi. On ne peut donc comprendre le livre de l'Apocalypse que dans la mesure où l'on a en mémoire les anciennes prophéties et les anciennes visions, notamment celles d'Ezéchiel et de Daniel.

La nouvelle Jérusalem (dans la même perspective, Jésus disait *le Royaume des cieux*) n'est pas œuvre humaine, elle vient du ciel ; elle est l'œuvre exclusive de Dieu (Ap 21 :10) et elle en reflète la gloire. Mais comment exprimer cette gloire ? Jean reprend les thèmes de l'Ancien Testament pour décrire l'aspect de cette ville sainte : *son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse. Les matériaux de ses remparts étaient de jaspe, et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal. Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toutes sortes ; la première assise était de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de beryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes étaient douze perles ; chacune des portes était d'une perle et la place de la cité était d'or pur comme un cristal limpide* (Ap 21 :18-21).

Tel est le Royaume des cieux dans la bouche de Jésus et dont témoignent les évangiles ; tel est le paradis promis au brigand repentant (Lc 23 :43). Telle est l'évocation d'un monde que nous ne connaissons pas, mais qui est promis et que nous espérons. Ce langage visionnaire, prophétique, parabolique, symbolique ne nous renseigne nullement sur la nature de ce monde à venir ; il nous dit que le vocabulaire humain est inadéquat pour en parler objectivement. Les auteurs bibliques le savent bien ; c'est pourquoi, ils prennent soin d'écrire un petit mot avant toute description : le mot *semblable* ou *comme*, pour établir une comparaison (Ez 25 :8 ; Mc 4 :26,30,31) et que Jean n'omet pas non plus :

- *son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspe cristallin* (Ap 21 :11)
- *la cité était d'or pur semblable au pur cristal* (Ap 21 :18,21)

De même que le pectoral a 12 pierres avec le nom des 12 tribus d'Israël, de même la nouvelle Jérusalem a 12 fondements avec le nom des 12 tribus. Si on met les 12 pierres précieuses de l'Apocalypse en quatre rangées de trois pour les comparer au pectoral, on s'aperçoit de la grande proximité de l'ordre johannique par rapport à l'ordre du pectoral. La quasi totalité des pierres est la même dans Ap 21 et Ex 28. Jean ne copie pas le texte ancien, mais il le reprend à son compte.

Non seulement, il y a 12 pierres très précieuses, mais la nouvelle Jérusalem a la splendeur de l'or, du cristal et des perles. On ne peut imaginer une plus grande accumulation pour suggérer l'amour de Dieu qui prépare l'établissement de son règne pour *bientôt* (Ap 22 :20).

Au chap. 19, Jean l'Ancien décrit la liturgie du culte céleste : *Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu... Alléluia ! Le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissez-vous, soyons dans l'allégresse, donnons-lui gloire...* (Ap 19 :1.6.7).

Au chap. 21, Jean décrit la splendeur de la nouvelle Jérusalem. On n'y entend pas la voix humaine, mais la louange, l'allégresse, la glorification du Seigneur Dieu Tout-Puissant y sont présentes, mystérieusement pour nous. Lors de son entrée triomphale à Jérusalem, toute la foule acclamait Jésus : *Hosanna ! Au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Des pharisiens, scandalisés, disaient à Jésus : « Fais-les taire », mais il leur dit « S'ils se taisent, les pierres crieront »* (Mt

21 :9 ; Lc 19 :28-40). Toutes les pierreries d'Ap 21 proclament à leur manière la gloire de Dieu. Leurs couleurs chantent merveilleusement et elles s'intègrent dans la liturgie en l'honneur de Dieu. Le Psaume 19 va dans le même sens :

*Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains
Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit
Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mot, leur voix ne s'entend pas
Leur retentissement parcourt toute la terre,
Leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde...*

(Ps 19 :2-5)

Les textes bibliques nous font entrevoir une réalité qui nous échappe totalement. Ce serait un orgueil fou de la part de l'homme de penser qu'il est le seul à être au bénéfice de la révélation de Dieu, le seul à connaître Dieu, le seul à lui adresser culte, adoration et louange. Comme le monde végétal, le monde minéral y participe aussi sans que nous n'en puissions rien savoir. S'il nous est possible d'être sensible à la magnifique liturgie d'Ap 19, n'ignorons pas les autres modes de culte, d'adoration et de louange auxquels nous n'avons pas accès ; les pierres aussi racontent la gloire de Dieu et on aurait entendu leurs cris, si le peuple de Jérusalem s'était tu le jour des Rameaux. Elles s'insèrent dans la jubilation exprimée par le Ps 148 :

*Alléluia !
Louez l'Eternel depuis les cieux, louez-le dans les hauteurs
Louez-le, vous tous ses anges ; louez-le, vous, toute son armée
Louez-le, soleil et lune, louez-le, vous, toutes étoiles brillantes...
Louez-le depuis la terre
Dragons et vous tous les abîmes, feu et grêle, neige et brouillard
Vents de tempête, exécutez sa Parole, montagnes et toutes les collines...*
(Ps 148 :1-3.7-9 ; cf. Ps 145 :10-12)

Avec toute la création, le règne minéral proclame *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité* (Rm 1 :20).

Autres textes

En parcourant les textes ci-dessus, on aura fait le tour de la plupart des pierres précieuses contenues dans la Bible.

- ❖ Le livre d'Esther n'est pas un livre historique. C'est un conte destiné à raconter les origines de la fête juive appelée Pourim, fête joyeuse tenant du carnaval. Il met en scène une juive, Esther, à la cour d'un roi, Assuérus (selon LXX : Artaxerxès, TOB : Xerxès), dont l'empire fabuleux s'étendait de l'Inde à l'Éthiopie, deux pays mystérieux regorgeant de richesses extraordinaires (Est 1 :1 ss). Dans sa magnificence et sa magnanimité, le roi offrit un festin à tous ses sujets habitant la capitale. Cette réjouissance fut organisée dans les jardins du palais préparés et ornés d'une manière grandiose : *tentures blanches, vertes et bleues, attachées par des cordons de byssus et de pourpre à des anneaux d'argent et des colonnes de marbres. Des lits d'or et d'argent reposaient sur un pavement de jade, d'albâtre, de nacre et de jais* (ou de *porphyre, de marbre, de nacre et de pierre noire*).

Il est impossible de préciser le nom des matériaux avec exactitude. Peu importe ; il s'agit pour l'auteur biblique de montrer la magnificence royale, sans que nous puissions appréhender davantage la texture du pavement, car l'important du texte n'est pas là. Ce qui est important, c'est que le lecteur soit ébloui pour la plus grande gloire du roi, et qu'il comprenne l'ascension fulgurante d'Esther, fille obscure parmi les captifs juifs, qui devient reine, salvatrice de son peuple menacé de génocide.

Il ne reste qu'un ou deux noms de pierres précieuses :

- ❖ le **bdellium** (2) (בְּדֵלְיָה) est vraisemblablement une pierre précieuse, sans réalité matérielle. L'un des fleuves sortant du jardin d'Eden, le Pishon, prend sa source dans le *pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur ; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx* (Gn 2 :11.12). Le contexte suggère une pierre de grande valeur. On nous dit ailleurs que *la manne ressemblait à de la graine de coriandre et avait l'aspect du bdellium* (Nb 11 :7). Le récit biblique ne veut sans doute pas nous donner une explication rationnelle sur la manne. Au contraire, il laisse entendre que la manne est une nourriture mystérieuse, de grande valeur, avec peut-être un aspect éclatant au soleil.
- ❖ Le **corail** (7) (פְּנִינִים) déjà cité dans les richesses de Tyr. Dans l'éloge de la femme vertueuse, le livre des Proverbes dit *qu'elle a bien plus de valeur que le corail* (Segond : *perles*) (Pr 31 :10). Toujours sentencieux, le proverbe affirme : *L'or et le corail abondent, mais les lèvres savantes sont un objet précieux* (Pr 20 :15 ; 8 :11). La grande lamentation consécutive à la chute de Jérusalem en 586 av. JC évoque le temps où tout allait bien :
*Ses princes étaient plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait
 Ils avaient le teint plus rose que le corail, leur figure était comme du saphir...* (Lm 4 :7)

LISTE ALPHABETIQUE DES PIERRES PRECIEUSES

agate	jade
améthyste	jais
bdellium	jaspe
béryl	lapis-lazuli
calcédoine	lazulite
chrysolithe	nacre
chrysoprase	onyx
corail	perle
cornaline	rubis
cristal	saphir
diamant	sardoine
émeraude	topaze
hyacinthe	verre

LES MÉTAUX

Cuivre – bronze / airain

Toubal-Caïn, fils d'Hénoch, fils de Caïn, forgeait tous les instruments d'airain et de fer. Autres traductions possibles : *Toubal-Caïn aiguissait tout soc de bronze et de fer* ou ... fut l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer (Gn 4 :22). Le verbe hébreu est difficile à traduire : *forger* (Segond), *aiguïser* (TOB) ? La troisième variante s'harmonise avec le contexte. *Airain* ou *bronze* semblent préférables à *cuivre*, car ils impliquent le mélange des métaux. Mais la science de Toubal-Caïn relève de la préhistoire légendaire si importante pour la théologie du livre de la Genèse. Les récits israélites anciens nous apprennent que les Israélites étaient moins développés techniquement que les Philistins. *Il n'y avait pas de forgeron dans tout les pays d'Israël ; les Philistins s'étaient dit « Il ne faut pas que les Hébreux se fassent épée ou lance » ; c'est pourquoi tout Israël descendait vers les Philistins pour aiguïser (ou forger), qui son soc et sa pioche, qui sa hache et son soc [ou son burin]...il n'y avait qu'une épée pour Saül et Jonathan son fils* (1 S 13 :19-23).

Il n'est donc pas étonnant qu'à cette époque les Israélites aient été totalement dominés par les Philistins. A propos d'un combat entre Israélites et Philistins, le texte s'appesantit sur l'armement de Goliath sorti des forges philistines, raison de la terreur d'Israël armé de bâtons et de frondes : casque de bronze, cuirasse d'écailles en bronze, jambières et javelot de bronze, lance en fer³⁸. David utilisa l'épée de Goliath pour lui trancher la tête (1 S 17 :4-7,51) ; cette épée, trophée de guerre, mais aussi objet terrible, voire sacré, fut conservée au sanctuaire de Nob, sous la garde du sacrificateur Achimélèk. David en fuite la reprit, ce qui valut au sacrificateur et à toute sa famille d'être mis à mort par Saül (1 S 21 :8-9 ; 22 :11-19).

Lors de l'invasion de serpents venimeux dans le désert, les Israélites mouraient empoisonnés. Sur l'ordre de l'Éternel, Moïse *fit un serpent en bronze et le plaça sur une hampe ; lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent de bronze et alors, il vivait* (Nb 21 :8-9). Jésus reprit ce souvenir pour annoncer sa mort en croix : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* (Jn 3 :14-15). Il faut méditer cette substitution : Jésus prend la place du serpent, le Sauveur se substitue à l'Ennemi, à Satan.

Les mots *bronze*, *airain*, *cuivre* traduisent un mot hébreu qui se dit Nehoshet ou Nehoushtan (נְחֹשֶׁת נְחֹשְׁטָן), mots qui viennent de Nahash (נָחָשׁ) qui signifie *serpent*. Le serpent est un animal dangereux et venimeux, selon le récit de Nb 21 ; c'est aussi *le plus rusé de tous les animaux que l'Éternel Dieu avait créés* et qui réussit à persuader Eve et Adam de manger *de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (Gn 3 :1-5). Le serpent est le tentateur qui apparaît également au début du ministère de Jésus quand il passa 40 jours au désert. Les évangiles l'appellent le diable (Mt 4 :1-11).

Si la langue hébraïque désigne le bronze ou l'airain d'un mot dérivé du mot *serpent*, c'est qu'aux yeux des Israélites, il y a quelque chose de diabolique dans ce métal qui n'en est pas un, mais qui est un alliage de fer et d'étain³⁹.

Est-ce que l'homme serait donc capable, après avoir mangé du fruit interdit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de créer quelque chose, d'être (comme avait dit le

³⁸ Le texte biblique précise que tout l'armement de Goliath est en bronze (ou en airain), mais que la pointe de sa lance est en fer.

³⁹ Au niveau du vocabulaire, le mot *bronze* vient de Brindisi, ville du sud de l'Italie. Le mot *airain* est plus ancien ; mais aujourd'hui, l'airain est un alliage de cuivre et de zinc.

serpent) comme Dieu, de faire comme lui ? Est-ce que le bronze est un produit divin ou satanique ? Le forgeron qui manipule du fer et du cuivre et qui produit du bronze, n'est-il pas un sorcier ? Le serpent, le diable, le bronze semblent aller ensemble et ouvrent la porte à la sorcellerie, à l'idolâtrie. En effet, il y avait, conservé dans le Temple de Jérusalem, un serpent d'airain autour duquel on accomplissait des pratiques contraires à la destination du Temple dédié uniquement à l'Éternel. Ce serpent-là s'appelait Nehushtan (נְהֻשְׁתָּן). On en sait quelque chose, parce que le roi Ezéchias fit une grande Réforme et débarrassa le Temple des idoles qui le remplissaient, notamment ce *serpent Nebushtan* (2 R 18 :4). Cette Réforme fut poursuivie par le roi Josias en 622 av.JC (2 R 23 :4-15). Le culte israélite n'était de loin pas aussi pur que ce que nous l'imaginons volontiers. Il n'y a qu'à lire les invectives des prophètes pour s'en rendre compte. Les Réformateurs du XVI^e s. se sont largement inspirés de ce que ces deux rois avaient entrepris à Jérusalem.

Fer

Au proche Orient, le fer n'est travaillé qu'à partir de 1'200 environ av.JC. Ce métal a eu un grand prestige selon la Bible ; il représente le *nec plus ultra* de la technique de l'époque ; le fer rend les armes redoutables (1 S 17 :7). Le lit de Og, roi de Basan, était en fer et semblait effrayant (Dt 33 :11 en est le souvenir).

- Un mot unique (פְּלִדָּה) a été traduit par **acier** dans la TOB ; Segond a simplement **fer**. Il s'agit des *chars de guerre flamboyant de tous leurs aciers quand ils montent en ligne* (Na 2 :4) autre possibilité : *torche*.
- Quand Moïse décrit la Terre promise, il ne manque pas de souligner les richesses du sous-sol ; *C'est un pays où les pierres contiennent du fer*. (Dt 8 :9).
- En arrivant au pays de Canaan, les Israélites découvrirent un peuple plus avancé qu'eux ; en effet, les Cananéens *avaient des chars de fer* (Jos 17 :16-18), ce qui effraya la tribu d'Ephraïm. Leur roi Jabin *en possédait 900* avec lesquels son frère Sisera opprimait les Israélites (Jg 4 :3,13). Mais cette oppression a mal fini pour ce général ; non seulement Sisera fut vaincu, mais encore, ô honte pour lui, il fut mis à mort par une femme (Jg 4 :17-23), ce qui nous vaut d'avoir le cantique de Debora qui est l'un des plus anciens textes conservé par la Bible (Jg 5).
- Si les outils en fer sont bien pratiques, soc de charrue (Gn 4 :22), burin (Jb 19 :24), pics ou haches (2 S 12 :31), ces instruments en fer ne doivent pas être utilisés à des fins religieuses. *L'autel doit être construit avec des pierres brutes sur lesquelles le fer n'aura pas passé* (Jos 8 :31).
- Le roi avait eu un songe, mais il ne s'en souvenait pas : Daniel réussit à calmer la fureur du roi en lui disant « *Il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les songes... C'était une immense statue à la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, les cuisses d'airain, les jambes de fer...* » (Dn 2 :31 ss). Le songe était le signe prémonitoire de la décadence du royaume qui finirait par s'effondrer. Cette vision peut être mise en relation avec tel ou tel empire du Proche Orient, le royaume perse notamment ; mais c'est aussi l'annonce du jugement dernier qui met fin à toutes les entreprises humaines.
- Quand Pierre fut délivré de la prison par l'ange, tous deux *arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville et elle s'ouvrit d'elle-même* (Ac 12 :10). On peut signaler qu'après cet événement, le Nouveau Testament ne parle plus de Pierre ; *il sortit et alla dans un autre lieu* (Ac 12 :17). Tout ce qu'on peut dire sur la suite du ministère de Pierre ne ressortit plus de l'histoire biblique. Ce que l'apôtre Paul nous dit de lui doit se situer vraisemblablement plus tôt (1 Co 9 :15 ; Ga 2 :7-14). Le livre des Actes est construit par son auteur d'une manière qui n'est pas chronologique ; c'est pourquoi il est encore question de Pierre au chap.15 .

Autres métaux : étain - plomb - fonte

- Ces métaux sont mentionnés dans des listes de butin emporté après la victoire, butin qui doit être purifié *par le feu* : **Por, l'étain, le plomb** et tout objet qui peut aller au feu (Nb 31 :22-23). Le creuset est aussi une image : Israël est un peuple tellement impur que l'Éternel va le mettre dans le creuset pour le fondre comme on fond *l'argent, l'airain, le fer, le plomb, l'étain*. Cette prophétie à l'adresse des Judéens et des gens de Jérusalem se concrétisera en 587-86 quand les Babyloniens assiègeront Jérusalem, la prendront et emmèneront le peuple en captivité ; une première déportation eut lieu en 597 déjà, et Ezéchiel avait été de ce convoi (Ez 22 :18-22)
- Le texte d'Am 7 :7-8 est difficile à traduire ; s'agit-il d'étain (TOB) ou de niveau (Segond) ?
- Job veut que son espérance soit gravée avec un burin de fer et avec du plomb ; je sais que mon Rédempteur est vivant, qu'à la fin il se lèvera sur la terre ; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu et il me sera favorable (Jb 19 :24-26).
- Une seule fois, la Bible stigmatise le péché d'Israël qui continue à se fabriquer, avec leur argent, des idoles de **fonte**, des idoles de leur invention (Os 13 :2).
- Cependant, le même mot hébreu se traduit souvent par **métal**, parfois par **statue**, ce qui induit **idole**. Nb 33 :52 réunit tous ces éléments ; l'ordre donné par l'Éternel à Moïse est clair : *Vous détruirez toutes leurs idoles de pierre, vous détruirez toutes leurs images de métal fondu* (Segond fonte).
- Situé devant le Temple, il y avait *la mer en métal fondu* (Segond en fonte) (1 R 7 :23,30,33).

Métaux précieux

Ils sont très présents dans la Bible, en particulier l'**or** et l'**argent**. On en parle dans des sens très divers :

- Le minerai que l'on trouve sur la terre. Le pays de Havila est connu, non seulement parce qu'il est entouré par le fleuve Pishon, dont la source se situe dans le jardin d'Eden, mais encore parce qu'on y trouve l'or ; l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx (Gn 2 :11-12).
- La région d'Ofir fournissait de l'or en quantité, semble-t-il. Salomon construisit une flotte dans le port d'Eilat sur la Mer Rouge ; le roi Hiram de Tyr lui fournit les marins pour aller chercher de l'or et ils en rapportèrent 420 talents, ce qui pourrait représenter environ 14 tonnes (par prudence, je l'écris au conditionnel, étant donné la difficulté de connaître exactement le poids d'un talent) (1 R 9 :28). L'expédition n'a pas toujours été fructueuse ; *Josaphat, roi de Juda, construisit lui aussi des navires pour aller à Ofir chercher de l'or, mais il n'y alla pas, car ses navires se brisèrent à Etsjon-Geber* (1 R 22 :49). Dans ses diatribes contre les idolâtries des Judéens, Jérémie indique que, de son temps, l'argent venait de Tarsis, et l'or d'Oufaz (Jr 10 :9). *L'or vient aussi de Saba* (Ps 72 :15). Il vient également de Parvaïm (2 Ch 3 :6). Où se trouvent exactement Ofir, Oufaz, Saba et Parvaïm ? On peut supposer que la région du sud de l'Arabie conviendrait. Tarsis est difficile à situer, peut-être sur les côtes de l'Espagne. Ce fut un grand centre commercial en relation avec la Phénicie ; c'est aussi le nom donné aux bateaux de haute mer ; symboliquement, il désigne une contrée très éloignée, l'autre bout du monde par rapport à Israël (cf. Jon 1 :1-3), les côtes ibériques.

- Le livre de Job est écrit par un auteur inconnu, dont les connaissances scientifiques sont remarquables, que ce soit en zoologie (Jb 38-41), en météorologie (Jb 36 :22 - 37 :24) comme en minéralogie (Jb 28).

Il décrit avec toutes sortes de détails techniques le travail de l'homme qui extrait de la terre ses richesses : argent, or, étain, cuivre, saphir sont quelques exemples de ce que l'homme est capable de découvrir dans les entrailles de la terre, où il côtoie le séjour des morts (non parce son travail est dangereux et qu'il y risque sa vie, mais parce qu'il descend dans les régions inférieures de la terre où se trouve le royaume des morts), le suc du sol qui produit le pain. Il creuse des puits dans lesquels il se suspend, des boyaux dont l'obscurité est totale et qu'il éclaire artificiellement. L'intelligence et la technique sont l'apanage de l'homme. Les animaux ne se livrent pas à de tels exploits. Cependant, pour Job, est-ce que cette richesse d'invention pour fouiller les endroits les plus insolites est le summum de ce que l'homme peut atteindre ? Il découvre tous ces trésors dans les lieux les plus extravagants, mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?

Elle ne se trouve pas dans les entrailles de la terre, ni au fond de l'abîme des mers. On ne l'acquiert ni contre de l'**or pur**, fût-il de l'**or d'Ofir**, ni contre de l'**argent**, pas même contre le précieux **onyx** ou le **saphir**. La sagesse ne peut pas se comparer au **verre**, au **crystal**, au **corail**. La sagesse est bien plus que des perles, que la topaze l'Ethiopie. L'or n'entre pas en compte avec elle sur la balance.

Mais d'où vient donc la sagesse, où habite la vraie intelligence ? Elle est cachée aux yeux des êtres vivants. C'est Dieu qui en sait le chemin ; il la fait apparaître et il dit à l'homme : *La crainte de l'Éternel, voilà la sagesse ! S'éloigner du mal voilà l'intelligence !* Au XXI^e s. où la technique et la finance envahissent tout, il est non seulement utile, mais nécessaire et urgent de relire et de méditer ce chapitre 28 du livre de Job.

- L'apôtre nous rappelle que *l'argent et l'or sont des choses périssables* (1P 1 :18).
- Quant aux marchands de l'Apocalypse, ils n'arrivent plus à vendre *leurs cargaisons d'or et d'argent* car Babylone (= la Rome impériale dans le langage du dernier livre de la Bible) est détruite (Ap 18 :11 ss).
- Cette matière première métallique est ensuite travaillée pour en faire **des ornements et des bijoux** en tous genres :
 - Des crochets ou des tringles d'argent dans le sanctuaire (Ex 38 :10)
 - Des agrafes, des gobelets (Ex 26 :6 ; Nb 7 :14)
 - Des revêtements d'or pour l'autel (Ex 30 :3)
 - Un brûle-parfum en or, le revêtement de l'arche d'alliance en or, dans laquelle il y a un vase en or contenant la manne (He 9 :4)
 - Des carquois ou des boucliers d'or (2 S 8 :7)
 - Quant aux boucliers d'or que Salomon avait faits, ils furent pris par le pharaon Shéshaq et Roboam, le fils de Salomon, les remplaça par des boucliers de bronze (1 R 15 :26-27)
 - Les Israélites se fabriquèrent quantité d'idoles en or, à commencer par le fameux veau d'or au désert (Ex 32 :1 ss), puis les deux veaux d'or placés à Bethel et à Dan par le roi Jéroboam, le roi séparatiste qui fonda le royaume du Nord, avec les 10 tribus sécessionnistes lors de la succession de Salomon (1 R 12 :26-29)
 - *C'est un ouvrier qui fond l'idole et c'est un orfèvre qui la couvre d'or* (Es 40 :19). Es 44 décrit avec ironie, tristesse et dégoût la frénésie des Israélites à se fabriquer des idoles (cf. aussi Os 2 :10 ; 8 :4)
- Les **bijoux** sont aussi **en or ou en argent** :
 - les bijoux offerts à Rebecca par le serviteur d'Abraham (Gn 24 :22,53) ;

- le collier que Pharaon passa au cou de Joseph (Gn 41 :42) ;
 - les vases d'argent et d'or que les Egyptiens donnèrent aux Israélites après les 10 plaies, avant leur départ pour la Terre promise (Ex 11 :2 ; 12 :35-36) ;
 - les parures d'or, images des paroles intelligentes (Pr 25 :11-12) ;
 - mais aussi l'image grotesque du manque de jugement : *un anneau d'or au groin d'un porc, telle est une belle femme dépourvue de sens* (Pr 11 :22) ;
 - le prophète Zacharie reçoit l'ordre de prendre de l'or et de l'argent pour en *faire des couronnes* à mettre *sur la tête de Josué, fils de Yehoçadaq... Heldaï, Tobiya, Ydaya* (Za 6 :11-14) ;
 - l'apôtre condamne les frivolités féminines : *cheveux tressés, bijoux d'or, toilettes élégantes...* (1 P 3 :3).
- L'argent et l'or sont souvent cités comme **monnaie**, comme valeur
 - on pèse le métal pour en connaître la valeur (Es 46 :6)
 - la terre où fut enterrée Sara coûta à Abraham *400 sicles d'argent* (Gn 23 :15-16 ; Ac 7 :16) ;
 - le prophète Samuel n'a pas monnayé son ministère ; au moment de se retirer, il veut un quitus des Israélites et leur demande « *A qui ai je extorqué de l'argent ?* » (1 S 12 :3) ;
 - ces sentences cyniques sont toujours vraies : *L'argent procure tout. Qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent* (Qo 10 :19 ; 5 :9) ;
 - au serviteur paresseux, le maître adresse ce reproche « *Il fallait placer mon argent chez les banquiers* » (Mt 25 :18,27) ;
 - les disciples envoyés en mission reçoivent cette consigne : « *Ne prenez avec vous ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent* » (Lc 9 :3) ; Mt 10 :9 contient d'autres détails : *Ni or, ni argent, ni cuivre* (χρυσος, ἀργυρος, χαλκος) ; Ce sont les trois métaux utilisés pour la monnaie.

Ces mots hébreux concernant les métaux sont peu cités ou cités toujours dans le même contexte ; il est donc difficile de garantir une traduction exacte. Ces derniers mots *étain, fonte, acier*, etc. sont des essais de traduction. Il est tout à fait cohérent de traduire *métal fondu* par *fonte*, mais on touche déjà à une interprétation suggérée par le contexte, mais non exprimée véritablement (le métal fondu pourrait être de l'or ou de l'argent, par exemple). Une fois de plus, nous pouvons apprécier à sa juste valeur le travail des traducteurs, leur conscience professionnelle pour fournir au lecteur un texte qui ne trahit pas la pensée de l'auteur, mais qui oblige souvent à donner aux mots une précision qu'ils ne contiennent pas, ou une approximation d'un terme précis qu'on ne connaît pas. Il faut dire aussi que nos traductions sont tributaires de la traduction grecque des LXX et, plus tard, de la traduction latine, la Vulgate. Ces anciennes traductions ont fortement influencé nos traductions modernes. Parfois aussi, le mot hébreu vient d'une langue plus ancienne, comme l'accadien. L'étude de ces langues plus anciennes éclaire notre traduction du vocabulaire hébraïque.

LISTE DES METAUX

Acier	Étain
Airain	Fer
Antimoine*	Fonte
Argent	Métal
Bronze	Or
Cuivre	Plomb

GEOLOGIE

DESERTS – MONTAGNES – VALLEES

Le désert

Toute la région qui entoure le pays d'Israël, du Nil à l'Euphrate, entre la Méditerranée et l'Arabie est une région désertique. La Terre promise est décrite idéalement comme un pays *ruisselant de lait et de miel* (Ex 3 :8,17 ; Nb 13 :27 ; etc.). Une telle description convient à un pays pour éleveurs, possesseurs de troupeaux, à un peuple nomade comme les descendants de Jacob. C'est un pays d'abeilles, ce qui signifie fourrés, garrigues et steppes. La Terre promise est donc un pays plutôt aride, ressemblant aux territoires d'alentour. Cette description correspond à la partie sud du pays d'Israël, la région de Beer-Shéba, Hébron. La Bible parle longuement du désert. Dans les livres de l'Exode, Nombres, Deutéronome, le désert est omniprésent. C'est un thème théologique important. Ce mot est intimement lié à la grande marche d'Israël vers la Terre promise. Cette marche est ponctuée à la fois par la providence de Dieu qui intervient pour

- guider son peuple (la colonne de nuée pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit (Ex 13 :21 ; Ps 78 :14),
- lui fournir de quoi manger (la manne Ex 16 ; les cailles Nb 11), de quoi boire (le rocher d'Horeb Ex 17),
- le protéger des ennemis (Amaleq Ex 17)
- le délivrer des dangers (serpents venimeux Nb 21)

Ainsi s'exprime tout l'amour de Dieu pour son peuple. Mais la Bible mentionne plusieurs aspects du désert. C'est :

- Un lieu **dangereux** pour l'homme. On s'y perd comme Agar (Gn 21 :14-16). Le psalmiste évoque ce danger :

*Certains s'égarèrent dans les solitudes, par un chemin désert
Sans trouver de ville habitée, affamés, assoiffés, la vie les abandonnait
Ils crièrent vers l'Eternel dans leur détresse et il les délivra de leur angoisse* (Ps 107 :4-6)

Le désert est

- *une solitude aux effroyables hurlements* (Dt 32 :10)
- *une terre où règne la sécheresse et l'ombre de la mort, une terre où personne ne passe et où n'habite aucun homme* (Jr 2 :6), *un endroit immense, affreux, terrible* (Dt 1 :19).
- *l'habitat de tous les animaux les plus répugnants : la demeure des chacals, le repaire des antruches ; on y rencontre les chiens sauvages* (Es 34 :11-15 ; Jr 50 :39), *les serpents venimeux* (Nb 21:6-9).
- Le lieu de la **désobéissance continue** du peuple, le lieu de son ingratitude. Le livre des Nombres (il se nomme en hébreu "Dans le désert") est le lieu théologique de l'incrédulité et de la révolte du peuple choisi contre son Seigneur (mépris de la manne Nb 11), de sa révolte non seulement contre Moïse (Nb 16), mais aussi contre Dieu (Nb 13-14 ; Ex 32). C'est aussi dans ce contexte qu'éclate la patience de l'Eternel qui, malgré tout et à cause de sa promesse, pardonne, fait miséricorde et n'abandonne pas ce peuple rebelle. Cette rébellion est soulignée dans certains psaumes. Le Ps 78 est une accusation en règle :

*Ils s'en prirent à Dieu en disant : Dieu est-il capable
De dresser une table dans le désert ?
Oui, il a frappé le rocher, l'eau a coulé en torrents abondants
Mais peut-il aussi fournir le pain et préparer la viande pour son peuple ?
Alors, en entendant cela, l'Eternel s'emporta...
Il ouvrit la porte des cieux... il fit pleuvoir la manne
Il leur donna le blé des cieux...*

*Il leur envoya des vivres à satiété...
 Il fit pleuvoir sur eux de la viande, abondante comme la poussière...
 Ils mangèrent et se gavèrent...
 Malgré cela, ils péchaient toujours...*

(Ps 78 passim)

On entend, à travers ce psaume, la tristesse et les reproches que l'Éternel fait également dans Michée :

*Mon peuple, que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je fatigué ?
 Réponds-moi.
 En te faisant monter du pays d'Égypte ?
 En te rachetant de la maison de servitude ?
 En t'envoyant comme guide Moïse, Aaron et Myriam ?
 Mon peuple, rappelle-toi donc ce que tramait Balaq, roi de Moab
 Ce que lui répondit Balaam, fils de Béor...*

(Mi 6 :3-5)

Le Ps 106 est de la même veine, de même qu'Éz 20 ; le discours d'Étienne également, quand il dit à ses auditeurs et accusateurs : *Hommes au cou raide et incirconcis de cœur* (Ac 7). Ce lieu théologique concerne aussi l'Église chrétienne et chacun de ses membres ; il ne faut pas l'oublier quand nous lisons le livre des Nombres.

- Un lieu **démoniaque** où l'on envoie le bouc chargé de tous les péchés d'Israël (Lv 16 :8-22) ; on le nomme *le bouc émissaire*. C'est là que vit Lilith, le fantôme féminin de la mort et des ténèbres (Es 34 :14). Le malheureux du pays des Geraséniens était poussé par le démon *vers des lieux déserts* (Lc 8 :29).
- Un lieu de **non-vie** (Jl 1 :19 ss), sans eau (Es 50 :2; Ps 107 :5,35), sans être humain (Jr 2 :6 ; 17 :6 ; Jb 38 :26), sans route (Es 43 :19), mais qui se couvre de fleurs après la saison des pluies (Es 35 :1 ss).
- La traversée du désert de l'Égypte à la Terre promise a été une **épreuve** douloureuse pour tout le peuple d'Israël : manque d'eau à Mara (Ex 15 :23-24), à Rephidim (Ex 17 :19) ; manque de nourriture (Ex 16 :2-3) ; attaque d'ennemis (Ex 17 :8-13 ; Mt 4 :1.11). Ces difficultés ont été interprétées comme autant d'épreuves destinées à fortifier la foi d'Israël.
- Le désert est aussi le lieu de la **rencontre avec Dieu**, lieu de catéchisme pour Israël (Ex 19-20 ; Os 2 :16).
- Un lieu de **recueillement** et de **silence** : Jésus s'en va, seul, *dans un lieu désert pour prier* (Mc 1 :35 ; Lc 5 :16).

DESERTS BIBLIQUES

Désert de **Shour** (שׁוּר) (6)

Abraham le nomade parcourut avec ses troupeaux tout le Négueb ; il s'en alla vers Guérrar, entre Qadesh et Shour (Gn 20 :1). Cette région, située au Sud de Gaza et proche de la Méditerranée ne semble pas correspondre au désert de Shour qui est situé plus au Sud. Après le passage de la mer des Joncs, les Israélites arrivèrent au désert de Shour (Ex 15 :22). Ils avaient alors fait *trois jours de marche*, ce qui rappelle la demande de Moïse à Pharaon (Ex 5 :3). Lors de raids de pillages organisés par Saül (1 S 15 :7) ou par David (1 S 27 :8), le texte précise qu'ils allaient *jusqu'à Shour* qui est *en face de l'Égypte*. Il se pourrait que ce soit ce désert, à moins qu'une ville porte ce nom dans cette région.

Désert de **Çin** (צִנְהָ) (9)

Selon la chronologie du Pentateuque, qui est plus spirituelle que temporelle, les Israélites y arrivèrent après un mois de voyage et ils s'arrêtèrent à Qadesh (קָדֵשׁ); mais Qadesh est plutôt dans le désert de Paran (Nb 13 :26), plus au Nord, alors que, selon Nb 27 :14 ou 33 :36, Qadesh est dans le désert de Çin (cf. aussi Dt 32 :51). Myriam, sœur de Moïse et d'Aaron mourut là et fut enterrée à Qadesh (Nb 20 :1). Il n'y avait point d'eau. Le peuple se souleva contre Moïse et Aaron ; ils croyaient être arrivés en Terre promise, or ils constataient que *ce n'est pas un lieu pour les semailles, ni pour le figuier, la vigne ou le grenadier ; il n'y a même pas d'eau à boire* (Nb 20 :5). Le récit raconte que Moïse *frappa deux fois le rocher en disant « Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? »*. Parole et geste incroyables qui irrita l'Éternel, raison pour laquelle Moïse mourut avant d'entrer dans la Terre promise (Nb 27 :14).

Désert de **Sin** (סִינַי) (4)

Situé *entre Elim et le Sinaï* (Ex 16 :1). Cette indication est peu utile, car nous ne savons pas où était Elim. Ce désert est plutôt au Sud ou S.-O. du Sinaï. Comme à tout instant, les Israélites se plaignent de la rudesse du désert, alors qu'en Égypte ils avaient tout à satiété. La tradition biblique situe dans ce désert la première mention du don de la manne : *le pain que l'Éternel vous donne* (Ex 16 :2-34). Ce chapitre a une très grande valeur théologique et spirituelle. Peu importe si le site est indéterminé et reste flou ! L'important, c'est le pain du ciel, le pain quotidien, qui rassasie encore aujourd'hui tous ceux qui méditent ce texte en y joignant le témoignage de Jean (Jn 6). *Puis ils quittèrent le désert de Sin, selon les marches que l'Éternel avait ordonnées* (Ex 17 :1)⁴⁰.

⁴⁰ La science biblique de ces dernières décennies estime que ces 40 années du désert, de l'Égypte à la Terre promise, sont davantage une instruction théologique qu'un récit fondé sur l'histoire. Aucune trace archéologique et historique ne vient confirmer un tel déploiement de population. Cependant l'absence de preuve n'est pas encore la preuve de l'absence. Moïse semble être un personnage plutôt qu'une personne historique. Il semble que ce grand et magnifique récit ait vu le jour au temps de l'Exil, pour redonner courage et espérance aux déportés à Babylone et y trouver la force nécessaire au retour de Babylone dans le pays d'Israël, la Terre promise. Le Prof. Th. Römer intitulait l'une de ses conférences *L'Exil précède l'Exode*.

Désert du **Sinai** (סִינַי) (LXX Σιναι)

Le désert du **Sinai** joue un rôle essentiel à cause de la révélation de Dieu à Moïse. Le Sinai en tant que *désert* est très souvent cité dans le livre des Nombres (Nb 1 :1,19 ; 3 :4,14 ; etc.). La *montagne* du Sinai est souvent citée dans le livre de l'Exode (Ex 19 :11, 18,20,23 ; 24 :16 ; etc.). Moïse a fui l'Égypte et s'est réfugié chez Jéthro, prêtre de Madian, région que l'on situe à l'Est du golfe d'Akaba ; Moïse épouse une fille de ce prêtre. Le texte biblique raconte que Moïse est devenu berger et fait paître le troupeau de son beau-père et s'en va jusque dans la région de la montagne de l'**Horeb** où se situe la vision du buisson ardent, une théophanie (Ex 3 :1 ss). Dans ce désert, il y a la montagne du Sinai. Plus que le désert, c'est cette montagne du Sinai qui joue un rôle dans la Bible⁴¹. Selon les marches d'Israël, *le troisième mois après la sortie d'Égypte, ils arrivèrent au désert du Sinai* (Ex 19 :1 ss) ; le désert du Sinai est situé dans ce que nous appelons aujourd'hui la presqu'île du Sinai. C'est là qu'eut lieu le recensement du peuple, tribu par tribu. *Tous les fils d'Israël, recensés par famille, ceux de vingt ans et plus... donnaient un effectif total de 603'550. Les lévites... ne participèrent pas au recensement* (Nb 1 :45-47). Il n'est pas nécessaire d'être rationaliste à tout crin pour estimer que ce recensement et son résultat relèvent d'une compréhension théologique et non statistique. L'auteur biblique veut montrer à quel point le peuple de Dieu est nombreux. Pour dire la même vérité, d'autres textes affirment que la postérité d'Abraham est aussi nombreuse que *les grains de sable qui sont au bord de la mer* (Gn 22 :17 ; 1 R 4 :20). Tous les recensés sont morts au désert selon le jugement de l'Éternel, sauf Josué et Caleb (Nb 26 :63-65). C'est là, surtout, qu'eut lieu le don de la Loi (Ex 19-20).

Désert de **Paran** (פְּרָאֵן) (10)

Le désert de **Paran** est le pays d'Ismaël, le fils bâtard d'Abraham (Gn 21 :21) dans le pays d'Edom qui est le nom donné à Esaü le rouquin (Gn 25 :30 ; 36 :1), pays qu'on appelle aussi Séir (Gn 32 :4) qui est une région désertique (Jg 5 :4). La longue marche d'Israël passa par le désert de Paran où ils campèrent, précisément à Qadesh. De là, Moïse envoya 12 hommes pour explorer le pays de Canaan, d'où ils rapportèrent les signes de la richesse de la Terre promise, notamment la fameuse grappe de raisin (Nb 12 :16 – 13 :26). Témán est l'une des villes de la région de Paran (Ha 3 :3). Avant de mourir, Moïse prononça des bénédictions avec cette introduction :

L'Éternel est venu du Sinai, il s'est levé sur Séir,

Il a resplendi de la montagne de Paran... il leur a envoyé le feu de sa Loi (Dt 33 :1-2)

Il semble bien que toutes ces expressions sont synonymes. Il n'empêche ; un tel texte suggère que la révélation de Dieu au Sinai est sans doute importante, mais elle n'est pas unique. L'Éternel *vient aussi de Séir, il resplendit de la montagne de Paran*. La gloire de Dieu n'est pas confinée dans Ex 19-20, même si c'est la seule grandiose théophanie que le Pentateuque rapporte.

David, toujours pourchassé par Saül, partit pour le désert de Paran après la mort de Samuel (1 S 25 :1-2).

Désert d'**Étam** (עֲתָם) (4)

C'est l'une des étapes des Israélites (Ex 13 :20 ; Nb 33 :6-8).

Passer 40 ans dans le désert, c'est le long apprentissage de la liberté et de la confiance à mettre en Celui qui indique le chemin par *la colonne de nuée pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit* (Ex 13 :21). 40 ans, c'est une génération, celle qui s'est révoltée, qui a murmuré (Ex 16 :2 ss ; 17 :2 ; etc. Nb 20 :3), qui a fabriqué le veau d'or (Ex 32), qui n'a pas reconnu les bienfaits de la manne

⁴¹ Voir plus bas : les **Montagnes**.

(Nb 11 :16 ss), qui a refusé d'entrer en Terre promise après le rapport des explorateurs (Nb 14 :3) et qui mourut au désert (Dt 2 :14-16 ; cf. 1 Co 10 :1-5).

Le grand voyage vers la Terre promise est l'image du croyant douteur, qui se demande à chaque instant s'il peut encore croire en Dieu en observant tout ce qui se passe autour de lui et en lui. La "traversée du désert" n'est pas un temps mort, mais un temps de combat contre un ennemi symbolisé par Amalek (Ex 17 :8-16). La vie chrétienne n'est en général pas la descente paisible d'un fleuve tranquille.

Désert d'**Edom** (2 R 3 :8) (עֲדוֹם)

Edom est le deuxième nom donné à Esaü. Les Edomites sont les cousins des Israélites, puisqu'Esaü et Jacob sont frères. En hébreu, les mots *être rouge* (עֲדָם), *terre* (אֲדָמָה), *Edom* (עֲדוֹם) et *Adam* (אָדָם) ont la même racine relative à la terre qui a une couleur ocre-rouge ; à cause de cette identité radicale, Esaü est donc rouquin, et l'être humain est tiré de la terre.

Désert de **Moab** (מוֹאָב)

Moab est le nom du fils de la fille aînée de Lot, qu'elle eut après avoir couché avec son propre père (Gn 19 :37 ; Dt 2 :9). Les Moabites sont donc les cousins des Israélites. Avant d'arriver aux portes de la Terre promise, dans sa marche, Israël passa par le chemin du désert de Moab (Dt 2 :8). Le pays de Moab longe la côte orientale de la mer Morte. Une partie des discours de Moïse est située dans le désert (ou dans les plaines) de Moab (Nb 33 :50 ; 35 :1 ; 36 :13). C'est aussi là que se situent les récits de Balaam, de la débauche des Israélites et un nouveau recensement (Nb 22-26). La famille d'Elkana et de Naomi s'y réfugia et la Moabite Ruth, veuve d'un des fils de Naomi, est présentée comme une femme exceptionnelle, ancêtre de Jésus, quoique païenne (Rt 1-4 ; Mt 1 :5), ce qui a une portée théologique considérable : même l'origine incestueuse des Moabites n'écarte pas du salut.

Désert de **Damas** (דַּמָּשֶׁק)

Elie, fatigué et réfugié à la montagne d'Horeb, croyait que sa mission était terminée ; mais L'Eternel lui donne encore un ordre de marche : aller jusqu'au désert de Damas pour y oindre Hazaël comme roi d'Aram (ou de Syrie) (1 R 19 :15). Sinäi – Damas, c'est 700 km en ligne droite !

Désert de **Yerouel** (יְרוּאֵל) et de **Téqoa** (תְּקוּעַ) (2 Ch 20 :16,20)

Une coalition des chefs de Moab, d'Ammon et de Maon *fit la guerre à Josaphat* (2 Ch 20 :1 ss). Le fidèle Josaphat implora l'appui de l'Eternel qui lui indiqua la marche à suivre. Pour la bataille : *Des gens précéderont les hommes en armes en célébrant l'Eternel, en louant sa sainte majesté...* (v 21). Selon la pensée des livres des Chroniques, la bataille se transforme en procession liturgique, comme ce fut le cas à Jéricho ; *Je m'écrie : Loué soit l'Eternel !* (l'Eternel intervient) *Et je suis délivré de tous mes ennemis.* C'est ce que dit le psalmiste (Ps 18 :4).

Non seulement le pays d'Israël est entouré de déserts, mais le pays lui-même compte des déserts :

- Le désert de **Beer Shéba** (בְּאֵר שֶׁבַע) où Agar se perd et risque de mourir avec son fils Ismaël (Gn 21 :14 ss).
- Le désert de **Zif** (זִיף), aux environs d'Hébron, où David, pourchassé par Saül, se réfugie ; mais il est repéré et gagne le désert de **Maon** (מָעוֹן) (1 S 23 :14-26).
- Au désert de **Gabaon** (גַּבְעוֹן), l'armée de Saül fut vaincue par celle de David et on risqua la guerre civile (2 S 2 :24). Abner, le général de l'armée de Saül, homme de grande qualité militaire, politique et morale, réussit à convaincre Joab, général de l'armée de David, de faire la paix. Joab n'avait pas les qualités d'Abner ; c'était avant tout un homme de guerre. On en a la preuve quand il assassina Abner (2 S 24 – 3 :39).
- Le désert de **Juda** (יְהוּדָה) comprend toute la région d'Arad. Les Kéniens s'y installèrent au Sud d'Arad (Jg 1 :16)⁴².
- C'est dire que les régions de Beer Shba, Arad, Maon, Zif représentent une seule grande région désertique. Dans le NT, elle se nomme le désert de **Judée** (ἐρημος της Ἰουδαίας). Lieu de la prédication de Jean-Baptiste (Mt 3 :1).

LISTE ALPHABETIQUE DES DESERTS

Beer Shéba	(בְּאֵר שֶׁבַע)	(Gn 21 :14)
Çin	(צִן)	(Dt 32 :51)
Damas	(דַּמָּשְׁק)	(1 R 19 :15)
Edom	(אֲדוֹם)	(2 R 3 :8)
Etam	(אֶתָם)	(Ex 13 :20)
Gabaon	(גַּבְעוֹן)	(2 S 2 :24)
Juda	(יְהוּדָה)	(Jg 1 :16)
Judée	(ἐρημος της Ἰουδαίας)	(Mt 3 :1)
Maon	(מָעוֹן)	(1 S 23 :24)
Moab	(מוֹאָב)	(Dt 2 :8)
Paran	(פָּאֲרָן)	(Gn 21 :21)
Sin	(סִין)	(Ex 16 :1)
Sinai	(סִינַי)	(Ex 19 :1)
Shour	(שׁוֹר)	(Gn 20 :1)
Téqoa	(תְּקוּעָה)	(2 Ch 20 :20)
Yerouel	(יְרוּאֵל)	(2 Ch 20 :16)
Zif	(זִיף)	(1 S 23 :14)

⁴² Les Kéniens sont un clan qui s'est intégré aux tribus de Juda et de Siméon.

MONTAGNES BIBLIQUES

Les pentes ouest du Jourdain s'élèvent à 800-900 m. au-dessus du niveau de la mer et forment une chaîne montagneuse au sommet de laquelle les villes se sont construites : Sichem, Bethel, Jérusalem, Hébron, Bethléhem, du nord au sud. Les pentes ouest de cette chaîne sont beaucoup plus douces ; ce sont des collines, la shephéla, qui descendent jusqu'aux plaines du littoral. Les pentes est du Jourdain montent jusqu'au plateau jordanien. On peut donc dire que le pays est partagé, du nord au sud, par la profonde vallée du Jourdain, la chaîne montagneuse, la région des collines et la plaine littorale qui, pendant très longtemps, fut habitée par les Philistins.

- le Mont **Ararat** (אַרְרָט) (assyrien : urartu), montagne mythique considérée dans l'Antiquité comme la plus haute montagne, ce qui donne au Déluge sa dimension fantastique (Gn 8 :4). La région d'Ararat est encore citée lors de l'assassinat de Sennachérib ; ceux qui le frappèrent s'enfuirent au pays d'Ararat (Es 37 :38) (2 R 19:37; Jr 51:27).
- l'**Hermon** (הֶרְמוֹן) (Ps 89 :13 ; 133 :3) représente la frontière Nord d'Israël. La Bible précise que les gens de Sidon le nomment **Hermon-Siryon** (הֶרְמוֹן שִׁירֹן)⁴³ et les Ammonites **Senir** (שֵׁנִיר) (Dt 3 :8-9) ; mais 1 Ch 5 :23 distingue le Senir et l'Hermon (Ct 4 :8).
- les **montagnes de Basan** (בְּשָׁן) sont situées à l'Est du Jourdain ; terres fertiles, elles étaient renommées pour leurs riches pâturages, avec des troupeaux de bovidés (Mi 7 :14). Les taureaux de Basan devaient être des bêtes agressives (Ps 22 :13). Cette région, avec le pays de Galaad, a été dévolue à la moitié de la tribu de Manassé qui possédait beaucoup de troupeaux (Nb 32 ; Jos 13 :29-31).
- le mont **Micéar** (מִצְעָר) (Ps 42 :7), montagne inconnue, dont le nom signifie *petite montagne, insignifiante*.
- le mont **Tsalmon** (trad. Segond) (צִלְמוֹן) est suffisamment haut pour se couvrir de neige. La TOB a traduit de deux manières différentes ce nom par **Çalmon** ou **Mont sombre** (Ps 68 :15). Ses pentes devaient être boisées, puisqu'Abimélek fit couper suffisamment de branches d'arbres pour incendier la tour de Sichem et la forteresse du dieu Berith (Jg 9 :48-49), en Samarie.
- la montagne du **Tabor** (תְּבוֹר) fut le lieu stratégique désigné par la prophétesse Debora à Barak, fils d'Abinoam, pour combattre contre Jabin et son général Sisera (Jg 4 :6,12,14). Cette montagne ne joue aucun rôle dans le NT (Jr 46 :18 ; Ps 89 :13).
- les montagnes de **Gilboa** (גִּלְבֹּעַ) ont été le théâtre de la bataille entre Philistins et Israélites, où Saül et Jonathan moururent (1 S 28 – 2 S 1). Cinq chapitres sont consacrés à l'événement qui va permettre à David d'accéder à la royauté.

⁴³ Siryon est un nom cananéen ou phénicien de la montagne sacrée que les Israélites nomment Hermon (Ps 29 :6).

- le mont **Carmel** (כַּרְמֶל) est en plein centre du royaume d'Israël. Le mot *carmel* veut dire *jardin*. Le prophète Elie y convoqua les prophètes de Baal et d'Astarté ; ils y furent tous anéantis, après que l'Éternel eut donné raison à Elie en faisant descendre la feu du ciel sur son holocauste (1 R 18 :19 ss). Son successeur Elisée suivit les traces de son maître *en allant sur la montagne du Carmel, d'où il retourna à Samarie* (2 R 2 :25). La chaîne du Carmel sépare la Samarie de la Galilée ; elle s'étend de l'Est vers l'Ouest, où ses pentes plongent dans la Méditerranée, ce que Jérémie relève dans sa prophétie : *le Carmel s'avance dans la mer* (Jr 46 :18). Le Carmel barre donc la route Nord – Sud. Il y a un passage étroit à Megiddo qui fut emprunté par tous les conquérants. Ainsi, le roi Josias crut pouvoir s'opposer au passage du Pharaon Néko en route pour la bataille de Karkémish, mais Néko le tua là, à Megiddo (2 R 23 :29-30 ; 2 Ch 35 :21-25). Ce passage de Megiddo, lieu de si nombreux combats, est devenu le symbole des combats apocalyptiques ; la *montagne de Megiddo* se dit en hébreu *Harmageddon* (הַר־מְגִדּוֹן), ce qui s'est perpétué dans l'**Armageddon** (Ἀρμαγεδών) (Ap 16 :16) en écho de la prophétie de Zacharie :
En ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem
Comme le deuil... dans la vallée de Megiddo (Za 12 :11)
- les monts **Ebal** (עֵיבָל) et **Garizim** (גְּרִזִים)
 Ces deux montagnes, toutes proches l'une de l'autre, jouent un rôle étonnant : selon Dt 11 :29 et 27 :13, il faut prononcer la malédiction du sommet du mont Ebal, et la bénédiction du sommet du mont Garizim. Une cérémonie fut organisée par Josué ; *il bâtit un autel de pierres brutes, sur lequel on ne porta pas le fer. Ils offrirent des holocaustes. Tout Israël... était là, moitié du côté du mont Garizim, moitié du côté du mont Ebal, selon l'ordre qu'avait donné Moïse... de bénir le peuple d'Israël. Josué lut ensuite... les bénédictions et les malédictions...* (Jos 8 :30-35).
- Abraham reçut l'ordre d'aller offrir son fils en sacrifice sur la montagne que Dieu lui désignerait (Gn 22). Il est à noter qu'un nom de montagne n'est pas indiqué. Il est simplement dit que c'est *vers le pays de Moriyya* (אֶרֶץ הַמְּרִיָּה). Moriyya serait donc une région, non une montagne. 2 Ch 3 :1 raconte que Salomon bâtit le Temple *sur la montagne de Moriyya, montagne que David lui avait désignée*. Il est à noter que les livres des Chroniques ne font aucun rapprochement entre le récit du sacrifice d'Abraham et le lieu du Temple de Jérusalem, rapprochement que le judaïsme tardif s'empessa de faire. Au contraire, 1 Ch 21 :15-22 raconte l'intervention de l'ange qui indique que le lieu du futur Temple est situé sur l'aire d'Ornan où David doit bâtir un autel et le roi conclut : *C'est ici la maison de l'Éternel Dieu*. 2 Ch 3 :1 continue avec Salomon qui *commença à construire la maison de l'Éternel à Jérusalem sur la montagne de Moriyya qui avait été prévue par David... sur l'aire d'Ornan le Jébusite*.⁴⁴
- **Hor-la-Montagne** (הַר הַהָר) se trouve *sur la frontière du pays d'Edom* ; il y eut tout un cérémonial de succession sacerdotale avant le décès du frère de Moïse : *Aaron fut dépouillé de ses vêtements et son fils Eléazar les revêtit... et Aaron mourut là, sur la montagne... tout Israël vit qu'Aaron avait expiré* (Nb 20 :22-29). Une autre montagne du même nom est signalée aux frontières Nord-Est d'Israël (Nb 34 :7-8).
- la montagne de Dieu à l'**Horeb** (הוֹרֵב) (Ex 3 :1) est simplement appelée **montagne de Dieu** (הַר הָאֱלֹהִים) (Ex 18 :5).

⁴⁴ F. Michaëli. Commentaire de l'AT, XVI. Delachaux & Niestlé 1967. p. 148 note 1.

- la montagne du **Sinai** (סִינַי) (Ex 19 ; Nb 3 :1,4,14) (Σιναι) (Ac 7 :30 ; Ga 4 :24). C'est là qu'eut lieu la grande théophanie, dont tout Israël fut le témoin rempli de crainte, avec le don des 10 Commandements (Ex 20 ; Nb 1 :1).

Il semble que **la montagne de Dieu** porte deux noms : **Horeb** et **Sinai** (Dt 4 :10-13 ; 2 Ch 5 :10, Ac 7 :30). C'est bien là que se rend Elie ; épuisé et craignant pour sa vie, il est ranimé par un repas miraculeux qui lui permet de *marcher pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb* (1 R 19 :5-8). A vrai dire, au temps de la rédaction de cet épisode relatif à Elie, on ne savait plus très bien où situer le Sinai/Horeb. L'apôtre Paul le situe en Arabie, donc non pas dans ce que nous appelons la presqu'île du Sinai, mais quelque part à l'Est du golfe d'Akaba, dans le pays de Madian, au pays de Jéthro justement (Ga 4 :24-25). Cette compréhension s'accorde avec Ex 18 où Jéthro, prêtre de Madian, va à la rencontre de Moïse. Ex 3 :1 suggère aussi que la vision du buisson ardent se situe à l'Est du golfe d'Akaba ; on imagine difficilement Moïse aller faire paître le troupeau dans la presqu'île du Sinai actuel.

A part toutes les citations contenues dans le Pentateuque, le Sinai apparait peu dans la Bible

*O Dieu, quand tu sortis à la tête de ton peuple,
Quand tu marchas dans le désert
La terre trembla, les eaux se fendirent devant Dieu, le Sinai s'ébroua...
Le Seigneur est au milieu d'eux, le Sinai est dans le sanctuaire* (Ps 68 :8,9,18)

Cette expression est intéressante : *Le Sinai est dans le sanctuaire*. Le sanctuaire est le Temple de Jérusalem (Ps 68 :30). Il semble que ce psaume soit une liturgie de procession (v 26 ss). Est-ce que l'arche d'alliance ouvrait le cortège (v 25) ? L'arche était considérée comme le trône de l'Eternel *qui réside au-dessus des chérubins* qui ornent le couvercle de l'arche (2 S 6 :2 ; 2 R 19 :15). Le Sinai est le lieu de la révélation des 10 Commandements qui ont été déposés dans l'arche. Je pense qu'on pourrait comprendre ce verset ainsi : le "Sinai" est une manière de parler de Dieu qui s'est manifesté au Sinai, mais sans le nommer. Le sanctuaire est l'arche d'alliance. Sortie pour la procession, elle retrouvera ensuite sa place dans le lieu très saint du Temple.

Néhémie, dans sa prière, rappelle les hauts-faits de l'Eternel : *Tu les guidas le jour dans une colonne de nuées et la nuit dans une colonne de feu... Tu descendis sur la montagne du Sinai...* (Ne 9 :12-13). Cette grande prière est à la fois une prière d'adoration et de confession des péchés que nos Eglises ont aménagée pour la liturgie du culte.

Le diacre Etienne, devant le Sanhédrin, brosse à grands traits l'histoire d'Israël : *Un ange apparut [à Moïse] au désert sur la montagne du Sinai dans la flamme d'un buisson en feu... C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui perlait sur la montagne du Sinai... reçut des oracles vivants pour nous les donner* (Ac 7 :30,38). Etienne, comme tout juif de cette époque, n'ose pas dire que Dieu lui-même s'approche et parle ; c'est un ange qui est une sorte de médiateur, d'ambassadeur. Il ne faut pas prononcer le Nom du Seigneur, de peur de tomber sous le coup du troisième commandement. La transcendance divine empêche l'intimité qui affleure dans les premiers livres de la Bible. De plus, Etienne et ses contemporains considèrent que *Sinai* et *Horeb* désignent la même montagne.

- Le mont **Nébo** (נְבוֹ) fait partie des **montagnes d'Abarim** (עֲבָרִים) au pays de Moab. C'est là que Moïse eut son dernier entretien avec l'Eternel, au sommet du **Pisga** (פִּסְגָּה). Il y mourut et l'Eternel l'enterra, mais personne n'a connu son sépulcre jusqu'à aujourd'hui (Nb 33 :47-50 ; Dt 34 :1-6). Comme personne n'a été témoin de sa mort, le judaïsme s'est demandé s'il était vraiment mort. Le doute prévalut ; il n'est alors pas étonnant qu'il soit en conversation avec Jésus et Elie sur la **montagne de la transfiguration** (Mt 17 :1-8).

- le mont **Sion** (יְרוּשָׁלַיִם) (Σιων). Il s'agit plus d'une colline que d'une montagne.

Sans que nous sachions comment, David réussit à s'emparer de la forteresse de Sion jugée imprenable (2 S 5 :6-10) ; elle devint la *citée de David*. Salomon y bâtit le Temple et y fit entrer l'arche d'alliance (1 R 8 :1)⁴⁵ ; c'est pourquoi, *l'Éternel habite sur la montagne de Sion* (Es 8 :18 ; 18 :7 ; Ps 9 :12). Sion est synonyme de Jérusalem ; plus que cela : synonyme de l'assemblée du peuple des croyants (Es 51 :16 ; Jl 2 :23). L'épître aux Hébreux évoque l'événement du Sinai (Ex 19), événement effroyable, et elle l'oppose à *la montagne spirituelle de Sion, la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste* que l'on peut approcher sans crainte (He 12 :18-24). Sion devient l'image du monde à venir : *Voici, l'Agneau était debout sur la montagne de Sion et avec lui 144'000 personnes* (Ap 14 :1).

- le mont des **Oliviers** (הַר הַזַּיְתִּים) (το ὄρος καλουμενον Ἐλαιων) (Ac 1 :12) ; (το ὄρος των Ἐλαιων) (Mt 24 :3)

Le prophète Zacharie annonce dans un contexte apocalyptique que, quand le Seigneur viendra, *en ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'Est en Ouest. Il se formera une grande vallée. Une moitié de la montagne reculera vers le Nord et une moitié reculera vers le Sud...* (Za 14 :4). Alors que Jésus était assis au mont des Oliviers, les disciples se rappelèrent la prophétie de Zacharie et lui demandèrent quand arriverait *ce jour-là*, ce jour de la fin du monde ou de la venue du Messie. Jésus en profita pour apporter une réponse qui met fin à tout calcul pour déterminer quand sera *ce jour-là* : « *Prenez garde que personne ne vous séduise...* » (Mt 24 :3 ss).

En montant de Jéricho à Jérusalem, il faut passer par le mont des Oliviers, ce que fit Jésus le jour où il fut acclamé par la foule et reconnu comme le Messie, jour que nous appelons *le jour des Rameaux* (Lc 19 :29-38). Cependant, Jésus savait combien la foule est versatile. Il savait aussi que son arrestation ne devait se produire qu'à l'heure décidée par son Père. C'est pourquoi, *pendant le jour, Jésus enseignait dans le Temple et il allait passer la nuit à la montagne appelée montagne des Oliviers* (Lc 21 :37).

Le quatrième évangile insiste sur le fait que *l'heure* de l'arrestation n'est pas due au hasard (Jn 13 :1 ; 17 :1) ; elle est déterminée depuis toujours dans le calendrier de Dieu. *Quand l'heure fut venue* (Lc 22 :14), Jésus organisa lui-même le programme de son arrestation ; c'est pourquoi, comme si de rien n'était, *il se rendit, comme à l'habitude, au mont des Oliviers* (Lc 22 :39). *Sachant tout ce qui devait arriver, Jésus s'avança vers ceux qui venaient l'arrêter et dit « Qui cherchez-vous ? »* (Jn 18 :4). Toute la scène se passe dans la partie du mont des Oliviers qui est appelée *le jardin de Gethsémani* (ce qui veut dire : jardin du pressoir à huile) (Mt 26 :36).

Pour l'auteur du troisième évangile et des Actes des apôtres (que nous nommons Luc traditionnellement), le lieu de l'arrestation de Jésus, le mont des Oliviers, est aussi le lieu théologique de son élévation, de sa glorification. Les disciples l'avaient tous abandonné à Gethsémani (Mt 26 :56) ; c'est au même endroit qu'ils le voient *être élevé pendant qu'ils le regardaient*. L'Ascension, selon Luc, est située au mont des Oliviers (Ac 1 :12).

- **Montagne de la Perdite** (Segond), **de la Destruction** (TOB) (הַר הַפְּסוּדָה) désigne le Mt des Oliviers *en face de Jérusalem, où Salomon, le roi d'Israël, avait bâti des hauts lieux pour Astarté, l'horreur des Sidoniens, pour Kémosh l'horreur des Moab et pour Milkom, l'abomination des fils d'Ammon* (2 R 23 :13). Le Mt des Oliviers a donc été peuplé de temples en l'honneur des idoles que les épouses et les concubines païennes de Salomon adoraient : Ishtar (עִשְׁתָּרַת) (LXX Ἀστάρτη)

⁴⁵ 2 Ch 5 :2-5, au contraire, indique que le Temple n'est pas bâti sur la colline de Sion, mais au-delà, plus haut, et qu'on transporta l'arche et tout le matériel cultuel hors de Sion, sur l'ancienne aire d'Ornan, au nord de la ville de David.

(Jg 2 :13 ; 1 S 7 :3-4 ; 31 :10 ; 1 R 11 :5,33) déesse de Phénicie, d'Assyrie, de Babylonie et de tout l'Orient sémite, déesse de la fécondité mais aussi de la guerre; Kémosh (כְּמוֹשׁ) (LXX Χάμω) dieu des Moabites (Jg 2 :13 ; 1 R 11 :7 ; Jr 48 :7,13,46 ; cf. 2 R 3 :26-27 où l'on voit un sacrifice offert à ce dieu) ; Milkom (מִלְכָּם) (LXX Μελχομ), dieu des Ammonites (1 R 11 :5 ; Jr 49 :1,3). Les rédacteurs des livres des Rois sont sévères à l'égard du roi Salomon qui a satisfait le paganisme de ses multiples épouses et entraîné tout le peuple dans l'idolâtrie. La colline des Oliviers était donc devenue un centre religieux païen très important qui ne pouvait que conduire le peuple d'Israël à la *Perdition*, loin de l'Éternel, Le roi Josias en a fait un lieu de *Destruction*. Ces deux mots pour désigner le Mt des Oliviers ont donc une portée morale et spirituelle manifeste. Cette attitude a produit une loi interdisant aux membres du peuple de Dieu d'épouser des femmes ou des maris du dehors (Dt 7 :3-4). Le Mt des Oliviers que nous imaginons si merveilleux à cause des récits des évangiles a donc été tout le contraire dans les siècles précédents.

- **Golgotha** (Γολγοθα)

Colline située aux abords de Jérusalem, en dehors de la ville (Jn 19 :17 ; He 13 :12), sans que l'on puisse la situer exactement topographiquement aujourd'hui ; mais l'importance de cette colline dépend de son importance théologique et spirituelle. Il importe peu à la foi chrétienne de savoir le point où la croix a été dressée. Il est très dangereux de faire dépendre la foi de quelque chose que l'on voit. C'est même contraire à *la foi qui est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas* (He 11 :1).

Les évangiles selon Matthieu, Marc et Jean citent le nom hébreu de cette colline et en donnent la traduction : *ce qui veut dire lieu du crâne* (Mt 27 :33 ; Mc 15 :22 ; Jn 19 :17). Luc écrit pour des non-juifs, par conséquent, il ne donne pas le nom dans la langue locale, mais seulement sa traduction : *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils le crucifièrent là* (Lc 23 :33).

On peut supposer que l'endroit devait laisser apparaître le rocher, puisqu'il y avait la *un tombeau taillé dans le roc*, où le corps de Jésus fut déposé (Lc 23 :53).

La montagne (הַר) (ὄρος) désigne souvent une **région montagneuse**, sans que ce soit un sommet particulier. Ainsi, on parle de :

- La montagne d'**Ephraïm** (souvent citée dans le livre des Juges 2 :9 ; 3 :27 ; etc.)
- La montagne de **Nephtali** (Jos 20 :7)
- Les montagnes de **Galaad** (Gn 31 :25 ; Jr 50 :19)
- La montagne de **Séïr** (Dt 1 :2 ; 2 :5), appelée aussi montagne d'**Esau** (Abd 8,9,19,21)
- Les montagnes de **Juda** (Jos 11 :21 ; 2 Ch 21 :11)
- Toute la montagne d'**Israël** (Jos 11 :21 ; Ez 6 :2 ; 19 :9 et souvent chez Ezéchiel)
- La montagne du **Liban** (Jg 3 :3)
- La montagne de **Samarie** (Am 3 :9 ; 4 :1 ; 6 :1)
- La montagne de **l'Éternel** pour désigner le Sinaï (Nb 10 :33) ou Jérusalem et son Temple (Es 2 :3 ; Za 8 :3 ; Ps 24 :3)
- La montagne **de Dieu** est l'Horeb (Ex 3 :1 ; 1 R 19 :8) qui correspond au Sinaï (Ex 18 :5).

Il arrive qu'on parle d'une **montagne déterminée sans la nommer**.

- La fille de Jephthé *s'en alla et elle pleura sur sa virginité dans les montagnes* avant de mourir sacrifiée par son père (Jg 11 :34-40)
- Le pèlerin en route vers Jérusalem sait tous les dangers qui le guettent, notamment les brigands (la parabole de Jésus mettant en scène un *homme tombé aux mains des brigands sur le chemin de Jérusalem à Jéricho* est loin d'être théorique (Lc 10 :30-37). Il dit sa crainte et sa confiance :

*Je lève les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours ?
Mon secours vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre.* (Ps 121 :1-2)

- Dans sa vision, le prophète Michée voit la défaite de l'armée :
*Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes
Comme des brebis qui n'ont point de berger* (1 R 22 :17)
- Après l'annonciation, Marie alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda... et salua Elisabeth (Lc 1 :39-40).
- Le diable emmena Jésus sur une très haute montagne pour une nouvelle tentation (Mt 4 :8)
- A la vue de la foule, Jésus monta sur la montagne et prononça le **sermon sur la montagne** (Mt 5 – 7)
- Il y a la montagne de la **transfiguration** (Mt 17 :1-10)
- Les onze disciples se rendirent en Galilée à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre (Mt 28 :16).

Collines

Essentiellement (הַבְּעָה) (Nb 23 :9 ; Jr 4 :24) ; (βουνος) (Lc 3 :5 ; 23 :30).

Bien souvent, les mots *montagne* et *colline* sont absolument synonymes. Ils sont mis en parallèles selon la poésie hébraïque :

*Les montagnes apporteront la paix aux peuples
Et les collines aussi, avec la justice* (Ps 72 :3 cf. Mi 6 :1)(la TOB n'a pas respecté ce parallélisme)

Les collines sont plus modestes que les montagnes, mais il arrive que de simples collines soient appelées *montagnes*. Ainsi :

- L'escarpement de Nazareth d'où on voulait jeter Jésus n'est qu'une petite colline, mais le grec l'appelle *montagne* (Lc 4 :29).
- Après l'Ascension, les disciples redescendent de la *colline appelée Mont des Oliviers* ; le grec dit *montagne* (Ac 1 :12).

D'autres textes différencient parfaitement *montagne* et *colline*, ou plus exactement, la forme poétique exige de répéter deux fois la même idée, mais avec des mots différents ; le poète utilisera ces deux mots comme synonymes et en parallèle :

Montagnes et collines... louez l'Éternel ! (Ps 148 :9)

*Il y a un jour pour l'Éternel des Armées
Contre toutes les hautes montagnes et contre toutes les collines élevées...* (Es 2 :14)

*Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient
Mon amour pour toi ne s'éloignera pas et mon alliance de paix ne chancellera pas* (Es 54 :10)

Lors de la bataille contre Amalek, Moïse, Aaron et Hur montèrent sur la colline où Moïse *tint ses mains élevées jusqu'au soir*, car ce combat ne peut être gagné que par la prière (Ex 17 :8-13 ; cf. Mt 17 :21).

Les collines étaient des lieux de culte païens, des *hauts-lieux*. L'ordre de l'Éternel a été formel : *Vous détruirez tous les lieux où les nations... servent leurs dieux : sur toutes les hautes montagnes, sur les collines, sous tout arbres vert...* (Dt 12:2), ce qui n'a pas empêché le peuple d'Israël de continuer ce genre de culte idolâtre. Achaz, roi de Juda, s'y adonna comme beaucoup d'autres ; *il offrait des sacrifices et des parfums sur les hauts-lieux, sur les collines et sous tout arbre vert* (2 R 16 :4). De nombreux textes se rapportent à cette idolâtrie d'Israël.

David, fuyant Saül, se cachait dans la **colline de Hakila** (הַכִּילָה). Les Zifiens le trahirent et Saül s'empressa de venir camper sur la colline de Hakila avec 3'000 hommes ; c'est là que David

épargna, une fois de plus, la vie de Saül : entrant subrepticement, de nuit, dans le camp de Saül, il lui prit sa lance et la cruche d'eau qui était à son chevet (1 S 26 :1 ss).

Pour le retour des exilés de Babylone, à la tête desquels se tiendra l'Éternel, un véritable boulevard est annoncé par le prophète :

Préparez le chemin de l'Éternel au désert...

Que toute vallée soit exhauscée, que toute montagne et toute colline soient abaissées... (Es 40 :3-4)

repris pour annoncer le ministère de Jean-Baptiste Lc 3 :3-5)

Les montagnes et les collines éclateront de joie devant vous (Es 55 :12)

Plusieurs textes sont des prophéties adressées aux montagnes et aux collines qui représentent symboliquement le peuple d'Israël rebelle et qui n'a pas *des oreilles pour entendre* la Parole de l'Éternel :

Écoutez donc ce que dit l'Éternel :... Que les collines entendent ta voix.

Écoutez, montagnes, le procès de l'Éternel

Et vous, inébranlables fondements de la terre... (Mi 6 :1-2 ; Ez 36 :4)

Les collines sont aussi le symbole des bénédictions de Dieu :

En ce jour-là, le moût ruissellera des montagnes et le lait coulera des collines (Jl 4 :18)

Les montagnes porteront la paix pour le peuple et les collines aussi, par l'effet de sa justice (Ps 72 :3)

Si les montagnes peuvent trembler devant Dieu, elles peuvent aussi participer à la joie de la libération d'Israël :

Les montagnes sauteront comme des béliers, les collines comme des agneaux... (Ps 114 :3,6)

La montagne est favorable à la méditation et à la prière. Après le miracle de la multiplication des pains, Jésus fut soumis à une tentation diabolique : *ces gens ayant vu le miracle que Jésus avait fait disaient "Celui-ci est vraiment de prophète qui devait venir dans le monde". Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul* (Jn 6 :14-15). Les autres évangiles donnent d'autres détails de ce moment crucial. Jésus devait craindre que ses disciples ne fassent chorus avec la foule. C'est pourquoi, sans attendre, *aussitôt, il obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. Après l'avoir congédiée, il partit dans la montagne pour prier* (Mc 6 :45-46). A propos de la tentation de Jésus au désert, Luc termine cette scène en écrivant : *le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable* (Lc 4 :13 Segond) (TOB : *le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé*). Les deux traductions sont possibles. La traduction TOB laisse entendre que *le moment fixé* est unique et qu'il concerne la passion de la croix. La traduction Segond laisse entendre que d'autres tentations interviendront durant le ministère de Jésus. Le texte grec *ἄχρι καιρου* se traduit *jusqu'à un* (indéfini *un*, et non défini *le* ou *la*) *moment* ou *jusqu'à une occasion*, ou *jusqu'à un temps*. Segond garde ce caractère indéfini de ce temps, de ce *καιρος*, de ce prochain rendez-vous. Le raisonnement des gens après la multiplication des pains est une nouvelle tentative du diable que Jésus déjoue ; craignant pour ses disciples, il les renvoie *aussitôt*, afin qu'ils ne tombent pas dans la tentation, ce qui fait penser à l'oraison dominicale. La prière est le seul moyen de résister (cf. la parole lourde de sens de Jésus dans Mt 17 :21).

La montagne n'est donc pas un lieu topographique anodin. Il est une réalité théologique, lieu symbolique de la présence de Dieu, de sa manifestation. La montagne est le contraire de la ville et de son bruit. C'est un lieu de solitude, donc un lieu bénéfique au recueillement. Moïse doit monter sur la montagne pour y rencontrer Dieu (Ex 24 :1-2,12) ; *Jésus se retira, seul, dans la montagne* (Jn 6 :15) ; *les 11 disciples se rendirent dans la montagne que Jésus leur avait désignée* (Mt 28 :16). En ce sens, la montagne équivaut au désert : *Voici, je vais l'attirer et la conduire au désert et je parlerai à son cœur* (Os 2 :16 ; Dt 9 :2-5 ; Ez 20 :35-37 ; Ap 12 :6).

La montagne symbolise aussi la solidité et l'éternité : elle ne vacille pas et elle dure toujours. Les montagnes ont leurs racines dans les eaux, au fond des mers. Il est impensable que les montagnes s'écroulent ; et même si cela arrivait, le croyant n'a rien à craindre, car la fidélité de Dieu est encore plus sûre (Ps 46 :2-4 ; 36 :7). C'est pourquoi Jérusalem n'a rien à craindre non plus, car elle est bâtie sur une montagne (Ps 87 :1). Cependant, les montagnes tiennent leur force de Dieu qui les a créées (Ps 65 :7) ; il peut donc leur retirer cette solidité et elles *fondent comme de la cire* (Ps 97 :5), et Jérusalem peut aussi disparaître (2 R 25).

Quand on *lève les yeux vers les montagnes* pour y chercher *du secours* (Ps 121), on ne les lève pas, ni vers le Cervin, ni vers le Mont Blanc qui sont pourtant les plus hautes et les plus majestueuses montagnes de notre Europe ! On les lève vers le Sinaï, la montagne du don de la Loi (Ex 19-20), vers celle de la Transfiguration (Mt 17 :1-9), où est révélée la gloire de Jésus, qui n'est autre que le Fils bien aimé de Dieu ; vers Golgotha où cette même gloire est cachée sous la croix (Jn 17 :1 ; 19 :16-30) ; vers cette montagne des Oliviers, d'où Jésus regagne la gloire divine le jour de l'Ascension (Ac 1 :6-12). Le secours ne vient pas de la montagne en elle-même, mais de Celui qui s'y manifeste.

Les différentes **parties de montagne** sont des anthropomorphismes. On parle de

- la **tête** de la montagne pour désigner son sommet (Gn 8 :5 ; Ex 19 :20)
- l'**épaule** de la montagne, comme en français (Dt 33 :12 ; Jos 15 :18)
- le **flanc** de la montagne (Jos 19 :12,18) pour parler de son extrémité (Jg 19 :1, 18)

C'est ainsi que notre promenade géologique devient notre méditation spirituelle. Quel intérêt y aurait-il à ne faire qu'une énumération, si elle ne parlait pas à notre cœur de l'amour de Dieu pour nous ? Si elle ne nous invitait pas à entrer en dialogue avec le Seigneur qui nous y attend ?

LES RÉGIONS DU PAYS

La topographie biblique comporte :

- La **Araba** (עֲרָבָה) (= translittération de l'hébreu) (Segond traduit : *la plaine*. On a un relevé intéressant de cette topographie dans le résumé des conquêtes de Josué : *Josué battit tout le pays, la montagne, le Midi* (= le Négueb), *la plaine et les coteaux* (Jos 10 :40).
- C'est la vallée, la **plaine** du Jourdain dès la mer de Kinnereth ou lac de Galilée (-208 m.) jusqu'à la mer Salée ou mer Morte (-400 m.) qui se nomme aussi *mer de la Araba* (Jos 12 :3) ; cette plaine se continue au Sud de la mer Salée. Tous les textes relatifs aux *plaines de Moab* dans le livre des Nombres (Nb 22 :1 ; etc.) et du Deutéronome, la *plaine de Jéricho* (Jos 4 :13 ; etc.) traduisent ainsi le mot *Araba*. Les traductions françaises ne permettent pas d'apprécier convenablement le texte hébreu. Ce même terme est utilisé dans les récits de la fuite de David (2 S 18 :23) et celle de Sédécias (Jr 39 :4), qui vont traverser le Jourdain pour se sauver. Le mot désigne aussi la région entre l'Euphrate et le pays d'Israël, par où les exilés doivent revenir : *Nivelez, dans la Araba, une chaussée pour notre Dieu* (TOB : *steppe* ; Segond *désert*) (Es 40 :3).

Un autre mot (עֲמֻקָּה) se traduit aussi par **plaine**, mais aussi par **vallée, val, vallon**.

Le livre des Juges est plus réaliste que le Deutéronome et le livre de Josué. Il constate que les Israélites *ne purent pas chasser les Cananéens de la plaine, ni les Amoréens* (ou Amorites) *qui les repoussèrent dans la montagne* (Jg 1 :33-34).

Le mot *plaine* n'est pas dans le NT.

- La **montagne**. Ce sont les régions montagneuses avec des localités comme Hébron, Jérusalem, Samarie, à environ 800 – 850 m. d'altitude.
- Le **Négueb** (נֶגֶב) (= le Midi) (l'hébreu moderne prononce *Négèv*)
- Le **Bas-pays** (שְׁפֵלָה) (= la sheféla en translittération) traduit par *vallée* chez Segond. C'est la région qui s'étend des collines vers le bord de la Grande mer. Elle comprend toute la plaine du Saron (Es 65 :10) luxuriante et riche (Ac 9 :35) et la vallée d'Israël (Jos 11 :16). C'est là que se trouvent les cultures. Il semble que les sycomores poussent tout seuls dans le Bas-pays (1 R 10 :27).
- La **côte de la mer** (le littoral méditerranéen) (חֹף) (παράλιος). *Tous les rois qui étaient en deçà du Jourdain... sur tout le littoral de la Grande Mer... s'unirent pour combattre Josué* (Jos 9 :1). *Jésus trouva une grande foule... de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon* (Lc 6 :17).
- Le **pays des Cananéens** qui comprend le Liban jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate (Dt 1 :7).

Ces termes désignent le territoire de la Terre promise et ses frontières idéologiques selon le cinquième livre de Moïse. Lors de la conquête de Josué, il est ajouté **les pentes** (טַעֲמָה) (= les coteaux chez Segond) (Jos 10 :40).

LISTE DES MONTAGNES ET COLLINES

Abarim	(עֲבָרִים)	(Nb 33 :48-50)
Ararat	(אַרְרָט)	(Gn 8 :4)
Basan	(בָּשָׁן)	(Mi 7 :14)
Çalmon ou Mont sombre	(צִלְמוֹן)	(Ps 68 :15)
Carmel	(כַּרְמֶל)	(1 R 18 :19 ss)
Ebal	(עֵיבָל)	(Jos 8 :30-35).
Garizim	(גְּרִזִים)	(Jos 8 :30-35).
Gilboa	(גִּלְבֵּעַ)	(1 S 29 – 2 S 1)
Golgotha	(Γολγοθα)	(Jn 19 :17)
Hakila	(חֲכִילָה)	(1 S 26 :1 ss)
Harmagedon	(Ἁρμαγεδων)	(Ap 16 :16)
Hermon	(חֶרְמוֹן)	(Ps 89 :13 ; 133 :3)
Hermon-Siryon	(חֶרְמוֹן שִׁרְיֹן)	(Dt 3 :8-9)
Horeb	(חֹרֵב)	(Ex 3 :1)
Hor-la-Montagne	(הַר הָהָר)	(Nb 20 :22-29)
Micéar	(מִצְעָר)	(Ps 42 :7)
Montagne de Dieu	(הַר הָאֱלֹהִים)	(Ex 18 :5)
Moriyya	(אֶרֶץ הַמְּרִיָּה)	(Gn 22 ; 2 Ch 3 :1)
Nébo	(נְבוֹ)	(Nb 33 :48-50)
Oliviers	(הַר הַזֵּיתִים)	(Za 14 :4)
	(το ὄρος καλουμενον Ἐλαιων)	(Lc 21 :37)
	(το ὄρος των Ἐλαιων)	(Mt 24 :3)
ou Montagne de la Perdition		(2 R 23 :13)
Pisga	(פִּסְגָּה)	(Dt 34 :1-6)
Senir	(שִׁנִּיר)	(Dt 3 :8-9)
Sinai	(סִינַי)	(Ex 19 ; Nb 3 :1)
Sion	(צִיּוֹן)	(Es 8 :18)
	(Σιων)	(Ap 14 :1)
Siryon	(שִׁרְיֹן)	(Ps 29 :6)
Tabor	(תְּבוֹר)	(Jg 4 :6,12,14)
Tsalmon*	(צִלְמוֹן)	(Jg 9 :48-49)

PLAINES – VALLEES

L'érosion du pays a modelé le paysage ; par l'action de l'eau essentiellement, des vallées plus ou moins importantes se sont creusées, des ravins, des fossés, des défilés, des gorges.

- La vallée la plus importante est sans contredit la **plaine du Jourdain**, dont la formation n'est pas due uniquement à l'action de l'eau, mais aussi à celle de la croûte terrestre qui a donné naissance à une très importante dépression remarquable dès le massif de l'Hermon jusqu'aux lacs africains en passant par la mer Morte et la mer Rouge. Aux yeux d'Israël, cette vallée est considérée comme une plaine, la **Araba**⁴⁶ (עַרְבָּה).
- La gorge la plus spectaculaire est la **vallée de l'Arnon** (נַחַל אֲרָנוֹן) à l'Est de la mer Morte, frontière entre le pays de Moab au Sud et la tribu de Ruben au Nord (Dt 3 :8,12,16 ; Jos 13 :9 ; etc.) ; les versants des montagnes et le lit profond du fleuve offrent au regard un magnifique panorama. Un peu plus au Sud, il y a la **gorge du Zéred** (נַחַל יֶרֶד) (Dt 2 :13 ss).
- Les espions envoyés par Moïse arrivèrent à la **vallée** (נַחַל) **d'Eshkol**, ou *vallée de la Grappe* (Nb 13 :23-24).

Ces traductions restent problématiques, car le mot hébreu utilisé (נַחַל) doit normalement se traduire par *torrent* ou *fleuve*. Le texte fait donc allusion à la rivière et non au vallon creusé par la rivière ; ce même mot hébreu se traduit ailleurs par *vallée, ravin, rivière*.

Le mot *vallée* traduit normalement le mot hébreu נַי ou נַיָּא ou נַיָּא.

- Moïse récapitule avant de mourir l'histoire récente du peuple : la nomination de Josué comme successeur, puisque l'Éternel a décidé qu'il ne passerait pas le Jourdain ... *et nous sommes restés dans la vallée, en face de Beth-Péor* (Dt 3 :29). Puis, *l'Éternel ensevelit Moïse dans la vallée, au pays de Moab, en face de Beth-Péor* (Dt 34 :6).
- *Le Tophet, dans la vallée des fils de Hinnom* était un lieu où les Israélites sacrifiaient leurs enfants *en l'honneur de Molek*. Le roi Josias profana ce lieu (2 R 23 :10). Cette vallée des fils de Hinnom, située au Sud-Ouest de Jérusalem, aux portes de la ville, est devenue dans le NT la Géhenne (c'est une translittération du mot hébreu) (Mt 5 :30 ; 18 :9).
- Les exilés à Babylone espèrent bientôt rentrer dans leur patrie, la Terre promise. Le prophète annonce ce retour : *Dans le désert, dégagez un chemin pour l'Éternel, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu ; que toute vallée soit relevée et que toute montagne et toute colline soient abaissées, que l'éperon devienne une plaine et les mamelons une trouée !* (Es 40 :3-4). L'Église chrétienne y a vu l'annonce messianique de la venue du Christ.
- On connaît bien le psaume de la confiance :
*Même si je dois marcher dans la sombre vallée de la mort,
 Je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi* (Ps 23 :4)

Le mot *vallée* traduit aussi le mot נַחַל

- Ezéchiel eut des visions : *Le Seigneur l'Éternel me dit « Lève-toi, va dans la vallée et là je te parlerai. Je me levai et j'allai dans la vallée, et voici, la gloire du Seigneur l'Éternel y apparut* (Ez 3 :22,23) ; un peu plus tard, *le Seigneur l'Éternel me déposa au milieu d'une vallée remplie d'ossements... ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée* (Ez 37 :1 ss).

⁴⁶ Voir le chapitre concernant l'eau et ses dérivés.

Le mot *vallée* traduit l'hébreu עמק

- Lors des guerres menées par Abraham pour délivrer Lot des mains de Kedorlaomer, les conflits eurent lieu *dans la vallée de **Siddim** qui est la mer Salée*. C'est une contrée *couverte de puits de bitume*, située *près de Sodome et Gomorrhe*. Le nom *Siddim* rappelle celui de Sodome. Il est aussi question de la *vallée de **Shawé**, c'est-à-dire la vallée du roi* (Gn 14 :1-17). Ce passage biblique est difficile ; trop d'éléments nous manquent pour en apprécier la valeur et le sens.
- Selon Gn 37 :14, Jacob habitait dans la *vallée d'**Hébron*** lorsqu'il envoya Joseph voir comment ses frères se comportaient.
- Le fameux combat de David contre Goliath eut lieu *dans la vallée des **Térébinthes*** (1 S 17 :2,9).
- Dès que David fut sacré roi, les Philistins cherchèrent à s'en débarrasser ; *ils se déployèrent dans la vallée des **Refaïtes*** et furent battus deux fois (2 S 5 :17-25).
- Il est difficile de savoir si la vallée d'**Akor** était fertile ou broussailleuse ; on pouvait y laisser le bétail en stabulation libre (Es 65 :10) ; était-ce un lieu agréable ? (Os 2 :17).
- La vallée de **Josaphat** (ce qui veut dire *l'Eternel juge*) sera le lieu du jugement des nations qui ont opprimé Israël (Jl 4 :2,12) ; elle est aussi appelée vallée du **Jugement** (v 14).
- le psalmiste chante la vallée de **Baca**, que l'on peut aussi traduire *vallée des pleurs*, ou *vallée des mûriers*, selon le sens de la racine du mot qui reste problématique (Ps 84 :7).

Le nom de ces vallées ne permet pas de les situer dans la géographie du pays d'Israël. Plusieurs font partie des légendes de la tradition, d'autres ont des noms symboliques dont la valeur eschatologique et spirituelle est décelable.

CAVERNES – GROTTES – TROUS

La Bible ne parle pas de la période des hommes des cavernes. On ne voit pas des êtres humains y habiter en permanence, mais des cavernes, des grottes et des trous ont servi de **refuge** lorsque la vie de la population était en danger. Ce chapitre dépasse donc la géologie.

Un premier exemple nous est donné dans le récit de la destruction de Sodome et Gommorrhe. Les messagers de l'Éternel pressent Lot, sa femme et ses deux filles de fuir la ville au plus vite. Après un arrêt au village de Çoar, ils poursuivent leur route jusqu'à une caverne pour y loger, sauf la femme de Lot, statufiée, atteinte par le fléau en voulant contempler la destruction de la ville (Gn 19 :15-38). Comme le plus souvent dans le livre de la Genèse, le récit est haut en couleurs. En plus de la destruction de Sodome et de ses turpitudes racontées dans ce chapitre, il y a le récit étiologique de l'inceste des deux filles, qui explique l'origine des Moabites et des Ammonites. Ces deux peuples sont donc des cousins des Israélites, mais des cousins méprisables au vu de leur origine ! Ces deux peuples furent soumis aux rois d'Israël et payèrent tribut. Il n'empêche que le livre de Ruth réhabilite non seulement Moab, mais tout le monde des étrangers, des païens, des « non-juifs » ; et l'évangile selon Matthieu rapporte intentionnellement le nom de Ruth dans la généalogie de Jésus (Mt 1 :5). Caverne de Lot, dont l'histoire s'arrête là.

Au temps de Josué, les Amorites (ou Amoréens⁴⁷) avaient attaqué les alliés de Josué. Celui-ci se mit en campagne et fut victorieux. Les vaincus se cachèrent dans la grotte de Maqqéda. Mal leur en prit ; Josué fit boucher l'entrée dans un premier temps, termina la guerre, puis revint à la grotte de Maqqéda, fit sortir les fuyards et les exécuta (Jos 6 :16 ss).

Pour se protéger des Madianites pillards, les enfants d'Israël avaient aménagé dans les montagnes des lieux de refuge : *des failles de rochers, des grottes, des points escarpés* (Jg 6 :2). Cette situation instable dura longtemps. Après le temps des Juges, le premier livre de Samuel signale souvent la suprématie des Philistins sur tout le pays, si bien qu'à chaque attaque des Philistins beaucoup mieux armés, les Israélites se cachaient *dans des grottes, des trous, des rochers, des souterrains et des citernes* (1 S 13 :6). Ce n'est qu'avec l'avènement de David que la situation politique bascula en faveur d'Israël⁴⁸.

Lors des grandes invasions assyriennes d'abord, babyloniennes ensuite, aucune des petites nations du Proche-Orient ne fut épargnée. Ainsi le prophète crie le danger : *Fuyez, tournez le dos ! Réfugiez-vous dans les trous !* et en même temps, il souligne la cause du danger : l'idolâtrie d'Israël, sa désobéissance (Jr 49 :8).

Le NT évoque la persécution des croyants dans son grand chapitre sur la foi. Ils durent *mener une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavités de la terre* (He 11 :38). D'autre part, lors de la fin du monde, *les rois de la terre, les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, tous, esclaves et hommes libres se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes...* (Ap 6 :15).

Cavernes et grottes, lieux où l'on court pour échapper au malheur.

Les récits de David poursuivi par Saül regorgent de grottes et de cavernes où lui, sa famille, ses compagnons cherchent refuge, notamment celle d'Adullam, nom de la localité voisine (1 S 22 :1 ss). Ce devait être une assez grande caverne pour y abriter tout ce monde. Passant de là dans

⁴⁷ Il s'agit d'un peuple quasi inconnu, vraisemblablement des autochtones qui ont coexisté avec les Israélites lors de la conquête du pays de Canaan (Jg 6 :10) en compagnie d'autres peuples, dont la Bible rapporte souvent la liste : les Hittites, les Amorites, les Cananéens, les Périzzites, les Hivvites, les Jébusites (Dt 20 :17).

⁴⁸ Il faut dire que les rédacteurs du début du deuxième groupe de livres de l'AT, les Prophètes (Jos, Jg, 1 et 2 S, 1 et 2 R), veulent mettre en évidence l'anarchie précédant la royauté, anarchie sans doute réelle (Jg 17 :6 ; 21 :25), et la grandeur de David, sans pour autant cacher ses faiblesses.

les lieux désertiques et rocheux de la région d'Hébron et de Zif, il fuit dans la direction d'Ein Guédi, dans une caverne (1 S 24 :4 ss) qui avait sans doute plusieurs boyaux. Or, Saül y entre aussi pour satisfaire un besoin pressant. C'est là que se situe la scène où David coupe un pan du vêtement de Saül au lieu de le tuer sur place, alors qu'il est dans une position désavantageuse⁴⁹.

Dans des circonstances de persécution au temps d'Achab, roi d'Israël, un certain Obadyahou (nom qui signifie *Serviteur de l'Éternel*), sans doute un officier resté fidèle à la religion de ses pères, avait caché une centaine de prophètes dans deux cavernes (1 R 16 :3-4). Ce même Obadyahou fut envoyé à la recherche d'Elie, afin de l'arrêter et de l'amener au palais (1 R 18 :3-16). Le récit montre la terreur d'Obadyahu et la fermeté d'Elie, en même temps que la haine de Jézabel. Un peu plus tard, Elie, découragé, s'enfuit jusqu'à Horeb où *il entra dans la caverne*⁵⁰. Il semble qu'on avait conservé la mémoire de ce *creux de rocher* où l'Éternel avait placé Moïse avant de se révéler à lui (Ex 33 :21-23). Du reste, la révélation de Dieu à Elie ressemble parfaitement de celle de l'Éternel à Moïse. Caverne de la fidélité et de la révélation.

Le prophète Jérémie parle aussi de caverne, de caverne de voleurs, oh ! pas celle d'Ali-Baba, mais cette caverne qu'est devenue le Temple de Jérusalem : il sert de lieu de culte aux Baals ; les Jérusalémites croient qu'ils ne risquent rien, puisqu'ils possèdent l'Éternel qui réside dans son Temple (Jr 7 :4 ss). Ils ont fait de l'Éternel leur chose, donc une idole. Jérémie tonne contre leur irréligion, leur idolâtrie, leur théologie dévoyée : *Cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué, la prenez-vous pour une caverne de bandits ?* (v 11). Jésus n'a pas manqué de se référer aux prophètes de l'AT quand il a chassé les vendeurs du Temple lors de son entrée dans la ville sainte. A six siècles de distance, le même constat est prononcé (Mt 21 :13). Le Temple, caverne de perversion.

Les cavernes ou les grottes ont aussi servi de **tombeaux**, de lieux de sépulture.

Dans la grande tradition des patriarches rapportée par le livre de la Genèse, on y découvre la caverne de Makpéla. Abraham est un nomade, un migrant. Il ne possède pas de biens fonciers. La question se pose brutalement à lui quand sa femme Sara décède. Où l'ensevelir ? Il est dans les environs d'Hébron. Parmi ses connaissances, il y a la famille de Heth⁵¹, propriétaire terrien. Abraham entre en contact avec lui (Gn 23). Après une grande palabre fort courtoise, on conclut que le Hittite parlera à Ephron, le possesseur de la caverne de Makpéla, laquelle pourrait servir de tombeau à Sara. La palabre reprend et Abraham achète *pour 400 sicles, le champ d'Ephron à Makpéla devant Mamré, le champ, la caverne incluse, y compris tous les arbres dans le champ, dans tout le périmètre* (v 17). Ce texte ressemble tout à fait à un contrat. Le texte précise encore où se trouve cette caverne : *devant Mamré, à Hébron, au pays de Canaan* (v 19). Il semble bien que ces indications soient exactes, quoique certains textes laissent supposer que ce tombeau soit plus au nord, vers Sichem (Ac 7 :16), où Jacob avait acheté un champ (Gn 33 :18-19) et où Joseph son fils fut enseveli (Jos 24 :32). Il serait vain de rechercher aujourd'hui la caverne de Makpéla ; les travaux d'Hérode pour honorer le lieu, puis les constructions musulmanes pour s'appropriier l'endroit ont complètement modifié ce coin de terre sépulcrale. A son tour, Abraham mourut et fut enseveli par ses fils Isaac et Ismaël dans cette caverne de Makpéla (Gn 25 :9-10), puis Isaac et Rebecca, Léa, et Jacob lui-même (Gn 49 :29-32 ; 50 :12).

⁴⁹ Voir aussi la suscription des Ps 57 :1 et 142 :1. Ces deux suscriptions et leurs psaumes sont de l'ordre poétique et non historique. On ne sait pas à quelle époque ils furent composés.

⁵⁰ On notera que cette caverne semble bien connue, puisqu'il y a un article défini *la*.

⁵¹ Ce clan était Héthien (ou Hittite), l'une des grandes nations antiques du Proche Orient. Selon une note de la TOB, ce nom assez générique désigne une population répandue en Syrie et en Canaan, descendant des Hittites.

La critique littéraire nous oblige à rappeler que le texte biblique rapporte plusieurs traditions, souvent divergentes (Jacob aurait été enseveli à l'est du Jourdain selon Gn 50 :10 ; cf. aussi Ac 7 :16). Les rédacteurs bibliques ont été très respectueux de ces différentes traditions et les ont amalgamées pour en faire un tout, offert aujourd'hui à notre méditation, et rédigées pour la gloire de Dieu. A nous de savoir lire et interpréter l'Écriture pour y découvrir non seulement une vieille histoire funéraire, mais le doigt de Dieu de générations en générations. Apprendre à vivre le deuil de ceux que nous avons aimés, comme Abraham à la mort de Sara ; être réconforté en pensant que nos enfants accompliront les gestes filiaux de notre ensevelissement, comme Isaac et Ismaël pour leur père.

Le NT mentionne longuement la mort et la sépulture de Lazare dans le quatrième évangile (Jn 11) ; *c'était une grotte, dont une pierre recouvrait l'entrée* (v 38). Mais ce chapitre n'a pas pour but de fixer nos regards sur cette grotte ! L'évangéliste nous invite à considérer Jésus, à découvrir son côté humain d'une part : il frémit, il pleure au tombeau, il compatit pleinement à la douleur des deux sœurs Marthe et Marie. Les gens s'en rendent bien compte quand ils font cette réflexion : *Voyez comme il l'aimait* (v 36). D'autre part, l'ensemble de cet épisode témoigne de la divinité de ce même Jésus. C'est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui se révèle d'abord à ses disciples, puis à Marthe qui confesse la foi chrétienne fondamentale (v 27), puis à Marie, et enfin à tout le peuple rassemblé, lequel se divise en deux groupes comme si souvent dans cet évangile ; les uns croient (v 45), d'autres refusent et finissent par se concerter, afin de faire mourir ce gênant faiseur de miracles. Celui qui est *la résurrection et la vie* (v 25), Celui *qui donne la vie aux morts* (Rm 4 :7) finira par être condamné à mort.

Le tombeau où le corps de Jésus fut déposé était un tombeau creusé dans le rocher, non une caverne naturelle (Mt 27 :59-60 ; Mc 15 :46 ; Lc 23 :53 ; Jn 19 :41-42). Selon les évangiles, il semble qu'il y fut déposé temporairement, car le temps pressait : le soir venait, le sabbat allait commencer⁵² ; on accomplirait les funérailles le jour après le sabbat, le premier jour de la semaine suivante. Or effectivement, cette mise dans le tombeau de Joseph d'Arimathée a été temporaire, mais pour une tout autre raison : le premier jour de la semaine suivante, le tombeau est vide, Jésus est vivant, ressuscité. Jésus a vécu parfaitement, totalement ce jour du sabbat, ce jour du repos selon le commandement du Décalogue (Ex 20 :8-11) ; il s'est reposé pour reprendre, avec d'autant plus de force, une vie nouvelle, éternelle.

⁵² Un texte de la Mishna sur le Sabbat dit : « Quand il y a une étoile au ciel, il fait encore jour ; quand il y a deux étoiles au ciel, il fait encore jour ; quand il y a trois étoiles au ciel, le sabbat a commencé ».

L'EAU ET SES DERIVES

C'est évident, l'eau est indispensable à la vie. Agar en a fait l'expérience ; chassée par Abraham et Sara, avec une simple cruche d'eau, *elle s'égara dans le désert*. Quand l'outre fut vide, elle mit son enfant sous un arbrisseau et s'éloigna en disant « *Que je ne voie pas mourir mon enfant* ». Mais Dieu intervint, *lui ouvrit les yeux et elle vit un puits d'eau*. Elle et son fils étaient sauvés (Gn 21 :14-20). Comme le chante si bien le psalmiste : *l'Éternel a satisfait l'âme altérée* (Ps 107 :9). Dans la symbolique comme dans la réalité, l'eau est l'image de la vie, de la vie terrestre comme de la vie éternelle.

*Comme une biche soupire après un courant d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant...* (Ps 42 :2-3)

L'Évangile ne dit pas autre chose. Dans sa rencontre avec la femme samaritaine, il est question d'eau, d'eau de puits et d'une autre eau. Jésus a soif et il dit à la femme « *Donne-moi à boire* ». Or, le dialogue continue et Jésus ne boit pas ! Au contraire, c'est lui qui en offre : « *Si tu connaissais le don de Dieu et celui qui te demande à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné une eau vive* ». L'adjectif est ambivalent : de l'eau vive, c'est de l'eau de source, pas de l'eau du puits, mais c'est aussi l'eau de la vie, dont parle l'Apocalypse (Ap 22 :1 ss). *L'eau que je donne*, dit encore Jésus à la Samaritaine, *deviendra une source d'eau jaillissant en vie éternelle* (Jn 4 : 4-15)

Le récit du rocher d'Horeb d'où jaillit l'eau (Ex 17 :1-7 : Nb 20 :1-13) concerne au premier chef le peuple d'Israël sorti d'Égypte et marchant vers la Terre promise. Il insiste sur les récriminations du peuple et son incrédulité, d'une part, sur la miséricorde *de l'Éternel qui est lent à la colère et riche en bonté*, d'autre part. L'Éternel dit à Moïse « *Je me tiendrai sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher et il en sortira de l'eau et le peuple boira* ». *Et Moïse fit ainsi...* (Ex 17 :6). Le Ps 78 est une grande évocation des œuvres de Dieu dans l'histoire d'Israël. Il ne manque pas de rappeler l'amour du Seigneur pour son peuple récalcitrant :

*Il fendit des rochers dans le désert pour les faire boire comme à la source du grand Abîme
Du roc il fit jaillir des ruisseaux et couler l'eau comme des fleuves
Or, ils continuaient à pécher contre lui...* (Ps 78 :15-17)

L'apôtre Paul a longuement réfléchi à une nouvelle compréhension, élargie, de la Ste Ecriture, c'est-à-dire de notre Ancien Testament. Pour lui, la traversée de la Mer Rouge (Ex 14 :15-31 ; cf. Ez 10 :3-4), la colonne de nuée et la colonne de feu (Ex 13 :21), le don de la manne (Ex 16 ; Nb 11), le rocher d'Horeb, c'est bien plus qu'une histoire ancienne, qu'une épopée qu'on se raconte à la veillée. Cette traversée de la Mer Rouge, c'était déjà un baptême, cette manne était déjà le repas du Seigneur, cette eau jaillie du rocher était beaucoup plus que de l'eau, c'était un *brevage spirituel* et le rocher, *un rocher spirituel* que Paul n'appelle plus *Horeb* mais *Christ*. Plus que cela, ce rocher était itinérant, accompagnant le peuple en marche vers le Royaume de Dieu. *Nos pères étaient tous sous la nuée ; tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. Tous mangèrent la même nourriture spirituelle et tous burent le même breuvage spirituel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait ; ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu, puisque leurs cadavres jonchèrent le désert... Ces événements sont arrivés pour nous servir d'exemple...* (1 Co 10 :1-4).

La portée de l'eau est immense à travers toute la Bible. Le prophète l'exprime admirablement dans un chapitre qui est un appel à la foi :

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent. Venez... (Es 55 :1 ss)

Ces eaux sont porteuses de la vie éternelle

L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges, c'est lui qui m'a sauvé

Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut.

(Es 12 :2-3)

L'oasis d'Elim n'est présenté que dans un seul verset, mais c'est la copie conforme du jardin d'Eden : Il y a 12 sources d'eau et 70 palmiers. 12 sources pour les 12 tribus d'Israël, 70 palmiers pour abriter les 70 nations qui forment l'ensemble de l'humanité selon la tradition juive (7 est le chiffre de la totalité). Le texte nous dit, dans une ambiance de paix totale et de repos ... *et ils campèrent là, près de l'eau.* (Ex 15 :27).

Hélas, on lit peu le prophète Ezéchiel à part deux ou trois chapitres. Dans ses visions, il décrit le nouveau Temple de Jérusalem, qui remplacera celui qui fut détruit par Nabucadnetsar en 586 av.JC (Ez 40 ss). Il "voit" le temple reconstruit et la grâce de Dieu en sortir et se répandre partout : *Voici, de l'eau sortait sous le seuil de la Maison, à l'Orient... « As-tu vu, fils d'homme ?... Là où cette eau arrivera, les eaux deviendront saines (la Mer Morte ne sera plus morte)...sur les bords de cette rivière croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers...»* (Ez 47 :1-12).

Jean l'Ancien n'a eu qu'à reprendre la vision d'Ezéchiel pour terminer son livre de Révélation : *L'ange me montra un fleuve d'eau, d'eau de la vie... qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau... sur les bords du fleuve, il y avait un arbre de vie...* (Ap 22 :1 ss). Heureux ceux qui s'abreuvent de cette eau-là, source de l'Evangile. Malheureux ceux qui s'en détournent, causant la tristesse de Jérémie qui se voit contraint d'écrire :

Mon peuple a commis un double péché :

Il m'a abandonné, moi la source d'eau vive

Pour se creuser des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau.

(Jr 2 :13)

Eau, signe de vie, mais aussi signe de mort. Le récit du Déluge en est la démonstration théologique redoutable. *Les eaux du grand abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre 40 jours et 40 nuits... les eaux crurent beaucoup sur la terre... les eaux s'élançèrent 15 coudées au-dessus des montagnes...* (Gn 7 :11,12,19,20). L'apôtre nous dit que le Déluge qui fit mourir les uns et qui laissa en vie ceux qui étaient dans l'arche est un signe du baptême (1 P 3 :21). Pour Paul, le signe baptismal est prophétiquement marqué par le passage dans la Mer Rouge où Israël, croyant, est sauvé, et où les Egyptiens (païens oppresseurs), sont noyés (1 Co 10 :2). Le récit de Jonas va dans le même sens ; désobéissant à l'ordre de Dieu, il est jeté à la mer par les marins du bateau sur lequel il voyage pour fuir l'Eternel, mais il est rattrapé par le poisson qui le vomit sur la grève, pour qu'il prêche selon l'ordre qu'il avait reçu (Jon 1 :4,12 ; 2 :1,11 ; 3 :2-3). Par ce qu'il a dû vivre, il est devenu un autre homme. Le baptême est signe d'une mort et d'une nouvelle naissance, que l'eau manifeste visiblement (2 Co 5 :17). La liturgie de l'Eglise Réformée de France⁵³ donne cette instruction lors d'un baptême : *Aux premiers temps de l'Eglise, le baptisé était plongé tout entier dans l'eau pour bien marquer qu'il était noyé avec son péché et qu'il renaissait à une vie nouvelle avec son Sauveur mort et ressuscité. L'eau dans laquelle il disparaissait est représentée aujourd'hui par les quelques gouttes versées sur son front, mais le sens reste le même.* Et j'ajouterai : car la validité du baptême ne dépend pas de la quantité d'eau, mais de la grâce de Dieu.

Mais celui qui se confie en Dieu n'a rien à craindre, malgré tous les dangers qui le menacent et qui risquent de l'anéantir, car *ainsi, parle maintenant l'Eternel... ne crains rien... si tu traverses les eaux, je serai avec toi et les fleuves ne te submergeront pas* (Es 43 :1-2). Les douze disciples en ont fait l'expérience lors d'une tempête sur la mer de Galilée (Mc 4 :35-41). L'Evangile a une petite indication qui n'est pas anodine : *les disciples emmenèrent Jésus dans la barque où il se trouvait ; les disciples ne sont pas seuls, Jésus est avec eux.* Au moment de la tempête, cette présence est décisive. On pourrait épiloguer longuement : Que serait-il arrivé si Jésus n'avait pas été avec eux ? Mais un vrai disciple ne peut être que dans la barque où Jésus se trouve ! L'apôtre Paul en a fait plusieurs fois l'expérience, lui qui fit trois naufrages, dans des conditions quasi désespérées (2 Co 11 :25), plus encore une autre fois, où le naufrage nous est raconté avec beaucoup de détails, et qui se termina

⁵³ Editée 1955, p. 200 ss. C'est la première liturgie officielle de l'Eglise réformée de France.

sur l'île de Malte. Le navire s'y échoua et fut démoli, mais tous les passagers eurent la vie sauve (Ac 27 :9-44).

Le Ps 107 évoque poétiquement une tempête mortelle sur la mer, et la miséricorde de Dieu pour ses créatures qu'il n'abandonne pas :

*Ceux qui partent en mer sur des navires et exercent leur métier sur les grandes eaux
Ceux-là virent les œuvres de l'Éternel et ses miracles en haute mer
A sa Parole, se leva un vent de tempête qui soulevait les vagues
Ils montent aux cieux, descendent aux abîmes, sont malades à rendre l'âme,
Ils roulent, tanguent comme l'ivrogne et toute leur adresse est engloutie.
Ils crièrent à l'Éternel dans leur détresse et il les a tirés de leurs angoisses
Il a réduit la tempête au silence et les vagues se sont tues
Ils se sont réjouis de ce retour au calme et Dieu les a guidés au port désiré.*

Après un tel miracle, prenons garde à notre athéisme viscéral qui nous ferait dire : "On l'a échappé belle !" Suivons au contraire l'exhortation du psalmiste :

*Qu'ils célèbrent l'Éternel pour sa fidélité et pour ses miracles en faveur des humains
Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple et le louent à la séance des anciens.* (Ps 107 :23 -32)

L'eau de puits

On a creusé des puits, on s'est battu pour des puits. L'histoire des patriarches nomades est constellée de ces puits et des contestations dont ils furent l'objet. Les domestiques d'Abimélek s'étaient emparés d'un puits appartenant à Abraham. Abraham et Abimélek arrivèrent à un compromis scellé par un serment, d'où le nom du puits : *puits du serment*, en hébreu Beer-Sheba (בְּאֵר שֶׁבַע) (Gn 21 :25-33). Mais Beer Sheba peut aussi se traduire par *puits des sept* (Gn 21 :30). Beer Sheba est au Sud d'Hébron, aux portes du Négueb. Abraham y a séjourné (Gn 21 :31), Isaac (Gn 26 :23,33), et Jacob (Gn 28 :10). Elie, en fuite à cause des menaces de Jézabel, arriva à Beer Sheba, y laissa son serviteur, fit une journée de marche et demanda la mort (1 R 19 :3 ss). Selon la tradition, le territoire d'Israël allait *de Dan* (extrême Nord du pays) à *Beer Sheba* (extrême Sud) (1 S 3 :20 ; 1 Ch 21 :2). Au temps d'Amos, il devait y avoir là un lieu de culte (Am 5 :5 ; 8 :14).

Il y a d'autres lieux-dits du même type, notamment Beer-Lahai-Roi qu'on peut traduire par : *puits du Vivant qui me voit* ; c'est là qu'Agar s'arrêta. Ce lieu se trouve *dans le désert, près de la source d'eau qui est sur le chemin de Shur* (Gn 16 :7-14). Cependant, malgré la précision topographique du texte, nous ignorons où se trouve ce lieu.

Les querelles continuent avec des récits parallèles concernant Isaac, où des rixes recommencent entre les bergers d'Isaac et ceux d'Abimélek. La jalousie des Philistins les conduisit à s'attaquer à Isaac. *Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, du temps d'Abraham, les Philistins les comblèrent et les remplirent de poussière... Isaac creusa de nouveau les puits d'eau... qu'avaient comblés les Philistins... les serviteurs creusèrent encore dans la vallée et trouvèrent un puits d'eau vive. Les bergers de Guérar querellèrent les bergers d'Isaac en disant : « L'eau est à nous ».* Huit fois il est question de puits creusés, bouchés, recreusés, pour aboutir finalement à un nouveau compromis. (Gn 26 :14-22 ss)⁵⁴. La richesse d'Abraham et de son neveu Lot créa des tensions à propos de l'accès à l'eau du puits. Les bergers de l'un et de l'autre se querellèrent, tant pour les pâturages que pour l'abreuvement des troupeaux. Abraham, conciliant, proposa une séparation au choix de son neveu : *Si tu vas à gauche,*

⁵⁴ On peut remarquer que le personnage d'Isaac est une sorte de copie de moindre qualité de la personne d'Abraham.

j'irai à droite, si tu vas à droite, j'irai à gauche. La gauche et la droite se déterminent en regardant l'Est ; donc à gauche, c'est le Nord et le Sud est à droite. En fait, Lot ne choisit ni à gauche, ni à droite, mais tout droit devant lui : *l'Est, la plaine du Jourdain qui était entièrement arrosée* (Gn 13 :7-12).

Le serviteur d'Abraham, à la recherche d'une épouse pour Isaac, est conscient qu'il ne faut pas pour le fils de son maître une femme qui ne pense qu'à la coquetterie. Sa prière au bord du puits où il arrive avec ses chameaux est parfaitement orientée : *Eternel... fais moi rencontrer aujourd'hui ce que je désire... La jeune fille à qui je dirai "penche ta cruche et que je boive" et qui répondra "Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux", c'est celle que tu auras destinée à ton serviteur Isaac.* Une jeune fille parut, le dialogue s'engagea et Rebecca *baissa sa cruche au plus vite...elle puisa pour tous les chameaux* (Gn 24 :12-20). Que de voyages jusqu'au puits, que de cruches à remplir pour 10 chameaux !

L'eau du puits est vitale pour le nomade, mais elle est cependant insuffisante. Il y a une autre eau plus importante, affirme Jésus, alors qu'il est à Sychar, *au bord du puits de Jacob.* La femme samaritaine avec qui il parle en est scandalisée « Qu'est-ce que tu oses dire ? Te prends-tu pour quelqu'un *de plus grand que Jacob qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même ainsi que ses fils et ses troupeaux ?* ». Jésus fait en sorte que la conversation se poursuive, pour qu'elle en arrive à reconnaître tout à coup qu'elle a devant elle le Messie tant attendu (Jn 4 : 6-26ss).

On ne pensait pas qu'aujourd'hui la bataille de l'eau deviendrait un point de l'ordre du jour pour le monde entier. On vient de prendre conscience de la préciosité de ce liquide vital pour chaque être humain, sans parler de son importance pour tout le règne animal et végétal. Le gaspillage de l'eau potable n'est plus tolérable malgré nos habitudes ancestrales. Notre pays était persuadé que jamais le problème ne se poserait pour nous, jusqu'à ce que l'on constate la disparition progressive et semble-t-il inéluctable de nos glaciers, et une sécheresse qui semble s'installer sous nos latitudes. L'écologie n'est plus un gadget. C'est une question de survie.

L'eau purification

L'eau lave. Une hospitalité bien comprise commence par un geste : « *Permettez qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds* » dit Abraham à ses visiteurs mystérieux (Gn 18 :4) ; geste que Laban s'empresse d'ordonner, quand le serviteur d'Abraham et sa caravane arrive chez lui. Ce geste est accompli par l'un des esclaves du maître qui reçoit ses hôtes. C'est une besogne servile. C'est pourquoi Pierre est profondément offusqué quand Jésus se met à laver les pieds de ses disciples. « *Me laver les pieds à moi ! Jamais !* ». Quoi ? le maître prendrait la place de l'esclave ? Eh oui, explique Jésus « *Vous m'appelez Maître et Seigneur ; vous avez raison, car je le suis. Mais si moi, le Seigneur et le Maître je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns des autres ; je vous ai donné un exemple* (Jn 13 :1-17). Exemple d'humilité qui reconnaît que tous les hommes sont égaux, que nous nous devons devant l'autre : *Par humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes* (Ph 2 :3). Le lavement des pieds raconté dans le quatrième évangile, a encore une autre signification; Pierre, parlant toujours trop, refuse donc que Jésus lui lave les pieds. Mais Jésus lui rétorque gravement « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* ». Simon Pierre, effrayé par cette perspective, lui dit « *Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête !* » Son exclamation montre qu'il a conscience d'être totalement pécheur et a besoin d'une purification totale. Mais Jésus reprend « *Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, sinon les pieds, pour être entièrement pur* » (v 8-11). Le bain unique d'une part, le lavage régulier des pieds d'autre part. Le quatrième évangile ne nous raconte pas l'institution de la sainte cène, mais il considère que ce qu'il dit de ce repas, dans ce chapitre 13, concerne effectivement la cène. De même que le lavage des pieds se fait régulièrement, la sainte cène doit de même être célébrée régulièrement et tous les disciples du Christ y ont part, même Judas (v 20) ; tandis que le bain, le baptême, se fait une seule fois (1 Co 6 :11). Jean 13 est donc un chapitre sacramentel de première importance à travers un récit qui semble, à première vue, ne pas en parler. Le langage du quatrième évangile est hautement symbolique. Le geste de

Ponce Pilate est tout aussi symbolique ; il croit *s'innocenter du sang de ce juste* en se lavant les mains (Mt 27 :24).

Ce symbolisme faisait partie du rituel sacerdotal. La cuve d'airain remplie d'eau servait aux ablutions des sacrificateurs, purification indispensable avant d'entrer dans le sanctuaire, sous peine de mort (Ex 30 :17-21). Le livre du Lévitique consacre une large place à la purification rituelle des gens qui ont été en contact avec quelqu'un ou quelque chose d'impur, purification qui se fait avec de l'eau (Lv 11 :25-28 ; 15 :5 ss ; etc.).

L'eau en elle-même ne purifie pas ; le geste rituel est insuffisant. Encore faut-il que la foi soit présente. La prière de David le montre admirablement :

Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché...

Lave-moi et je serai plus blanc que neige

(Ps 51 :4,9)

C'est pourquoi, Jésus critique le ritualisme : alors que les pharisiens sont scandalisés parce que *tes disciples ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur repas*, il leur déclare *ce qui sort de la bouche vient du cœur et c'est ce qui souille l'homme* (Mt 15 :1-2,17-20).

LES FORMES DE L'EAU

Humidité – brume – brouillard – neige – grêle – grêlon – grésil

Un tout petit peu d'eau produit de l'**humidité**, mais c'est insuffisant pour faire pousser une plante ; elle sèche selon la parabole du semeur (Lc 8 :6).

Quand l'air est saturé d'eau, voilà la **brume** qui, poétiquement, sert de léger manteau à la mer (Jb 38 :9). Plus épais est le **brouillard** qui obscurcit le ciel (Es 5 :30), si bien que le jour peut dangereusement devenir ténèbres (Ez 34 :12 ; Am 5 :18). Avec *le feu, la grêle et la neige, le brouillard exécute les ordres* de l'Eternel (Ps 148 :8).

Selon la cosmologie biblique, la **grêle** et la **neige** sont mises en réserve au-dessus de la voûte céleste :

*Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige ? et les réserves de grêle, les as-tu vues ?
Que j'ai aménagées pour des temps de détresse... ?* (Jb 38 :22-23)

La grêle peut devenir une arme contre l'ennemi. La 7^e plaie d'Egypte a été terrible : *La grêle frappa dans tout le pays d'Egypte, tout ce qui était dans les champs, elle frappa tous les arbres ; ce ne fut que dans le pays de Gosen, où étaient les enfants d'Israël, qu'il n'y eut point de grêle* (Ex 9 :17-34) ; cf. Ps 105 :32).

Instrument du jugement de Dieu contre son peuple impie :

*Voici venir, de la part de l'Eternel, l'armée assyrienne
Comme un orage de grêle, un ouragan destructeur,
Comme une tempête qui précipite des torrents d'eau* (Es 28 :2)

La grêle fait aussi partie du Jugement dernier ; au son de la première trompette, *de la grêle et du feu mêlé de sang tombèrent sur la terre ; le tiers de la terre fut brûlée...* (Ap 8 :7). Quand *le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert... il y eut des éclairs, des voix, du tonnerre, un tremblement de terre et une forte grêle* (Ap 11 :19).

Le Ps 148 est un psaume de louange : *Louez l'Eternel !* (en hébreu : Alléluia ! הללויה). Les créatures d'en haut sont invitées à la louange, mais celles d'en bas aussi :

*Louez l'Eternel du bas de la terre...
Feu, grêle, neige, brouillard, vents impétueux qui exécutez ses ordres
Montagnes et toutes les collines, arbres... animaux... reptiles...
Rois... princes... jeunes gens... vieillards... Louez l'Eternel !* (Ps 148 :7-12)

C'est un mystère pour nous que la louange de la grêle, de la neige et du brouillard, du vent, des montagnes, des arbres, des animaux, des reptiles. Ne soyons pas orgueilleux ; nous ne sommes pas seuls, nous, les humains, à louer Dieu, ce que du reste, nous faisons si mal !

La lèpre produit des taches décolorées sur la peau ; la Bible compare cette décoloration à la **neige**. *Myriam avait la lèpre ; elle était blanche comme la neige* (Nb 12 :10).

La neige est d'un blanc éclatant ; ainsi apparurent les vêtements de l'ange annonciateur de la résurrection (Mt 28 :3 ; cf. Dn 7 :9 ; Ap 1 :14). Cette blancheur est signe de pureté ; c'est pourquoi David prie : *Lave-moi et je serai plus blanc que la neige* (Ps 51 :9 ; cf. Es 1 :18).

Si la grêle est dure et destructrice, la neige au contraire est douce *comme de la laine* ; elle a aussi la couleur blanche (Ps 147 :16). Elle s'inscrit dans un contexte positif :

*Comme descend la pluie ou la neige du haut des cieux
Et n'y retourne pas sans avoir arrosé et fécondé la terre et fait germer les plantes,
Sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange,
Ainsi en est-il de ma Parole qui sort de ma bouche...* (Es 55 :10-11)

Ah ! les bons employés :

*Comme la fraîcheur de la neige au temps de la moisson
Ainsi est le messager fidèle pour celui qui l'envoie* (Pr 25 :13)

Quant à la femme vertueuse, elle pense à tous :

Elle ne craint pas la neige pour sa maisonnée (Pr 31 :21)

Grêlons et **grésil** traduisent les mêmes double-mots hébreux אֶלְגָבִישׁ אֶרְבִּי que Segond a traduits littéralement *Pierre de grêle* dans un contexte de condamnation (Ez 13 :11,13 ; 38 :22).

Pluie – averse – ondée - rosée

Les langues bibliques sont riches pour parler de la **pluie**, des **averses** ou des **ondées** (trois mots utilisés par la TOB) : 9 mots hébreux, 3 mots grecs sans qu'il soit facile de faire une différence d'interprétation. Les traductions françaises chevauchent ces mots.

Dans la poésie hébraïque, on utilise très souvent le parallélisme de deux vers : le premier est répété par le second sous une autre forme. Ainsi, les mots *pluie* et *ondée*, *rosée* et *averse* sont cités comme des synonymes parfaits :

*Il descendra comme la pluie qui tombe sur le gazon
Comme les ondées qui arrosent la terre* (Ps 72 :6)

Ce parallélisme peut s'étendre sur plusieurs vers :

*Que mes instructions se répandent comme la pluie
Que ma parole tombe comme la rosée
Comme des averses sur la verdure
Comme des ondées sur l'herbe* (Dt 32 :2)

La pluie est une bénédiction, un don de Dieu. La Terre promise est *un pays... qui boit les eaux de la pluie du ciel... un pays dans lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux... je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière saison*. Mais attention ! *gardez-vous de servir d'autres dieux... l'Eternel fermerait les cieux et il n'y aurait plus de pluie* (Dt 11 :11,14-17). Malgré cet avertissement, le dieu Baal a su devenir le dieu de la pluie pour le monde oriental, y compris pour Israël. L'épisode du prophète Elie est là pour rappeler sévèrement que l'Eternel est le maître de la pluie (1 R 17-18). Le roi Salomon sait bien que son peuple est toujours enclin à désobéir à Dieu. C'est pourquoi, lors de l'inauguration du Temple qu'il vient de bâtir à Jérusalem, il prononce une longue et magnifique prière disant notamment : *Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie à cause de leurs péchés contre toi, s'ils prient en ce lieu... s'ils se détournent de leurs péchés... exauce-les...* (1 R 8 :35).

Le psalmiste a des paroles admirables de reconnaissance et d'adoration à cause des bienfaits de Dieu :

*Il affermit les montagnes par sa force...
Il apaise le mugissement des mers et l'impétuosité des flots et le tumulte des peuples...
Tu visites la terre et tu lui donnes l'abondance... le ruisseau de Dieu est plein d'eau
Tu prépares le blé et tu la fertilise ainsi en arrosant ses sillons, en aplanissant ses mottes
Tu la détrempe par des pluies, tu bénis son germe...* (Ps 65 :7 ss)

*On te craindra tant que subsistera le soleil, tant que paraîtra la lune
De générations en générations
Dieu sera comme une pluie qui tombe sur une terre fraîche,*

Comme une ondée qui arrose la campagne

(Ps 72 :5-6)

La pluie peut aussi être dévastatrice et exprimer le jugement de Dieu : le Déluge en est la preuve (Gn 7), jusqu'au jour où Dieu intervient de nouveau : *les sources de l'abîme et les écluses des cieux furent fermées et la pluie ne tomba plus du ciel* (Gn 8 :2).

D'une manière toute prosaïque, la Bible signale que, lors de tel ou tel événement, il pleuvait :

- De retour de la captivité de Babylone, le scribe Esdras réorganisa la vie juive sur des bases strictes de nationalisme, voire de racisme ; les couples mixtes (juifs – non juifs) doivent se séparer, il ordonne un rassemblement à Jérusalem et *quiconque ne s'y serait pas rendu... aurait tous ses biens confisqués et lui-même serait exclu de l'Assemblée des fils de la captivité... tremblant à cause de la circonstance et par suite de la pluie... Esdras se leva et dit : ... « séparez-vous des peuples du pays et des femmes étrangères ». Toute l'Assemblée répondit d'une seule voix : « A nous de faire comme tu l'as dit, mais le peuple est nombreux et le temps est à la pluie. Il n'est pas possible de rester debout... »* (Esd 10 :7 ss). Cette assemblée eut lieu aux environs de l'an 410 av. JC. C'est à cette époque que naît le judaïsme et la Loi prendra petit à petit le pas sur la prédication des prophètes.

- *Après nous être sauvés, nous reconnûmes que l'île s'appelait Malte. Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune. Ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu... parce que la pluie tombait et qu'il faisait froid.* L'auteur de ce texte raconte ainsi les circonstances de l'arrivée de Paul et de tous les naufragés après quinze jours d'une effroyable tempête entre la Crète, les bas-fonds de la Syrte et les côtes libyennes (Ac 27 :9 – 28 :2).

- L'épître aux Hébreux fait une comparaison entre les grâces offertes à l'homme, et la pluie : *Lorsqu'une terre boit les fréquentes ondées qui tombent sur elle et produit une végétation utile... elle reçoit de Dieu sa part de bénédiction. Mais produit-elle des épines et des chardons, elle est jugée sans valeur, bien près d'être maudite... quant à vous, bien-aimés, nous sommes convaincus... que vous êtes du bon côté, celui du salut.* (He 6 :7-9).

Il est rare que la Bible parle de la **rosée** matinale comme d'un phénomène naturel. Toutefois, elle apparaît dans ce sens dans le livre de Daniel où il est raconté le songe de Nabucadnet-sar ; le roi est brusquement déchu et il est condamné à vivre comme une bête sauvage, *mangeant de l'herbe des champs et trempé de la rosée du ciel* (Dn 4 : 12,20,22, etc. la numérotation est différente dans Segond 4 :15, 23, 25, etc.). La rosée, normalement, suggère un matin frais, commencement d'une belle journée. Ici, la rosée est nettement un signe de désagrément, de malédiction et de châtement.

La plupart des textes donne à la rosée le sens de bénédiction:

- Isaac bénit Jacob : *Que Dieu te donne la rosée du ciel et de gras terroirs* ; tandis qu'à Esau, il lui dit : *Ta demeure sera privée... de la rosée du ciel d'en haut* (Gn 27 :28,39).
- La rosée bienfaisante est l'image d'une Parole qui proclame la gloire de Dieu
*Que mes instructions se répandent comme la pluie,
Comme des ondées sur la verdure, comme des gouttes de rosée sur l'herbe...* (Dt 32 :2)
- *Ma colère se détournera d'eux, je serai comme la rosée pour Israël* (Os 14 :4-5)
(cf. aussi Mi 5 :6 ; Ps 110 :3 ; Pr 19 :12).
- Gédéon fut appelé par l'Eternel à être le libérateur d'Israël (Jg 6), mission difficile à cause de tous les peuples pillards du voisinage. Est-ce bien l'Eternel qui lui adresse vocation ? Gédéon veut en être sûr et il ose demander à Dieu une *preuve*, plus que cela, une double preuve, que ce qu'il a entendu n'est pas un rêve, mais bien une Parole de l'Eternel : *Je vais mettre une toison de laine dans l'aire ; si la toison seule se couvre de rosée et que le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main... et il arriva ainsi.* Mais Gédéon veut la contre-épreuve : *que la toison seule reste*

sèche et que tout le terrain se couvre de rosée. Et Dieu fit ainsi cette nuit-là (Jg 6 :36-40). La rosée, signe de l'intervention de Dieu, signe de la vérité de sa Parole. Gédéon fut un grand Juge en Israël, un sauveur pour ce peuple (Jg 6-8) et, à ce titre, un précurseur du Sauveur envoyé quand les temps furent accomplis (Ga 4 :4) et dont le nom est Jésus, ce qui signifie "Dieu Sauve" (Mt 1 :21).

- Rosée de vérité, de bénédiction (Os 14 :5), mais aussi, à quelques versets de là, rosée éphémère qui s'évapore vite. Elle devient alors l'image négative de la faiblesse de la foi
Votre piété est comme la nuée du matin, comme la rosée qui bientôt se dissipe (Os 6 :4)
- Jésus fera la même constatation en décrivant les différents terrains où le semeur sème : *une partie de la semence tomba dans un sol pierreux où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt... mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racine... (Mc 4 :3 ss).*

Nuage – Nuée - Nue

La Bible connaît bien la relation entre **nuage** et pluie sans savoir pour autant tout le mécanisme qui les lie (Jb 26 :8). Jésus prend ses exemples dans la météorologie: *Quand vous voyez un nuage se lever à l'occident (c'est-à-dire du côté de la Méditerranée qui est à l'ouest de la Judée, de la Samarie et de la Galilée) vous dites "il va pleuvoir" et cela se produit... Vous savez discerner les signes de la terre et du ciel, comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ? Ce temps-ci est le temps de la présence du Christ (Lc 12 :54-56 ; 2 Co 6 :2).*

Après le Déluge, Dieu fait alliance avec Noé et avec la terre entière. Voici le signe visible de cette alliance : *Quand je ferais apparaître des nuages sur la terre, l'arc paraîtra dans la nue (Gn 9 :14). Qui songe aujourd'hui à la promesse de Dieu en contemplant un bel arc-en-ciel, après la pluie en fin de journée ?*

Après trois ans et demi de sécheresse, le prophète Elie prie avec ténacité et voici : *un petit nuage s'élève de la mer, gros comme la paume de la main d'un homme. Elie dit alors à Achab « Attèle et descends, afin que la pluie ne t'arrête pas ». En peu d'instant, le ciel s'obscurcit de gros nuages, le vent s'établit, et il y eut une forte pluie (1 R 18 :44-45).*

Les gros nuages risquent d'être chargés de grêle et ils font peur. C'est pourquoi le prophète les utilise comme image du grand Jugement de l'Eternel :

Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de sombres nuages (Jl 2 :2 ; So 1 :15).

Les nuages ou nuées sont considérés comme les vêtements dont Dieu s'entoure pour se montrer ou se cacher, ou comme son véhicule ; cette manière de parler ne doit pas être prise au sens matériel, mais symbolique ; le croyant écrit poétiquement:

Voici, l'Eternel est monté sur une nuée rapide (Es 19 :1)
Il est porté avec majesté sur les nuées (Dt 33 :26)
Il est enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages (Ps 18 :10-12)
Il prend les nuées pour son char (Ps 104 :3)

La manifestation de Dieu, la théophanie, est signalée par la **nuée** qui apparaît. Nos traductions françaises utilisent alors plutôt le mot *nuée*, mot qui semble moins matérialisant ou physique que le mot *nuage*.

La gloire de l'Eternel apparaît dans la nuée (Ex 16 :10) ; la nuée est le signe visible de sa présence invisible, mais absolument certaine. Cette nuée théologique est une astucieuse manière de parler respectueusement de la présence, de la proximité, mais aussi de l'invisibilité de Dieu dans les textes narratifs de la Bible.

- Il y avait la *colonne de nuée* qui guidait le peuple dans sa marche pendant le jour, comme la *colonne de feu pendant la nuit*. Il ne s'agit pas d'un petit nuage dans le ciel, mais de la présence de l'Éternel qui conduit le *peuple dont il est le berger* (Es 40 :11 ; Jn 10 :11 ; Ps 95 :7).

- Au Sinäï, avant le don des 10 Commandements, l'Éternel avertit Moïse : « *Je viendrai vers toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende quand je te parlerai et qu'il ait confiance* » (Ex 19 :9). La foi est liée à une Parole, à ce qu'on entend, et non à ce qu'on voit, car en réalité, on ne voit rien (He 11 :1) ; quand tout à coup Israël fut témoin *du tonnerre, des éclairs et d'une épaisse nuée sur la montagne*, il sut que *l'Éternel était descendu* (Ex 19 :16,18 ; cf, Ex 24 :15-18).

- *La nuée couvrir la tente de la rencontre* et la gloire de l'Éternel remplit le sanctuaire du désert, donc Moïse ne pouvait pas y entrer (Ex 40 :33-38).

- Lors de l'inauguration du Temple de Jérusalem, il nous est dit que *la nuée remplit la Maison de l'Éternel et donc que les sacrificateurs ne pouvaient y pénétrer* (1 R 8 :10-11).

- Lors de la transfiguration de Jésus, *une nuée lumineuse les couvrit et une voix fit entendre de la nuée ces paroles* : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, Écoutez-le* » (Mt 17 :5). Il s'agit bien d'une Parole de Dieu, de ce Dieu que l'on entend, mais *qu'on ne peut voir et vivre* (Ex 33 :20).

- L'une des visions de Daniel a joué un rôle prophétique énorme : *Voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un Fils d'homme... On lui donna la domination, la gloire et le règne... sa domination est une domination éternelle* (Dn 7 :13-14). Jésus lui-même s'est reconnu dans ce Fils de l'homme; tout au long des évangiles, il s'est souvent désigné sous ce vocable de *Fils de l'homme*, non pas pour insister sur le côté humain de sa personne, mais au contraire pour signifier son origine divine et sa messianité, accomplissant ainsi la prophétie de Daniel. C'est lui qui est ce *Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel* et à qui l'on a donné *puissance, gloire et royauté*. Paradoxalement, dire que Jésus est le Fils de l'homme, c'est affirmer qu'il est le Fils de Dieu *venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Lc 19 :10). Le Fils de l'homme est le Messie, *le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16 :13 ss). C'est pourquoi, il est impensable pour Pierre que *le Fils de l'homme souffre et soit mis à mort*, car pour lui, il y a contradiction dans les termes (Mt 16 :21-22). Lors du simulacre de procès devant le Sanhédrin, Jésus le confesse encore une fois : *Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel* (Mt 26 :64). C'est aussi la confession d'Étienne au moment où il va être lapidé (Ac 7 :56).

Dans l'Apocalypse, le presbytre Jean annonce : *Voici, il vient sur les nuées et tout œil le verra*. Il se réfère à Dn 7 :13, mais aussi au récit de l'Ascension où *Jésus fut élevé... et une nuée le déroba aux yeux* de ses disciples (Ac 1 :9). Là aussi, la nuée n'a rien à voir avec un nuage qui passerait dans le ciel à ce moment-là. La nuée est déjà le monde divin ; par cette nuée qui le cache aux yeux des humains, Jésus regagne la gloire divine. Pour parler de l'Ascension, l'apôtre Paul a inséré un hymne chrétien dans l'une de ses lettres. Il vaut toutes les confessions de foi : *Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père* (Ph 2 :9-11).

La **nuée** a une connotation mystérieuse ; elle accompagne la présence divine, et l'homme ne doit pas s'en approcher. Moïse seul a eu ce redoutable privilège au Sinäï, comme Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration, mais n'oublions pas qu'ils en furent terrassés. Il ne s'agit donc en aucune façon d'un événement météorologique. C'est ce que nos traductions ont voulu faire sentir au lecteur, en utilisant le mot *nuée*. On ne s'approche pas de la *nuée* sans grande révérence et crainte. Un esprit de curiosité serait particulièrement malsain et même coupable. Quand le texte parle de *nuée*, sachons que Dieu est là, derrière, caché et tout proche.

La traduction **nue** veut exprimer l'extrême grandeur de l'événement ou de la description qui touche Dieu lui-même. C'est un synonyme de *ciel* en tant que lieu trop élevé pour être accessible :

Où, ta bonté atteint jusqu'aux cieux et ta fidélité jusqu'aux nues. (Ps 36 :6 ; 57 :11)

Contemple les nues, elles te dominent. (Jb 35 :5)

A propos de Babylone :

Son châtement atteint jusqu'aux nues, il s'élève jusqu'aux cieux (Jr 51 :9)

Le triomphe du méchant est de courte durée...

Quand il s'élèverait jusqu'aux cieux et que sa tête touche aux nues... (Jb 20 :5-6)

Nuage, nuée, nue, trois mots traduits par les mêmes mots en hébreu et en grec. Nos traducteurs ont pourtant jugé utile de varier la traduction pour différencier les contextes dans lesquels ils apparaissent. On pourrait, tout en étant fidèles au vocabulaire des langues originales, n'utiliser que la traduction *nuage*. Ces trois mots colorent donc la révélation biblique et invite le lecteur à être attentif au sens que l'auteur donne au texte. Les traducteurs font donc davantage qu'une traduction ; ils font de l'exégèse ; ils interprètent et orientent la compréhension du texte biblique. A la montagne du Sinaï ou sur celle de la transfiguration, il n'y a pas que du brouillard et un nuage bas ; il y a tout autre chose : une *nuée* (נֶבֶל) c'est-à-dire un mystère subtil et les traducteurs nous poussent, par leur vocabulaire, à y être sensibles.

Givre – glace - glaçon

Ce sont des mots rares ; en fait, *glace* et *glaçon* traduisent le même mot hébreu.

Au désert, il fait très froid la nuit si bien que les Israélites en voyant la manne recouvrir le sol, furent étonnés et dirent « Qu'est-ce que c'est ? », ce qui se dit en langue hébraïque « Mân Hou » (מָן הוּ), ce qui a été simplement translittéré en *manne*. *Le matin, une couche de rosée entourait le camp. C'était, dit le texte, quelque chose comme du givre sur la terre* (Ex 16 :13-14).

La grandeur, la sagesse, l'intelligence de Dieu peut-elle être perçue par l'esprit et la science des humains ? C'est le défi du dialogue de Dieu avec Job :

La pluie a-t-elle un père ? Qui fait naître les gouttes de la rosée ?

Du ventre de qui sort la glace ? Qui enfante le givre des cieux ?

Pour que les eaux se cachent comme une pierre

Et que la surface de l'abîme soit enchaînée ?

(Jb 38 :28-30)

L'eau liquide qui se transforme en bloc de **glace**, dur comme du caillou ; la surface des eaux qui devient immobile, figée, et sur laquelle on peut marcher, phénomène naturel dirons-nous ; évidemment, mais une telle réponse n'explique rien. Soyons modestes comme Job :

Voici, je suis trop peu de chose, que te répliquerai-je ?

Je mets ma main sur ma bouche

J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien.

(Jb 40 :4-5)

Le psalmiste chante les louanges de l'Éternel, le Dieu tout-puissant qu'il faut savoir célébrer

Il envoie ses ordres à la terre, sa Parole court avec vitesse

Il donne la neige comme la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre

Il jette ses glaçons comme des miettes, qui peut résister à son froid ?

Il envoie sa Parole et il les fond, il fait souffler son vent et les sources coulent

(Ps 147 :15-18)

Qu'en une belle langue poétique ces choses-là sont dites !

LES COURS D'EAU ET LES MERS

• Généralités

Dans le paysage israélite, l'eau, c'est aussi les mers qui l'entourent, les fleuves et les torrents qui s'y jettent ; ce sont des rivières, des ruisseaux, des sources, des canaux. La Bible en parle à l'occasion d'événements, pour fixer des frontières, pour chanter la gloire de Dieu, comme symboles dont le sens est indiqué par le contexte.

Dans la Bible, on appelle *fleuve* un cours d'eau qui coule toute l'année. Ce peut être un grand cours d'eau comme le Nil et l'Euphrate ; ce peut être aussi une modeste rivière comme le Jourdain. La LXX a traduit par ποταμος.

Le **torrent** se distingue du fleuve par le fait qu'il ne coule pas en permanence. Le même mot se traduit aussi par **gorge, vallon, vallée**. Le torrent, impétueux à certaines époques de l'année, a creusé son lit, entaillé la roche et donné au paysage son aspect impressionnant comme par exemple les gorges de l'Arnon. La LXX a traduit par χειμαρρος. *Torrent* et *rivière* sont un seul mot en hébreu. Les torrents sont trompeurs à cause même de leur eau intermittente. Les voyageurs peuvent être surpris dangereusement s'ils comptent y étancher leur soif à la saison sèche. Le poème de Job l'évoque admirablement lorsqu'il les compare à ses amis :

*Mes frères ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui s'enfuient
La débâcle des glaces les avaient gonflés, quand au-dessus d'eux fondait la neige.
A la saison sèche ils tarissent : les caravanes se détournent de leur cours,
Elles montent vers les solitudes et se perdent.
Les caravanes de Téma les fixaient des yeux, les convois de Saba espéraient en eux
On a honte d'avoir eu confiance ; quand on y arrive, on est confondu. (Jb 6 :15-20)*

On parle aussi de **ruisseau** qui arrose et rafraichit sur son cours. Le même mot signifie aussi le lit du ruisseau ou le ravin où il coule.

La **source** est un lieu précieux. Ce mot en hébreu signifie aussi l'œil, la pupille de l'œil qui est la source du regard ; c'est un mot positif, lumineux.

Ces mots sont souvent utilisés dans un sens indéfini, souvent poétique ou symbolique :

*Le méchant... ne reposera plus son regard sur les ruisseaux
Sur les torrents, sur les fleuves de miel et de lait (Jb 20 :17)*

*Les hommes d'iniquité... ont la durée d'un torrent qui s'écoule
Et qui finit par être à sec. Ces hommes là ont une bien courte durée (Jb 22 :15-16)*

*Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour
Et les fleuves ne le submergeront pas (Ct 8 :7)*

L'Eternel ton Dieu va te faire entrer dans un bon pays de cours d'eau, de sources et de lacs qui jaillissent dans la vallée et dans les montagnes (Dt 8 :7).

Tes demeures, ô Israël, elles s'étendent comme des torrents, comme des jardins près d'un fleuve (Nb 24 :6)

*L'Eternel s'est-il enflammé contre des rivières
Ta colère s'adresse-t-elle aux rivières et ta fureur à la mer ? (Ha 3 :8)*

Il arrive que le cours d'eau soit nommé par la région où il coule :

Terre... au-delà des fleuves de l'Éthiopie

Toi qui envoies des messagers sur les mers...

(Es 18 :1)

Sur les bords des fleuves de Babylone...

(Ps 137 :1)

• Rivières – ruisseaux – canaux – étangs - mares

- Les **rivières**. On peut traduire également par *fleuve* ; c'est le même mot en hébreu (Lv 11 :9-10 ; Ha 3 :8).

- Les **ruisseaux**.

Ainsi parle le Seigneur l'Éternel

aux montagnes et aux collines, aux ruisseaux et aux vallées...

(Ez 36 :4,6).

Heureux l'homme... qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau (Segond : un courant d'eau)

(Ps 1)

- Les **canaux**. Ce mot est souvent traduit par *Nil, fleuve, Euphrate*, et même *galerie*. Les traductions sont donc très variables tout en étant correctes. *L'Éternel dit à Moïse... Étends ta main sur ses rivières, ses canaux, ses étangs* (Traduction TOB) ou selon Segond : *sur leurs rivières, leurs ruisseaux, sur leurs étangs et sur tous leurs cours d'eau* (Ex 7 :19).

- Il est souvent question d'**étangs**, parfois naturels, souvent artificiels, servant de réservoirs. Ce sont des points d'eau indispensables. C'est pourquoi la première plaie d'Égypte pouvait mettre en péril le pays tout entier, quand Moïse étendit sa main *sur ses rivières, sur ses canaux, sur ses étangs* (Ex 7 :19). Lors du mariage de la fille de Caleb, Acsa, celle-ci demanda à son père de lui donner un champ, mais *aussi des étangs. Et il lui donna les étangs d'en haut et les étangs d'en bas* (Segond a traduit : *les sources d'eau*) (Jos 15 :19). Le prophète Esaïe annonce un temps nouveau :

Moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas,

Je ferai jaillir des fleuves sur les collines et des sources au milieu des vallées

Je changerai le désert en étang et la terre aride en sources d'eau...

(Es 41 :18)

Alors que Jérusalem est menacée par la guerre, le roi Achaz fait réparer les adductions d'eau de la ville, notamment *l'aqueduc de l'étang supérieur* qui se trouve *sur le chemin du champ de l'étang du foulon*. Le prophète Esaïe doit rassurer le roi : *Sois tranquille, ne crains rien et que ton cœur ne s'alarme pas devant ces deux bouts de tisons fumants* (Es 7 :3-4). Esaïe donne même un signe que ces deux tisons, Retsin et Péqah, ne réussiront pas dans leur entreprise : *Voici, la jeune femme sera enceinte et elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* (Es 7 :14). Cette prophétie a eu un retentissement mondial, puisqu'il a trouvé son accomplissement dans la venue de Jésus (Mt 1 :22-23).

Au temps de la reconstruction de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone, Néhémie dirige les travaux. Shallum a une section de réparation : *Il fit le mur de l'étang de Siloé, près du jardin du roi* (TOB : *la muraille de l'étang du canal qui va au mur du jardin du roi*). La section suivante est menée par un certain *Néhémie, qui travaille aux réparations... jusqu'à l'étang qui avait été construit* (Ne 3 :15,16).

L'Apocalypse décrit la condamnation finale et le châtement dernier qui tombent sur toutes les puissances maléfiques : *Ils furent tous jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre* (Ap 19 :20 ; 20 :10 ; etc.).

- La TOB a traduit par **mare** deux mots que Segond traduit par *citerne*. C'est la parole de

Jérémié à l'occasion de la sécheresse :

Arrivé aux mares on ne trouve point d'eau

On s'en retourne, les récipients vides... (Jr 14 :1,3)
Un vase de terre... pour puiser de l'eau dans la mare (Es 30 :14)

• Fleuves – torrents – lacs - mers

- Le *fleuve originel* sort du jardin d'Eden. Il n'a pas de nom, mais c'est de lui que toute la terre reçoit le privilège d'être fertile et non un désert. Pour se répandre ainsi sur la terre entière, ce fleuve *se divise en quatre bras*, en quatre fleuves. *Le premier s'appelle Pishon ; c'est lui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or... on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve est Guilhon ; c'est lui qui entoure le pays de Koush ; le troisième fleuve s'appelle Tigre* (Segond n'a pas traduit, mais translittéré *Hiddekel*) ; *il coule à l'Orient d'Assour. Le quatrième fleuve est l'Euphrate* (Gn 2 :10-14). Selon le récit, ces quatre fleuves ont une source commune dans le jardin d'Eden. Ne cherchons pas, avec notre raison, à cartographier la terre avec ces quatre fleuves à la source commune. Cette source commune a une valeur théologique majeure, puisqu'elle confesse que tous les cours d'eau de la terre ont leur origine en Dieu, Créateur du jardin et dispensateur de tous les bienfaits et de toutes les richesses, richesses signalées au passage par *l'or, le bdellium et la pierre d'onyx au pays de Havila*.
- Qu'en est-il des deux premiers fleuves ? il semble que rien ne nous permette de les identifier. On a voulu que le premier, le **Pishon**, corresponde à l'Indus au pays de Havila, pays fabuleux pour Israël, à l'Inde, pays des trésors (or, bdellium, onyx). Le deuxième, **Guilhon**, serait le Nil, car il *entoure le pays de Koush* qui est le nom de l'Ethiopie. Les auteurs de ces fragiles hypothèses ont choisi deux grands fleuves dont ils connaissaient l'existence.
- Les deux derniers fleuves sont bien connus, mais restent pour l'auteur biblique des fleuves dont on ignore les sources perdues quelque part dans le Nord. En réalité, Gn 2 :10 ss nous invite à une lecture contemplative et d'adoration devant la révélation du mystère de la création. Le **Tigre** cité ici ne joue pratiquement aucun rôle dans l'ensemble de la Bible : Daniel dit qu'il était *au bord du grand fleuve du Tigre* (Dn 10 :4) (Segond : Hiddekel). Le quatrième est l'**Euphrate**⁵⁵ qui, lui est très présent comme aussi le Nil⁵⁶.

Ces deux fleuves marquent les limites Nord et Sud du paysage biblique. Tant le Nil que l'Euphrate sont le plus souvent, non pas nommés, mais indiqués par le mot *le Fleuve*, avec l'article défini. C'est le contexte qui dit duquel, de l'Euphrate ou du Nil, il s'agit. Quand Jacob s'enfuit du clan de son beau-père Laban avec toute sa famille, il se *dépêche de traverser le Fleuve et se dirige vers les montagnes de Galaad* (Gn 31 :21) ; il s'agit de l'Euphrate. Quand Pharaon ordonne que dans les familles des Hébreux *tout garçon nouveau-né soit jeté dans le Fleuve* (Ex 1 :22), il s'agit du Nil comme dans la suite du récit où le bébé Moïse *est déposé dans les joncs au bord du Fleuve, où la fille de Pharaon descendit pour se laver au Fleuve* (Ex 2 :3-5). Lors des plaies d'Egypte, jamais le Nil n'est cité, uniquement *le Fleuve* (Ex 7 :15-28).

Le grand discours de Josué au peuple d'Israël, sorte de testament spirituel, parle longuement du *Fleuve* : *Maintenant, faites disparaître les dieux qu'ont servi vos pères de l'autre côté du Fleuve et en Egypte* (Jos 24 :2-3,14-15) ; le texte sous-entend évidemment l'Euphrate.

⁵⁵ Le mot *Euphrate* est la combinaison du nom en hébreu *prut* (פְּרַת) (de l'assyrien Purattu, qui est le nom du fleuve) et du préfixe grec *eu* (εὖ) (bon, favorable) ; la LXX en a fait le mot Euphrate

⁵⁶ Le mot hébreu *Yeor* (יְאוֹר) traduit un mot égyptien (Yar) qui veut dire *Le Fleuve* désignant le Nil. *Nil* est un nom propre ce que n'est pas *Yeor*, qui est un nom commun. TOB a traduit par *Fleuve, fleuve, Nil, canal*.

L'autorité de Salomon s'étendait au loin *depuis le Fleuve* (= l'Euphrate)...*et jusqu'à la frontière d'Égypte* (1 R 5 :1. Segond 1 R 4 :21), marquée par le *torrent d'Égypte* (Jos 15 :4) (nommé aujourd'hui El Arish). Sans aller jusqu'au Fleuve, sa domination s'étendait *depuis Lebo-Hamat* (en Syrie actuelle) *jusqu'au torrent d'Égypte* (1 R 8 :65). La prédication d'Amos indique les mêmes frontières et on ne peut pas lui reprocher d'être flatteur. *Le torrent du désert* (Segond) *de la Araba* (TOB) correspond au torrent d'Égypte (Am 6 :12-14)⁵⁷. Mais il ne faut pas oublier la promesse faite à Abraham : *Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand Fleuve, le fleuve de l'Euphrate* (Gn 15 :18). Ici, le fleuve d'Égypte n'est certainement pas le Nil, mais le torrent d'Égypte. Certains juifs d'aujourd'hui considèrent encore que la frontière de l'État d'Israël moderne devrait aller jusque là ! Tout ce territoire dominé par Salomon (tout au moins selon les annales royales qui devaient glorifier le roi et sa splendeur) a passé sous domination égyptienne qui fut vaincue à la bataille de Karkémish (605 av. JC) (Jr 46 :2 ; 2 R 23 :29-30) par Nabucadnetsar, roi de Babylone qui prit *tout ce qui était au roi d'Égypte depuis le torrent d'Égypte jusqu'au fleuve Euphrate* (2 R 24 :7). A cette époque, le petit royaume de Juda n'était qu'un vassal de l'Égypte ou des puissances mésopotamiennes, l'Assyrie d'abord, Babylone ensuite. La frontière N.-E. de l'Égypte n'est pas le golfe de Suez comme on pourrait le croire ; la presqu'île du Sinäi jusqu'au torrent d'Égypte qui se jette dans la Méditerranée en est la frontière traditionnelle. C'est pourquoi Nabucadnetsar n'attaque pas l'Égypte, mais seulement ses conquêtes septentrionales.

- Osée, roi d'Israël (= royaume du Nord avec Samarie comme capitale) se révolta contre Salmanasar, roi d'Assyrie, son suzerain. Après trois ans de siège autour de Samarie, *il prit la ville et emmena le peuple d'Israël captif en Assyrie ; il le fit habiter au bord du **Habor**, un fleuve du Gozan*, affluent de l'Euphrate en Mésopotamie (2 R 17 :4-6, 18 :9-12), c'est ainsi que le royaume d'Israël fut rayé de la carte en 722 av.JC.
- Un autre affluent de l'Euphrate, ou tout au moins un canal d'irrigation, est le **fleuve Kébar**, où le prophète Ezéchiel a vécu au temps de la captivité de Babylone ; c'est là qu'il eut ses visions (Ez 1 :3 ; 3 :15 ; etc.). Ce cours d'eau n'est cité que dans le livre d'Ezéchiel. Les juifs en captivité soupiraient en pensant à la mère patrie. Leurs plaintes s'expriment, par exemple dans ce psaume :

*Là-bas, au bord des fleuves de Babylone
 Nous étions assis, tout éplorés en pensant à Sion.
 Aux saules du voisinage, nous avons suspendu nos harpes.
 Là, nos conquérants nous ont demandé de chansons
 Et nos ravisseurs des airs joyeux : « Chantez-nous quelques chants de Sion ».
 Comment chanter un chant de l'Éternel en terre étrangère ?* (Ps 137 :1-4)

Toute la nostalgie des exilés s'exhale de ce psaume.

- Le scribe Esdras a été l'un des responsables de l'organisation du retour des juifs de Babylone à Jérusalem. Il commença par rassembler le peuple au bord du *fleuve Ahawa* pour un culte et un jeûne, *afin d'implorer un heureux voyage pour nous, pour nos enfants et pour tout ce qui nous appartenait*. Esdras ajoute le motif de ce culte : *J'avais honte de demander au roi une force de cavalerie pour nous protéger de l'ennemi en cours de route ; en effet, nous avons dit au roi « Bonne est la main de notre Dieu sur tous ceux qui le recherchent »* (Esd 7 :28 ; 8 :15,21-23,31).
- Autant le livre d'Ezéchiel contient une véritable autobiographie du prophète, dont le caractère historique ne fait aucun doute, autant le livre de Daniel est une fiction historique anachro-

⁵⁷ Torrent de la Araba (Am 6 :14) ; la Araba (עַרְבָּה) se traduit par steppe, désert, plaine ; ce n'est pas le nom d'un torrent. Selon le contexte d'Amos, il s'agit d'une frontière opposée à celle de Hamath en Syrie (2 R 14 :23-25). Le torrent de la Araba serait donc la frontière sud, mais sud de quoi ? – du Royaume du Nord, où Amos prêche ? ou du Royaume du sud (Am 6 :1) ? Dans ce cas, ce torrent est bien le torrent d'Égypte.

nique ; le personnage de Daniel en est le héros symbolique. C'est l'une des raisons judicieuses de la TOB d'avoir replacé ce livre dans le troisième groupe des livres de l'Ancien Testament : *Les Ecrits* (כתובים), respectant ainsi le canon de la Bible hébraïque, et non dans *Les Prophètes* (נביאים) où la LXX l'avait placé pour des motifs rationalistes, mais non pertinents. A un certain moment, le personnage Daniel se voit dans l'une des capitales de l'empire, à Suze, au bord du fleuve **Oulaï** (Dn 8.1-2). C'est une manière pour l'auteur d'incarner ses visions apocalyptiques. L'importance de ce livre réside dans l'appel à la foi ferme, qui résiste aux difficultés de l'époque, aux III^e – II^e s. avant notre ère, et qui, à chaque génération, a apporté courage et résistance lors de persécutions. Le chapitre 8 raconte la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius, roi des Perses en 330 av.JC, puis le partage de l'empire entre ses généraux, plus particulièrement dans la région de la Judée-Samarie avec Antiochus IV, dit Epiphane.

- **L'Abana** et le **Parpar** (2 R 5 :12) sont deux fleuves de Syrie (ou Aram), *les deux fleuves de Damas*. L'Abana coule tout près de Damas, le Parpar un peu plus au sud. Ils coulent d'ouest en est et se perdent dans les lacs et marécages du désert de Syrie. Ils sont mentionnés à l'occasion de la rencontre du général syrien lépreux, Naaman, venu se faire soigner par le prophète Elisée. Sans même se montrer à son hôte, Elisée lui fit dire de se plonger sept fois dans le Jourdain. Naaman, irrité par ce manque d'accueil, s'en retournait, fâché, en maugréant : *Je me disais : il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l'Éternel son Dieu, il agitera sa main sur la plaie et il guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur ?* Naaman pensait que le prophète allait agir comme un sorcier, avec moult gestes de magie et tout un cérémonial religieux. Il était vexé (2 R 5). Ce chapitre est haut en couleurs.
- **Le bassin du Jourdain** est un des éléments hydrauliques majeurs du pays d'Israël. Les sources du Jourdain jaillissent au pied du Mont Hermon, dans la région de Césarée de Philippe où Jésus se retira un temps avec ses disciples pour une sorte d'évaluation de ce que la population pensait au sujet de Jésus. Puis Jésus devint plus incisif : *Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mt 16 :13-16).* Moment crucial du partage entre les croyances et la foi. Les différentes sources se réunissent pour former une modeste rivière qui va descendre dans la grande faille géologique Nord-Sud pour se jeter finalement dans la mer Morte.
 - Dans une première petite dépression, le Jourdain s'étend dans ce qu'on appelle **les eaux de Mérom**. On en parle à l'occasion de la victoire de Josué sur une coalition de potentats de toute la région au moment de la conquête du pays (Jos 11 :1-9). Les eaux de Mérom sont encore au-dessus du niveau de la mer (+2m.)
 - Descendant dans une nouvelle dépression, le Jourdain forme un lac (- 208 m.) que nous appelons ainsi, parce qu'il contient de l'eau douce, alors que la Bible en parle presque toujours comme d'une mer. Dans l'Ancien Testament, il est mentionné sous le nom de **mer de Kinnet** au-delà de laquelle s'arrêtera la frontière de la Terre promise (Nb 34 :11 ; Dt 3 :17 ; Jos 12 :3 ; etc.). L'Ancien Testament n'en parle pas ailleurs, mais les évangiles montrent Jésus en constant rapport avec cette mer, dont le nom est devenu **mer de Galilée** (Mt 4 :18 ; Mc 7 :31) ; l'évangile selon Jean précise que *la mer de Galilée est encore dite de Tibériade* (Jn 6 :1 ; cf. aussi 21 :1). Le troisième évangile cite une fois le **lac de Génésareth** (Lc 5 :1). Une bonne partie du ministère de Jésus se passe à *Capernaüm au bord de la mer [de Galilée]* (Mt 4 :13), domicile de Simon Pierre. Jésus a trouvé plusieurs disciples en se promenant *au bord de la mer de Galilée* (Mc 1.16). Après ses tournées jusqu'en terres étrangères (Tyr, Sidon, Décapole), *Jésus revient vers la mer de Galilée* (Mc 7 :31). Jésus a souvent traversé cette mer en bateau, mer souvent capricieuse et démontée (Mc 4 :35-41). Un matin, quelques disciples endeuillés par la mort de leur Maître, reviennent bredouilles d'une pêche nocturne infructueuse sur *la mer de Tibériade*. Quelqu'un les appelle de la rive... c'est Jésus le Ressuscité, mystérieusement présent (Jn 21 :1-14).

- Le Jourdain poursuit sa course vers le Sud. Il reçoit plusieurs affluents : le torrent du **Kérith** (sur la rive gauche ?) au bord duquel le prophète Elie, originaire de Tishbé dans la région transjordanienne s'est caché sur l'ordre de l'Éternel pour échapper aux menaces de mort proférées par la reine Jézabel, femme du roi Achab. Il y resta tant que le torrent eut de l'eau ; c'est là que les corbeaux le nourrissaient quotidiennement (1 R 17 :1-7). La TOB a traduit *le ravin de Kérith* ; l'emplacement de ce torrent n'est pas déterminé. Certains l'ont situé dans la gorge entre Jérusalem et Jéricho, coulant alors sur la rive droite du Jourdain.
- Plus en aval, le **Yabboq** (sur la rive gauche). Jacob et les siens y arrivèrent après avoir quitté Laban (Gn 32). C'est là qu'il apprit que son frère Esäü venait à sa rencontre avec 400 soldats. Durant la nuit, il lutta avec un mystérieux personnage, un homme ? un messager de Dieu ? Dieu lui-même ? Le texte ne répond pas à notre question, ce personnage lui dit : « *Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël* » (v 23).
- Le Jourdain passe à l'Est de Jéricho et se jette dans la **mer Morte** (- 394 m.) qui n'a jamais eu ce nom dans la Bible. On l'appelle **mer Salée** (Gn 14 :3 ; Dt 3 :17 ; Jos 3 :16) ou **mer du Sel**, la **mer de la Araba** ou **mer de la Plaine** (Dt 3 :17), ou **mer Orientale** (Ez 47 :18 ; Jl 2 :20) par opposition à la **mer Occidentale** (la Méditerranée) (Za 14 :8).

➤ La **mer Salée** (= la Mer Morte) reçoit quelques affluents :

- Sur la rive orientale, la rivière de l'**Arnon** coule dans des gorges profondes et majestueuses. L'Arnon est la frontière Nord du pays de Moab (Nb 21 :13), tandis qu'au Nord de l'Arnon et jusqu'au Yabboq, les tribus de Ruben et de Gad, le clan de Makir occupent la région qu'on appelle la Galaad, alors qu'au Nord du Yabboq le territoire appartient aux Ammonites (Dt 3 :16). Par la suite, les conquêtes des rois d'Israël englobèrent tout le territoire de Galaad, jusqu'au Yarmouk, rivière importante dont la Bible ne parle pas et qui se jette dans le Jourdain, rive gauche, juste après la sortie du Jourdain du lac de Tibériade.
- Le **torrent de Gad** (2 S 24 :5) est situé près d'Aroër ; il pourrait être un affluent de l'Arnon. Le texte est incertain.
- Le **torrent des Saules** (Es 15 :7) est situé quelque part dans le pays de Moab. Le mot hébreu traduit par *saule* ou *peuplier* pourrait aussi se traduire par *plaine, steppe, désert*. Par conséquent, on pourrait tout aussi justement traduire par **torrent de la Araba** (nom donné aussi au torrent d'Égypte), ce qui ne contreviendrait pas à la géographie ; ou alors, le torrent de la Araba ne serait plus le torrent d'Égypte, puisqu'il serait au pays de Moab (cf. Am 6 :14).
- Au Sud de l'Arnon, les pérégrinations des Israélites en marche vers la Terre promise passèrent par le **torrent de Zéred** (Nb 21 :12 ; Dt 2 :13-14).
- La mer Salée reçoit encore, mais sur la rive occidentale, une rivière qui prend sa source au N.-NO. de Jérusalem, le **Cédron**. Il longe la ville de Jérusalem à l'Est, en dehors des remparts, il traverse le désert de Juda et descend dans la mer Morte. De Jérusalem, il faut traverser le Cédron pour gagner le Mont des Oliviers, ce que fit Jésus au soir de son arrestation (Jn 18 :1). C'est la seule mention du Cédron dans le Nouveau Testament. Environ 1000 ans plus tôt, David s'enfuit de Jérusalem lors du coup d'État perpétré par son fils Absalom. Avec tous les notables restés fidèles, *le roi passa dans le torrent du Cédron... il monta la colline des Oliviers... David et tout le peuple passèrent le Jourdain... David arriva à Mahanaïm, alors qu'Absalom passait le Jourdain* (2 S 15 :23,30 ; 17 :22,24). Ce sont des pages dramatiques obscurcissant la fin du règne de David, où la lutte pour la succession s'était emparée de plusieurs de ses fils. Il faudra attendre la montée de Salomon sur le trône pour que le pays retrouve un peu de calme, mais pas pour longtemps, puisqu'en 932 av.JC, lors de la succession de Salomon, le royaume davidique et salomonien se scinda en deux pour former le royaume d'Israël au Nord et le royaume de Juda au Sud.

- Un peu plus au Sud de l'embouchure du Cédron dans la mer Salée, il y a une sorte d'oasis, véritable petit paradis verdoyant au bord de la mer où tout est mort : **Ein Guédi** (la source de la chèvre) ; c'est l'arrivée d'un ruisseau qui dévale la falaise en cascade et qui forme un petit bassin d'eau douce entouré d'une végétation magnifique avant de se perdre dans la mer. David, poursuivi par Saül, s'y réfugia. Comme dans toutes les falaises de cette région, il y a des grottes qui peuvent servir de cachettes. C'est là que se situe l'épisode de Saül qui, pour satisfaire ses besoins naturels, entra dans l'une de ces grottes. Pour être plus à l'aise, il a enlevé son vêtement et l'a posé à terre avant de se retirer plus à l'écart. Mais c'est justement la grotte où David et ses hommes sont cachés. Quelle occasion pour David de se défaire définitivement de son ennemi ! *Mais David se leva et coupa doucement un pan du manteau de Saül* (1 S 24 :1 ss)⁵⁸.
- Ezéchiel a des visions prophétiques importantes où cette mer Salée est assainies par les eaux qu'il "voit" sortir du Temple. L'homme qui le guide lui annonce : « *Cette eau coulera ... et entrera dans la mer et les eaux de la mer deviendront saines là où cette eau arrivera et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Alors le poisson sera très abondant... il y aura la vie partout où pénétrera le torrent. Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive et depuis Ein Guédi jusqu'à Ein Eglaim, ce sera un séchoir à filets... Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède* (Ez 47 :1-12). C'est vraiment un monde nouveau, une terre nouvelle qui sera purifiée partout où cette eau de bénédiction apportera la vie. Le presbytre Jean a largement puisé dans le texte d'Ezéchiel pour son livre, notamment le dernier chapitre (Ap 22 :1-2).
- La mer Salée évapore toutes les eaux qu'elle reçoit d'où l'accumulation de sels divers en trop grande quantité pour être dissouts. La partie Sud de la mer est couverte de blocs de sels cristallisés, dont les formes font penser à des statues. Le récit de la femme de Lot changée en statue de sel est imprégné du décor que l'auteur biblique contemplant à cet endroit (Gn 19 :26). La mer n'a pas d'issue. Au Sud, la dépression tectonique semble s'arrêter ; c'est la *plaine de la Araba* ; cependant, le golfe d'Akaba et la mer Rouge sont la suite de la faille qui se poursuit encore en Afrique. En fait, la **mer Rouge**, ainsi nommée dans Ac 7 :36, s'appelle la **mer des Joncs** ou **mer des Roseaux** dans l'Ancien Testament (Ex 10 :19 ; 15 :4,22 ; Ps 106 :7,9,22 plutôt pour le golfe de Suez) (Ex 23 :31 ; Nb 14 :25 ; 1 R 9 :26 plutôt pour le golfe d'Akaba).
- Selon le récit de l'Exode, la mer des Joncs traversée à pieds secs par les Israélites, où l'armée de Pharaon fut engloutie (Ex 14 :21-31) correspond à la dépression qui forme le **golfe de Suez** et les marais qui le prolongent en direction de la Méditerranée. Cet exploit mémorable accompli par l'Eternel sauva son peuple et anéantit ses ennemis. Le récit prend la forme d'une véritable confession de foi chantée par la sœur de Moïse et par une quantité de psaumes (Ex 15 ; Ps 78 :13 ; 106 :8-12 ; 136 :11-15 ; etc.). Rahab, l'aubergiste de Jéricho, révèle aux espions envoyés par Josué que tout le pays est terrorisé *car, dit-elle, nous avons appris comment, à votre sortie d'Egypte, l'Eternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer des Joncs...* (Jos 2 :10). De nombreux croyants mentionnent ces hauts faits de la grâce de Dieu et rappellent ces prodiges : *Tu fis paraître ta gloire... tu fendis la mer devant eux et ils passèrent à pieds secs au milieu de la mer, mais tu précipitâtes dans l'abîme, comme une pierre au fond des eaux, ceux qui marchaient à leur poursuite* (Ne 9 :11). Le diacre Etienne ne peut s'empêcher d'y faire allusion dans sa dernière prédication : *Moïse... c'est lui qui les fit sortir d'Egypte en opérant des prodiges et des miracles au pays d'Egypte, au sein de la mer Rouge et dans le désert* (Ac 7 :36). Ce même récit fait partie de la réflexion théologique de l'apôtre Paul :

⁵⁸ Dans ces mêmes falaises plus au Nord, les esséniens, qui avaient une sorte de couvent au bord de la mer Morte, ont caché leurs très nombreux manuscrits au moment de l'invasion romaine due à la révolte des juifs en 70 ap.JC. Leur centre d'écriture et de vie s'appelait Qumran. En 1947-48, plusieurs de ces manuscrits ont été retrouvés et déchiffrés. C'est une découverte majeure pour la science biblique et l'histoire de cette époque.

Nos pères ont tous passé sous la nuée, ils ont tous passé à travers la mer et ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer... Or ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple... (1 Co 10 :1,2,6). Le baptême chrétien est annoncé prophétiquement par le passage d'Israël à travers la mer des Joncs, c'est-à-dire délivré de la servitude, de toute servitude, et invité à entrer dans la liberté en suivant le chemin tracé par l'Éternel vers la terre Promise. Israël passe du monde de l'esclavage au monde, non de l'indépendance, mais de la liberté éclairée par la Parole de Dieu (Ex 20 :2 ss), avec, comme but certain, le Royaume de Dieu préparé pour lui et pour tout croyant. Toute la théologie du baptême, de la vie chrétienne et du salut éternel y est contenue. Le baptisé est *mort au péché et vivant pour Dieu en Jésus-Christ* (Rm 6 :11), en marche vers le Royaume qui vient.

- L'actuel **golfe d'Akaba** est aussi mentionné comme la **mer des Joncs**. Eiloth ou Eilat fut un chantier naval du roi Salomon, exactement à Etsion-Gueber. C'est de là que sa flotte, dont l'équipage était formé de Tyriens, partait pour Ofir chercher de l'or (1 R 9 :26-28).

On constate ici que les Israélites ne sont pas des marins. La mer leur fait peur ; elle est synonyme de **grand Abîme**, lieu de mort, plus que cela, de chaos, de perte. Leur étonnement est grand quand ils considèrent les vagues qui se jettent sur les côtes, mais qui repartent ensuite au large. Ils en déduisent l'autorité de Dieu qui *amasse et endigue les eaux de la mer* (Ps 33 :7), qui *apaise le vacarme des mers et le mugissement de leurs flots* (Ps 65 :8).

L'Israélite est heureux de savoir que Dieu a pris toutes les dispositions pour maîtriser le monde liquide si inquiétant ; un Dieu puissant et sage

Qui a fermé la mer avec des portes quand elle s'élança de son sein maternel...

Quand je lui imposai mes lois et que je mis des barrières à ses portes ;

Quand je lui dis : Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas au-delà

Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots

(Jb 38 :8-11)

Le métier de marin semble trop dangereux ; le Ps 107 :23-27) en est la preuve !

Mais le psalmiste sait aussi contempler la beauté d'un paysage maritime :

Voici la grande et vaste mer, là se meuvent sans nombre des animaux, petits et grands

Là se promènent les navires et ce Léviathan que tu as formé pour se jouer dans les flots

(Ps 104 :25-26)

• Grande Mer - océan

Vue de Jérusalem, la Méditerranée est la **mer Occidentale**. L'Éternel fit contempler la Terre Promise à Moïse du Mont Nébo, du sommet du Pisga : *Tout le pays de Galaad... le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale* (Dt 34 :1-2). Bien plus tard, il y eut une invasion de sauterelles, de criquets et autres insectes (Jl 1 :4) qui provoqua une catastrophe alimentaire. Il y a cependant une promesse de l'Éternel *Je chasserai... son avant-garde dans la mer Orientale (=la mer Morte) et son arrière-garde dans la mer Occidentale* (Jl 2 :20).

Il arrive qu'elle soit appelée la **mer des Philistins** (Ex 23 :31) dont le pays s'étend de Gaza à Ashdod, région que les Israélites n'ont jamais occupée.

Dans les livres des Nombres et de Josué, on l'appelle la **Grande Mer**. Elle est la frontière occidentale de la terre promise selon ces deux livres bibliques : *Vous aurez pour territoire depuis le désert du Liban jusqu'au Fleuve, le fleuve de l'Euphrate tout le pays des Héthiens (ou Hittites) jusqu'à la Grande Mer vers le soleil couchant* (Jos 1 :4) ; mais les autochtones ont résisté : *Tous les rois en-deça du Jourdain... et sur toute la côte de la grande Mer...s'unirent pour combattre Josué* (Jos 9 :1-2). Les livres

de Josué et des Juges montrent clairement que les frontières idéales espérées n'ont jamais été atteintes. Les Israélites ont possédé une partie seulement du bord de la Grande Mer, de Joppé (=Jaffa) à Aco (= St Jean d'Acree), ce qui est une côte sans port naturel à part la région de l'Haïfa actuel.

Océan. La TOB a introduit ce mot qui est le même que **Mer**. L'océan apparaît ainsi dans Jb 7 :12 ; 26 :12 ; 28 :14 ; etc. Dans deux textes, l'Abîme est traduit par *Océan* dans la TOB (Ps 33 :7 ; 104 :6). Les **grandes** ou les **grosses eaux** de Segond dans l'Apocalypse deviennent l'**océan** dans la TOB (Ap 1 :15 : 14 :2 : etc.). L'océan n'a pas la signification moderne que nous lui donnons. Ce sont les eaux dangereuses, mal domptées semble-t-il, que Dieu a reléguées, mais qui pourraient à tout moment menacer la Création. Les religions en avaient fait une divinité. La TOB met volontiers une majuscule à Océan et renvoie ainsi ce terme à son sens mythique et primordial. La marquise J. de Maison, née Lutteroth, a écrit les paroles d'un cantique de confiance sur une musique de Joseph Haydn (1732-1809) :

*Dieu tout-puissant, Dieu de ma délivrance
En toi je mets toute mon espérance
Les grosses eaux débordent en fureur
Veille sur moi, soutiens mon faible cœur* (Psautier romand 1936. N° 320)

• Les affluents dans la Grande Mer

- En plus du **torrent d'Égypte**, la Bible mentionne quelques autres affluents.
- Le **torrent de Besor** (1 S 30 :9,10,21). Les Amalécites avaient pillé, incendié Tsiklag, ville donnée à David par Akish (1 S 27 :6). David, avec 600 hommes, les poursuivit. 200 de ses compagnons, trop fatigués, s'arrêtèrent au torrent de Besor et restèrent là, près des bagages. Après la victoire, David et ses 400 hommes ramenèrent ce qui avait été pris, plus tout ce que possédaient les Amalécites. Une contestation s'éleva entre eux : ceux qui étaient restés en arrière ne devaient pas avoir part au butin. David trancha : *La part doit être la même pour celui qui est allé au champ de bataille que pour celui qui est resté près des bagages* (1 S 30 :24). Le Besor se jette dans la Grande mer au Sud de Gaza.
- Le **Soreq** est un torrent encaissé dans des gorges et se jette dans la Grande Mer en Philistie. Samson passa par là et y rencontra Dalila (Jg 16 :4).
- Selon le cadastre du livre de Josué, la rivière **Qana** (ce qui signifie **roseau**) fait frontière entre la tribu d'Ephraïm, au Sud, et la tribu de Manassé, au Nord. Elle se jette dans la Grande mer au Nord de Japho (Jos 16 :8 ; 17 :9).
- Le **Yarqon** se jette dans la Méditerranée vers Japho (Jos 19 :46) (Est-ce le Yarqon et la Qana sont l'affluent l'un de l'autre, ou sont-ils séparés ?).
- Le **Qishon**, au Nord du Mont Carmel et à l'Ouest du mont Tabor, coule dans la vallée de Jizréel. Au temps de la prophétesse Debora, les Israélites battirent l'armée de Jabin, roi de Hatsor, au pied du mont Tabor, vers le torrent du Qishon (Jg 4 :7,13; Ps 83 :10). Sisera, le général, périt entre les mains d'une femme, suprême déshonneur (Jg 4 :21). Le prophète Elie fit mourir les prêtres de Baal et d'Astarté au torrent du Qishon (1 R 18 :40). Le Qishon se jette dans la Grande Mer vers la ville actuelle d'Haïfa.

• La Mer d'airain

1 R 7 :23-26 signale que le roi Salomon fit faire une *Mer en métal fondu* ou *Mer de bronze* ou *Mer d'airain* (Segond). Il s'agit d'une grande cuve hémisphérique d'environ 5 m. de diamètre⁵⁹. Son rebord avait un ornement de coloquintes, 10 par coudée, sur deux rangées et faisait le tour de la cuve. Le texte précise que cette décoration fut fondue avec la cuve en une seule pièce. On en indique l'épaisseur : une palme (7 ou 8 cm.), dont le bord s'évasait comme une coupe, en forme de lotus (?). Cette cuve reposait sur un socle formé de 12 taureaux groupés par 3, chaque groupe orienté vers les 4 points cardinaux. Un tel volume représente environ 40'000 litres d'eau (l'indication biblique varie et semble fautive). Toutes ces précisions montrent à quel point les rédacteurs avaient sous les yeux des archives très précises et à quel point cette Mer d'airain était importante pour eux.

Comme beaucoup d'autres objets signalés dans ce passage biblique, elle fut l'œuvre d'Hiram de Tyr (v 45) qui la coula dans les terrains argileux du Jourdain entre Soukkot et Çartan (v 46). Salomon la fit placer devant le Temple, entre l'autel et la porte d'entrée, décalée un peu au sud. A quoi servait-elle ? Nous l'ignorons. Peut-être à des ablutions rituelles (cf. Ex 30 :17) ? Mais à une telle hauteur, on voit mal comment y accéder, alors que le texte ne parle pas d'escalier. Est-ce que cette mer avait une signification cosmique, représentant l'Océan primitif ou céleste ? Par ailleurs, il y avait encore d'autres cuves montées sur roues. Imaginons ce qu'était notre Europe occidentale à cette époque (X^e s. av. JC.). Selon la tradition romaine et ses historiens, Rome a été fondée par Romulus en 753 av. JC. La station protohistorique de la Tène près de Neuchâtel et sa civilisation est datée du III^e s. av. JC.

Un successeur de Salomon, Achaz (735 à 716 av. JC.), fit enlever le socle des taureaux et poser la Mer directement sur le sol (2 R 16 :17), vraisemblablement pour payer le tribut au roi d'Assyrie, Tiglat Pilésér, qu'il avait rencontré à Damas. Ces modifications ont aussi un relent d'idolâtrie (2 R 16 :10,18). Cette attitude a été condamnée par les auteurs des livres des Rois (2 R 16 :1-4). Son dernier successeur, Sédécias (597-587 av. JC.), fut vaincu par Nabucadnetsar roi de Babylone. Celui-ci détruisit Jérusalem et emporta toutes les richesses qu'elle contenait, notamment la Mer de bronze qu'on brisa pour en emporter les morceaux (2 R 25 :13,16).

Cet événement dramatique se retrouve en Jr 52 :17-20. On s'aperçoit du parti pris par les relecteurs de l'histoire d'Israël qui ont rédigé les livres des Chroniques : ils racontent longuement la fabrication de la Mer d'airain (2 Ch 4 :2-15), mais ne disent pas un mot de sa destruction. Le prophète Ezéchiel était prêtre à Jérusalem et fut déporté en Babylonie en 597. Là, il eut, en vision, les plans d'un nouveau Temple pour Jérusalem (Ez 40- 43). Cependant, dans sa vision, il n'y a pas de Mer d'airain. On peut en déduire que cet objet monumental ne jouait pas de rôle dans son espérance sacerdotale et religieuse.

• Les sources autour de Jérusalem

- Entre le Cédron et la muraille orientale de Jérusalem, il y a la **source du Guilhon**⁶⁰. Une source à cet endroit est une richesse, une bénédiction de Dieu. C'est là qu'eut lieu la sacre de Salomon, cérémonie célébrée en grande pompe, mais aussi en catastrophe, parce qu'à une autre

⁵⁹ On peut constater la précision mathématique du texte : 10 coudées de diamètre (littéralement *de bord à bord*), avec une hauteur de 5 coudées, ce qui représente le rayon. La cuve est donc hémisphérique. Le texte précise encore que le pourtour est de 30 coudées. Cela signifie que, pour les auteurs bibliques de l'époque, $\pi = 3$.

⁶⁰ Cette source porte le même nom que le deuxième fleuve sortant du jardin d'Eden (Gn 2 :13).

source importante, **Ein Roguel**, Adoniya, un des fils de David, se faisait élire roi par ses partisans. Ein Roguel est situé dans la partie Sud de la ville. Le premier livre des Rois commence donc par cette page où les deux partis luttent de vitesse pour prendre la pouvoir, mais la décision de David fut respectée (1 R 1). Au temps d'Ezéchias, Jérusalem fut assiégée par les Assyriens. Le roi décida de boucher toutes les sources environnantes pour empêcher les ennemis d'en bénéficier (2 Ch 32 :1-4). Ezéchias prit encore d'autres décisions tactiques : *il boucha l'issue supérieure des eaux du Guilbon et les conduisit en bas, vers l'occident de la cité de David* (2 Ch 32 :30). Ezéchias aurait donc fait passer les eaux du Guilbon du N.-E. au S.-O. de la ville. Les historiens et les savants bibliques ont considéré qu'il y avait une faute de texte au vu de l'impossibilité topographique des lieux. Or, en 1873, par hasard, on découvrit une sorte de tunnel au S.-O. de la ville avec une inscription gravée dans la paroi, célébrant le jour où les équipes de mineurs se sont rencontrées sous la colline ; tout le canal était percé en évitant les tombes royales. Ce fut une stupéfaction. Les ingénieurs d'Ezéchias ont réussi l'exploit de commencer le percement par les deux bouts et de se rencontrer parfaitement bien. C'était au VIII^e s. av.JC, au temps où Rome n'existait pas encore (la date mythique de la fondation de Rome est fixée en 753 av.JC), à l'époque de la Tène et de Hallstatt dont nos musées exposent les reliques préhistoriques (1000-500) ; le texte biblique ne s'est pas trompé. Il rapporte un acte authentique et prouve ainsi la haute technologie utilisée à Jérusalem il y a 2800 ans. Il prouve aussi la solidité du texte biblique parvenu jusqu'à nous.

- **Ein Roguel** est une source qui se trouve *au bas de la vallée de Hinnom, au sud de la ville des Jébusiens* (Jos 18 :16). La ville des Jébusiens est Jébus, devenu Jérusalem ; la terre de Ben Hinnom est bien connue : c'est un lieu où les Israélites brûlaient leurs enfants en sacrifice à Baal, et que le roi Josias a profané pour arrêter cette impiété monstrueuse⁶¹. Lors de sa révolte, Absalom était entré dans la ville de Jérusalem abandonnée par le roi David. Mais David y avait laissé des espions qui se cachaient à Ein Roguel ; là, ils reçurent des renseignements qu'ils se hâtèrent de porter à David (2 S 17 :17). C'est donc au même endroit qu'a eu lieu la révolte d'Adoniya un peu plus tard (1 R 1 :9). Le canal du réservoir (ou de l'étang) supérieur près du chemin du champ du Foulon pourrait être identifié à Ein Roguel (Es 7 :3), de même que la source de Siloé (Es 8 :6 ; Jn 9 :7,11).
- Dans le récit de Samson, on trouve le nom d'une source **Ein Qoré**, ce qui signifie "source de celui qui appelle" (Jg 15 :19).
- Le prophète Esaïe parle des **eaux de Siloé qui coulent doucement** (Es 8 :6) et qui se trouvent dans la ville de Jérusalem. Néhémie confie à Shallum la rénovation du *mur de l'étang de Siloé* (Ne 3 :15). Dans le Nouveau Testament, Jésus envoie un aveugle se laver à *la piscine de Siloé* (Jn 9 :7).
- Lors des inspections secrètes de Jérusalem en ruine, Néhémie, sur sa monture, considéra les murailles : *Je me dirigeai vers la source du Dragon et la porte du Fumier... je passai près de la porte de la source et de l'étang du roi... je montai de nuit par le torrent et considérai encore les murailles* (Ne 2 :13-15) ; selon ces indications, on peut penser que la source du Dragon est située dans la partie Sud de la ville où se trouve la porte du Fumier. La porte de la Source est au S.-E. Le torrent doit être celui du Cédron ; l'étang du roi serait la piscine de Siloé (?).

Y a-t-il une relation entre Ein Roguel, la source du Dragon, Ein Qoré et Siloé ? Leurs sources semblent situées au même endroit. Le nom de la source peut avoir changé entre le siècle de Josué et de David et celui d'Esaïe, de Néhémie et du Nouveau Testament. J'opterais volontiers pour une commune identification des eaux de Siloé et celles de Ein Roguel et même de la source du Dragon et Ein Qoré.

⁶¹ Cette terre de Ben Hinnom est devenue un lieu maudit. Elle apparait dans le Nouveau Testament sous le nom de Géhenne, lieu de perdition (Mc 9 :45-49).

LISTE DES DERIVES DE L'EAU

Averse	13	מָטָר סְעִירִים רְבִיבִים גָּשֶׁם
Brouillard	4	קִטּוֹר עֲרִיפִים עָנָן
Brume	1	אֵד עָנָן
Cataracte	1	צִנּוֹר
Givre	3	כֶּפֶז
Glace	3	קָרָח
Glaçon	1	קָרָח
Grêle	31	בָּרָד χαλαζα
Grêlon	4	אֲבָנֵי אֶלְגֻבִּישׁ χαλαζα
Grésil	1	אֲבָנֵי אֶלְגֻבִּישׁ
Humidité	1	ἰνμας
Neige	22	שֶׁלֶג aram : תְּלֵג χιων
Nuage	53	עַב נְשִׂיא שָׂרָק עֲרַפֵּל עָנָן νεφελη, ὀμιχλη
Nue	11	עַב שָׂרָק
Nuée	112	עָנָן : עֲנָנָה נְשִׂיא עַב עַב עֲרַפֵּל חֲזִיז שָׂרָק עָנָן νεφελη, νεφος
Ondée	5	מְלָקוֹשׁ רְבִיבִים
Orage	10	רַעַם חֲזִיז זָרֵם ύετος
Pluie	83	טַל רְבִיבִים סִגְרִיר זָרֵם מְלָקוֹשׁ מוֹרָה גָּשֶׁם מָטָר שְׁעִיר ύετος, βροχη, ὀμβρος
Rosée	36	טַל aram. טַל
Vapeur, flux	3	אֵד ἀτμης

NOMS DES FLEUVES – TORRENTS- RIVIERES – RUISSEAUX – SOURCES

Abana	1	אַבְנָה	2 R 5 :12
Ahawa	3	אַהוּא	Esd 8 :15
Arnon	25	אַרְנוֹן	Jg 11:13
Cédron	12	קִדְרוֹן Κεδρων	2 R 23:4 Jn 18 :1
Dragon	1	תַּנִּין	Ne 2:13
Ein Eglāim	1	עַיִן עֵגְלַיִם	Ez 47 :10
Ein Guédi	5	עַיִן גְּדִי	1 S 24:1
Ein Qoré	1	עַיִן הַקּוֹרָא	Jg 15:19
Ein Roguel	4	עַיִן רוּגֵל	2 S 17:17
Euphrate	18	פְּרַת Ευφρατης	Gn 2 :14 Ap 9 :14
Fleuves de Babylone	1	נְחָרוֹת בָּבֶל	Ps 137 :1
Fleuves de Nubie	2	נְהַרֵי-כוּשׁ	So 3 :10
Guilhon	1	גְּחוֹן	Gn 2:13
Guilhon	5	גְּחוֹן	1 R 1:33
Habor	3	חַבּוֹר	2 R 17:6
Hidekkel*	2	חִדְקַל	Dn 10:4
Jourdain	204	יַרְדֵּן ιορδανης	Jos 1 :2 Mc 1 :5
Kébar	8	כְּבַר	Ez 1 :1
Kérith	2	כְּרִית	1 R 17 :3
Nil	24	יְאוֹר	Jr 46 :7
Oulaï	2	אוּלַי	Dn 8 :2
Parpar	1	פַּרְפַּר	2 R 5 :12
Pishon	1	פִּשׁוֹן	Gn 2 :11
Qana	3	קָנָה	Jos 16 :8
Qishon	6	קִשׁוֹן	Ps 83 :10

Soreq	1	שׁוֹרֵק	Jg 16 :4
Tigre	2	חִדְקָל	Dn 10 :4
Torrent de la Araba	1	עֲרָבָה	Am 6 :14
Torrent de Besor	3	בְּשׁוֹר	1 S 30 :9
Torrent d’Egypte	7	מִצְרַיִם	1 R 8 :65
Torrent de Gad	1	גַּד	2 S 24 :5
Torrent des Saules	1	עֲרָבָה	Es 15 :7
Yabboq	7	יַבּוֹק	Gn 2 :23
Yarqon	1	יַרְקוֹן	Jos 19 :46
Zéred	4	זֶרֶד	Dt 2 :13

NOMS DES MERS – LACS – ETANGS

Mer de l'Araba ou Mer de la plaine	2	יַם הָעֲרָבָה	Dt 3 :17
Mer d'Edom	1	יַם מְאָרִם (lecture fautive : ארם pour אדם)	2 Ch 20 :2
Mer d'Egypte	2	יַם־מִצְרַיִם	Es 11 :15
Mer de Galilée	5	θαλασσα της Γαλιλαιας	Mc 1 :16
Lac de Génésareth	1	λιμνη Γεννησαρεθ	Lc 5 :1
Grande mer	3	הַיָּם הַגְּדוֹל	Ez 47 :20
Mer des Joncs	8	יַם סוּף	Ex 10 :19
Mer de Kinnereth	3	יַם־כִּנְרֶת	Nb 34 :11
Eaux de Mérom	2	מֵי מֵרוֹם	Jos 11 :5,7
Mer Occidentale	4	הַיָּם הָאֲחֵרוֹן	Dt 11 :24
Mer Orientale	3	הַיָּם הַקֶּדְמוֹנִי	Ez 47 :18
Mer des Philistins	1	יַם פְּלִשְׁתִּים	Ex 33 :31
Mer Rouge	2	ἐρυθρα θαλασσα	He 11 :29
Mer Salée ou de Sel	2	יַם הַמֶּלַח	Gn 14 :3
Etang du Roi	1	בְּרֶכֶת הַמֶּלֶךְ	Ne 2 :14
Etang de Samarie	1	בְּרֶכֶת שִׁמְרוֹן	1 R 22 :38
Mer de Tibériade	2	θαλασσα της Τιβεριαδος	Jn 6 :1

NOMENCLATURE FRANÇAISE ALPHABETIQUE

DU REGNE MINERAL

Les mots sont repris de la TOB et des quelques mots de la version Segond selon leurs traductions (première colonne) ; la deuxième colonne indique le nombre de fois où le mot est utilisé : plus ce nombre est petit, plus la traduction est problématique. La troisième colonne comprend le mot original hébraïque, ou araméen, ou grec avec entre parenthèses la fréquence de ce mot, quelques références et explications.

Abîme		<p>םיהָ (36)</p> <p>Eaux primordiales, chaos ; autre traduction : Océan en tant que puissance mythique, d'où viennent toutes les sources terrestres (Gn 8 :2 ; Es 51 :10 ; Ez 26 :19).</p> <p><i>La ténèbre était à la surface de l'abîme</i> (Gn 1 :2) (Ps 33 :7 ; 104 :6).</p> <p>ἄβυσσος (9) litt. sans fond.</p> <p><i>Ne dis pas... "Qui descendra dans l'abîme ?"</i> (Rm 10 :7).</p> <p><i>Le puits de l'abîme</i> (Ap 9 :1-2).</p> <p>βυθος (1) fond.</p> <p><i>J'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme</i> (2 Co 11 :25).</p> <p>χασμα (1) ouverture béante, gouffre.</p> <p><i>Entre vous et nous il y a un grand abîme</i> (Lc 16 :26).</p>
Acier	1	<p>תִּלְדָּת (1) plur. traduction conjecturale ; autre possibilité : torches.</p> <p>Désigne les parties métalliques des chars de guerre qui <i>flamboient de tous leurs aciers quand ils partent à l'attaque</i> (Na 2 :4).</p>
Agate	2	<p>Traductions conjecturales concernent les deux mots ci-dessous:</p> <p>אֶמֶט (2) (trad. TOB) (Segond opale). LXX λιγυριον.</p> <p>Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron. 7^e pierre, 3^e rangée (ordre hébreu) (Ex 28 :19 ; 39 :12).</p> <p>בֹּבֵל (2) LXX ἀγαθης, d'où en français agate (Segond) (TOB cornaline).</p> <p>Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral d'Aaron (2^e pierre 3^e rangée) (ordre hébreu) (Ex 28 :19 ; 39 :12).</p>
Airain	4	<p>נְחָשִׁית (139) vient du mot נֶחֱשׁ serpent.</p> <p>Alliage de cuivre et de fer. L'apparition de ce nouveau métal a intrigué les Israélites ; il y avait quelque chose de maléfique dans cette fabrication, dans cette "création", un peu de sorcellerie. Etait-ce l'œuvre du serpent, de Satan qui susurrerait "Vous serez comme Dieu"? (Gn 3 :5).</p> <p>Syn. bronze, cuivre. Voir ces mots, mais aussi sexe (ce qui montre l'ambiguïté de la sexualité pour Israël).</p> <p>Moïse dressa le serpent d'airain dans le désert. <i>Ceux qui étaient mordus</i></p>

		<p>par les serpents venimeux et qui regardaient le serpent d'airain étaient sauvés (Nb 21 :9).</p> <p>Parmi les instruments de musique, il y a les <i>cymbales d'airain</i> (1 Ch 15 :19).</p>
Albâtre	4	<p>שֵׁשׁ (2) (Segond : marbre blanc)</p> <p>Le palais royal où a lieu le banquet comprend ...<i>des anneaux d'argent, des colonnes d'albâtre...</i> et toute une riche décoration (Est 1 :6).</p> <p>L'amoureux décrit celle qu'il aime : <i>Tes jambes sont comme des piliers d'albâtre</i> (Ct 5 :15).</p> <p>שֵׁשׁ (1)</p> <p>Liste des matériaux précieux que David a préparés pour que Salomon puisse construire le Temple de Jérusalem : <i>or, argent, bronze, fer, bois précieux, albâtre en quantité...</i> (1 Ch 29 :2).</p> <p>ἀλαβαστρον (4)</p> <p>Une femme vint vers Jésus <i>avec un flacon d'albâtre rempli d'un parfum de nard pur</i> (Mc 14 :3 ; Mt 26 :7 ; Lc 7 :37).</p>
Améthyste	3	<p>הַמְּלִיחָה (2) conjectural.</p> <p>LXX ἀμεθυστος. La trad. française suit la LXX.</p> <p>Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron. 3^e pierre de la 3^e rangée hébraïque (Ex 28 :19 ; 39 :12) ; cette pierre n'est pas citée dans Ez 28 :13 hébreu, mais la LXX a complété la liste en considérant que le prophète devait s'être inspiré d'Ex 28 et qu'il était juste de l'ajouter.</p> <p>ἀμεθυστος (1)</p> <p>12^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20).</p>
Antimoine*	1	<p>פִּינִיחַ (3) trad. Segond qui a suivi la traduction latine de la Vulgate.</p> <p>Dans un texte de consolation adressé à Jérusalem, <i>malheureuse, battue... et que nul ne console, je garnirai tes pierres d'antimoine, je te donnerai des fondements de saphir, je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles et toutes tes enceintes de pierres précieuses</i> (Es 54 :11-12).</p> <p>La traduction s'accorde avec le contexte, mais la LXX a traduit par ἀντραξ (charbon) qui peut servir de fard pour cerner les yeux. Il s'agirait alors d'une décoration sur des pierres : <i>Je mettrai un cerne de fard autour de tes pierres</i> (TOB) ; cf. 2 R 9 :30 ; Jr 4 :30.</p> <p>La troisième fille de Job se nommait <i>Ombre-à-paupière</i> (TOB) (Jb 42 :14). Segond a translittéré le mot hébreu : Kéren-Happouc (קֶרֶן הַפּוּחַ)</p> <p>פִּינִיחַ qui veut dire <i>corne d'antimoine</i> ou <i>corne de fard</i>).</p>
Argent	456	<p>כֶּסֶף (403)</p> <p><u>Matière</u> : on l'extrait des mines (Jb 28 :1) ; on l'affine dans un creuset de terre (Ps 12 :7 ; Pr 17 :3 ; 27 :21).</p> <p>Dieu comble son peuple : <i>Au lieu du bronze, je ferai venir l'or et au lieu du fer, de l'argent</i> (Es 60 :17).</p> <p><u>Objet</u> : Les Israélites demandèrent aux Egyptiens des <i>objets en argent</i> avant de quitter le pays (Ex 12 :35).</p> <p>Pour le culte, on fabrique des <i>trompettes en argent</i> (Nb 10 :2), et pour le sanctuaire, <i>des crochets, des colonnes et des tringles en argent</i> (Ex 38 :10).</p> <p>Le prophète vitupère parce qu'on se fait <i>des idoles enjolivées d'argent et d'or</i> (Jr 10 :4,9).</p>

	<p><u>Monnaie</u> : <i>Abraham était très riche en argent et en or</i> (Gn 13 :2). <i>Au temps de Salomon, l'argent était aussi abondant que les pierres</i> (1 R 10 :27). Le sage remarque que <i>qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent</i> (Qo 5 :9), que <i>l'argent procure tout</i> (Qo 10 :19).</p> <p>מָחִיר (15) <i>A quoi bon l'argent dans la main d'un sot ?</i> (Pr 17 :16).</p> <p>Aram. כְּסָף (13) <i>Les bras de la statue, dans le songe du roi, étaient d'argent</i> (Dn 2 :32). Selon l'ordre de mission du roi Artaxerxès, le scribe Esdras doit acheter tout le nécessaire pour les sacrifices au Temple et il reçoit de l'argent pour cela (Esd 7 :15-18).</p> <p>ἀργυρος (5) (= la matière) Paul, dans son discours à Athènes, rappelle que la divinité ne peut pas être fabriquée <i>avec de l'or, de l'argent ou du marbre</i> (Ac 17 :29). Il avertit ses correspondants qu'on ne construit pas sa vie chrétienne n'importe comment, <i>avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses... du foin...</i> (ce sont des comparaisons sous la plume de Paul) (1 Co 3 :12-13). L'épître de Jacques remarque : <i>votre or, votre argent rouillent !</i> (Jc 5 :3). Quant aux marchands, ils se lamentent, car il n'y a plus d'acheteurs pour leurs cargaisons <i>d'or et d'argent</i> (Ap 18 :12).</p> <p>ἀργυριον (20) (= la monnaie) Jésus invite ses disciples à la sobriété : <i>Ne prenez ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent</i> (Lc 9 :3). Dans la parabole, le serviteur paresseux est condamné par son maître : <i>Il fallait placer mon argent chez les banquiers</i> (Mt 25 :18,27). Judas toucha <i>30 pièces d'argent</i> pour sa trahison (Mt 26 :15 ; 27 :3,5). La valeur de l'autodafé d'Ephèse fut évalué à <i>50'000 pièces d'argent</i> (Ac 19 :19). Mamon (4) est le dieu Argent (Mt 6 :24). ἀργυρεος (3) adj. <i>Les temples d'Artémis, la Diane des Ephésiens, étaient d'argent</i> (Ac 19 :24).</p>
Argile	<p>25 חָרָשׁ (17) voir aussi boue, limon, glaise.</p> <p>Utilisé métaphoriquement pour désigner la faiblesse et la petitesse de l'être humain. Le croyant le confesse : <i>C'est nous l'argile et c'est toi qui nous façannes</i> (Es 64 :7). Nous sommes <i>comme l'argile dans la main du potier</i> (Jr 18 :6) ; ce chap. contient une belle description du travail du potier. Il faut donc éviter toute présomption : <i>l'argile dira-t-elle au potier qui l'a formée "Que fais-tu ?"</i> (Es 45 :9).</p> <p>חָרָשׁ (17) Désigne le récipient en argile dans lequel on conserve un rouleau (Jr 17 :6).</p> <p>Aram. חָרָשׁ (2) חָרָשׁ (9) Dans la vision de la statue, <i>les pieds sont d'argile</i>, une argile (חָרָשׁ) tirée de la glaise (טֵינָה) (Dn 2 :41).</p> <p>πηλος(4) <i>Le potier, n'est-il pas maître de son argile ?</i> (Rm 9 :21).</p>

		<p>ὄστρακινος (2) adj. (litt. de poterie) Le croyant n'est qu'un <i>vase d'argile</i> et cependant, il porte un <i>trésor</i> : l'Evangile (2 Co 4 :7). κεραμικος (1) adj. Les exhortations à l'Eglise de Thyatire sont sévères : les nations seront anéanties <i>comme on brise un vase d'argile</i> (Ap 2 :27).</p>
Ariel	3	<p>אֱרִיאֵל traduction possible : <i>Montagne de Dieu</i> (Ez 43 :15-16) pour désigner le foyer de l'autel du Temple. Ce pourrait être une désignation de la colline de Jérusalem (Es 29 :1-2). Le mot ne contient pas l'idée de <i>montagne</i>, mais de <i>lion</i>. On pourrait traduire : <i>lion de Dieu</i>.</p>
Astre	10	Voir étoile
Averse	13	Voir pluie
Bas pays		<p>שְׁפֵלָה (20) entre les montagnes de Judée et la Méditerranée (Dt 1 :7 ; Jos 9 :1 ; 1 R 10 :27 ; Jr 17 :26 ; etc.).</p>
Bdellium	2	<p>בְּדֵלְיִם (2) mot inconnu, simplement translittéré. Considérer le bdellium comme un minéral précieux et brillant est une interprétation ; le définir comme une résine d'un arbre d'Arabie en est une autre. Toutes deux sont hypothétiques. Quelque chose qu'on trouve aux sources du Pishon, au pays de Havila (Gn 2 :12). Aspect qu'avait la manne aux yeux des Israélites étonnés (Nb 11 :7).</p>
Béryl	9	<p>בְּרִילִים (11) Segond : onyx LXX βηρυλλιον Désigne une pierre précieuse insérée dans l'éphod et le pectoral (4^e rangée) du grand prêtre Aaron (Ex 28 :9,20 ; 39 :13). Cité dans les richesses du roi de Tyr : <i>Tu étais entouré... de pierres précieuses, sardoine, topaze et jaspe, chrysolithe, béryl et onyx, lazulite, escarboucle, émeraude...</i> (Ez 28 :13). βηρυλλος (1) Pierre du huitième fondement de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20).</p>
Bitume	4	<p>בְּתִיבָה (3) Les bâtisseurs de la tour de Babel n'avaient pas de pierre à disposition ; ils se fabriquèrent donc des <i>briques</i> et <i>utilisèrent le bitume comme mortier</i> (Gn 11 :3). La mère de Moïse prépara une corbeille ; elle <i>l'enduisit de bitume et de poix</i> pour la rendre étanche avant d'y déposer son bébé et de le confier au Nil (Ex 2 :3). בְּתִיבָה (1) Noé enduisit l'arche de <i>bitume en dedans et en dehors</i> (Gn 6 :14).</p>
Boue	16	<p>בוֹהַ (13) voir aussi : argile, limon, vase Le prophète tonne contre Ninive et voit la ville prête à s'écrouler ; il proclame : <i>Renforce tes fortifications ! Va dans la boue, piétine l'argile pour faire des briques</i> (Na 3 :14). Le psalmiste crie au secours : <i>Arrache-moi à la boue</i> (Ps 69 :15). בוֹהַ (17) <i>On foulera au pied le peuple comme de la boue</i> (Es 10 :6).</p>

		<p>רַפָּשׁ (1) <i>Les eaux agitent de la boue et de la vase (Es 57 :20).</i></p> <p>בָּץ (1) <i>Tes pieds sont enfoncés dans la boue (Jr 38 :22).</i></p> <p>πηλος (6) <i>Jésus fit de la boue avec sa salive et en oignit les yeux de l'aveugle (Jn 9 :6-15).</i></p>
Bourbier	2	<p>יָוֶן (2) Le malheureux crie à Dieu : <i>je m'enlise dans un bourbier sans fond (Ps 69 :3).</i></p> <p>βορβορος (1) Image du débauché : <i>la truie se vautre dans son bourbier (2 P 2 :22).</i></p>
Brique	14	<p>לְבִנָּה (12) Les constructeurs de la tour de Babel façonnent des <i>briques</i>, faute de pierres Gn 11 :3). Les Hébreux réduits en esclavage en Egypte doivent fournir des <i>briques</i> aux Egyptiens (Ex 5 :7-9). Lors des dévotions idolâtres, on faisait brûler de l'encens sur des <i>briques</i> (Es 65 :3).</p>
Bronze	164	<p>voir airain</p> <p>נְחָשׁ (139) Avec l'or et l'argent, le bronze sert à l'édification du sanctuaire du désert : les agrafes (Ex 26 :11), les socles (Ex 26 :37), la cuve (Ex 30 :18), la grille sur l'autel (Ex 35 :16), tous les ustensiles, cendriers, pelles, bassines, fourchettes, brasiers (Ex 38 :3), etc. sont en bronze. Lors de sa victoire contre les Syriens, David rapporta une énorme quantité de bronze (2 S 8 :8). Lors de la chute de Jérusalem, les Babyloniens brisèrent les colonnes de bronze qui étaient devant la Maison de l'Éternel, les bases et la mer de bronze ; ils emportèrent le tout à Babylone (2 R 25 :13 ; Jr 52 :17-22).</p> <p>נְחֹשֶׁת (10) (Lv 26 :19 ; Es 48 :4 ; Mi 4 :13) L'hippopotame : ses os <i>sont des tubes de bronze et ses membres comme des barres de fer</i> (Jb 40 :13). Le crocodile considère <i>le fer comme de la paille et le bronze comme du bois pourri</i> (Jb 41 :19).</p> <p>נְחֹשֶׁת (1) (Jb 6 :12).</p> <p>Aram. נְחָשׁ (9) La statue de la vision du roi avait <i>la tête d'or, le torse et les bras d'argent, le ventre et les cuisses de bronze, les jambes de fer et les pieds mi-fer mi-argile</i> (Dn 2 :32-35).</p> <p>χαλκος (5) adj. <i>Les idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre ou de bois (Ap 9 :20).</i> A cause de la ruine de Babylone, les marchands ne vendent plus <i>leurs cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles... d'objets en bronze, en fer et en marbre</i> (Ap 18 :11-13). Petite monnaie en bronze (Mc 12 :41).</p> <p>χαλκολιβανος (2) Celui qui s'adresse à Jean l'Ancien <i>avait les pieds semblables à du bronze précieux, purifié au creuset</i> (Ap 1 :15).</p>

Brouillard	4	<p>עָרִיפִים (1) mot inconnu, traduction conjecturale. Voir aussi brume. <i>La lumière sera obscurcie par un épais brouillard (ou un gros nuage noir)</i> (Es 5 :30) ; c'est un constat de jugement.</p> <p>עָנָן (87) <i>Jour de brouillard et d'obscurité</i> (Ez 34 :12) ; thème du jugement.</p> <p>קִיטוֹר (4) <i>Feu, grêle, neige et brouillard</i> sont invités à louer l'Eternel (Ps 148 :8).</p>
Brume	2	<p>עָנָן (87) voir aussi brouillard L'Eternel a pris soin de l'océan comme une mère attentive ; il le <i>lange et le couvre d'une brume</i> (Jb 38 :9).</p> <p>אֵד (3) voir aussi vapeur <i>Dieu est grand...il attire les gouttes d'eau et filtre la pluie pour en faire la brume</i> (Jb 36 :27). La TOB traduit ...<i>pour son déluge</i>. A mon avis, le contexte n'autorise pas cette traduction.</p>
Caillou	4	<p>צוֹר (76) צָר (6) צָרוֹר (2) sens premier : bloc de pierre sans préciser la grosseur. Absalom révolté croit qu'il pourra détruire son père et faire place nette au point qu'il ne s'y trouvera même plus un caillou (2 S 17 :13).</p> <p>Lors de la vocation d'Ezéchiel, l'Eternel lui promet de rendre son front <i>plus dur qu'un caillou</i> ; il pourra ainsi résister à tous ses adversaires (Ez 3 :9).</p>
Calcédoine	1	<p>χαλκηδων (1) traduction incertaine. Français courant : agate. Pierre de la 3^e assise de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :19).</p>
Caverne	31	<p>Voir aussi : grotte, falaise</p> <p>מְעָרָה (41) La caverne de Makpéla servit de tombeau à Sara (Gn 23), puis à Abraham (Gn 25 :9), Isaac et Rebecca, Léa et Jacob (Gn 49 :29-32 ; 50 :13).</p> <p>Lot et ses filles s'enfuirent de Sodome et se réfugièrent dans une caverne (Gn 19 :30).</p> <p>Saül entra dans la caverne où David et les siens s'étaient réfugiés (1 S 24 :4 ss).</p> <p>מְצַד (11) lieu de refuge, lieu fortifié, falaise David fuit devant Saül et gagne les hauteurs difficiles d'accès dans le désert de Zif (1 S 23 :14 ss).</p> <p>Ce mot a donné son nom à la fameuse forteresse d'Hérode, où les juifs se sont retranchés lors de la révolte juive en 70 ap.JC: Massada sur la rive occidentale de la Mer Morte.</p> <p>צְרִיחַ (4) Devant le danger philistin, les Israélites se cachèrent dans des grottes, des trous (1 S 13 :6).</p> <p>חֹר (7) Trou où l'on se cache pour échapper aux ennemis (1 S 14 :14) C'est aussi la tanière des animaux (Na 2 :13).</p> <p>Σπηλαιον το (6) Le Temple n'est qu'une caverne de voleurs selon Jésus (Mt 21 :13).</p>

		<p>Le corps de Lazare reposait dans une grotte (Jn 11 :17). Les croyants persécutés erraient dans les cavernes, dans les antres de la terre (He 11 :38). οπη (2) antre, ouverture He 11 :38 ; Jc 3 :11.</p>
Chaux	5	<p>שֵׂד (4) En Israël, on ne devait pas incinérer les morts. Amos condamne ceux qui ont brûlé à la chaux les os du roi d'Edom (Am 2 :1). Etre brûlé à la chaux est une condamnation terrible (Es 33 :12). גִּיר (1) Tous les objets du culte idolâtre seront réduits en poudre comme on fait pour la chaux qu'on pulvérise (Es 27 :9). אֲבַנֵי-גִיר pierre à chaux (Es 27 :9).</p>
Chrysolithe	7	<p>תְּרִשִׁישׁ (7) LXX χρυσολιθος qui a influencé la traduction française qui n'est qu'une translittération du grec. Voir aussi : topaze Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :20 ; 39 :13). Se trouve parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). χρυσολιθος (1) Pierre de la 7^e assise de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20).</p>
Chrysoprase	1	<p>χρυσοπρασος (1) le français est une translittération Pierre de la 10^e assise de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20).</p>
Ciel	735	<p>שָׁמַיִם (421) plur. ; Aram. שָׁמַיָא ; LXX ουρανος Nos traductions ont donc raison d'écrire <i>Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre</i> (Gn 1 :1). - L'<i>étendue</i> céleste est considérée, dans la cosmologie de l'époque, comme une voûte solide, une sorte de cloche en cristal que la Genèse nomme <i>firmament</i> (Gn 1 :8-9). Sur cette voûte céleste sont fixés le soleil, la lune et les étoiles (Ps 8 :2,4,9). Le ciel, en tant qu'objet créé, est le domaine des oiseaux (Gn 1 :26). - Le ciel, au-dessus de la création (<i>les cieux</i> et la terre selon Gn 1 :1), est le domaine divin ; c'est pourquoi nous prions <i>Notre Père qui es aux cieux</i> (Mt 6 :9). Le croyant sait bien que le ciel fait partie de la création merveilleuse de Dieu. Le Seigneur est donc bien au-delà des cieux ; même, <i>les cieux des cieux ne peuvent le contenir</i> (1 R 8 :27). Pour marquer la majesté divine, il est dit <i>le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied</i> (Es 66 :1). - Le ciel est aussi présenté comme un parchemin, un livre en forme de rouleau qui a été déroulé et qui pourrait être de nouveau enroulé (Es 34 :4). - Il est aussi présenté comme un voile, un rideau étendu au-dessus de la terre (Es 40 :22). Ce voile pourrait se déchirer (Es 63 :19) et alors, ce serait le <i>dévoilement</i> de Dieu, la <i>révélation</i> ou l'<i>apocalypse</i> (Ap 1 :1) (3 synonymes). C'est à partir de ce thème théologique que s'inscrit tout le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ qui est venu du ciel (Jn 6 :38). <i>Le ciel s'ouvrit, se déchira et le saint Esprit descendit sur lui</i> (Mc 1 :10) à la suite de son baptême. - Parfois, synonyme de <i>Dieu</i>, dans une périphrase qui permet d'éviter de prononcer le nom divin par crainte de le prendre en vain</p>

		<p>(Ex 20 :7) ; Jésus posait cette question : <i>Jean-Baptiste, venait-il du ciel ou des hommes ?</i> (Mt 21 :25).</p> <p>- Dire que le Fils de l'homme est <i>venu sur les nuées du ciel</i> (Dn 7 :13), que <i>ce Jésus a regagné le ciel</i> (Ac 1 :11) indique que Jésus, tout homme qu'il était (Ph 2 :7), fils de Marie (Lc 2 :7), est en même temps Fils de Dieu (Lc 1 :35), <i>Dieu avec nous</i> et Sauveur du monde (Mt 1 :20-23). En Christ, le ciel et la terre, le divin et l'humain, se sont rencontrés (Ep 1 :10).</p> <p>- Pas plus que la terre, le ciel n'est éternel. Il a eu un commencement (Gn 1 :1), il aura une fin : <i>les cieux passeront avec fracas, les cieux enflammés se dissoudront et de nouveaux cieux et une nouvelle terre formeront une nouvelle création où la justice habitera</i> (2 P 3 :5-13 ; cf. Mt 24 :35).</p> <p>ὁυρανος (9) adj. caractéristique de Dieu le Père. <i>Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi</i> (Mt 6 :14). <i>Je n'ai pas désobéi à la vision céleste</i>, dit Paul devant le roi Agrippa ; c'est-à-dire à l'ordre reçu du Seigneur Jésus sur le chemin de Damas (Ac 26 :15-19).</p> <p>ὁυρανος (273) - désigne la voûte céleste <i>Regardez les oiseaux du ciel...</i> (Mt 6 :26) <i>Les cieux sont l'ouvre de tes mains</i> (He 1 :10) - Selon la tradition de l'époque, on imagine le ciel à plusieurs étages : Paul révèle qu'il a été <i>enlevé au troisième ciel</i> (2 Co 12 :2) - demeure de Dieu <i>Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied</i> (Ac 7 :49) Nous prions : <i>Notre Père qui es dans les cieux...</i> (Mt 6 :9) - lieu d'habitation des anges : <i>Je vous dis que leurs anges</i> (les anges gardiens des petits enfants) <i>regardent toujours la face de mon Père qui est dans les cieux</i> (Mt 18 :10)</p>
Ciment*	2	<p>אֶבֶן (268) trad. Segond et synodale; TOB : mortier sens premier : Pierre. Voir aussi : argile, limon A la tour de Babel, on utilisa du bitume (ou goudron) comme ciment (Gn 11 :3 version synodale). מָלֵט (Jr 43 :9).</p>
Colline		<p>גְּבֻעָה (68) (Es 2 :2,14 ; 40 :4 ; Am 9 :13). תֵּל (5) ou ruine (Jos 11 :13 ; Jr 30 :18). La translittération du mot hébreu se prononce tel et désigne des collines artificielles faites de villes superposées les unes sur les autres, au fur et à mesure de leur destruction. En faisant des fouilles verticales, on remonte ainsi dans le temps et découvre, au niveau le plus bas, les plus anciennes civilisations. Les archéologues sont loin d'avoir exploré tous les tels.</p>
Constellation	2	<p>מְזֻזוֹת (1) מְזֻזוֹת (plur. de מְזֻלַּ planète qui n'est jamais utilisé au sing.) Le Temple de Jérusalem était rempli d'objets voués au culte de <i>Baal, d'Ashéra</i> (ou <i>Astarté</i>), <i>du soleil, de la lune, de leurs constellations et de toute l'armée des cieux</i> (2 R 23 :5). כְּסִיל (4) voir aussi Orion</p>

		Dans un contexte de jugement, dont s'est inspiré le livre de l'Apocalypse, Esaïe annonce que <i>les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière</i> (Es 13 :10).
Continent	8	<p>יְבֶשֶׁת (14) (de יָבֵשׁ être sec)</p> <p>Dieu dit : <i>Que le continent</i> (Segond <i>le sec</i>) <i>paraisse</i> (Gn 1 :9).</p> <p>Le croyant confesse: <i>les continents, tes mains les ont formés</i> (Ps 95 :5).</p> <p>Traverser la mer à pied sec (Ex 14 :16-29).</p> <p>חֲרֻבָּה (7)</p> <p>L'Éternel annonce qu'il <i>va ébranler ciel et terre, mers et continents</i> (Ag 2 :6), menace qui devrait faire réfléchir tous les lecteurs modernes.</p> <p>ξησος (1)</p> <p>Jésus attaque les zéloteurs juifs qui <i>parcourent mers et continents pour faire un seul prosélyte</i> (Mt 23 :15).</p>
Corail	7	<p>פְּנִינִים (6) matière calcaire sécrétée par l'animal ; désigne aussi l'animal</p> <p>La sagesse dit : <i>Si l'or et le corail abondent, un langage savant est rare</i> (Pr 20 :15). <i>Une femme vertueuse a plus de prix que le corail</i> (Pr 31 :10).</p> <p>רֵאמוֹת (3) (autre sens : hauteur)</p> <p>Parmi les richesses du roi de Tyr, on note <i>étoffes brochées, byssus, corail, rubis...</i> (Ez 27 :16).</p> <p>La sagesse est incomparable : <i>corail ou cristal n'entrent pas en ligne de compte</i> (Jb 28 :18).</p>
Cornaline	3	<p>שָׁבוּ (2) LXX ἀχάθης traduction conjecturale.</p> <p>autres traduction : agate, sardoine en suivant la LXX.</p> <p>Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (3^e rangée) (Ex 28 :19 ; 39 :12).</p> <p>σαρδόνιον (2)</p> <p>Pierre de la 6^e assise de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20) (Segond : sardoine).</p>
Craie	1	<p>שֶׁרֶד (1) est un instrument pour tracer des lignes, pour écrire</p> <p>TOB a traduit par craie ; on pourrait aussi traduire par gypse ou tout simplement par crayon au XXI^e s.</p> <p>Le menuisier dessine son plan à la craie (Es 44 :13).</p>
Crépi	7	<p>תִּפְל (6) טִיחַ (1) sens péjoratif</p> <p>Mortier ou plâtre pour enduire un mur. Ce travail devient mensonger si le mur ne tient pas ; le crépi ne le consolidera pas et il disparaîtra à la première pluie (Ez 13 :10-15).</p> <p>Aram. גִּירָא (1)</p> <p><i>Les doigts d'une main d'homme écrivaient sur le crépi (ou plâtre) du mur</i> (Dn 5 :5).</p>
Creux	3	<p>נְקִיק (3)</p> <p>Creux d'un rocher où l'on peut se cacher (Es 7 :19 ; Jr 13 :4).</p>
Cristal	8	<p>גְּבִישׁ (1); sens premier : glace et cristal de roche. Traduction conjecturale.</p> <p><i>Cristal ni corail</i> ne peuvent se comparer à la sagesse (Jb 28 :18).</p> <p>קָרַח (7) sens premier : froid. glace</p> <p>Dans la vision inaugurale de la vocation d'Ezéchiel, il y a <i>un firma-</i></p>

		<p><i>ment étincelant comme un cristal resplendissant</i> (Ez 1 :22) ; autant dire que le prophète ne trouve pas de mots pour décrire l'extraordinaire beauté lumineuse de sa vision.</p> <p>ύαλος (2) ύαλινος (3)adj. autre traduction : verre</p> <p>Les visions de l'Apocalypse sont du même style que celles d'Ezéchiel. La nouvelle Jérusalem était ...<i>comme du pur cristal</i> (Ap 21 :18,21). Jean l'Ancien voit <i>une mer de cristal</i> (Ap 15 :2).</p> <p>κρυσταλλος (2)</p> <p>L'ange lui montra <i>un fleuve d'eau de la vie, brillant comme du cristal</i> (Ap 22 :1).</p>
Cristallin	1	<p>κρυσταλλιζω (1)</p> <p>La cité sainte <i>brillait de la gloire de Dieu... comme une pierre de jaspe cristallin</i> (Ap 21 :11).</p>
Cuivre	2	<p>נְהַשֵּׁת (139) נְהַשֵּׁת (10) voir airain, bronze</p> <p>Moïse annonce que dans la Terre promise <i>les montagnes sont des roches de cuivre</i> (Dt 8 :9).</p> <p>Selon la tradition, Salomon aurait exploité des mines de cuivre à Timna, au Sud du pays.</p> <p>χαλκος (5) traduit aussi par bronze</p> <p>dans le sens de petite monnaie (Mt 10 :9 ; Mc 6 :8 ; 12 :41).</p> <p>dans le sens de métal résonnant (1 Co 13 :1).</p> <p>dans le sens de métal travaillé (Ap 18 :12).</p>
Dent		<p>שן</p> <p>En passant entre les dents de Bocéc et de Senné, Jonathan réussit à vaincre un poste de Philistins (1 S 14 :4 ss).</p> <p>C'est aussi les dents de la bouche ; ivoire (Ez 27 : 6,15).</p>
Désert	312	<p>מִדְבָּר (270)</p> <p><i>Trois jours de marche dans le désert</i> (Ex 5 :1,3 ; etc.).</p> <p>Nom donné au livre des Nombres qui commence ainsi : <i>Dans le désert...</i> (Nb 1 :1).</p> <p>שְׁמֵמָה (56) sens premier : désolation</p> <p><i>Le pays d'Egypte deviendra un désert de ruines</i> (Ez 29 :9)</p> <p>יְשִׁימוֹן (13)</p> <p>Dans le sens de solitude sauvage (Es 43 :19-20).</p> <p>ἐρημος (48)</p> <p>Jean-Baptiste <i>prêchait dans le désert de Juda...</i> (Mt 3 :1).</p> <p><i>L'Esprit poussa Jésus au désert</i> (Mc 1 :12).</p> <p>ἐρημια (4)</p> <p>Paul était <i>en danger dans les villes, dans les déserts</i> (2 Co 11 :26).</p>
Diamant	3	<p>שָׁמַיִר (3)</p> <p>La pointe du diamant sert à graver le péché de Juda sur la table de leur cœur (Jr 17 :1).</p> <p>Le prophète dénonce l'endurcissement d'Israël : <i>Ils se sont fait un cœur dur comme du diamant pour ne pas entendre la Parole de l'Eternel</i> (Za 7 :12).</p> <p>Le Seigneur l'Eternel aguerrit son prophète en rendant son front <i>dur comme du diamant</i> (Ez 3 :9).</p>
Eau	605	<p>מַיִם (587) toujours au plur.</p> <p>- L'eau est l'élément primordial que Dieu va dompter pour créer</p>

		<p>toutes choses (Gn 1 :2 ss ; 2 P 3 :5), afin que la vie soit possible. L'eau est invitée à louer l'Éternel (Ps 148 :4).</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'eau est aussi le moyen pour Dieu de châtier le monde méchant ; le Déluge en est le signe (Gn 7 :7 – 9 :15 ; 1 P 3 :20 ; 2 P 3 :6). - L'eau sert à apaiser la fatigue des voyageurs ; Abraham leur fait apporter de l'eau pour laver leurs pieds (Gn 18 :4). Ce geste est repris par Jésus comme un signe de la sainte cène et en relation avec le baptême : <i>celui qui s'est baigné</i> (baptême unique) <i>n'a plus qu'à être lavé des pieds</i> (Cène répétée) <i>et il est entièrement pur</i> (Jn 13 :10). - Cette eau indispensable à la vie (1 S 30 :11) est celle que les Israélites trouvèrent dans l'oasis d'Elim, image de l'eau de la vie (Ex 15 :27) ; celle qu'ils reçurent du rocher d'Horeb (Ex 17 :3-7 ; Nb 20 :5-11 ; cf. Es 48 :21). <p>L'apôtre Paul a une longue méditation sur l'eau du rocher d'Horeb où le Christ lui-même était cette eau et ce rocher (1 Co 10 :1-16).</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'eau est un terme parfois matériel et on se bat pour la posséder (Gn 26 :14-33). - C'est aussi l'avis de cette femme samaritaine venue puiser de l'eau au puits de Jacob ; seulement, la discussion avec Jésus lui fait découvrir une autre eau <i>qui jaillira jusqu'en vie éternelle</i> (Jn 4 :26). Tout au long de la Bible, cette eau spirituelle est mentionnée (Es 12 :3 ; 55 :1 ; Jr 2 :13 ; Ez 47 ; etc.). <p>מים autres traductions : abîme, océan (voir ces mots)</p> <p>Eaux souterraines (Dt 33 :13 ; Am 7 :4). Grandes masses d'eau (Ex 15 :5 ; Ps 42 :8 ; 77 :17). Fond de la mer (Ps 107 :26 ; 135 :6 ; 148 :7). ὕδωρ ὑδατος (76) traduit aussi par océan, flots <i>Moi, je vous baptise d'eau</i> (Mc 1 :8,10). A Cana, Jésus dit : <i>Remplissez d'eau ces vases...</i> (Jn 2 :7-9). <i>Une femme de Samarie vint pour puiser de l'eau</i> (Jn 4 :7-15). <i>L'eunuque dit : Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé</i> (Ac 8 :36-39). <i>Il me montra un fleuve de l'eau de la vie</i> (Ap 22 :1,17).</p>
Emeraude	5	<p>בִּרְקָתָא (2) בִּרְקָתָא (1) LXX σμαραγδος. traduction conjecturale Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :17 ; 39 :10). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). σμαραγδος (1) σμαραγδινος adj. (1) 4^e assise des fondations de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :19). Jean l'Ancien voit <i>une gloire nimbant le trône d'un reflet d'émeraude</i> (Ap 4 :3).</p>
Escarboucle	4	<p>נִפְתָּר (4) LXX ἀνθραξ traduction conjecturale. Autre traduction : malachite Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral (2^e rangée) du grand prêtre Aaron (Ex 28 :18 ; 39 :11). Pierre importée de Tyr (Ez 27 :16). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). ἀνθραξ (1) , ἀνθρακία (2) prend le sens de charbon (Rm 12 :20), des braises (Jn 18 : 18 ; 21 :9) ; dans le NT ; ces mots font donc partie du règne végétal.</p>

<p>Étain</p>	<p>8</p>	<p>אֲנָף (2) traduction incertaine. Segond : niveau Qu'a vu Amos ? <i>Le Seigneur, debout sur la muraille d'étain avec de l'étain dans sa main</i> (TOB) (Am 7 :7-8) ou <i>le Seigneur se tenait sur un mur aligné au cordeau et tenait un niveau à la main</i> (Segond) ? le dictionnaire pense plutôt à du plomb et à un fil à plomb. בְּדִיל (6) alliage de plomb et d'argent. Trad. incertaine, plomb ? La TOB a traduit le mot par déchets, scories (Es 1 :25) ce qui est péjoratif, alors que l'étain est une matière noble ! (Nb 31 :22 ; Ez 22 :18 ; Za 4 :10). Le butin pris à l'ennemi sera passé au feu purificateur pour ce qui est des objets en métal : <i>or, argent, bronze, fer, étain, plomb</i> (Nb 31 :22). Le passage au creuset de l'étain, du fer et du plomb est une comparaison de ce que le Seigneur va faire à son peuple idolâtre (Ez 22 :18,20).</p>
<p>Étang</p>	<p>19</p>	<p>אָגָם (8) Promesse : <i>Je transformerai le désert en étang</i> (Es 41 :18). בְּרֶכָה (17) Néhémie décrit son parcours autour de la ville de Jérusalem en ruine : <i>Je passai par la porte de la Source et vers l'étang du roi</i> (Ne 2 :14 ; 3 :15 ss). גִּלְתֵּי מַיִם (15) exactement : sources d'eau Dans son héritage, la fille de Caleb demanda à son père d'y ajouter des étangs (Jos 15 :19).</p>
<p>Etoile</p>	<p>55</p>	<p>כּוֹכָב (37) Créées le 4^e jour selon le poème de Gn 1 :16 ; fixées au firmament, le psalmiste rend gloire à l'Éternel pour cette merveille (Ps 8 :4). Rabaisées au rang de créatures, alors que dans les grandes religions voisines elles sont des divinités, les étoiles règlent l'horaire des nuits (Ps 136 :9). Elles sont innombrables ; telle sera aussi la postérité d'Abraham qui reçoit cette promesse, alors qu'il est vieux et qu'il est sans enfant (Gn 15 :5). La voûte étoilée se dit <i>la tête des étoiles</i> (רֹאשׁ כּוֹכְבִּים) (Jb 22 :12). ἀστὴρ (24) <i>Où est le roi des juifs ? Nous avons vu son étoile...</i> (Mt 2 :2,7, 10) <i>Les étoiles tomberont du ciel</i> (Mt 24 :29) L'apôtre Paul a aussi contemplé le ciel étoilé et il sait la différence de luminosité qu'il y a entre elles (1 Co 15 :41). Les <i>sept étoiles</i> désignent les responsables des sept Églises auxquelles Jean doit écrire (Ap 1 :16, 20) ἀστερες πλανηται (1) l'adj. πλανητης : errant, vagabond astres errants dit Jd 13 pour parler d'individus malfaisants et immoraux. Le terme désigne au sens propre les planètes. ἀστρῶν (4) <i>Il y aura des signes dans le soleil, la lune les étoiles...</i> (Lc 21 :25) Lors de la grande tempête qu'essuya l'apôtre Paul avant d'échouer sur l'île de Malte, <i>ni le soleil, ni les étoiles ne se montraient</i> (Ac 27 :20). φωσφωρον (1) La Vulgate a traduit ce mot par Lucifer (porteur de</p>

		<p>lumière), ce qui a donné naissance à tout un contexte maléfique, <i>Satan</i>, qui <i>se déguise en ange de lumière</i> (2 Co 11 :14) ; c'était aussi le nom donné à la planète Vénus, brillante à l'aube. Dans le NT, le mot est réinterprété et désigne JC, transfiguré, littéralement <i>métamorphosé</i>, dont le <i>visage brilla comme le soleil</i> et dont les <i>vêtements devinrent blancs comme la lumière</i> (Mt 17 :2). L'épître de Pierre et l'Apocalypse en font la Bonne Nouvelle pour tout chrétien, éclairé, illuminé, par le Christ qui, lui, et lui seul, est <i>l'étoile brillante du matin</i> (avec un accent polémique contre les religions astrales, dont Vénus était une des divinités): <i>Que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs</i> (2 P 1 :19 ; Ap 22 :16).</p>
Falaise		<p>מְדִרְגָּה (2) (Ez 38 :20 ; Ct 2 :14). מִצְד (11) lieu fortifié, refuge (1 S 23 :14-19 ; 24 :1 ; Jr 48 :41), d'où le nom de Massada donné au refuge des juifs en 70 ap.JC, colline abrupte située au bord sud-ouest de la mer Morte (voir Caverne).</p>
Fer	106	<p>בְּרִזְלִי (76) Le travail du fer entraine dans la spécialité de Tubal-Cain (Gn 4 :22). La Terre promise est <i>un pays dont les pierres contiennent du fer</i> (Dt 8 :9). Un autel est fait de pierres brutes, non taillées, <i>sur lesquelles le fer n'a pas passé</i> (Dt 27 :5 ; cf. 1 R 6 :7). Les Cananéens avaient un développement supérieur aux Israélites ; ils possédaient <i>des chars de fer</i> (Jos 4 :3,13 ; 17 :16,18). Le fer est l'image des empires menaçants venant du Nord (Jr 15 :12) ; ils seront comme <i>un joug de fer</i> ; Jérémie mime sa prédication en portant un joug de bois, puis un joug de fer en se promenant dans la ville de Jérusalem ; Jr 28 est un grand débat pour savoir qui dit la vérité : celui qui annonce la paix (le prophète Hanania) ou celui qui prophétise le malheur (Jérémie) ? Job veut qu'on inscrive son espérance <i>avec un burin de fer et du plomb</i>, car son espérance est indestructible (Jb 19 :24 ss). Aram. פְּרִזְלִי (20) La fameuse statue aperçue en songe par le roi avait les jambes <i>de fer</i> (Dn 2 :33-45). Daniel reproche au roi et à sa cour de rendre un culte à <i>des dieux d'argent, d'or, de bronze, de fer, de pierres...</i> (Dn 5 :23). σίδηρος (5) σιδηρος (1) Le sceptre ou la houlette du Roi-Berger sera une verge de fer (Ap 2 :27 ; 12 :5 ; 19 :15). Les marchands se lamentent parce qu'ils ne peuvent plus vendre leurs marchandises de <i>bronze, de fer ou de marbre</i> (Ap 18 :12).</p>
Firmament	13	<p>רְקִיעַ (17) voir aussi ciel Le mot fait penser à quelque chose de solide, de ferme. Il désigne le ciel considéré comme une voûte de cristal, séparant le monde terrestre du monde céleste. Dieu crée le firmament pour diminuer la quantité d'eau primordiale qui envahit tout ; une partie de cette eau est mise en réserve au-dessus du firmament (Gn 1 :6-8). Ce firmament devient la paroi contre laquelle sont fixés le soleil, la lune et les étoiles, les constellations (Gn 1 :14-17).</p>

		<p>Ezéchiel utilise ce terme pour rendre compte de sa grande vision (Ez 1 :22,26). Avec toute sa splendeur, le <i>firmament proclame la gloire de Dieu</i> (Ps 19 :2).</p>
Fleuve		<p>נְהַר (115) autres traductions : rivière, flots, canal Les fleuves sortant d'Eden (Gn 2 :10-14). Nb 24 :6 ; Ps 105 :41 ; Jb 14 :11 ; Es 41 :18 ; etc. יְאוֹר (64) mot dérivé de l'égyptien. Autre trad. canal ; désigne très souvent le Nil. Souvent le nom du fleuve est sous-entendu (Ex 2 :3 ; Jr 46 :7). Aram. נְהַרָא נְהַרָא נְהַרָא (= l'Euphrate) (Dn 7 :10 ; Esd 4 :10 ss; etc.) עֵבֶר נְהַרָא l'autre côté du fleuve, c'est-à-dire de l'Euphrate, donc en Syrie, l'Euphratène, au sud de l'Euphrate (Esd 4 :16).</p>
Fonte	1	<p>מִסְכָּה (26) (racine : נָסַךְ couler, consacrer) Il s'agit d'un moulage exécuté avec un métal en fusion et non le métal lui-même. Le veau d'or en est l'exemple typique (Ex 32 :4,8). Israël continue de pécher : <i>avec leur argent et leur technique, ils se sont fabriqué un ouvrage de fonte, des idoles</i> (Os 13 :2).</p>
Fosse	76	<p>Voir aussi : puits; désigne souvent le séjour des morts שְׁחוֹת (1) Tomber dans une fosse (Pr 28 :10). βοθστος (3) <i>Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse</i> (Mt 15 :14).</p>
Givre	3	<p>כְּפוֹר (3) La manne était quelque chose comme du givre à la surface de la terre (Ex 16 :14). <i>Qui donne naissance au givre du ciel ?</i> demande l'Éternel à Job (Jb 38 :29).</p>
Glace Glaçon	3 1	<p>קָרָה (7) קָרָה (5) <i>Au souffle de Dieu, la glace se forme</i> (Jb 37 :10 ; 38 :29), puis vient la <i>débâcle des glaces</i> (Jb 6 :16). L'Éternel fait ce qu'il veut : <i>Il envoie ses ordres à la terre et aussitôt court sa Parole</i> <i>Il répand la neige comme des flocons de laine</i> <i>Il éparpille le givre comme de la cendre</i> <i>Il jette des glaçons comme des miettes</i> <i>Devant les gelées, qui lui résistera ?</i> <i>Il envoie sa parole : c'est le dégel</i> <i>Il fait souffler le vent : les eaux s'écoulent</i> (Ps 147 :15-18).</p>
Glaise	3	<p>טֵיט (13) voir boue, limon <i>Le potier façonne la glaise</i> (Es 41 :25).</p>
Glèbe	1	<p>מְגֵרְפָה (1) trad. incertaine A cause de la sécheresse, <i>les graines sont desséchées sous la glèbe</i> (Jl 1 :17).</p>
Gouffre	13	<p>מְצוּלָה (12) profondeur sans fond, fond de la mer <i>Les Égyptiens descendirent au gouffre comme une pierre</i> (Ex 15 :5). Lieu de perdition (Ps 69 :16 ; 88 :7) (Ps 68 :23 ; Mi 7 :19 ; Ne 9 :11).</p>

		<p>אֲבַדּוֹן (6) translittéré dans l'Ap 9 :11 Abaddon (Αβαδδων) <i>Le gouffre n'a point de voile</i> (Jb 26 :6 ; 28 :22). פֶּרֶת (10) <i>Effroi et gouffre, c'est pour nous désastre et brisement</i> (Lm 3 :47 ; 2 S 17 : 9). מִהֲמֹרֹת (1) (Ps 140 :11).</p>
Granit	3	<p>חִלְמִישׁ (5) L'Éternel <i>a fait jaillir l'eau du granit</i> (Dt 8 :5). Dans sa toute-puissance, <i>l'Éternel change le roc en étang et le granit en fontaine</i> (Ps 114 :8) ; ce psaume chante l'histoire glorieuse d'Israël; ce sont deux rappels du rocher d'Horeb (Ex 17 :6).</p>
Gravier	2	<p>חֶצֶץ (3) Image pour désigner quelque chose de très désagréable. <i>L'Éternel me fait concasser du gravier avec les dents</i> (Lm 3 :16). <i>On trouve agréable le pain du mensonge, mais une fois la bouche pleine, c'est du gravier</i> (Pr 20 :17).</p>
Gravillon	1	<p>מָעָה (1) Petite graine ou petit grain de sable (Es 48 :19)</p>
Grêle	31	<p>בָּרָד (29) (אֲבִי בָרָד = pierre de grêle, grêlon) La grêle est en réserve au-dessus du firmament, que l'homme ne peut pas voir (Jb 38 :22). La 7^e plaie d'Égypte fut une tempête de grêle. Le mot grêlon se trouve essentiellement dans ce texte (Ex 9 :18-34; cf. Es 28 :2). χαλαζα (4) Fléaux annoncés : <i>un tremblement de terre et une forte grêle</i> (Ap 11 :19).</p>
Grêlon Grésil	4 1	<p>אֲבִי אֶלְגָּבִישׁ (אֶבֶן = pierre, אֶלְגָּבִישׁ serait le nom d'une sorte de pierre, peut-être un morceau de glace). La traduction <i>grésil</i> ne donne pas l'idée du danger d'un tel morceau de glace. <i>Des pierres de grêle (= des grêlons) tombèrent et un souffle de tempête éclata</i> (Ez 13 :11,13 ; cf. 38 :22).</p>
Grotte	20	<p>צֹרִיחַ (3) Craignant les Philistins, les Israélites <i>se cachaient dans les grottes, les trous, les rochers, les souterrains et les citernes</i> (1 S 13 :6). σπηλαιον (6) Le tombeau de Lazare était une <i>grotte</i>, ou <i>caverne</i> (Jn 11 :38) Les croyants, dont le monde n'était pas digne, <i>erraient... dans des grottes...</i> (He 11 :38). ὄπη (2) Ces mêmes croyants se réfugiaient dans des <i>cavernes</i> (He 11 :38) <i>Le trou d'où sort la source</i> (Jc 3 :11). Voir aussi : Caverne.</p>
Gué*	6	<p>מַעְבְּרָה מַעְבָּר (8) Jacob emprunta le gué du Yabboq (Gn 32 :23). Il y a les gués du Jourdain (Jg 3 :28) et ceux de l'Arnon (Es 16 :2).</p>
Humidité	1	<p>ικμας (1) Parabole : le grain a poussé, mais <i>il a séché faute d'humidité</i> (Lc 8 :6).</p>
Hyacinthe	2	<p>ὕακινθος (1) 11^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20). ὕακιντινος adj. (1)</p>

		Les cavaliers apocalyptiques <i>portaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre</i> (Ap 9 :17).
île	40	<p>יָ (36) (Es 20 :6 ; 40 :15 ; 42 :10-12) Côtes phéniciennes (Es 23 :2). îles de Kittim (Chypre) (Ez 27 :6). île de Kaftor (Crête) (Jr 47 :4) vraisemblablement origine des Philistins. îles de la mer (Es 11 :11 ; Est 10 :1). îles des nations (So 2 :11). νησος (9) L'arrivée sur l'île de Malte fut une aventure : <i>Nous échouâmes sur l'île de Malte</i> (Ac 27 :26-28 :11). νησιον (1) Petite île (Cauda) (Ac 27 : 16).</p>
Jade	1	<p>בַּהֶט (1) (Segond : porphyre) conjectural Le pavement du palais royal était... <i>de jade</i> (Est 1 :6).</p>
Jais	1	<p>סְהַרְתָּ (1) (Segond : marbre noir) conjectural Le pavement du palais royal était...<i>de jais</i> (Est 1 :6).</p>
Jaspe	7	<p>יְהִלָּם (3) LXX ἰασπις. ou améthyste (Segond : diamant) traduction conjecturale Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (9^e pierre, 3^e rangée) (Ex 28 :18 ; 39 :11). Parmi les richesses du roi de Tyr <i>sardoine, topaze et jaspe, chrysolithe, béryl et onyx</i> (Ez 28 :13). ἰασπις (4) Pierre de la 1^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem ; les matériaux des <i>remparts étaient de jaspe ; l'éclat de la ville brillait comme une pierre de jaspe, lazulite, escarboucles et émeraude</i> (Ap 21 :11-19).</p>
Lazulite	6	<p>סַפִּיר (11) le mot hébreu translittéré se prononce Sapir ou safir autres traductions: lapis-lazuli, saphir trad. conjecturale Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :18 ; 39 :11). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). Ezéchiel voit une sorte de trône, <i>tel une pierre de lazulite</i> (Ez 1 :26 ; 10 :1).</p>
Lave	1	<p>חֲרָרִים (de חָרַר brûler) (Segond : <i>lieux brûlés</i>) C'est la terre volcanique stérile du désert, caractéristique des <i>champs de lave du désert, terre salée et inhabitable</i> (Jr 17 :6).</p>
Limon	1	<p>מוֹצָק (1) voir aussi boue Quand il se met à pleuvoir selon la sagesse de Dieu, <i>la poussière se coule en limon</i> (Jb 38 :38).</p>
Lit de la rivière		<p>אֶפְיק (18) Traduit aussi par rivière, ravin, torrent, vallée, cours d'eau <i>Les lits des ruisseaux sont à sec</i> (Jl 1 :20). Image de l'Assyrie qui arrive comme un <i>fleuve débordant de son lit</i> (Es 8 :7). <i>Comme un cerf altéré brame, pourchassant le frais des eaux</i> (Ps 42 :2; 126:4).</p>
Littoral		Voir Rivage, rive

Luminaire	16	<p>מָאוֹר (19)</p> <p>Le récit théologique de la création parle du soleil, de la lune et des étoiles comme de <i>lumières</i>. Nos traductions, en utilisant le mot <i>lumières</i>, interprètent et en fond des <i>lampes</i>. La lumière (אור et non מָאוֹר) est autre chose, créée bien avant (Gn 1 :3). Le récit lutte par là contre la prétendue divinité des astres, telle qu'elle est conçue dans les pays voisins. A ce titre, les luminaires sont nettement rabaisés au rang de créatures (Ez 32 :8). Si les récits de la création (Gn 1, 2-3) sont repris de la mythologie orientale, ils sont totalement réorientés en fonction de la foi d'Israël.</p> <p>Le chandelier à sept branches dans le sanctuaire est un luminaire (Ex 28 :20 ; 35 :14 ; etc.).</p>
Lune	42	<p>יָרַח (27)</p> <p>L'idolâtrie guette en permanence l'Israélite qui voit dans le pays des gens qui se <i>prosternent devant le soleil, la lune et toute l'armée des cieux</i> (Dt 17 :3) <i>en l'honneur de Baal, du soleil et de la lune...</i> (2 R 23 :5).</p> <p>Le soleil ni la lune n'ont de pouvoir particulier : <i>le soleil ne te frappera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit</i> (Ps 121 :6).</p> <p>Le croyant peut au contraire se réjouir de la beauté de <i>la lune et des étoiles, ouvrage des doigts</i> de l'Eternel (Ps 8 :4).</p> <p>Lors de l'invasion de sauterelles, le soleil et la lune s'obscurcissent, signe avant coureur de la fin de toutes choses ; le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang (Jl 2 :10 ; 3 :4 ; 4 :15).</p> <p>יָרַח (12) Ce mot a aussi le sens de lunaison, mois, mois lunaire</p> <p>Ce qui pousse à chaque lune (Dt 33 :14).</p> <p>חֹדֶשׁ (284) nouvelle lune, d'où mois (Ex 13 :4)</p> <p>La nouvelle lune était l'occasion de fêtes (Nb 10 :10 ; Es 66 :23 ; Os 2 :13).</p> <p>לְבָנָה (3) poétique</p> <p>Dans un contexte eschatologique et de jugement dernier, <i>la lune sera humiliée et le soleil sera confondu</i> (Es 24 :23).</p> <p>σεληνη (9)</p> <p>Le NT reprend les images de l'AT pour décrire la fin des temps : <i>le soleil s'obscurcira et la lune ne brillera plus</i> (Mt 24 :29).</p> <p>Enfin, on n'aura plus besoin <i>ni du soleil, ni de la lune pour éclairer la cité nouvelle, car le Seigneur lui-même sera sa lumière</i> (Ap 21 :23).</p>
Pleine lune	2	<p>כָּסָה כְּסָה (2) L'expression est une indication du calendrier lunaire</p> <p>On profite de <i>la pleine lune pour les jours de fête</i> (Ps 81 :4).</p> <p><i>Il ne reviendra qu'à la pleine lune</i> (Pr 7 :20).</p>
Malachite	4	Voir : escarboucle
Mamelon	1	רֶקֶס (1) (Es 40 :4).
Marais	3	בְּצָה (4) (Ez 47 :11 ; Jb 8 :11 ; 40 :21).
Marbre	2	<p>שֵׁשׁ (3) voir aussi albâtre</p> <p>Le pavement de <i>marbre blanc</i> (Est 1 :6).</p> <p>μαρμαρος (1)</p> <p>Matière utilisée pour sculpter des statues représentant des divinités.</p> <p>Dans son discours à Athènes, Paul affirme que la divinité ne peut</p>

		pas être d'or, d'argent ou de marbre (Ac 17 :29).
Marbre blanc*		Voir Albâtre
Mare	2	<p>מַרְאֵה (2) (Segond : citerne ce qui est tout à fait plausible) On puise l'eau dans la mare (Es 30 :14). Les mares fourniront le sel dont on a besoin (Ez 47 :11). מַרְאֵה (3) Lors de sécheresse, <i>on ne trouve pas d'eau dans les mares</i> (Jr 14 :3).</p>
Mer	407	<p>יָם (393) Mer ou lac en général (Ps 104 :25 ; Gn 14 :3 ; etc.). La mer Salée, ou mer de la plaine, ou mer orientale désigne la Mer Morte. La mer des Joncs, ou mer d'Égypte, désigne les deux golfes qui entourent la presqu'île du Sinaï (golfses d'Akaba et de Suez), qu'on appelle la mer Rouge (LXX θαλασσοσ ἐρυθροσ). La grande mer, mer occidentale, mer des Philistins, mer de Jaffo désignent la Méditerranée et l'ouest (Ex 10 :19 ; Jos 15 :47). La mer de Kinnereth (Nb 34 :11), ou de Galilée (Mt 4 :18), ou de Tibériade (Jn 21 :1) désigne le lac de Génésareth (Mt 14 :34). La <i>mer d'airain</i> désigne la grande cuve devant le Temple de Jérusalem (2 R 25 :13). Aram. מַרְאֵה (2) (Dn 7 :2-3). θαλασσοσ (93) <i>Et voici, il y eut sur la mer une grande tempête</i> (Mt 8 :24-27). L'une des parties de l'ensemble du monde : <i>toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer</i> (Ap 5 :13). πελαγοσ (2) <i>Ce fut alors la traversée de la mer qui borde la Cilicie et la Pamphylie</i> (Ac 27 :5). κυμα (= flots, vagues) (3)(Ac 27 :41) παρθαλασσιοσ (1) <i>Jésus vint habiter à Capernaïm au bord de la mer</i> (Mt 4 :13-18).</p>
Métal fondu	25	<p>מְסֻכָּה (26) Les idoles, les statues, les images en <i>métal fondu</i> (Nb 33 :52 ; Jg 18 :14, 17,18). יִצֵק (50) couler de l'eau ou du métal ; מוֹצֵק (2) On avait appelé <i>mer</i> le grand bassin devant le Temple ; elle était de <i>métal fondu</i>, avec des roues en <i>métal fondu</i> (1 R 7 :23,33,37). צַעֲצָעִים (1) Les deux grands keroubim du lieu très saint étaient en <i>métal fondu</i> (2 Ch 3 :10). χαλκοσ (5) bronze ou cuivre <i>Je ne suis qu'un métal qui résonne ou une cymbale qui retentit ; sans l'amour je ne suis rien</i> (1 Co 13 :1).</p>
Minium	1	<p>שָׁרָב (2) (l'oxyde de plomb a une couleur rouge) <i>Des images de Chaldéens dessinées et peintes au minium</i> (Ez 23 :14).</p>
Molécule	1	<p>עָפָר (109) sens premier : poussière Avant la création, quand l'Éternel n'avait pas encore fait une molécule du monde, la sagesse était déjà présente (Pr 8 :26).</p>

Monde	317	<p>תִּבְלָה (36) voir aussi : continent</p> <p><i>L'Éternel a posé le monde sur les colonnes de la terre</i> (1 S 2 :8 ; Jr 10 :12) (Es 14 :17).</p> <p>κοσμος (186)</p> <p>le diable montre à Jésus <i>tous les royaumes du monde avec leur gloire</i> (Mt 4 :8)</p> <p><i>Je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde</i> (Mt 13 :35)</p> <p><i>Depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant</i> (Mt 24 :21)</p> <p>Le mot est rarement pris dans son sens propre ; en général, il désigne les gens ; les pharisiens disent : <i>Voici, le monde est allé à sa suite</i> (Jn 12 :19).</p> <p>Dans les écrits johanniques, le monde est l'humanité sans Dieu (Jn 1 :10 ; etc.).</p>
Montagne	510	<p>הַר (545)</p> <p>Fondement de la terre : Ps 90 :2.</p> <p>Lieu de culte : Os 4 :13 ; Ez 18 :6-15.</p> <p>Montagne de Dieu : Ps 36 :7 ; 1 R 19 :8.</p> <p>Sainte montagne : Es 11 :9 ; Ps 2 :6 ; So 3 :11 ; etc.</p> <p>Aram. טור (1) טורא (1)</p> <p><i>La petite pierre détruisit la statue et devint une grande montagne</i> (Dn 2 :35,45).</p> <p>ὄρος (63)</p> <p><i>Jésus monta sur la montagne</i> (Mt 5 :1 ; 15 29) (sermon sur la montagne).</p> <p><i>Il monta dans la montagne pour prier à l'écart</i> (Mt 14 :23).</p> <p><i>Il les emmena sur une haute montagne</i> (Mt 17:1,9) pour la transfiguration.</p> <p><i>Il monta sur la montagne et appela ceux qu'il voulait</i> (Mc 3 :13).</p> <p><i>Toutes les montagnes et les îles furent ébranlées</i> (Ap 6 :14-16).</p>
Mortier		Voir : Ciment
Nacre	1	<p>דָּר (1)</p> <p>Le pavement du palais royal était... <i>de jade, d'albâtre, de nacre, de jais...</i> (Est 1.6).</p>
Neige	22	<p>שֶׁלֶג (21)</p> <p>La neige est <i>en réserve</i> au-dessus du firmament (Jb 38 :22).</p> <p>Une bonne maîtresse de maison a tout prévu : <i>elle ne craint pas la neige pour sa famille</i> (Pr 31 : 21).</p> <p>Les taches décolorées de la lèpre sur la peau font penser à la neige (Ex 4 :6).</p> <p>Bienveillance de Dieu : <i>Comme la pluie et la neige descendent des cieux et ne remontent pas sans avoir arrosé et fécondé la terre... ainsi en est-il de ma Parole</i> (Es 55 :10).</p> <p><i>Il répand la neige comme des flocons de laine,</i> <i>Il éparpille le givre comme de la cendre</i> <i>Il jette ses glaçons comme des miettes...</i> (Ps 147 :7-17).</p> <p>Le croyant se sait pécheur et implore le Seigneur : <i>lave-moi et je serai plus blanc que neige</i> (Ps 51 :9).</p> <p>Aram. תִּלְגָּ (1)</p> <p>Dans sa grande vision du <i>Fils de l'homme venant sur les nuées</i>, Daniel aperçoit l'Ancien des jours (expression pour suggérer Dieu) : <i>son vêtement était blanc comme neige</i> (Dn 7 :9).</p>

		<p>χιων (2) le NT reprend l'image de Dn 7 :9 ; l'ange annonçant la résurrection de Jésus avait un <i>vêtement blanc comme neige</i> (Mt 28 :3). Jean l'Ancien décrit celui qui lui parlait : <i>sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la neige</i> (Ap 1 :4).</p>
Nitre	1	<p>נִתְר (2) (le français est une translittération de l'hébreu). Voir soude</p>
Nuage	52	<p>עב (31) tous les mots hébreux sont aussi traduits par nue, nuée Lors d'une théophanie: <i>un amoncellement de liquide, de sombres nuages</i> (2 S 22 :12). Après trois ans et demi de sécheresse, Elie prie pour la pluie ; alors <i>un petit nuage gros comme le poing s'éleva de la mer... le ciel s'obscurcit à cause des nuages et il y eut une forte pluie</i> (1 R 18 :44-45). Conséquence de la désobéissance, le jugement de Dieu tombe : <i>J'interdirai aux nuages de pleuvoir</i> (Es 5 :6), car <i>le stock des eaux est dans les nuages</i> (Jb 26 :8). Le psalmiste chante la majesté de l'Éternel : <i>des nuages, il fait son char</i> (Ps 104 :3). עָנָן (87) sens et traduction habituels : nuée Après le Déluge, <i>quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et que l'arc paraîtra dans le nuage, je me souviendrai de mon alliance</i> (Gn 9 :14). עָרַפָּל (15) est un nuage noir Description d'une théophanie : <i>il étendit les cieux et il descendit, un nuage obscur sous ses pieds... il mit une obscurité autour de lui et il se fit un abri d'amas d'eaux et de sombres nuages</i> (Jl 2 :2). עָשָׂה (21) aussi poussière <i>De sombres nuages de poussières</i> (2 S 22 :12) cf. Es 40 :15. <i>Dieu... sa force est dans les nuages</i> (Ps 68 :35). נָשִׂיא (4) <i>Il fait monter de gros nuages à l'horizon</i> (Jr 10 :13 ; 51 :16). νεφελη (25) <i>Quand vous voyez un nuage se lever au couchant... les signes des temps ne sont pas perçus par les auditeurs de Jésus</i> (Lc 12 :54). <i>Des nuages sans eau emportés par le vent</i> sont inutiles (Jud 12). ὄμιγλη (1) autre sens : brouillard <i>Les incroyants sont comme des sources sans eau... des nuages emportés par la tempête</i> (2 P 2 :17).</p>
Nue	11	<p>עָשָׂה (21) est le plus souvent synonyme de ciel, mais insiste sur la hauteur orgueilleuse que l'homme voudrait atteindre, alors que Dieu seul touche aux nues. <i>Son cas touche le ciel, il atteint les nues</i> (Jr 51 :9) <i>Sa fidélité va jusqu'aux nues</i> (Ps 36 :6) <i>Ta vérité va jusqu'aux nues</i> (Ps 57 :11 ; 108 :5) עב (31) <i>Quand sa tête (du méchant) toucherait aux nues... il disparaîtra</i> (Jb 20 :6).</p>
Nuée	112	<p>עָנָן (87) <i>J'ai mis mon arc dans la nuée</i> (Gn 9 :13-16). La présence de l'Éternel est manifestée par la nuée qui, à la fois le cache, et révèle cette présence cachée.</p>

		<p>Il y avait <i>une colonne de nuée pendant le jour et une colonne de feu pendant la nuit</i> (Ex 12 :21-22). <i>La gloire de l'Eternel apparut dans la nuée</i> (Ex 16 :10). <i>La nuée couvrit la montagne</i> (Ex 19 :9,16 ; 24 :15-18). La nuée se manifeste - <i>au-dessus du propitiatoire</i> (le couvercle de l'arche d'alliance) (Lv 16 :2,13), - <i>sur la tente de la rencontre</i> (le sanctuaire du désert) (Ex 40 :34-38), - <i>sur la Demeure</i> (sous-entendu <i>de l'Eternel</i>) désigne le Temple (Nb 9 :15,22). <i>La nuée remplit la Maison de l'Eternel</i> (le Temple nouvellement construit à Jérusalem) (1 R 8 :10-11). <i>La nuée remplit le parvis</i> (place devant l'entrée du Temple vu par Ezéchiel) (Ez 10 :3-4). <i>Ténèbres et nuées l'environnent</i> (Ps 97 :2).</p> <p>שחַק (21) <i>Que les nuées fassent ruisseler la justice</i> (euphémisme pour parler de Dieu sans le citer) (Es 45 :8).</p> <p>חַזִּיז (3) orage L'Eternel <i>fraie une voie à la nuée qui tonne</i> (Jb 28 :26 ; 38 :25).</p> <p>עֲרַפָּל (15) L'Eternel s'occupe maternellement de l'Océan nouvellement créé : <i>Je lui donnai la brume pour se vêtir et le langeai de nuées sombres</i> (Jb 28 :9).</p> <p>Aram. עֲנַן (1) <i>Voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme</i> (Dn 7 :13) ; prophétie reprise par Jésus pour se désigner (Mt 24 :30 ; 26 :64 ; Ap 14 :14,16 ; etc.).</p> <p>νεφελη (25) La nuée signale la présence cachée de Dieu - <i>sur la montagne de la transfiguration dans une nuée lumineuse</i> (Mt 17 :5), - <i>lors de l'Ascension : une nuée vint le dérober à leurs yeux</i> (Ac 1 :9). Paul rappelle l'histoire biblique : <i>Nos pères étaient sous la nuée, ils furent baptisés en Moïse sous la nuée et dans la mer</i> (1 Co 10 :1-2). Lors de l'avènement du Seigneur, <i>nous serons tous enlevés sur les nuées</i> (1 Th 4 :17).</p> <p>νεφος (1) synonyme de nombre incalculable. Nous, membres de l'Eglise, nous sommes <i>entourés d'une nuée de témoins</i> (He 12 :1).</p>
Ondée	5	<p>רְבִיבִים (6) L'ondée est un rafraichissement pour le sol, image de la grâce de Dieu pour l'homme : <i>Comme une ondée sur l'herbe</i> (Dt 32 :2 ; Mi 5 :6).</p> <p>מִלְקוֹשׁ (8) <i>L'ondée du printemps arrose la terre</i> (Os 6 :3).</p> <p>ὕετος (5) <i>La terre boit les fréquentes ondées qui tombent sur le sol</i> (He 6 :7).</p>
Onyx	6	<p>יִשְׁפָּה (3) LXX ὄνυχιον. Segond : jaspe</p>

		<p>Désigne une pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (12^e pierre, 4^e rangée) (Ex 28 :20 ; 39 :13). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13).</p> <p>שֶׁהָם LXX ὄνυχιον. Segond : onyx</p> <p>Quelque chose de précieux au pays de Havila (Gn 2 :12). C'est pourquoi David en a fait récolter en vue de l'embellissement du Temple (1 Ch 29 :2). Mais l'onyx ne vaut pas le prix de la sagesse (Jb 28 :16). Désigne la 11^e pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :19 ; 39 :13). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13).</p>
Or	473	<p>זָהָב (389)</p> <p><u>Métal.</u> Cité avec l'onyx aux sources du Pishon au pays de Havila ; <i>l'or de ce pays est bon</i> (Gn 2 :11-12) (Es 60 :17). Pour le sanctuaire du désert, quantité d'objets sont en or ou recouverts d'or (Ex 25 :3 ss ; 26 :6 ss ; Nb 7 :14 ; 8 :4 ; etc.). Il en va de même pour le Temple de Jérusalem (1 R 6 :20 ss ; 7 :48 ss ; etc.). S'il y eut le veau d'or fabriqué par Aaron au désert (Ex 32), Jéroboam, roi du nouveau royaume d'Israël, en fit deux pour Bethel et Dan, deux sanctuaires institués par lui (1 R 12 :28). Salomon se fournissait en or à Ofir (1 R 9 :26-28 ; cf. 22 :49) ; l'or vient aussi d'Oufaz (Jr 10 :4,9), de Parwaïm (2 Ch 3 :6), de Saba (Ps 72 :10). On ne manque pas de se fabriquer des idoles d'or (Os 8 :4), or donné par l'Éternel et qui sert aux faux dieux (Jl 4 :5; Ag 2 :8). Les Proverbes ont de bien jolies sentences : Pr 11 :22 par exemple. <u>Monnaie.</u> <i>1'000 drachmes d'or</i> (monnaie perse) (Ne 7 :69-71).</p> <p>הָרוֹץ (6) <i>Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or</i> (Pr 16 :16).</p> <p>כֶּתֶם (9) <i>Un collier d'or rouge</i> (Pr 25 :12).</p> <p>סִגוֹר (2) autre traduction : <i>lance</i> (Ps 35 :3). <i>La sagesse... ne s'échange pas contre de l'or massif</i> (Jb 28 :15-17).</p> <p>Aram. זָהָב (23) La statue vue dans le songe du roi avait <i>la tête d'or</i> (Dn 2 :32-45). Le roi fit <i>une statue d'or</i> à adorer, sous peine d'être jeté dans la fosse aux lions (Dn 3 :1-18). Le roi profane <i>les ustensiles d'or et d'argent</i>, fruit du pillage du Temple de Jérusalem ; alors une main inconnue écrit le jugement sur la paroi (Dn 5 :2 ss).</p> <p>χρυσος (10) <u>Métal.</u> Cadeau des mages à Jésus (Mt 2 :11). La divinité ne <i>ressemble pas à de l'or, de l'argent ou du marbre</i> (Ac 17 :29). <u>Monnaie.</u> Ne possédons ni argent, ni or (Mt 10 :9).</p> <p>χρυσιστον (12) <u>Métal</u> : l'arche d'alliance était recouverte d'or (He 9 :4). La nouvelle Jérusalem <i>était d'or pur</i> (Ap 21 :18,21). <u>Objet d'or, bijou</u> : <i>la parure de la femme est dans sa pudeur et sa modestie, non dans ses tresses, ses bijoux d'or ou de perles...</i> (1 Tm 2 :9 ; 1 P 3 : 3). Une telle attitude envers la femme montre que ces épîtres sont rela-</p>

Or fin		<p>tivement tardives et reflètent la morale ambiante ; l'apôtre Paul avait une pensée révolutionnaire (cf. Ga 3 :28).</p> <p><u>Monnaie</u> : Pierre n'avait <i>ni argent, ni or</i> à offrir au mendiant de la Belle Porte (Ac 3 :6).</p> <p><i>Nous n'avons pas été rachetés à prix d'argent ou d'or, mais par le sang précieux du Christ</i> (1 P 1 :18).</p> <p>פֶּזֶז (9) or fin</p> <p>(Ps 19 :11 ; 24 :4 ; 119 :27 ; Ct 5 :11 ; Pr 8 :19).</p>
Orion	3	<p>כְּסִיל (4) sens littéral : fou, impie. Voir aussi constellation</p> <p>Ce mot dévalorisant est donné aux constellations parce que considérées comme divines dans les religions voisines.</p> <p>Citée avec les Pléiades et la grande Ourse. Il n'est pas sûr que ce mot définisse exactement cette constellation qu'on nomme Orion plutôt qu'une autre. Ces trois constellations font partie de celles que l'on remarque le plus facilement. Am 5 :8 est en liaison avec les Pléiades ; Jb 9 :19 avec la grande Ourse.</p> <p><i>Peux-tu nouer les liens des Pléiades</i> <i>Ou desserrer les cordons d'Orion ?</i> <i>Faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison</i> <i>Conduire l'Ourse avec ses petits ?</i> (Jb 38 :31-32).</p>
Ourse	2	<p>עֵישׁ (1) עֵשׂ (1) voir Orion</p>
Pavement	4	<p>מְרַצֵּבֶת (1)</p> <p><i>Le roi Achaz... fit descendre la mer de bronze...et la plaça sur un pavement de pierres</i> (2 R 16 :17).</p> <p>λιθοστρωτος (1) adj. pavé en pierre ou en mosaïque (Jn 19 :13).</p>
Pente	12	<p>אֶשְׂדָּה (7)</p> <p>Désigne le flanc d'un coteau, d'une colline, par opposition à la plaine (Dt 4 :49 ; Jos 12 :8).</p>
Perle	11	<p>פְּנִינִים (6) Signifie aussi corail. Se forme à l'intérieur de certains coquillages marins.</p> <p><i>Mieux vaut pêcher la sagesse que les perles</i> (Jb 28 :18).</p> <p>צְבִי (19) sens premier : 1°) ornement, beauté, 2°) gazelle, antilope à cause de l'élégance de l'animal.</p> <p>Fig. : Babylone se vante d'être <i>la perle des royaumes</i> (Es 13 :19).</p> <p>μαργαριτης (9) en translittération : Marguerite</p> <p>Parabole de Jésus: <i>Ne jetez pas vos perles aux pourceaux</i> (Mt 7 :6).</p> <p><i>Le marchand qui cherche de belles perles... trouve une perle de grand prix</i> (Mt 13 :45-46). L'Évangile est considéré comme la perle unique.</p> <p>Les 12 portes de la nouvelle Jérusalem <i>étaient 12 perles</i> (Ap 21 :21).</p>
Pierre	308	<p>Les mots pierre, roc, roche, rocher sont des synonymes ; les mêmes mots hébreux se retrouvent donc pour chacun d'eux.</p> <p>אֶבֶן (268)</p> <p>Le récit de la tour de Babel nous fait voir un pays sans pierre. L'industrie et la technologie des hommes y suppléent : <i>la brique leur servit de pierre</i> (Gn 11 :3).</p> <p>Jacob en fuite reçoit la révélation de Dieu dans un songe ; il prend la pierre qui lui a servi d'oreiller, la dresse comme monument et</p>

		<p>déclare qu'elle sera <i>la maison de Dieu</i> (בֵּית אֱלֹהִים) Bethel (Gn 28 :11-22). Les pierres monuments ont une valeur symbolique qui doit faire réfléchir (Dt 27 :2-8 ; Jos 4 :3 ss ; Ps 118 :22). Les tables de la Loi étaient en pierre taillée (Ex 34 :1ss ; cf. Dt 4 :13 ; 5 :28). L'autel doit être fait de pierres brutes (Dt 27 :5 ; 1 R 18 :31.38). <i>David choisit 5 pierres bien lisses</i> pour sa fronde avant le combat contre Goliath (1 S 17 :40-50). <i>J'enlèverai de votre corps le cœur de pierre...</i> (Ez 36 :26). אֶבֶן אֶקֶדָה (1) pierre étincelante (= rubis ?) (Es 54 :12).. אֶבְנֵי-אֵשׁ (1) litt. Pierre de feu Charbons ardents (Ez 28 :14). סֵלַע (61) Les Israélites incrédules <i>se font un visage plus dur que la pierre</i> (Jr 5 :3). צֶר (1) (Es 5 :28). צָרוּר (2) (Am 9 :9). רִצְפָּה (2) (1 R 19 :6). סָקַל (4) en général : <i>lapider</i> <i>Il retourna la terre, enleva les pierres...</i> (Es 5 :2). קִיר (70) Sens premier : muraille, mur, paroi Les tailleurs de pierre (1 Ch 14 :1). Aram. אֶבֶן (8) Dans la vision de la statue, <i>une pierre se détacha sans l'intermédiaire d'aucune main</i> et renversa la statue (Dn 2 :34-35,45 ; 5 :4,23). λιθος (59) Jean-Baptiste avertit ses auditeurs : <i>de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham</i> (Mt 3 :9). Le diable tente Jésus qui a faim : <i>ordonne que ces pierres deviennent du pain</i> (Mt 4 :5). Jésus est <i>la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre principale de l'angle</i> (Mt 21 :42 ; cf. Ps 118 :22). Jésus fut mis au tombeau et on <i>roula une grande pierre à l'entrée du tombeau</i> (Mt 27 :60) ; mais <i>l'ange vint rouler la pierre et s'assit dessus</i> (Mt 28 :2). Les auditeurs de Jésus <i>ramassèrent des pierres pour le lapider</i> (Jn 10 :31). Il y a <i>la pierre d'achoppement qui fait tomber</i> (Rm 9 :32-33) et qui pourtant est <i>la pierre vivante, rejetée par les bâtisseurs</i> (1 P 2 :4-8). πετρα (15) qui a donné son nom à Simon Pierre (Πετρος) <i>Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise</i> (Mt 16 :16) ; Jésus fait un jeu de mot sur le nom de Pierre et la confession de foi qui est, elle, la pierre de touche sur laquelle est fondée l'Eglise. λιθινος (3) adj. <i>Il y avait 6 vases de pierre destinés à la purification des juifs</i> d'où va couler le vin de la joie des noces à Cana (Jn 2 :1-11). ψεφος (3) <i>La pierre blanche</i> est le cadeau du salut offert par le Christ (Ap 2 :17). λιθαζω (9) Lapider (Ac 14 :19).</p>
Pierre angulaire	12	<p>פִּנֵּה (28) Angle (d'une maison) (Jb 1 :19), fig. : noble, seigneur (1 S 14 :38).</p>

		<p>אֶבֶן פִּנָּה (2) <i>Une pierre angulaire, précieuse</i> (Es 28 :16 ; Za 6 :4 ; Ps 118 :22). κεφαλη γωνιας (5) (Mt 21 :42 ; Ac 4 :11 ; 1 P 2 :7). ἀκρογωνιαιος (2) <i>La pierre d'angle, c'est Jésus-Christ lui-même</i> (Ep 2 :20 ; 1 P 2 :6).</p>
Pierre de taille	16	<p>גִּזִּית (11) Pour le Temple de Jérusalem (1 R 5 :31 ; 6 :36). Pour les villas des riches (Am 5 :11). מְחַצֵּב (3) Les pierres de taille pour réparer la Maison de l'Éternel (2 R 12 :13). אֶבֶן גָּלָל (2) sens premier : <i>rouler</i>) Très grosse pierre qu'on doit rouler, appelée <i>pierre de roulement</i> (Esd 6 :4).</p>
Pierre noire*		Voir Jais
Pierreux		<p>πετρωδης (4) adj. <i>La semence tombe dans des endroits pierreux</i> (Mt 13 :2,5).</p>
Plâtre*	3	Voir Crépi
Pléiades	3	בִּימָה (3) voir Orion
Plomb	9	<p>עֲפָרַת (9) incertain Cité dans une liste de métaux (Nb 31 :22). <i>Le soufflet ronfle, le feu fait disparaître le plomb</i> (Jr 6 :29). <i>Un disque de plomb, une masse de plomb</i> (Za 5 :7-8).</p>
Pluie	83	<p>Les mots pluie, ondée, averse, rosée sont des synonymes recouvrant les mêmes mots hébreux ; ils sont utilisés en poésie dans le parallélisme des membres de la poésie hébraïque (par ex. Ps 72 :6). מָטָר (38) <i>Que mes instructions se répandent comme la pluie</i> <i>Que mes paroles tombent comme la rosée</i> <i>Comme une averse sur les gazon</i> <i>Comme une ondée sur l'herbe</i> (Dt 32 :2). <i>Cette année-ci, il n'y aura ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole</i> (1 R 17 :1 ss ; 18 :1 ss) ; cf. la prière de Salomon (1 R 8 :35-36). <i>L'Éternel déclenche la pluie par les éclairs</i> (Jr 10 :13 ; 51 :16). <i>L'Éternel prépare la pluie pour la terre</i> (Ps 147 :8). גֶּשֶׁם (35) et גֶּשֶׁמִים Lors du Déluge, <i>la pluie se déversa pendant 40 jours et 40 nuits</i> (Gn 7 :12 ; 8 :2). <i>On plante un pin, mais c'est la pluie qui le fait grandir</i> (Es 44 :14). <i>C'est lui qui donne la pluie au bon moment</i> (Jr 5 :24 ; Ez 34 :26), ou qui la retient (Jr 14 :4), ou qui donne la grêle au lieu de la pluie (Ps 105 :32). On avait froid à cause de la pluie (Esd 10 :9,13). מוֹרָה (3) <i>L'Éternel vous donne la pluie d'automne pour vous sauver</i> (Jl 2 :23). מְלִקּוֹשׁ (8) ... et la pluie de l'arrière saison (ou du printemps) (Jl 2 :23), cette pluie du printemps qui parfois ne vient pas (Jr 3 :3) et c'est la famine.</p>

		<p>זָרַם (9) <i>Ils sont trempés par la pluie des montagnes</i> (Jb 24 :8). <i>Une tornade de pluie et de grêle</i> (Es 30 :30).</p> <p>סְגִירָה (1) <i>Jolie sentence dans Pr 27 :15 !</i></p> <p>שָׁעִיר (1) <i>Que mes instructions se répandent comme la pluie</i> (Dt 32 :2).</p> <p>רְבִיבִים (6) <i>Qu'il descende comme l'averse sur les regains</i> <i>Comme la pluie qui détrempe la terre</i> (Ps 72 :6).</p> <p>טַל (31) sens habituel rosée voir ce mot (Pr 3 :20).</p> <p>ὕετος (5) <i>La pluie s'était mise à tomber et il faisait froid</i> (Ac 28 :2). <i>Le ciel donne la pluie, la terre produit son fruit</i> (Jc 5 :18).</p> <p>βροχη (2) <i>La pluie est tombée, les vents ont soufflé, les torrents ont débordés...</i> (Mt 7 :25,27).</p> <p>ὄμβρος (1) <i>Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest, vous dites «La pluie vient»</i>(Lc 12 :54).</p> <p>βροχω (7) verbe <i>Pleuvoir sur les justes et sur les injustes</i> (Mt 5 :43). <i>Pleuvoir du feu et du soufre</i> (Lc 17 :29).</p>
Porphyre*	3	Voir Jade
Potasse*	2	Voir Nitre, Soude
Poussière	103	<p>עָפָר (109) <i>L'Éternel Dieu modela l'homme de la poussière du sol</i> (Gn 2 :7). <i>Tu es poussière et tu retourneras à la poussière</i> (Gn 3 :19 ; Ps 104 :29 ; Jb 30 :19 ; 34 :14-15). <i>Mais aussi : Réveillez-vous, vous qui demeurez dans la poussière !</i> (Es 26 :19 ; cf. Jb 2 :12). <i>Signe de bénédiction : je multiplierai ta descendance comme la poussière de la terre</i> (Gn 13 :16). <i>3^e plaie d'Égypte : Toute la poussière de la terre devint des moustiques</i> (Ex 8 :12-15). <i>En signe de deuil : ils mettent de la poussière sur la tête</i> (Ez 27 :30).</p> <p>אֶבֶק (6) <i>La fleur s'en ira en poussière</i> (Es 5 :24).</p> <p>דָּבַא (3) <i>Tu fais retourner l'homme à la poussière</i> (Ps 90 :3).</p> <p>אֶפְרָר (22) (sens premier : cendre) <i>Revêts le sac et roule-toi dans la poussière</i> (Jr 6 :26).</p> <p>κονιορτος (5) <i>Signe de protestation : secouez la poussière de vos pieds</i> (Mt 10 :14).</p> <p>χους (2) <i>Secouer la poussière des ses souliers</i> (Mc 6 :4).</p>
Rive, rivage	24	חֹף (6)

		<p><i>Zabulon... a des bateaux sur le rivage</i> (Gn 49 :13) <i>Bord de mer</i> (Jr 47 :7). שָׂפָה (178) <i>Israël vit les Egyptiens morts sur le rivage de la mer</i> (Ex 14 :30). שִׂפְתַּי הַיָּם littéralement : la lèvre de la mer (Gn 22 :17). גְּדִיָּה (4) (Jos 3 :15 ; 4 :18 ; Es 8 :7). אֵי מְגַרֵּשׁ sont d'autres mots peu utilisés. ἀγριαλος (6) <i>Toute la foule se tenait sur le rivage</i> (Mt 13 :2). γη (546) sens courant : terre <i>Jésus lui demanda de quitter le rivage</i> (Lc 5 :3). <i>Ils étaient non loin de la rive, à environ 200 coudées</i> (Jn 21 :8).</p>
Roc	35	<p>voir Pierre et les explications סֶלַע (61) <i>J'ai l'Éternel pour roc</i> (2 S 22 :2 ; Ps 18 :3,32,47 ; etc.). En pensant au rocher d'Horeb : <i>Du roc, il fait jaillir les ruisseaux</i> (Ps 78 :16). צוּר (76) <i>Qui donc est le roc, sinon notre Dieu ?</i> (2 S 22 :32). <i>Il change le roc en étang et le granit en fontaine</i> (Ps 114 :8). אֶבֶן (268) habituellement : Pierre <i>Ma force, est-elle la force du roc ?</i> (Jb 6 :12). <i>Le roc se coule en cuivre ; les rocs sont le gisement du saphir</i> (Jb 28 :2,6). πετρα (15) <i>Bâtir sa maison sur le roc</i> (Mt 7 :24-25). <i>Une pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber</i> (Rm 9 :33 ; 1 P 2 :18).</p>
Rocailleux	1	<p>τραχος (2) <i>aplanir les chemins rocailleux</i> (Lc 3 :5).</p>
Roche	8	<p>voir : Pierre et les explications סֶלַע (61) (Jg 6 :20). צוּר (76) (Na 1 :6).</p>
Rocher	103	<p>צוּר (76) L'Éternel dit à Moïse : <i>je me tiendrai sur le rocher d'Horeb... tu frapperas le rocher</i> (Ex 17 :6). L'Éternel est comparé à un rocher auquel aucun autre dieu ne peut être comparé (Dt 2 :4-37 ; 1 S 2 :2 ; 2 S 22 :3 ; Ps 18 :3 ; 62 :3,7,8 ; etc.). סֶלַע (61) <i>Vous parlerez au rocher et il donnera son eau</i> (Nb 20 :8-11). <i>Les ravins escarpés et les fentes des rochers</i> (Es 7 :19). <i>Les rochers sont le refuge des damans</i> (Ps 104 :18). רֶךָ (2) <i>On pénètre dans les taillis, on monte sur les rochers</i> (Jr 4 :29). πετρα (15) <i>La terre trembla, les rochers se fendirent</i> lors de la crucifixion (Mt 27 :51). Nicodème s'était fait construire un tombeau dans le rocher et il y déposa le</p>

		<p>corps de Jésus (Mt 27 :60). Nos pères au désert <i>buvèrent à un rocher spirituel... ce rocher était le Christ</i> (1 Co 10 :4). Dans la vision apocalyptique, les humains <i>se cachèrent... dans les rochers ; ils disaient aux montagnes et aux rochers "Tombez sur nous"</i> (Ap 6 :15-16).</p>
Rosée	36	<p>טל (31) <i>La rosée est une rosée vivifiante</i> (Es 26 :19). Les idolâtres seront <i>comme la rosée qui bientôt se dissipe</i> (Os 13 :3). Aram. טל Le roi déchu sera <i>baigné de la rosée du ciel</i> (Dn 4 :12,20,22, etc.).</p>
Rubis	2	<p>כַּדְבָּד (2) <i>Je ferai tes créneaux en rubis</i> (Es 54 :12). <i>...étoffes brochées, byssus, corail, rubis...</i> (Ez 27 :16). אֶקְדָּה לִּי אֲבִיָּוִי לִיט. Pierre étincelante Serait-ce le rubis ? (Es 54 :12).</p>
Ruisseau	13	<p>פְּלֵגָה (10) Autre traduction : canal, cours d'eau <i>Il est comme un arbre planté près des ruisseaux</i> (Ps 1 :3 ; 119 :136).</p>
Sable	30	<p>חול (22) <i>Moïse frappa l'Égyptien et le dissimula dans le sable</i> (Ex 2 :12). <i>J'ai mis le sable comme limite à la mer</i> (Jr 5 :22). <i>La pierre est lourde, le sable pesant, mais la colère du fou est encore plus pesante</i> (Pr 27 :3). <u>Image d'un nombre infiniment grand.</u> Une postérité nombreuse <i>autant que les étoiles du ciel et le sable qui est au bord de la mer</i> (Gn 22 :17 ; 32 :13 ; 2 S 17 :11 ; 1 R 4 :20 ; 5 :9 ; Os 2 :1 ; etc.). Les bienfaits de l'Éternel : <i>Je voudrais les compter, ils sont plus nombreux que le sable</i> (Ps 139 :18). ἄμμος (5) <i>L'insensé a bâti sa maison sur le sable</i> (Mt 7 :26). <i>Le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer</i> (Rm 9 :27 ; He 11 :12 ; cf. Ap 20 :8).</p>
Saphir	6	<p>סַפִּיר (11) LXX σαπφειρον Désigne la 5^e pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :19 ; 39 :12). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :14). <i>Les rocs sont le gisement de saphir</i> (Jb 28 :6,16). <i>Son ventre est comme une plaque d'ivoire recouverte de saphir</i> (Ct 5 :14). σαπφειρος (1) 2^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :19). Σαπφειρα (1) Saphira, épouse d'Ananias (Ac 5 :1)</p>
Sardoine	5	<p>סַרְדִּיּוֹן (3) LXX σαρδιον Désigne la première pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :17 ; 39 :10). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). σαρδονυξ (1) 5^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20). σαρδιον (2)</p>

		<i>Celui qui siégeait sur le trône avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine (Ap 4 :3).</i>
Sel	39	<p>מֶלַח (29) מְלַח (4)</p> <p>L'extrémité sud de la mer de Sel a des concrétions importantes de sel (Nb 34 :3,12 ; Jos 3 :16 ; 12 :3 ; etc. cf. Ez 47 :11).</p> <p><i>La femme de Lot devint une statue de sel (Gn 19 :26).</i></p> <p>Une <i>alliance</i> est consacrée par le <i>sel</i> (Nb 18 :19 ; 2 Ch 13 :5), alliance indestructible, car le sel est considéré comme incorruptible (Esd 4 :14). Le sel accompagne les offrandes sur l'autel (Lv 2 :13), <i>le sel de l'alliance de Dieu</i> sur l'offrande (Lv 2 :19).</p> <p><i>Démolir une ville et y semer du sel</i> signifie qu'elle ne sera pas reconstruite impunément (Jg 9 :45 ; Jos 6 :26 ; 1 R 16 :34).</p> <p>Il existe <i>une vallée du sel</i> (Ps 60 :2 ; 1 Ch 18 :12 ; 2 Ch 25 :11).</p> <p>מְכַרְי־מֶלַח (1) mine de sel (So 2 :9) = lieu de désolation.</p> <p>Aram. מְלַח (3)</p> <p>Manger le sel du palais (Esd 4 :14) signifie être salarié par le gouvernement.</p> <p>Esdras reçut pour le Temple de Jérusalem <i>blé, sel, vin et huile</i> (Esd 6 :9) et <i>du sel sans compter</i> (Esd 7 :22).</p> <p>άλς (7)</p> <p><i>Vous êtes le sel de la terre... mais si le sel perd sa saveur...</i> (Mt 5 :13).</p> <p>άλας (1)</p> <p><i>Que vos propos soient bienveillants et assaisonnés de sel</i> (Col 4 :6).</p> <p>άλιζω (2) verbe (Mt 5 :13).</p>
Silex	5	<p>צַר (4)</p> <p><i>Cippora prit un [couteau de] silex et circoncit son fils (Ex 4 :23).</i></p> <p>Le temps de Josué n'est plus l'âge de la pierre ; s'il doit se faire <i>des couteaux de silex</i> (Jos 5 :2-3), c'est parce que la circoncision, comme acte religieux et touchant de plus le sexe, doit se pratiquer traditionnellement et rituellement.</p> <p>שִׁלְמִיחַ (5)</p> <p>L'Éternel rend le visage de son prophète <i>dur comme du silex</i> (Es 50 :7).</p>
Sol	124	<p>אֲדָמָה (223) c'est le terme habituel.</p> <p><i>Il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol (Gn 2 :5).</i></p> <p>אָרֶץ (2495) est en général traduit par terre (1 S 14 :32 ; Ez 41 :16,20).</p> <p>γη (250) ce mot est en général traduit par terre</p> <p><i>Jésus traçait des traits sur le sol (Jn 8 :6,8).</i></p>
Soleil	172	<p>שֶׁמֶשׁ (134)</p> <p>Le réaliste déclare : <i>Il n'y a rien de nouveau sous le soleil</i> (Qo 1 :9 ; etc.).</p> <p>Lors de sa réforme du culte, le roi Josias fit disparaître tout ce qui se faisait <i>en l'honneur de Baal, du soleil, de la lune... il brûla les chars du soleil</i> (2 R 23 :5,11).</p> <p>Le psalmiste chante les merveilles de Dieu : <i>Tu as mis à leur place la lune et le soleil</i> (Ps 74 :16 ; 148 :3).</p> <p><i>Là-bas, Dieu a dressé une tente pour le soleil</i> <i>C'est un jeune époux sortant de la chambre</i></p>

		<p><i>Un champion joyeux de prendre sa course D'un bout du ciel il surgit et vire à l'autre bout Rien n'échappe à sa chaleur. (Ps 19 :6-7)</i></p> <p>חָמָה (6) <i>Elle est belle comme la lune et brillante comme le soleil (Ct 6 :10). La lumière de la lune sera comme celle du soleil (Es 30 :26).</i></p> <p>חָמָה (2) <i>Au 7^e jour, avant le coucher du soleil... (Jg 14 :18).</i></p> <p>ἥλιος (32) <i>Il fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes (Mt 5 :43). Lors de la transfiguration, son visage resplendit comme le soleil (Mt 17 :2). Après le sabbat, le soir venu, après le coucher du soleil... (Mc 1 :32). Dans la tempête, ni les étoiles, ni le soleil ne se montraient (Ac 27 :20). La nouvelle cité n'avait besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car le Seigneur est sa Lumière (Ap 21 :9, accomplissement de la prophétie d'Es 60 :19).</i></p>
Soude	2	<p>נָתַר (2) autre traduction nitre, potasse* sens de pureté <i>Même si tu te lavais avec de la soude (Jr 2 :22).</i></p> <p>בָּר (7) autre traduction : pureté, potasse* <i>Je décape mes mains à la soude (Jb 9 :30 ; Ml 3 :2).</i></p>
Soufre	15	<p>גַּפְרִית (7) <i>L'Éternel fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu (Gn 19 :24). Feu, soufre et tourments (Ps 11 :6).</i></p> <p>θειον (7) <i>Ils vomissaient le feu, la fumée et le soufre (Ap 9 :17). L'étang de feu embrasé de soufre (Ap 19 :20).</i></p> <p>θειωδης (1) <i>Les bouches des chevaux vomissaient... le soufre (Ap 9 :17).</i></p>
Source	69	<p>עַיִן (885) sens premier : œil, regard étincelant, brillant <i>Rebecca descendit à la source pour puiser de l'eau (Gn 24 :16). A Elim, il y avait 12 sources d'eau et 70 palmiers (Ex 15 :27).</i></p> <p>נְבִיכָיִם (1) <i>Sources de la mer (Jb 38 :16).</i></p> <p>מַעְיָן (23) <i>Le roi Achab essaie de trouver de l'eau vers toutes les sources d'eau (1 R 18 :5) (Jos 15 :9 ; Ct 4 :15 ; Pr 5 :16).</i></p> <p>πηγη (11) source, puits, fontaine <i>Une source jaillissante en vie éternelle (Jn 4 :6,14) Aucune source ne donne par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère (Jc 3 :11) Il les conduira vers les sources d'eaux vives (Ap 7 :17 ; 8 :10 ; etc.).</i></p>
Tartare	1	<p>ταρταρω (1) <i>Sous forme verbale : précipiter dans le Tartare, expression grecque qui représente la géhenne hébraïque, situé au plus profond de l'Abîme (2 P 2 :4).</i></p>
Tempête	29	<p>סוּפָה (15) bourrasque, cyclone, ouragan</p>

		<p><i>Ils sèment le vent et récolteront la tempête</i> (Os 8 :7 ; Es 5 :28 ; Na 1 :3). סַעַר (8) (Jr 23 :19 ; 25 :32), סַעָרָה (16) (Es 29 :6 ; Ps 107 :25,29) <i>L'Éternel fit monter Elie dans la tempête</i> (2 R 2 :1,11). χειμων (6) χειμαζω (1) La grande tempête essuyée par Paul et ses compagnons (Ac 27 :20). σεισμος (14) άνεμος (31) <i>Il y eut une grande tempête sur la mer</i> (Mt 8 :24) λαιλαψ (2) <i>Il y eut un grand tourbillon de vent</i> (Mc 4 :37) Image des hommes injustes (2 P 3 :17)</p>
Terre	1283	<p>אָרֶץ (2495) terme le plus généralement utilisé <i>Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre</i> (Gn 1 :1). <i>Abraham acheta une terre pour 400 sicles d'argent</i> (Gn 23 :15). <i>En haut dans le ciel, en bas sur la terre</i> (Dt 4 :39 ; 5 :8). <i>Acclamez l'Éternel, terre entière !</i> (Ps 100 :1). <i>Cieux écoutez, terre, prête l'oreille, car l'Éternel parle</i> (Es 1 :2). אֲדָמָה (223) voir aussi sol (sens habituel) <i>Cain apporta des fruits de la terre pour son offrande</i> (Gn 4 :3). <i>La nourriture que produit la terre</i> (Es 30 :23). <i>La terre que j'ai promise</i> (Nb 32 :11 ; Dt 7 :13). עָפָר (109) voir poussière (sens habituel) Le sacrificateur <i>versera le sang et le recouvrira de terre</i> (Lv 17 :13). מְגֵרָשׁ (115) Aux lévites, <i>vous leur donnerez des terres autour de leurs villes</i> (Nb 35 :2). יְבִשֶׁת יְבִשָּׁה (14) <i>Les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme... le grand poisson vomit Jonas sur la terre ferme</i> (Jon 1 :13 ; 2 :15). חֲרָשׁ (17) <i>Les récipients en terre cuite</i> (Jr 32 :14 ; Lm 4 :2). שָׂדֵה (300), חֲלָקָה (24), חֲרָבָה (6) sont d'autres mots rarement traduits par terre. Aram. אָרַע אֲרָקָא (23) La petite pierre <i>devint une montagne qui remplit toute la terre</i> (Dn 2 :35). γη (250) La semence tomba là où il n'y avait pas beaucoup de terre (Mt 13 :5 ss). <i>Le premier homme tiré de la terre est terrestre</i> (1 Co 15 :47). <i>Le cultivateur attend le précieux fruit de la terre</i> (Jc 5 :4). ὀκουμηνη (15), ἐπιγειος (7), ἐδαφος (1), χωριον (10), χαμαι (2) sont d'autres mots qui ne parlent pas de la terre en tant que minéral. χωρα (28) les marins <i>ont pressenti l'approche d'une terre</i> (Ac 27 :27 ss).</p>
Torrent	97	<p>Voir : lit de la rivière נַחַל (139) <i>Jacob prit sa famille et la fit passer le torrent</i> (Gn 32 :24). <i>David choisit cinq pierres bien lisses dans le torrent</i> (1 S 17 :40). Le filet d'eau grossit, <i>c'était un torrent</i> (Ez 47 :5-12).</p>

		<p>Tous les torrents vont à la mer (Qo 1 :7). ποταμος (17) <i>La pluie est tombée, les torrents sont venus...</i> (Mt 7 :25-27). χειμαρρος (1) <i>Le torrent du Cédron</i> (Jn 18 :1).</p>
Tremblement de terre	17	<p>רָעַשׁ (17) Au Sinai, l'Éternel va se révéler à Elie, mais auparavant, il y a un <i>tremblement de terre</i> (1 R 19 :11). Le prophète rappelle un tremblement de terre terrible au temps du roi Ozias (Za 14 :5), semblable à celui qui eut lieu <i>deux ans après</i> la prédication d'Amos (Am 1 :1). σεισμος (14) Au soir de la crucifixion comme au matin de Pâques, un <i>tremblement de terre</i> signale l'intervention divine (Mt 27 :54 ; 28 :2). Les tremblements de terre se succèdent dans les visions de l'Apocalypse (Ap 6 :12 ; 8 :5 ; 11 :13,19 ; 16 :18).</p>
Topaze	6	<p>פְּטָדָה (4) LXX τοπαζιον Désigne la 2^e pierre précieuse insérée au pectoral du grand prêtre Aaron (Ex 28 :17 ; 39 :10). Parmi les richesses du roi de Tyr (Ez 28 :13). <i>La topaze de Nubie</i> (Segond : <i>d'Éthiopie</i>) (Jb 28 :19). תְּרִשִׁישׁ (7) ou chrysolithe (Ez 1 :16 ; Dn 10 :6) <i>Ses mains sont des bracelets d'or remplis de topaze</i> (Ct 5 :14). τοπαζιον (1) 9^e assise des fondements de la nouvelle Jérusalem (Ap 21 :20).</p>
Torchis	1	<p>קֶשׁ (16) (fait partie du règne végétal) Les Hébreux devaient aller chercher la paille pour fabriquer le torchis des briques (Ex 5 :12).</p>
Vallée, val	97	<p>עֲמֻקָּה (68) s'emploie souvent avec le nom de la vallée (Gn 14 :3 ; Jos 7 :24,26 ; 1 S 17 :2 ; Ps 108 :8 ; etc.) גְּיָאָה (62) (2 R 2 :16) par opposition aux montagnes (Es 40 :4). <i>Nous sommes restés dans la vallée en face de Beth-Peor</i> (Dt 3 :29 ; 4 :46). Appel adressé aux <i>montagnes, aux collines, aux ruisseaux, aux vallées</i> (Ez 36 :4-6). בְּקָעָה (19) <i>Lève-toi, va dans la vallée et là je te parlerai</i> (Ez 3 :22 ss). <i>Les ossements étaient très nombreux à la surface de la vallée</i> (Ez 37 :1-2). נַחַל (139) en général : torrent, gorge, ravin <i>La vallée des Acacias</i> (Jl 4 :18).</p>
Vapeur	2	<p>אֶדָּם (3) <i>Une vapeur monta de la terre</i> (Gn 2 :6) (Jb 36 :27). ἀτμός <i>Une vapeur qui paraît un instant et qui disparaît</i> (Jc 4 :14).</p>
Vase	4	<p>טִיט (13) voir aussi : boue, limon <i>Les méchants sont comme une mer agitée... dont les eaux soulèvent vase et limon</i> (Segond) (<i>boue et vase TOB</i>) (Es 57 :20). La synonymie est évidente entre ces termes.</p>

Vermeil	3	<p>חֶשְׁמֶל (3)</p> <p>Dans sa vision, Ezéchiel voit <i>un étincellement de vermeil</i> (Ez 1 :4,27 ; 8 :2).</p>
Verre	3	<p>זְכוּכִית (1) matière</p> <p>Dans son poème sur la sagesse, Job accumule les métaux précieux :</p> <p><i>La sagesse, où la trouver ?</i> <i>Elle ne s'échange pas contre de l'or massif</i> <i>Elle ne s'achète pas au poids de l'argent</i> <i>L'or d'Ofir ne la vaut pas, ni l'onyx précieux, ni le saphir</i> <i>Ni l'or, ni le verre n'atteignent son prix</i> <i>On ne peut l'avoir pour un vase d'or fin</i> <i>Corail, cristal n'entrent pas en ligne de compte</i> <i>Mieux vaudrait pêcher la sagesse que les perles</i> <i>La topaze de Nubie n'atteint pas son prix</i> <i>Même l'or pur ne le vaut pas</i> (Jb 28 :12-19).</p>
Voûte étoilée	1	<p>רֹאשׁ כְּכַבִּים (littéralement : la tête des étoiles)</p> <p><i>Vois la voûte étoilée, comme elle est haute !</i> (Jb 22 :12).</p>

NOMENCLATURE HEBRAIQUE ALPHABETIQUE

DU REGNE MINERAL

La première colonne donne le mot dans la langue originale, la deuxième, le nombre de fois où ce mot se trouve dans la Bible, la troisième, la ou les traductions avec quelques références et explications.

אֲבֵדוֹן	7	Région inférieure de la terre, séjour des morts, destruction Le couchant lieu où le soleil se couche, royaume des morts (cf. le mot occident). En Egypte, on enterrait les morts sur la rive gauche du Nil (au couchant) (Ps 88 :12 ; Jb 26 :6 ; 28 :22 ; 31 :12 ; Pr 15 :11). (Pr 27 :20).
אֲבֵדוּהָ	1	Racine : אָבַד errer, se perdre, être en ruine, aller en terre
אֶבֶן	268	Pierre Comme fermeture d'un tombeau, d'un puits (Gn 29 :2); pour la fronde (1 S 17 :40); Monument (Eben Ezer = pierre du secours) (1 S 7 :12) ; Pierre de construction (Gn 11 :3 ; Es 54 :11) ; syn. d'idole (Jr 3 :9) ; jeter des pierres (2 S 16 :6). Roc, rocher (sens propre) Jb 28 :2. Figuré : Le rocher d'Israël = le Dieu fort et puissant (Gn 49 :24) très souvent dans les Psaumes. Poids <i>Deux poids, deux mesures sont en horreur à l'Eternel</i> (Pr 20 :10, 23). Fil à plomb (Es 34 :11).
אֲבֵי אֶלֶגְבִּישׁ	3	Grêlon (trad. vraisemblable) <i>Il tombera une averse ruisselante et des grêlons tomberont et un souffle de tempête éclatera</i> (Ez 13 :11,13 ; 38 :22). Grésil (1) cette traduction TOB ne se justifie pas (Ez 38 :22). Autre possibilité : אֲבֵי אֶלֶגְבִּישׁ qui signifierait littéralement : pierre divine en cristal.
אֲבֵי-אֵשׁ	1	Charbon ardent (litt. pierre de feu) (Ez 28 :14,16).
אֲבֵי בָרָד	1	Grêle litt. Pierre de grêle . Voir בָּרָד
אֲבֵן פְּנֵה	2	Pierre angulaire Voir פְּנֵה. (Jb 38 :6 ; Jr 51 :26) Expression reprise par le NT pour caractériser la personne de Jésus, <i>pierre d'angle</i> (κεφαλὴ γωνίας) <i>rejetée</i> par ses contemporains (Mt 21 :42 ; Ac 4 :11 ; Ep 2 :20 ; 1 P 2 :6-7).

אָבֶק	6	Fine poussière, cendre (synonyme de עָפָר) (Es 29 :5) (Dt 28 :24). <i>La gloire de l'Éternel est grande, la nuée, c'est la poussière que soulèvent ses pas</i> (Na 1 :3).
אָגֵל אָגְלֵי-טַל	1	Rassemblement de la rosée pour former une goutte Goutte de rosée (Jb 38 :28)
אָגֵם	8	Étang <i>La région sèche deviendra un étang</i> (Es 35 :7 ; Ps 107 :35), mais le contraire est aussi vrai (Es 42 :15). Evocation du rocher d'Horeb d'où sort une source d'eau (Ps 114 :8) ; La première plaie en Egypte fut le changement de l'eau des fleuves, des étangs, des canaux en sang (Ex 7 :19 ; 8 :1). Marécage étendue d'eau avec beaucoup de roseaux (Es 14 :23).
אָד	2	Vapeur <i>Une vapeur monta de la terre...</i> (Gn 2 :6). Brume <i>Dieu est grand... il attire les gouttes d'eau et filtre la pluie pour en faire une brume</i> (Jb 36 :27) TOB a traduit : <i>il filtre la pluie pour son déluge</i> . Le contexte ne permet pas cette traduction. Segond est meilleur.
אָדָם	3	Sorte de pierre précieuse sardoine Avec plusieurs autres pierres précieuses sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :17; 39 :10) et parmi les richesses de Tyr (Ez 28 :13).
אָדָמָה	223	Terre, la surface terrestre (Gn 2 :6) ; voir aussi אָרֶץ <i>Les humains étaient nombreux sur la terre</i> (Gn 6 :1) La terre entière (Gn 12 :3) Sol, la terre cultivable (Gn 2 :9 ; Ag 1 :11) Parcelle de terre, propriété personnelle (Gn 47 :18-20) La matière terrestre (Gn 2 :7,19) ; <i>un autel de terre</i> (Ex 20 :21) De la terre sur la tête en signe de deuil (1 S 4 :12 ; Ne 9 :1).
אָוֵבֵל	3	Rivière (Dn 8 :2,3,6) désigne le fleuve Oulaï
אָחֻלְמָה	2	Sorte de pierre précieuse LXX ἀμέθυστος. D'où améthyste . conjectural Sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :19 ; 39 :12)
אֵי	36	Côte, rivage (Es 20 :6). Côte phénicienne (Es 23 :2) Ile <i>les îles de Kittim (=Chypre)</i> (Ez 27 :6) ; <i>les îles de la mer</i> (Es 11 :11) ; <i>les îles des nations</i> (So 2 :11).
אָנָד	2	Plomb ou étain trad. incertaine (Am 7 :7 ss) Il s'agit peut-être du fil à plomb (Segond : niveau) ; la traduction TOB est incompréhensible.
אָפֵיק	18	Lit du ruisseau Image du roi d'Assyrie qui viendra comme un fleuve débordant de son lit (Es 8 :7) ; <i>les lits des ruisseaux sont à sec</i> (Jl 1 :20) Ruisseau, torrent, ravin, vallée (Ps 42 :2 ; 126 :4).
אָפָר	22	Cendre <i>Après avoir été violée par son demi-frère, Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête</i> (2 S 13 :19) ;

		<p><i>Est-ce cela le jeûne?... prendre le sac et la cendre ?</i> (Es 58 :5 ; cf. Jr 6 :26 ; Jon 3 :6) ; <i>Je te réduirai en cendre</i> (Ez 28 :18) ; Les cendres purificatrices de la vache (Nb 19 :9). Fine poussière est une autre traduction possible.</p>
אֶקֶדָח	1	<p>Pierre étincelante rubis (?) LXX κρυσταλλος. Conjectural. <i>Pierre précieuse, pierre de plaisir, pierre de désir</i> pourraient être les mots qui caractérisent les créneaux, les portes et les murailles de la ville (Es 54 :12).</p>
אֶרִיאֵל	3	<p>Ariel Ce pourrait être un nom pour désigner Jérusalem (Es 29 :1-2). Montagne de Dieu (Ez 43 :15-16). C'est un terme technique pour désigner la partie supérieure de l'autel.</p>
אֶרֶץ	2495	<p>Terre par opposition au ciel (Gn 1 :1 ; 2 :1,4) ; par opposition à la mer (Gn 1 :10,28) ; voir aussi אֶדְמָה Pays Le pays d'Egypte (Gn 13 :10) ; le pays de Juda (Rt 1 :7) ; Le pays des ténèbres (= Sheol) (Jb 10 :21-22) ; le pays de la vie (Ps 27 :13). Sol Se prosterner face contre terre (Gn 18 :2 ; 19 :1).</p>
אֶשְׂדָּ	7	<p>Pente <i>La pente des torrents</i> (Nb 21 :15) il s'agit d'un vieux texte reproduit ici. Coteau par opposition à la plaine (Jos 10 :40 ; 12 :8 ; 13 :20).</p>
בְּאֵר	42	<p>Source (Gn 16 :14) Puits Rebecca s'empresse d'aller chercher de l'eau au puits (24 :20) ; Querelles de bergers pour l'eau d'un puits (Gn 26 :20) ; Jacob arrive vers un puits et abreuve le troupeau de Rachel (Gn 29 :2-10)</p>
בְּדִיל	6	<p>Étain alliage d'argent et de plomb ou plomb (?) incertain (Nb 31 :22 ; Ez 22 :18) ; TOB traduit par déchet, scories (Es 1 :25). Fondation litt. Pierre d'étain (Za 4 :10).</p>
בְּדִלְחָ	2	<p>Bdellium (assyrien : budulhu) LXX ἀντραξ, κρυσταλλος. Ce serait plutôt un végétal, résine odoriférante d'un arbre d'Arabie ou d'Inde. Deux textes font penser qu'il s'agit d'un métal brillant au pays de Havila (Gn 2 :12) et de l'aspect particulier de la manne (Nb 11 :7).</p>
בְּהַט	1	<p>Jade pierre précieuse. LXX σμαραγδιτης. (Est 1 :6)</p>
בּוֹר	70	<p>Citerne Jérémie risqua de mourir au fond d'une citerne (Jr 38 : 6-13 ; 41 :7,9). Fosse, tombe (Es 38 :18 ; Ps 28 :1) Gouffre, puits</p>
בְּזָק	1	<p>Foudre, éclair (Ez 1 :14)</p>

בַּץ	1	Boue Descendu dans la citerne, Jérémie <i>enfonça dans la boue</i> (Jr 38 :22).
בְּצָה	4	Marais (Ez 47 :11 ; Jb 8 :11 ; 40 :21).
בַּר בְּרִית	7	Pureté, Soude, sel mélange de sel, de plante, de cendre pour la lessive (Jr 2 :22 ; MI 3 :2).
בָּרָד	29	Grêler, grêle, grêlon (racine : בָּרַר être froid) La 7 ^e plaie d'Égypte est un déluge de grêle (contient le plus grand nombre d'occurrences) (Ex 9 :18 – 10 :15; Ps 78 :47,48 ; 105 :32) ; Figuré : le Seigneur enverra un <i>puissant guerrier, fort comme une averse de grêle, une tempête destructrice...</i> (Es 28 :2) ; <i>La grêle balayera l'abri de la fausseté</i> (Es 28 :17) ; <i>Je vous ai frappé par la rouille... par la grêle... mais vous n'êtes pas revenus à moi</i> (Ag 2 :17). Toute la création, y compris la grêle, la neige et le brouillard doivent louer l'Éternel (Ps 148 :8).
בְּרִזָּל	76	Fer, fer brut La Terre promise est <i>un pays dont les pierres contiennent du fer et les montagnes des mines de cuivre</i> (Dt 8 :9) ; Les navires de Tarsis échangeaient <i>argent, fer, étain, plomb</i> (Ez 27 :12) ; Le fer forgé (Ez 27 :19) ; Toubal-Caïn est l'ancêtre des forgerons (Gn 4 :22) ; Matière pour fabriquer des outils (Pr 27 :17 ; 2 R 6 :5-6 ; 2 S 12 :31 ; Qo 10 :10) ; figuré : l'Assyrien est comparé au <i>fer, au fer du Nord</i> (Jr 15 :12). Basalte, pierre précieuse (Dt 3 :11).
בְּרִכָּה	17	Etang (Na 2 :9 ; 2 S 4 :12 ; Ne 2 :14).
בְּרִקַּת בְּרִקַּת	3	Sorte de pierre précieuse émeraude ? (sanskrit : Marabata) LXX <i>σμαραγδος</i> (c'est déjà une traduction douteuse) Sur le pectoral d'Aaron et dans les richesses de Tyr (Ex 28 :17 ; 39 :10 ; Ez 28 :13).
גַּב	2	Puits, fontaine, citerne (2 R 3 :16 ; Jr 14 :3).
גְּבָא	2	Mare, marais, fosse marécageuse (Es 30 :14 ; Ez 47 :11).
גְּבִישׁ	1	Cristal ou glace. Cristal de roche (Jb 28 :18).
גְּבֵעָה	68	Colline, hauteur (Es 2 :2,14 ; 40 :4 ; Am 9 :13) ; ראש הגבעה sommet (Ex 17 :9-10) ; גְּבֵעוֹת עוֹלָם collines éternelles (Gn 49 :26 ; Ha 3 :6) ; גְּבֵעוֹת יְרוּשָׁלַיִם collines de Jérusalem (Es 10 :32 ; So 1 :10).
גְּדִיָּה	4	Rive, berge (Jos 3 :15 ; 4 :18 ; Es 8 :7).

גֹּמֵץ	1	Fosse (Qo 10 :8).
גְּזִית	11	Pierre de taille (1 R 6 :36) ; אֲבֵנֵי גְזִית (1 R 5 :31).
גֵּיא	62	Vallée, vallon, ravin (2 R 2 :16) <i>Les colombes plaintives des vallées</i> (Ez 6 :3) ; Par opposition aux montagnes (Es 40 :4) ; Adresse aux <i>montagnes, collines, ruisseaux, vallées</i> (Ez 36 :4,6).
גְּלֹת	2	Sources d'eau, étangs (Jos 15 :19 ; Jg 1 :15)
גֶּן גִּנָּה	53	Jardin (Gn 2 :8 ; 1 R 21 :2 ; Est 1 :5 ; Es 1 :29-30).
גְּפְרִית	7	Soufre Une pluie de soufre sur Sodome (Gn 19 :24) ; Sur les méchants (Es 30 :33 ; Ps 11 :6).
גֵּר אֲבֵנֵי-גֵר	1	Chaux, pierres à chaux (Es 27 :9)
גְּשָׁם גְּשָׁם	36	Pluie autre traduction : Averse Du Déluge (Gn 8 :2) ; De la première et de l'arrière saison (Jl 2 :23) ; <i>Ni pluie, ni rosée sinon à ma parole</i> , dit Elie (1 R 17 :1,7,14) ; <i>Une grosse pluie</i> après la prière d'Elie au Carmel (1 R 18 :1,43-45) ; גְּשָׁם שׁוֹטֵף pluie torrentielle (Ez 13 :11) ; <i>O Dieu, tu répandais une pluie généreuse</i> (גְּשָׁם נְדִבּוֹת) (Ps 68 :10) L'assemblée convoquée par Esdras a été perturbée par la pluie (Esd 10 :9,13).
דָּבָא	3	Poussière (Es 57 :15 ; Ps 34 :19 ; 90 :3).
דָּר	1	Nacre (Est 1 :6) LXX πεννινος λιθος traduisant פְּנִינִים par corail ?
הִילָל	1	Astre brillant (de הִלֵּל briller) (Es 14 :12) Etoile brillante du matin. N'apparaît pas dans l'AT
הַר	545	Montagne Sommet du monde (Ps 90 :2) ; Lieu de sacrifices idolâtres (Os 4 :13) ; Montagnes embaumées (Ct 8 :14) ; La sainte montagne (Es 11 :9 ; Ps 2 :6) ; <i>Je lève les yeux vers les montagnes</i> (Ps 121 :1).
זָהָב	389	Or (Gn 2 :10-11 ; Ex 25 :11 ss ; 1 R 7 :48 ; etc.). Doré
זִיף	13	Zif (1 S 23 :14 ss).
זְכוּכִית	1	Verre (Jb 28 :17).
זָרַם	9	Orage Grosse pluie (Es 4 :6 ; 30 :30 ; Ha 3 :10).
חֹדֶשׁ	284	Mois, néoménie, nouvelle lune (racine : חֹדֶשׁ nouveau) (Nb 10 :10 ; Es 1 :14 ; Am 8 :5).

חול	22	Sable (Ex 2 :12 ; Dt 33 :19) ; Image du grand nombre (Gn 32 :13 ; Es 10 :22 ; Jr 15 :8 ; 1 R 4 :20).
חוף	6	Rivage, littoral, côte (Jos 9 :1 ; Jr 47 :7). חוף יָמִים bord de mer (Gn 49 :13)
חזיז	3	Nuée (Jb 28 :26 ; 38 :25 ; Za 10 :1). Orage
חלמיש	5	Sorte de pierre très dure, granit, silex (Es 50 :7 ; Ps 114 :8 ; Jb 28 :9).
חלקה	24	Champ Propriété, terre (Gn 33 :19 ; Jos 24 :32 ; Jr 12 :10 ; Rt 2 :3).
חמה	5	Soleil (poétique) (Jb 30 :28 ; Es 24 :23). Chaleur (Ps 19 :7) éclat lumineux.
חמז	8	Soleil objet de culte idolâtre, brûle parfum (Es 17 :8 ; 27 :9).
חמר	3	Bitume, asphalte (Gn 11 :3 ; 14 :10 ; Ex 2 :3).
חמר	17	Argile, boue Argile du potier (Jr 18 :4,6) Fabrication des briques (Gn 11 :3). Sceau : Jb 38 :14. Boue : Es 10 :6.
חצץ	3	Gravier (Ps 77 :18 ; Pr 20 :17).
חר	7	Caverne, trou, (1 S 14 :14) Tanière (Na 2 :13)
חַרְבָּה	7	Sec (subst.) Continent, terre (Gn 7 :22 ; Ex 14 :21 ; Jos 3 :17 ; Ag 2 :6).
חרוץ	6	Or fin poétique (Za 9 :3 ; Pr 3 :14).
חָרָס	3	Soleil (Jg 14 :18 ; Es 19 :18).
חַרְרִים	1	Régions brûlées, lave, (douteux) (Jr 17 :6).
חָרֶשׁ	17	Argile récipient en argile, en terre cuite dans lequel on conserve un rouleau (Jr 32 :14).
חַשְׁמַל	3	Vermeil (subst.) (Ez 1 :4,27 ; 8 :2).
טיח	1	Crépi (Ez 13 :12).
טיט	13	Boue, glaise, vase (boue) (2 S 22 :43 ; Jr 38 :6 ; Es 41 :25).
טל	31	Rosée, Pluie (Jg 6 :37-40 ; Os 13 :3 ; Ps 133 :3).
יָאוּר יָאָר	64	Mot d'origine égyptienne Fleuve, canal (Ex 7 :19 ; Ez 29 :3-5). Nom du Nil, nommé le Fleuve (Ex 1 :22 ; Jr 46 :7-8).

יבֶשֶׁת יבֶשֶׁה	16	Continent, terre, le sec (Gn 1 :9 ; Ps 95 :5). A pieds secs (Ex 4 :9 ; 14 :16,22,29).
יהלם	3	Sorte de pierre précieuse, jaspe LXX <i>ιασπις</i> Sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :18 ; 39 :11 ; Ez 28 :13).
יובל	1	Canal (Jr 17 :8).
יון	2	Limon, vase, boue (Ps 40 :3 ; 69 :3).
ים	393	Mer, océan (Ps 104 :25 ; Jb 14 :11 ; Gn 14 :3) Mer d'airain devant le Temple (2 R 25 :13 ; Jr 52 :17). Ouest, occident (la Méditerranée est à l'ouest d'Israël) (Jos 15 :47).
ירח	27	Lune (Jos 10 :12-13 ; Jr 31 :35 ; Jl 2 :10, etc.). Lunaison
ירח	12	Mois (Ex 2 :2 ; Za 11 :8 ; Jb 3 :6). Lune, lunaison
ישׂימון	13	Steppe, désert, solitude, lande, sauvage (Es 43 :19-20 ; Ps 68 :8).
ישׂפה	3	Sorte de pierre précieuse onyx ou jaspe (?) LXX <i>ὄνυχιον</i> , Vulgate BERYLLUS Sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :20 ; 39 :13). Richesses de Tyr (Ez 28 :13).
בדכד	2	Pierre précieuse rubis (rouge foncé) (Es 54 :12 ; Ez 27 :16).
בוכב	37	Etoile, astre (Am 5 :26 ; Jr 31 :35 ; Ps 147 :4). Étoilé
בימה	3	Nom d'une étoile ou d'une constellation, Pléiades (?) (Am 5 :8 ; Jb 9 :9 ; 38 :31).
בָּסָא בָּסָה	2	Pleine lune (Pr 7 :20 ; Ps 81 :4).
בָּסִיל	4	Nom d'une étoile ou d'une constellation, Orion (?) (Am 5 :8 ; Jb 9 :9 ; 38 :31 ; Es 30 :10).
בָּסָף	403	Argent (matière) Za 13 :9 ; Pr 25 :4). Monnaie (Ez 27 :12). Moyen de paiement (Gn 23 :15). Objet (Gn 24 :53). Taxe, valeur, trésor, etc. (Pr 3 :14).
בֵּר	2	Caverne (Jr 4 :29 ; Jb 30 :8) Rocher (NT <i>Κηφας</i> surnom de Pierre)
בָּפוֹר	3	Givre, gelée blanche (aspect de la manne Ex 16 :14) (Ps 147 :16 ; Jb 38 :29)
בָּפָר	1	Bitume (Gn 6 :14) (Mais aussi : henné, indemnité, rançon, etc.)

פֶּתָם	9	Or (Ps 45 :10 ; Jb 31 :24) Lingot, métal
לְבָנָה	3	Lune, la blanche clarté de la lune poétique (racine : être blanc) (Es 24 :23 ; 30 :26 ; Ct 6 :10)
לְבָנָה	12	Brique (Gn 11 :3 ; Ex 1 :14) Pavement (Ex 24 :10)
לְשֵׁם	2	Sorte de pierre précieuse agate LXX λιγυριον Sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :19 ; 39 :12).
מְאוֹר	19	Luminaire (Gn 1 :14-16 ; Ps 74 :16) Lumière du soleil ou de la lune, clarté (Ps 90 :8)
מַבּוּל	13	Déluge LXX κατακλυσμος (cataclysme) Toujours en relation avec le récit de Noé (Gn 6 :17 ; 7 :6ss ; Es 54 :9-10 ; Ps 29 :10).
מְבוּעַ	3	Source (Es 35 :7 ; 49 :10 ; Qo 12 :6)
מְגֵרְפָה	1	Glèbe (douteux) (Jl 1 :17)
מְגֵרֶשׁ	115	Terrain réservé aux lévites pour leurs cultures (Lv 25 :34 ; Jos 21 :11-40).
מִדְבָּר	312	Désert (Gn 21 :14,20,21 ; Ex 3 :1 ; Es 14 :17 ; Os 2 :16). Nb 1 :1 commence ainsi : "Dans le désert", ce qui a donné le nom hébreu du livre des Nombres.
מִדְרָגָה	2	Falaise, paroi (Ez 38 :20 ; Ct 2 :14).
מִהְמוֹרוֹת	1	Gouffre (Ps 140 :11).
מוֹצֵק	2	Métal fondu , non pas ce que nous appelons Fonte (1 R 7 :37) Congélation de l'eau qui devient glace (Jb 37 :10).
מוֹרָה	2 3	Première pluie (Jl 2 :23 ; Ps 84 :7). Pédagogue (Pr 5 :13).
מִזְלוֹת מְזוֹרוֹת	1 1	Constellations (Jb 38 :32). Zodiaque, destin (2 R 23 :5).
מַחִיר	15	Argent prix à payer (Es 55 :1 ; Jb 28 :15 ; Ps 44 :13 ; Lm 5 :4). Salaire (Mi 3 :11 ; Dn 11 :39). Moyen de paiement (1 R 10 :28).
מַחְצָב	3	Pierre de taille (2 R 12 :13 ; 22 :6 ; 2 Ch 34 :11).
מַחְקָר	1	Les profondeurs de la terre (Ps 95 :4).

מָטָר	38	Pluie, averse (Dt 32 :2 ; Es 30 :23 ; Za 10 :1 ; 1 R 8 :36).
מֵי מַיִם	587	Eaux (Gn 1 :2 ; Ps 148 :4 ; 136 :6 ; 1 S 7 :6 ; Nb 24 :7). Flots, sources, liquide, fontaine, etc.
מְכַרְהַ-מֶלַח	1	מְכַרְהַ Trou ; מֶלַח sel Mine de sel , c'est-à-dire un lieu de désolation (So 2 :9).
מֶלַח	29	Sel Mer Salée (Gn 19 :26) ; (Jg 9 :45 ; Ez 47 :11 ; So 2:9).
מִלְטָה	1	Mortier, ciment (Es 43 :9).
מִלְקוֹשׁ	8	Pluie de l'arrière saison, donc du printemps, onnée (Dt 11 :14 ; Jr 3 :3 ; 5 :24 ; Za 10 :1).
מִסְכָּה	26	Métal, image fondue, idole (Dt 9 :12 ; Es 30 :22 ; Ps 106 :19).
מָסַע	1	Pierre de carrière (1 R 6 :7).
מַעְבָּרָה מַעְבָּר	8	Gué Gué du Yabboq (Gn 32 :23) ; Gués du Jourdain (Jg 3 :28) ; Jr 51 :32) Défilé, passe Les Philistins empruntent la passe de Mikmash (1 S 13 :23).
מָעָה	1	Gravillon, graine (Es 48 :19).
מַעְיָן	23	Source, fontaine (Jos 15 :9 ; 1 R 18 :5 ; Ct 4 :15 ; Pr 5 :16).
מַעְרָה	41	Caverne Saül y entra pour satisfaire un besoin naturel (lit. pour se couvrir les pieds) (1 S 24 :4 ss) de Makpéla. Tombeau de Sara (Gn 23 :9,11, 19 ss), d'Abraham (Gn 25 :9), d'Isaac, de Rebecca, de Léa et de Jabob (Gn 49 :29-32 : 50 :13). de Makkéda (Jos 10 :16-18 ss).
מַצָּד	11	Falaise, lieu fortifié, caverne, refuge (1 S 23 :14-19; 24 :1) (Jr 48 :41). Ce mot est à l'origine du mot Massada, nom de la colline où les juifs se sont suicidés avant l'assaut des Romains en 70 ap.JC. cette colline se trouve au sud ouest de la mer Morte.
מַצְלָה מְצוּלָה	12	Gouffre, profondeur, sans fond (Ps 68 :23 ; Mi 7 :19 ; Ne 9 :11). Fond de la mer
מְרַצְבָּת	1	Pavement (2 R 16 :17).
נֶבֶד	1	Source (de la mer) (Jb 38 :16).
נֶגֶב	110	Négueb, le Midi, sud (litt. Sec, pays sec) Désert au sud du pays d'Israël (Gn 20 :1 ; Nb 34 :3 ; Jr 17 :26).
נְהַר	115	Fleuve, rivière, flot, canal (Ps 105 :41 ; Es 59 :19) Les quatre fleuves sortant du jardin d'Eden (Gn 2 :10-14) Les fleuves de Damas (2 R 5 :12) ;

		Le Fleuve déterminé par le contexte : = l'Euphrate (Ne 2 :7-9) ; = le Nil (Es 19 :5) ; = le Tigre (ou Hiddekel) (Dn 10 :4) ; etc.
נָזַל	17	Couler (Es 44 :3 ; Ps 147 :18).
נְחוּשׁ	1	Bronze airain (Jb 6 :12).
נְחוּשָׁה	10	Bronze, cuivre (Lv 26 :19 ; Es 48 :4 ; Mi 4:13).
נַחַל	139	Vallée avec une rivière (Es 7 :19 ; 57 :5 ; 1 S 17 :40). Ruisseau (Es 11 :15 ; Ps 104 :10 ; Am 5 :24 ; Ez 47:6 ss ; Ps 78:20).
נְחֻשֶׁת	139 1	Bronze, airain, cuivre (de נָחַשׁ serpent) (Gn 4 :22 ; 2 S 8 :8,10 ; Ez 27 :13). Mais aussi : sexe (Ez 16 :36).
נֶפֶד	4	Sorte de pierre précieuse escarboucle, malachite LXX ἀνθοραξ Au pectoral d'Aaron (Ex 28 :18 ; 39 :11) ; Richesses de Tyr (Ez 27 :16 ; 28 :18).
נֶפֶת	1	Plaine trad. douteuse. (Jos 17 :11)
נָקִיק נָקִיק	3	Fente, creux d'un rocher où on peut se cacher (Es 7 :19 ; Jr 13 :4 ; 16 :16).
נִקְרָה	2	Trou (Es 2 :29)
נְשִׂיא	4	Nuage, nuée, vapeur s'élevant pour former un nuage (Jr 10 :13 ; 51 :16 ; Ps 135 :7 ; Pr 25 :14).
נֶתֶר	2	Nitre (Pr 25 :20). Soude (Jr 2 :22) (Segond potasse).
סָגוֹר	2	Or pur (Jb 28 :15) Ou javelot, lance, hache ?? (Ps 35 :3)
סְגֻרִיר	1	Pluie (Pr 27 :15).
סוּפָה	15	Tempête, ouragan, typhon, tourbillon (Es 5 :28 ; Os 8 :7 ; Na 1 :3).
סַחֲרֵת	1	Sorte de marbre noir, jais (Est 1 :6).
סִיג	8	Scorie, écume (Es 1 :22 ; Ez 22 :18).
סָלַע	61	Rocher, roc, roche (Jg 6 :20 ; 1 S 13:6 ; Jr 23:29 ; Ps 18:3).
סַעַר	8	Tempête, bourrasque, cyclone, ouragan (Jr 23 :19 ; 25 :32 ; 30 :23 ; Am 1 :14 ; Ps 55 :9).

סְעָרָה	18	Tempête, ouragan, tourbillon (2 R 2 :1,11 ; Es 29 :6 ; 40 :24 ; Ps 107 :25,29).
סַפִּיר	11	Sorte de pierre précieuse saphir, lazulite, lapis lazuli LXX σαπφειρος (Ex 24 :10 ; 28 :18 ; 39 :11 ; Es 54 :11 ; Jb 28 :6,16).
עָב	31	Nuage noir, épais, nuée, nue (Ex 19 :9 ; Es 19 :1 ; 25 :5).
עֵין	885	sens premier Œil, regard, étincelant Source (= brillant) (Gn 24 :16 ss ; Ex 15 :27).
עֵישׁ עֵשׂ	2	Constellation, Ourse, Pléiades (?) (mais aussi : mite) (Jb 9 :9 ; 38 :32).
עֵמֶק	68	Vallée, val, vallon, plaine (Jb 39 :10,21). Dépression, profondeur, abîme (1 R 20 :28 ; Es 22 :7 ; Ps 65 :14). שׁוֹתָה עֵמֶקָה <i>une fosse profonde</i> (Pr 22 :14).
עָנָן עֲנָנָה	87	Nuage, nuée, brume (Ex 19 :15 ; Ez 1 :28 ; 30 :3 ; Os 6 :4 ; Jb 3 :5 ; 26 :8 ss).
עָפָר	109	Poussière, terre friable, cendre, molécule (Ex 8 :12 ss ; 2 S 16 :13 ; Jb 2 :12).
עֲפָרַת עוֹפְרַת	9	Plomb (Ex 15 :10 ; Ez 22 :18)
עֲרָבָה	61	Araba (translittéré) désigne la plaine au sud de la mer Morte et la vallée du Jourdain (Dt 1:1,7 ; 2 :8 ; Es 33 :9). Plaine, steppe (Jos 8 :14).
עֲרִיפִים	1	Brouillard (Es 5 :30).
עֲרֶפֶל	15	Nuage noir, obscurité, nuit, nuée, brouillard, ténèbres (Ex 20 :21 ; Dt 4 :11 ; Jr 13 :16 ; Ps 18 :10).
פּוֹדָד	3	Fard pour les yeux (2 R 9 :30 ; Jr 4 :30) (trad. TOB) Antimoine* (Es 54 :11-12) le contexte justifie la traduction de Segond <i>Je garnirai tes pierres d'antimoine, je te donnerai des fondements de saphir, je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles et toute ton enceinte de pierres précieuses</i> (Es 54 :11).
פֶּזַז	9	Or fin, pur (Ps 21 :4 ; 119 :127 ; Lm 4 :2).
פֶּחַת	8	Fosse, gouffre, trou (2 S 17 :9 ; 18 :17 ; Es 24 :17 ss).
פֶּטָדָה	4	Sorte de pierre précieuse LXX τοπαζιον topaze Vient d'Ethiopie (Jb 28 :19) Au pectoral d'Aaron (Ex 28 :17 ; 39 :10) ; Richesses de Tyr (Ez 28 :13).
פֶּלֶג פְּלִגָּה	10	Ruisseau ou canal (Ps 65 :10). פְּלִגֵי מַיִם courant d'eau (Ps 1 :3 ; 119 :136 ; Es 32 :2 ; Pr 5 :16). Le grec πελαγος a la même origine que le mot hébreu.

פְּלֻדוֹת	1	Acier (Na 2 :4).conjectural
פְּנֵה	28	Angle פְּנֵה אֶבֶן pierre angulaire (Jr 51 :26 ; So 1 :16 ; 3 :6 ; Jb 1 :19 ; 36 :6). ראש פְּנֵה (litt. Pierre de tête ou principale) (Ps 118 :22 ; Es 28 :16). Coin (Jr 31 :40), carrefour (Pr 7 :8), chef (1 S 14 :38).
פְּנִינִים	6	Corail, perle (Pr 3 :15 ; 8 :11 ; Lm 4 :7).
עָבִי	19	Sens premier : élégance, d'où gazelle par exemple ; de là : Ornement, perle (Es 13 :19)
צוֹר	76	Rocher, roc, roche (rocher d'Horeb (Ex 17 :6) (2 S 21 :10 ; Ps 27:5; 89:27; 94:22; Es 51:1).
עֲגוֹר	2	Cataracte, canal (2 S 5 :8 ; Ps 42 :8).
עֲצָעִים	1	Métal (2 Ch 3 :10).
צָר	1	Pierre dure (Es 5 :28).
צָר	6	Pierre dure, silex (Ex 4 :25 ; Jb 22 :24). Couteau en pierre (Jos 5 :2-3).
עָרוֹר	2	Caillou, pierre (2 S 17 :13 ; Am 9 :9).
עָרִיחַ	3	Grotte (1 S 13 :6). Souterrain, tombeau (Jg 9 :46,49).
קִיטוֹר	4	Brouillard (Ps 148 :8) Fumée montant de Sodome (Gn 19 :28).
קָרַח	7	Glace, glaçon, froid (Ps 147 :17 ; Jb 6 :16).
רְאֻמוֹת	3	Trad. douteuse Corail ? (Ez 27 :16) Montagne, hauteur ? (Pr 24 :7).
רְבִיבִים	6	Averse, ondée, pluie (Jr 3 :3 ; Mi 5 :6 ; Ps 72 :6).
רְכָס	1	Mamelon (Es 40 :4).
רַע	4	Tonnerre, bruit (Ex 32 :17 ; Jb 36 :33).
רַעַם	8	Tonnerre (Es 29 :6 ; Ps 81 :8 ; Jb 26 :14).
רַעַשׁ	17	Tremblement de terre, éboulement, clameur (1 R 19 :11 ; Za 14 :5 ; Am 1 :1).
רֶפֶשׁ	1	Boue (Es 57 :20).
רֶצֶף	2	Pierre incandescente, braise (1 R 19 :6 ; Es 6 :6).
רֶצֶפָה	4	Pavement (Ez 40 :17-18 ; Est 1 :6)

רְקִיעַ	17	Voûte céleste, firmament (Gn 1 :6-8,14,15,17,20; Ps 19 :2 ; 150 :1 ; Dn 12 :3 ; Ez 1 :22-25 s ; 10 :1).
שָׂדֵה	300	Champ, campagne, territoire (Rt 1 :1,2,6,22 ; 2 :6 ; Ez 26 :6,8).
שִׂיד	4	Chaux, calcaire (Dt 27 :2,4 ; Es 33 :12 ; Am 2 :1).
שָׁעִיר	1	Pluie, averse (racine : שָׁעַר se ruer) (Dt 32 :2).
שְׂעָרָה	2	Tempête, ouragan (Na 1 :3 ; Jb 9 :17).
שִׁפְתֵי הַיָּם	4	Littéralement : lèvre de la mer d'où rive (Gn 22 :17)
שָׂרָד	1	Vraisemblablement crayon, objet pour écrire en rouge (?) ou tracer des lignes (Es 44 :13).
שָׁבוּ	2	Sorte de pierre précieuse cornaline ? LXX ἀγάτης d'où agate ?. Sur le pectoral d'Aaron (Ex 28 :19 ; 39 :12).
שֶׁהָם	11	Sorte de pierre précieuse LXX βηρυλλιον d'où béryl. onyx* (Gn 2 :12 ; Ex 28 :9,20 ; 39 :6,13 ; Ez 28 :13 ; Jb 28 :16)
שְׁחוֹת	1	Fosse (Pr 28 :10)
שְׁחָק	21	Nuages, nues, nuées toujours au plur. (2 S 22 :12 ; Ps 68 :35 ; Jb 35 :5). Poussière (Ps 89 :7,38).
שִׁישׁ	1	Albâtre, marbre blanc (1 Ch 29 :2).
שָׁלֵג	21	Neige (Es 1 :18 ; 55 :10 ; Ps 51 :9 ; 147 :16).
שָׁמַיִם	421	Ciel (Gn 1 :1 ; 1 R 8 :32,34 ; Ps 20 :7 ; 78 :23 ; Jb 22 :14 ; 26 :11 ; Qo 1 :13).
שָׁמִיר	3	Sorte de pierre précieuse diamant (Jr 17 :1 ; Ez 3 :9 ; Za 7 :12). Mais aussi épine (Es 5 :6).
שְׁמָמָה	56	Sens premier : destruction Désert (Jr 25 :12 ; 51 :26,62 ; Ez 23 :33)-
שָׁמֶשׁ	134	Soleil (2 S 12 :2 ; Ps 19 :5 ; Jb 1 :3,9,14 ; 8 :16 ; Qo 1 :3). Soleil levant = Est (Jg 11 :18). Soleil couchant = Ouest (Dt 11 :30 ; Es 13 :10).
שֵׁן	55	Dent (montagne) (1 S 14 :4 ss). Ivoire (Ez 27 :6,15).
שְׁנַחֲבִים	2	Ivoire (1 R 10 :22 ; 2 Ch 9 :21).
שִׁפְלָה	20	Bas-pays, région des collines entre la Méditerranée et les montagnes (Dt 1 :7 ; Jos 9 :1 ; Jr 17 :26 ; 1 R 10 :27 ; etc.).

שֵׁשׁ	2	Albâtre, marbre blanc (Ct 5 :15 ; Est 1 :6). mais aussi lin (à cause de sa couleur blanche) (Ex 25 :4).
שָׁשֶׁר	2	Couleur rouge, vermillon d'où minium (Jr 22 :14 ; Ez 23 :14).
תִּבְלָה	36	Monde, univers, continent, terrain solide poétique (1 S 2 :8 ; Es 14 :17 ; Jr 10 :12 ; Ps 90 :2).
תְּהוֹם	36	Abîme, eaux primordiales, chaos (Gn 1 :2 ; Ps 33 :7 ; 104 :6) Océan (sur lequel repose la terre et d'où viennent toutes les sources terrestres) (Gn 8 :2 ; Es 51 :10 ; Ez 26 :13 ; Jon 2 :6) Eaux souterraines (Dt 33 :13 ; Am 7 :4). Grosses masses d'eaux (Ex 15 :5 ; Ps 42 :8 ; Ps 77 :17). Les fonds de la mer (Ps 107 :26 ; 135 :6 ; 148 :7).
תֵּל	5	Colline, ruine (Jos 11 :13 ; Jr 30 :18) תֵּל אָבִיב Tel Abib sur le Kébar en Mésopotamie (Ez 3 :15). תֵּל חַרְשָׁא Tel Harsha en Babylonie (Esd 2 :59 ; Ne 7 :61). תֵּל מְלַח Tel Mèlah (= colline de sel) (Ne 7 :61 ; Esd 2 :59).
תַּעֲלָה	9	Canal, gorge (1 R 18 :32,35,38 ; Es 7 :3 ; 36 :2 ; Ez 31 :4) Mais aussi : blessure sur le corps (Jr 30 :13 ; 46 :11).
תִּפְלָה	5	Crépi produit qui ne supprime pas les lézardes du mur. (Ez 13 :10s, 14 s ; Lm 2 :14).
תְּרֻשִׁישׁ	7	Sorte de pierre précieuse LXX χρυσολιθος d'où chrysolithe (Ez 1 :16 ; 10 :9 ; Dn 10 :6) ou topaze (?) Mais aussi Tarsis (Es 23 :1,6,10), symbole de lointain (Ps 72 :10 ; Jon 1 :3). Nom donné aux grands bateaux de haute mer (1 R 10 :22)

NOMENCLATURE ARAMEENNE ALHABETIQUE

DU REGNE MINERAL

Parties araméennes : Dn 2 :46 – 7 :28 ; Esd 4 :9 – 6 :15 ; 7 :12-26

La première colonne contient le mot en langue originale ; le deuxième ou troisième mot a une forme plus longue avec un א ou un ה supplémentaire ; c'est une forme emphatique souvent utilisée en araméen ; il peut donc y avoir deux ou trois graphies différentes. La deuxième colonne indique combien de fois le mot original apparaît dans la Bible. La troisième colonne est la traduction avec quelques références et explications.

אָבֻן אָבֻן נָלֵל	8	Pierre Une pierre venant on de sait d'où frappa la statue et la pulvérisa (Dn 2 :34,35,45) <i>Les dieux d'or et d'argent, de bronze, de fer, de bois, de pierre</i> (Dn 5 :4,23) Pierre de roulement Grosse pierre taillée qu'on déplace sur des rouleaux et servant à la construction des grands édifices, comme le Temple de Jérusalem (Esd 5 :8 ; 6 :4)
אָרֶע אָרְעָא	22 1	Terre <i>Toute la terre</i> (Dn 2 :35,39) <i>Le Dieu des cieux et de la terre</i> (Esd 5 :11) <i>Les dieux doivent disparaître de la terre</i> (Jr 10 :11)
אָרְקָא אָרְקָא	1	Terre <i>Les dieux qui n'ont pas fait les cieux et la terre</i> (Jr 10 :11).
בְּקָעָא	1	Plaine (Dn 3 :1)
גִּיר גִּירָא	1	Plâtre, chaux <i>Une main écrivit sur le plâtre du mur</i> (Dn 5 :5)
דְּהַב דְּהַבָּה דְּהַבָּא	23	Or <i>La statue avait la tête d'or...</i> (Dn 2 :35,38) Le roi et sa suite buvaient dans <i>les vases d'or et d'argent</i> , butin emporté du Temple de Jérusalem (Dn 5 :2-3) L'argent et l'or, offrandes royales pour la reconstruction du Temple et pour les sacrifices futurs (Esd 7 :15-16)
חֲסָפָא חֲסָפָא	9	Céramique, argile Les pieds de la statue (Dn 2 :33-35)
טוּר טוּרָא	2	Montagne La petite pierre tombée sur la statue et l'écrasant est devenue une grande montagne (Dn 2 :35,45)
טִינָא טִין	2	Argile (Dn 2 :41,43) synonyme de חֲסָפָא céramique
טַל	5	Rosée, pluie (Dn 4 ;12,20,22,30 ; 5 :21)

יַם יָמָא	2	Mer (Dn 7 :2,3)
כֶּסֶף כְּסָפָא	13	Argent (Dn 2 :32,35 ; Esd 7 :15-18)
מֶלַח	3	Sel Manger le sel du roi veut dire recevoir son salaire de la caisse de l'Etat, en qualité de fonctionnaire (Esd 4 :14 ; 6 :9 ; 7 :22)
נְהַר נְהָרָא נְהָרָה	1	Fleuve (Dn 7 :10 ; Esd 4 :10,16)
עֲבַר־נְהָרָא	12	De l'autre côté du Fleuve (trad. TOB Transeuphratène) par rapport à la Perse, donc la région de Syrie-Samarie-Judée (Esd 4 :10-11,16-17,20 ; 5 :3,6 ; 6 :6,8 ; etc.)
נְחָשׁ נְחָשָׁא	9	Bronze, airain (Dn 2 :32,35,39,45 ; 4 :12,20 ; 5 :4,23 ; 7 :19)
עָנָן	1	Nuée vision du <i>fils d'homme venant sur les nuées du ciel</i> (Dn 7 :13)
פְּרֻזָּל פְּרֻזָּלָא	20	Fer (Dn 2 :33,35, etc. 7 :7,19)
שָׁמַיִן שְׁמַיָּא	38	Ciel (Dn 4 :8-34 ; 7 :2) désigne la demeure de Dieu : <i>il y a un Dieu dans le ciel</i> (Dn 2 :28), <i>le Dieu des cieux</i> (Esd 5 :11-12 ; 7 :12-23), voire Dieu lui-même (Dn 4 :23)
תְּלֵג	1	Neige <i>L'Ancien des Jours... avait un vêtement blanc comme la neige</i> (Dn 7 :9)

NOMENCLATURE GRECQUE ALPHABETIQUE

DU REGNE MINERAL DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

La première colonne donne le mot dans la langue originale ; la deuxième indique le nombre de fois où le mot se trouve dans le Nouveau Testament ; la troisième donne la traduction et quelques références et explications. Pour cette nomenclature, j'ai repris le **Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament** de MM Maurice Carrez et François Morel, que je recommande à tous amateurs de la lecture du Nouveau Testament dans la langue originale.

ἀβυσσος ἡ	9	litt. Sans fond. Abîme (Rm 10:7; Ap 9 :1,2,11). Voir βυθος
ἀηρ ἡ	7	Air (qu'on respire) (Ac 22 :23 ; 1 Co 9 :26 ; Ep 2 :2 ; Ap 9 :2)
αιγιαλος ο	6	Rivage (Mt 13 :2 ; Jn 21 :4 ; ac 27 :39,40)
ἀκρογωνιαίος	2	Adj. angulaire, pierre d'angle, dont la résistance doit supporter tout le bâtiment (Ep 2 :20 ; 1 P 2 :6)
ἀλαβαστρον	4	Adj. (vase) d'albâtre (Mt 26 :7)
ἄλας το	1	Sel (Mt 5 :13 ; Col 4 :6)
ἄλς ο	7	Sel (Mc 9 :49)
ἀμεθυστος ἡ	1	Améthyste, pierre précieuse rouge ou violette (Ap 21 :20)
ἄμμος ἡ	5	Sable (Rm 9 :27 ; He 11 :12)
ανεμος ο	31	Vent, tempête (Mt 8 :24) "Les 4 vents" signifie les 4 points cardinaux (Mt 24 :31)
ἄργυρεος	3	adj. en argent (Ac 19 :24)
ἄργυριον το	20	Argent (matière) (1 Co 3 :12) Argent (monnaie) (Mt 25 :18 ; Lc 9 :3 ; Ac 8 :20) Sicle d'argent (Mt 26 :15)
ἄργυρος ο	5	Argent (monnaie) (Mt 10 :9) Argent (matière) (1 Co 3 :12 ; Ac 17 :29 ; Ap 18 :12)
ἄστηρ ο	24	Astre, étoile (Mt 2 :7 ; 24 :29 ; Mc 13 :25 ; 1 Co 15 :41) Les 7 étoiles (Ap 1 :16) Sens figuré (Jud 13)
ἄστρον το	4	Astre, étoile (Lc 21 :25 ; Ac 27 :20)
ἄτμις ἡ	2	Vapeur (Jc 4 :14)
βηρυλλος ο,η	1	Béryl, pierre précieuse de couleur vert-marin (Ap 21 :20)
βοθυνος	3	Trou, fosse (Mt 15 :14)
βουνος ο	2	Colline, hauteur (Lc 3 :5 ; 23 :30)
βροχη ἡ	2	Pluie (Mt 7 :25,27)
βυθος ο	1	Profondeur, abîme (2 Co 11 :25)
βορβορος ο	1	Fange, borbier (2 P 2 :22)
γη ἡ	250	Terre par opposition à la pierre (Mt 13 :5 ; Mc 4 :8) Sol (Mt 10 :29 ; Lc 22 :44) Terre ferme (Mc 4 :1)

		Pays, contrée (Mt 2 :20 ; Lc 4 :25 ; Jn 3 :22) Terre par rapport au ciel (Mt 5 :33 ; Col 1 :16 ; He 1 :10) La terre habitée (Lc 21 :35 ; He 11 :13)
ἔδαφος το	1	Sol, terre (Ac 22 :7)
ἔλεφαντινος	1	adj. en ivoire (Ap 18 :12)
ἐπιγειος	7	adj. terrestre (1 Co 15 :40 ; Ph 2 :10)
ἐπουρανιος	19	adj. céleste (1 Co 15 :48 ; 2 Tm 4 :18 ; He 11 :16) subst. τα ἐπουρανια les puissances du ciel (Ep 1 :20 ; 3 :10) Les choses célestes (Jn 3 :12)
ερημια η	4	Désert (2 Co 11 :26)
ερημος ο	48	Désert (Mt 3 :1)
Ἐυφρατης	2	Euphrate (Ap 9 :14 ; 16 :12)
ἥλιος ο	32	Soleil (Mt 5 :45 ; 13 :43 ; Mc 4 :6 ; Lc 21 :25 ; Ap 1 :16 ; 6 :12)
θαλασσα η	91	Mer (Mt 23 :15 ; Mc 11 :23 ; Ac 10 :6 ; Rm 9 :27 ; 2 Co 11 :26 ; He 11 :12) Mer (terre, ciel) (Ac 4:24) Lac (de Tibériade) (Jn 21 :1) Mer (de Galilée) (Mt 15 :29 ; Jn 6 :1)
θειον το	7	Soufre (Lc 17 :29 ; Ap 9 :17,18 ; 14 :10)
θειωδης	1	adj. de soufre (Ap 9 :17)
θυελλα η	1	Ouragan, tempête (He 12 :18)
ιασπισ η	4	Jaspe (Ap 4 :3 ; 21.11,18,19) (seulement dans l'Apocalypse)
ικμας η	1	Humidité (Lc 8 :6)
κατακλυσμος ο	4	Inondation, déluge (Mt 24 :38 ; Lc 17 :27 ; 2 P 2 :5) Terme utilisé par la LXX pour désigner le Déluge de Gn 6-9
καταχθονιος	1	adj. souterrain subst. les êtres d'en bas, inférieurs, infernaux, les morts (Ph 2 :10)
κεραμικος	1	Adj. en terre cuite, de poterie (Ap 2 :27)
κεραμος ο	1	Argile, d'où tuile ou couche d'argile recouvrant le toit (Lc 5 :19)
κεφαλη γωνιας	5	Pierre d'angle (Mt 21 :42 ; Mc 12 :10 ; Lc 20 :17)
Κηφας	9	Mot araméen non cité dans l'AT : Céphas (1 Co 1 :12 ; 15 :5 ; Ga 1 :18 ; 2 :9,11,14) ; traduction grecque : Πετρος ; surnom donné à Simon (Jn 1 :42) ; traduction française : Pierre.
κολπος ο	6	Sens premier : sinuosité, pli, d'où sein, poitrine ; golfe (Ac 27 :39)
κονιορτος ο	5	Fine poussière formant un nuage Nuage (Mt 10 :14 ; Ac 13 :51 ; 22 :23)
κρυσταλλιζω	1	Briller, être transparent, cristallin (Ap 21 :11)
κρυσταλλος ο	2	Glace, eau gelée d'où cristal (Ap 4 :6 ; 22 :1)
κυμα το	5	Flot, vague (Mt 8 :24 ; Jud 13)
λαιλαψ η	2	Ouragan, tempête, tourbillon (Mc 4 :37 ; 2 P 2 :17)
λιθαζω	9	Lapider (Ac 14 :19)
λιωινος	3	Adj. de pierre (Jn 2 :6 ; 2 Co 3 :3)
λιθος ο	59	Pierre (Mt 3 :9 ; 24 :2 ; Mc 5 :5 ; 13 :1 ; Lc 17 :2 ; 1 P 2 :4) Pierre précieuse (1 Co 3 :12 ; Ap 17 :4 ; 21 :19)
λιθοστρωτος	1	Adj. pavé en pierre ou en mosaïque (Jn 19 :13)

λιμνη η	11	Mer (Lc 5 :1) Étang (de feu) (Ap 20 :14-15)
μαμωνας ο	4	Mot araméen : possession, biens ; non cité dans l'AT. Mamon (Mt 6 :24 ; Lc 16 :9,11)
μαργαριτης ο	9	Perle (Mt 13 :45 ; 1 Tm 2 :9 ; Ap 17 :4). Translittéré : Marguerite.
μαρμαρος ο	1	Marbre (Ap 18 :12)
νεφελη η	25	Nuée (Mt 24 :30 ; Lc 9 :34 ; 12 :54 ; Ac 1 :9 ; Jud 12 ; Ap 10 :1)
νεφος το	1	Nuage, nuée (He 12 :1) sens figuré
νησιον το	1	Petite île (Ac 27 :16)
νησος η	9	Ile (Ac 13 :6 ; Ap 1 :9)
ξηρος	7	Adj. sec, d'où terre, continent (Mt 12 :10 ; 23 :15)
οικουμενη η	15	Terre habitée, univers (Mt 24 :14 ; Lc 2 :1 ; Ac 17 :31 ; 24 :5 ; Rm 10 :18) Monde (à venir) (He 2 :5)
ομβρος ο	1	Pluie (Lc 12 :54)
ομιχλη η	1	Brouillard (2 P 2 :17)
οπη η	2	Caverne, trou, ouverture (He 11 :38 ; Jc 3 :11).
ορος το	63	Montagne (Mt 5 :1 ; 17 :1 ; 28 :16 ; Mc 9 :9 ; Lc 19 :29 ; Ac 1 :12 ; 7 :30)
οστραεινος	2	adj. d'argile, de terre (2 Co 4 :7 ; 2 Tm 2 :20)
ουραεινος ουρανος ο	9 273	Adj. céleste (Mt 6 :14 ; Lc 2 :13 ; Ac 26 :19) Ciel (voûte céleste, ce qui est en haut) (Mt 5 :18 ; 11 :23 ; Lc 10 :15 ; Ac 7 :49 ; He 1 :10 ; Ap 6 :13 ; 12 :4) Ciel, air (Mt 24 :30 ; Mc 14 :62 ; Lc 9 :58 ; Ap 11 :6) Les cieux, les étages du ciel (2 Co 12 :2,3 ; He 1 :10) Ciel : demeure ou trône de Dieu (Mt 5 :16 ; Mc 11 :25 ; 1 Co 15 :47 ; 1 Th 1 :10) Ciel : demeure des anges (Mt 18 :10) Ciel ; euphémisme pour Dieu (Mt 21 :25 ; Lc 15 :18)
οφους η	1	Litt. sourcil Dans Lc 4 :29, ce mot désigne un escarpement ou une pente abrupte d'où les gens de Nazareth voulaient précipiter Jésus. Cette notice ne semble pas correspondre à la topographie des lieux ; il faut plutôt y voir un signe prémonitoire de Golgotha.
παραθαλασσιος	1	adj. situé au bord de mer (Mt 4 :13)
παραλιος παραλιος η	1	adj. situé au bord de mer subst. contrée maritime, littoral (Lc 6 :17)
πελαγος το	2	Mer, pleine mer, le large (Mt 18 :6 ; Ac 27 :5)
πετρα η	15	Pierre, rocher (Mt 7 :24 ; 27 :60 ; Mc 15 :46 ; Lc 6 :48 ; Rm 9 :33 ; 1 Co 10 :4 ; Ap 6 :16)
Πετρος	137	Trad. de l'araméen <i>Κηφας</i> en grec, Pierre, surnom du disciple Simon (Mt 4 :18 ; Jn 1 :42 ; Ac 1 :13)
πετρωδης πετρωδης το	4	adj. pierreux subst. endroit pierreux (Mt 13 :5)
πηγη	11	Source (Jn 4 :14) Puits, fontaine (Jn 4 :6 ; 2 P 2 :17)

πηλος ο	6	Argile, terre, limon, boue (Jn 9 :6)
πλανητης	1	Adj. errant, vagabond. Subst. ὁ πλανης planète ἀστερες πλανηται désigne des gens insensés colportant de fausses doctrines (Jd 13).
πλημμυρα η	1	Crue (Lc 6 :48)
ποταμος ο	17	Fleuve, torrent (Mt 3 :6 ; Jn 7 :38 ; 2 Co 11 :26 ; Ap 9 :14)
ποταμοφορητος	1	Adj. emporté par les eaux d'un torrent (Ap 12 :15)
Σαπφισρα	1	Saphira, épouse d'Ananias (Ac 5 :1)
σαπφισρος η	1	Saphir, pierre précieuse bleue (Ap 21 :19)
σαρδιον το	2	Cornaline, calcédoine, sardoine* pierre précieuse rouge (Ap 4 :3 ; 21 :20)
σαρδονυξ ο	1	Sardoine, pierre précieuse (variété de calcédoine) (Ap 21 :20)
σεισμος ο	14	Tremblement (Mt 8 :24) Tremblement de terre (Mt 24 :7 ; Ac 16 :26 ; Ap 8 :5)
σεληνη η	9	Lune (Mt 24 :29 ; Ac 2 :20 ; 1 Co 15 :41 ; Ap 6 :12)
σιδηρος ο	1	Fer (Ap 18 :12)
σιδηρους	5	adj. en fer (Ac 12 :10 ; Ap 2 :27 ; 9 :9 ; 12 :5)
σμαραγδινος	1	Adj. en émeraude (Ap 4 :3)
σμαραγδος η ο	1	Émeraude, pierre précieuse (Ap 21 :19)
σπηλαιον το	6	Caverne (Mt 21 :13 ; Mc 11 :17 ; Jn 11 :38 ; He 11 :38)
ταρταρω	1	Précipiter dans le Tartare (2 P 2 :4)
τοπαζιον το	1	Topaze, pierre précieuse (Ap 21 :20)
τραχυς	2	adj. inégal, rocaillieux (Lc 3 :5 ; Ac 27 :29)
τυφωνικος	1	adj. d'ouragan, tempétueux (Ac 27 :14)
ύακινθινος	1	adj. couleur d'hyacinthe (rouge foncé) (Ap 9 :17)
ύακινθος ο	1	Hyacinthe, pierre précieuse (Ap 21 :20)
ύαλινος	3	Adj. transparent comme du cristal (Ap 4 :6 ; 15 :2)
ύαλος ο	2	Verre, cristal (Ap 21 :18,21)
ύδωρ το	76	Eau (Mt 3 :16 ; Jn 4 :7,14 ; Jc 3 :12 ; 2 P 3 :6 ; Ap 1 :15 ; 8 :10 ; 17 :1)
ύετος ο	5	Pluie (Ac 14 :17 ; He 6 :7 ; Jc 5 :7,18 ; Ap 11 :6)
φαραγξ η	1	Ravin, gorge (Lc 3 :5) Translittéré en français : pharynx
φιλαργυρια η	1	Amour de l'argent, avarice, cupidité (1 Tm 6 :10)
φιλαργυρος	2	Adj. qui aime l'argent, cupide, avare (Lc 16 :14 ; 2 Tm 3 :2)
φρεαρ το	7	Puits (Lc 14 :5 ; Jn 4 :11 ; Ap 9 :1,2)
φωσφορος ο	1	Nom de la planète Vénus, l'étoile du matin (2 P 1 :19) litt. Porteur de lumière, trad. latine : Lucifer.
χαλαζα η	4	Grêle (Ap 8 :7 ; 11 :19 ; 16 :21)
χαλκηδων ο	1	Chalcédoine ou calcédoine, pierre précieuse (Ap 21 :19)
χαλκολιβανος η	2	Bronze du Liban, alliage airain et or ? (Ap 1 :15 ; 2 :18)
χαλκος ο	5	Airain, bronze (1 Co 13 :1 ; Ap 18 :12) Monnaie de bronze (Mt 10 :9 ; Mc 6 :8 ; 12 :41)
χασμα το	1	Gouffre, abîme (Lc 16 :26)

χειμαρρος ο	1	Torrent (Jn 18 :1)
χειμων ο	6	Orage, tempête, mauvais temps (Mt 16 :3 ; Ac 27 :20) Hiver (Mt 24 :20 ; Jn 10 :22)
χιων η	2	Neige (Mt 28 :3 ; Mc 9 :3 ; Ap 1 :14)
χους ο	2	Poussière (Mc 6 :11 ; Ap 18 :19)
χρυσιον το	12	Or (He 9 :4 ; 1 P 1 :7 ; Ap 3 :18 ; 21 :18) Objet d'or (1 Tm 2 :9 ; 1 P 3 :3 ; Ap 17 :4) Monnaie en or (Ac 3 :6 ; 1 P 1 :18)
χρυσολιθος ο	1	Chrysolithe, pierre précieuse (Ap 21 :20)
χρυσοπρασος ο	1	Chrysoprase, pierre précieuse (Ap 21 :20)
χρυσος ο	18	Or (matière) (Mt 2 :11 ; 1 Co 3 :12 ; Ap 9 :7 ; 18 :12) Image en or (Ac 17 :29) Monnaie en or (Mt 10 :9)
χωρα η	28	Région, contrée (Mt 4 :16 ; Mc 6 :55 ; Lc 2 :8 ; 15 :13) Territoire, pays (Mt 2 :12 ; Ac 12 :20 ; 16 :6) Terre ferme (par opposition à la mer) (Ac 27 :27) Champ cultivé, terre (Lc 21 :21 ; Jn 4 :35 ; Jc 5 :4)
χωριον το	10	Lieu, endroit, d'où champ, domaine (Mt 26 :36 ; Mc 14 :32 ; Jn 4 :5 ; Ac 1 :18 ; 4 :34)
ψηφος ης	3	Petit caillou servant à voter (noir pour nier, blanc pour approuver, d'où vote (Ac 26 :10 ; Ap 2 :17)